This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

BIBLIOTHEEK GENT
68458
Digitized by Google

Phil. 648.

Phil 648

Digitized by Google

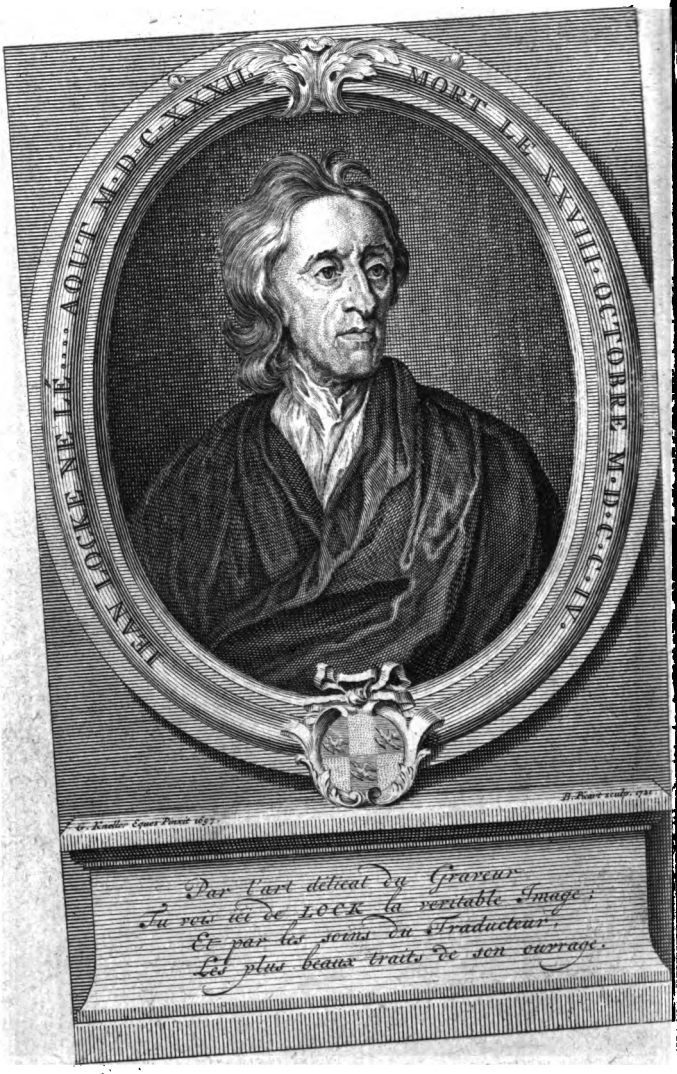
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

DE L'EDUCATION DES ENFANS;

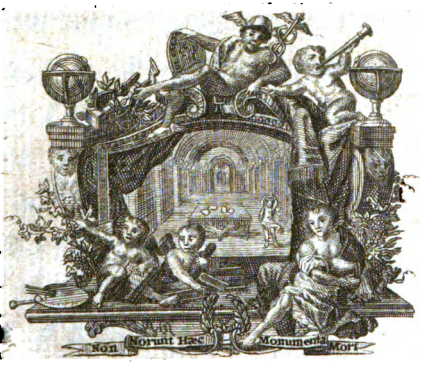
Traduit de l'Anglois de M. LOCKE.

Par M. COSTE.

QUATRIEME EDITION.

Sur l'Edition Angloise publiée après la mort de l'Auteur, qui l'avoit revûe, corrigée, & augmentée de plus d'un tiers.

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM,
Chez *HERMAN UYTWERF.*
MDCCXXXIII.

Digitized by Google

Digitized by Google

A
MONSIEUR
DE LA MOTTE.

JE ne ſai ce que vous direz, MONSIEUR, de la réſolution que j'ai priſe de mettre votre Nom à la tête de cet Ouvrage. Quoi que cette Edition ſoit beaucoup moins imparfaite que les précedentes, je ſerois ridicule de vous l'offrir dans la penſée de vous faire un préſent conſiderable. Vous me connoiſſez trop bien pour me croire capable d'une telle foibleſſe. Bien loin d'admirer ce que je fais, je ſuis le prémier à y découvrir des défauts ; & s'il y a quel-

Digitized by Google

que chose de passable dans mon stile, je le dois en grand' partie aux sages conseils de mes Amis.

Cette Traduction en particulier a été redressée en plusieurs endroits sur vos idées; & je suis assûré qu'elle seroit encore plus correcte si j'avois eu le bonheur de la retoucher auprès de vous. C'est pour vous remercier de vos avis, & pour rendre ma reconnoissance publique, que je vous dedie cet Ouvrage.

Votre Amitié vous inspire tous les jours pour moi des soins bien plus délicats & d'une tout autre importance. Je me ferois un singulier plaisir de les étaler ici: mais dans un siècle comme celui-ci, qui dans le fond

Digitized by Google

fond vaut peut-être autant ſur le chapitre de l'Amitié, que tous ceux qui l'ont précedé, je doute qu'on pût ſe perſuader, "QUE „ *vous m'aimez avec autant de* „ *tendreſſe que vous faites,* Que „ *mes intérêts vous ſont auſſi* „ *chers que les vôtres, &* Qu'u- „ *ne longue abſence, bien loin* „ *de diminuer l'amitié que vous* „ *avez pour moi, ſemble lui don-* „ *ner tous les jours de nouvel-* „ *les forces*". *Dans l'Eſprit de bien des gens, tout cela paſſeroit pour de vaines exagerations. Ce n'eſt pourtant qu'une foible peinture d'une Amitié qui tire tout ſon feu d'elle-même, & qui par ſon zèle & ſa ſincerité eſt d'un prix ſi ſuperieur à tous*

Digitized by Google

les fruits qui m'en ſont revenus, ou que j'en pourrois jamais recueillir, que je puis dire, ſans la moindre ombre d'ingratitude, que tous ces fruits, mis en comparaiſon avec Elle, ne meritent pas même d'entrer en ligne de compte. Je ne finirois point ſur cet article, ſi je ne me ſouvenois que le Public doit voir cette Lettre. Peu lui importe ſans doute de ſavoir que j'ai le bonheur de poſſeder un véritable Ami, mais je croi que ceux qui vous connoiſſent m'en eſtimeront davantage.

(A Londres, ce 4. Avril
1721.

COSTE.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT

SUR CETTE

QUATRIEME EDITION.

VOici une Edition beaucoup plus correcte non seulement que la seconde que je donnai en 1708. mais aussi que la troisiéme qui parut en 1721. & que j'avois pourtant revuë avec tant de soin, que je m'étois imaginé, que *si elle venoit à se rimprimer de mes jours, je n'y ferois aucun changement considerable.* Je me dedis avec plaisir de ce que j'avançai alors trop inconsiderément ; & je n'ai pas honte d'avouer, que le respect que j'ai pour le Public, m'ayant obligé à relire la Troisiéme Edition en severe Critique, j'y ai trouvé quantité de choses à reformer.

Comme les citations de MONTAGNE ont plû généralement à

Digitized by Google

tous ceux qui ont lû ce Livre en François, j'en ai inſeré de nouvelles dans cette quatriéme Edition. Je ſai que le ſtile d'un ſi charmant Ecrivain eſt tout propre à déparer mon Ouvrage, qui malgré tous mes ſoins ne ſera jamais qu'une foible copie d'un excellent Original. Mais j'ai été bien aiſe d'obliger mes Lecteurs par cette eſpece de ſacrifice. J'ai trouvé d'ailleurs, que le plaiſir de tranſcrire des penſées qui me paroiſſoient nouvelles par la maniere naïve & originale dont elles étoient exprimées, me dédomageoit un peu du dégoût de la Traduction, travail ennuyeux qui tenant ſans ceſſe l'Eſprit à la gêne, lui ôte inſenſiblement ſa vivacité naturelle. C'étoit un vrai délaſſement pour moi; & je n'ai pû reſiſter à ce charme.

Mais avant que je quitte *Montagne*, permettez-moi de faire une remarque à l'occaſion d'un beau mot

Digitized by Google

mot de *Socrate* qu'il nous cite dans ſon Chapitre * *de l'inſtitution des Enfans. On demandoit à Socrates*, dit-il, *d'où il eſtoit, il ne repondit pas, d'Athenes, mais du Monde. Luy qui avoit l'imagination plus pleine & plus eſtendue, embraſſoit l'Univers comme ſa Ville, jettoit ſes connoiſſances, ſa ſocieté & ſes affections à tout le Genre Humain : non pas comme nous, qui ne regardons qu'à nos pieds.* Cette affection univerſelle, qu'on appelle autrement *Humanité*, méritoit bien, ce me ſemble, de faire un article à part dans l'Education des Enfans, parce que l'Education ordinaire tend à leur inculquer des ſentimens directement oppoſez à cette Vertu. En Eſpagne un jeune Enfant ſait mépriſer les François & les Portugais dès qu'il commence à begayer ; & en Portugal & en France les Enfans ne tardent pas plus long-temps à maltraiter les Eſpagnols. Cette Coûtume in-

* ESSAIS, Liv. I. ch. XXV.

Digitized by Google

humaine a passé du Continent dans les Iles, où elle a été fort bien reçuë. Et en cela les Enfans ne font qu'imiter leurs Peres: car chaque Peuple se fait une habitude de haïr ses Voisins, & de regarder avec mépris tous les Peuples qui parlent un autre langage ou qui s'habillent autrement que lui; & presque partout la Politique & la *Religion* conspirent à entretenir & à fortifier ces beaux sentimens. Mais quoi que dans les Païs les plus civilisez l'Humanité soit fort peu connuë par ses effets, elle est pourtant la base de toutes les Vertus sociales, sans en excepter les plus Chrétiennes; & sans elle, ces Vertus ne sont que de vains phantômes. Qu'est-ce, par exemple, que la Justice, la Bonté, la Sincerité, la Charité, si, renfermées dans un Païs, & bornées par une Montagne, une Riviere ou un Bras de Mer, elles se permettent toute sorte de dure-

Digitized by Google

duretez, d'injuſtices, de trahiſons & de fourberies à l'égard des Hommes qui vivent au delà de ces Limites? On ſait d'ailleurs que l'Humanité ſeroit ſurtout néceſſaire aux Peuples les plus puiſſans, qui par cela même, ſont continuellement expoſez à la tentation d'en violer les devoirs. Combien préviendroit-elle de Guerres viſiblement injuſtes, de perfidies effrontées dans le commerce, & d'animoſitez mal fondées qui privent les Peuples de pluſieurs ſecours reciproques? C'eſt donc une Vertu qu'on devroit recommander expreſſement aux Enfans, & qu'il faudroit tâcher de leur rendre naturelle, d'auſſi bonne heure, & avec autant de ſoin qu'on leur inſpire communément la Paſſion contraire. Rien ne ſeroit plus propre à leur donner de grandes vuës, & à leur remplir le Cœur de ſentimens de douceur & d'équité,

Digitized by Google

quité, que la consideration de ce qu'ils doivent à tous les Peuples de la Terre, dont Dieu est le Pere, & qu'il prend également sous sa protection. Je laisse à penser quelle Morale & quelle Politique on pourroit élever sur de si beaux fondemens.

Il me reste à publier ici, que la seconde Edition Françoise de cet Ouvrage, imprimée à Amsterdam en 1708. a été rimprimée à Paris en 1711. avec une APPROBATION très-honorable à M. LOCKE. M. l'*Abbé d'Tilladet* y dit en propres termes, que *comme l'Ouvrage de M.* Locke *est excellent, & que pour cette raison il seroit à souhaiter qu'il fût entre les mains de tout le monde, on n'en sauroit trop réiterer & multiplier l'impression.* Par ce compliment on ne fait que rendre exactement justice à M. *Locke.* Le compliment ne laisse pourtant pas d'avoir son merite.

Mais

Digitized by Google

Mais en parlant de cette *Edition de Paris*, la reconnoiſſance ne me permet pas d'oublier, qu'on m'y a fait grace d'une maniere très-polie, en mettant dans l'*Errata* pluſieurs fautes de langage qui m'étoient échappées, & dont apparemment la plûpart ſe trouveroient encore dans cet Ouvrage, ſi la Perſonne qui a pris ſoin de l'Edition de Paris, n'eût eû la bonté de les indiquer.

A Oxford ce 6. Septembre 1732.

PRE'-

Digitized by Google

PRE'FACE
DU
TRADUCTEUR.

EN 1695. *je donnai au Public une Traduction Françoise de ce Livre, sur la prémiere Edition que Mr.* Locke *en avoit publié en Anglois en* 1693. *Dans la suite l'Auteur y fit plusieurs additions: & enfin, depuis sa mort, il en a paru une cinquieme Edition plus complette que les précedentes. C'est sur celle-ci qu'est faite la Traduction que je publie * présentement.*

En 1708.

Comme on trouve dans toutes les Editions Angloises une Epître Dedicatoire de Mr. Locke, *adressée à * un de ses Amis, je la mettrai encore ici, parce qu'elle est pleine de reflexions solides sur la nécessité de bien élever les Enfans.*

**Edouard Clarke Ecuyer.*

CES pensées sur l'Education des Enfans, *dit-il d'abord à son Ami*, vous appartiennent de droit. Il y a déja plusieurs années que je les ai mises en écrit pour l'amour de vous; & ce Livre que je

Digitized by Google

je donne maintenant au Public, ne contient autre chose que ce que je vous ai déja écrit en plusieurs Lettres. Ce sont les mêmes pensées sans aucun changement considérable, exprimées de la même maniere, & presque dans le même ordre. De sorte que les Lecteurs reconnoîtront sans peine à la simplicité du stile, qui n'est que de conversation, que ce sont ici plûtôt des Entretiens familiers entre deux Amis, qu'un Discours destiné pour le Public.

La plûpart des Auteurs n'osant avoüer qu'ils ont été portez de leur propre mouvement à se produire, alleguent l'importunité de leurs Amis pour excuser cette démangeaison. Pour moi je ne suis point dans le cas; car, comme vous savez, je puis dire avec verité, que si quelques personnes qui avoient entendu parler de ce que j'avois écrit sur la Maniere d'élever les Enfans, n'eussent témoigné desirer avec empressement de lire mes Cayers, & après cela de les voir publics, ils auroient toûjours resté dans l'obscurité du Cabinet. Mais ces personnes-là pour qui j'ai une extrême déférence, m'ayant dit qu'elles étoient persuadées que mes reflexions pour-

Digitized by Google

pourroient être de quelque uſage ſi elles étoient publiques, je me laiſſai toucher à cette raiſon, laquelle aura toûjours beaucoup de pouvoir ſur mon eſprit, car je croi que chaque homme en particulier eſt indiſpenſablement obligé de rendre à ſa Patrie tous les ſervices dont il eſt capable; & je ne vois pas quelle difference il y a entre les Animaux Brutes, & celui qui paſſe ſa vie ſans ſonger en aucune maniere à remplir cette obligation. L'Education des Enfans eſt une choſe ſi importante, & le ſecret de les bien élever eſt d'une utilité ſi générale, que ſi j'étois auſſi capable de traiter cette matiere que je le ſouhaiterois, je n'aurois pas beſoin d'être preſſé ou importuné par qui que ce ſoit, pour me réſoudre à le faire. Cependant le peu de merite de cet Ouvrage & une juſte crainte qu'il ne ſoit mal reçû, ne m'empêcheront pas de le donner tel qu'il eſt, puis qu'on demande ſeulement que j'en faſſe part au Public. Quelque petit que ſoit ce Préſent, je n'ai pas honte de le lui offrir. Et j'oſe me flatter, que tout le monde ne perdra pas ſon temps à la lecture de cet Ouvrage, ſi d'autres perſonnes

Digitized by Google

ſonnes du caractere de ceux qui l'ont approuvé en manuſcrit, viennent à juger qu'il n'étoit pas indigne de voir le jour.

Depuis peu j'ai été conſulté ſur la Maniere d'élever les Enfans par tant de perſonnes, qui m'ont avoûé ingenûment qu'ils ne ſavoient comment s'y prendre; & l'on ſe plaint ſi généralement de la prompte corruption de la Jeuneſſe, qu'on ne ſauroit blâmer ceux qui mettent à la mode l'examen de cette matiere, & qui en écrivent quelque choſe, quand ce ne ſeroit que pour exciter les autres à l'approfondir davantage, ou à les redreſſer s'ils ſe trompent. Car il n'y a guere de mépriſes pour leſquelles il faille avoir moins d'indulgence que pour celles qui concernent l'éducation des Enfans. Elles ſont d'une ſi dangereuſe conſéquence que ſans un prompt remede elles ſont des impreſſions ineffaçables, & qui ſe répandent ſur tout le reſte de la vie.

Pour moi, je ſuis ſi peu entêté des choſes que j'avance dans cet Ouvrage, que je ne ſerois nullement fâché que des perſonnes plus capables de traiter cette matiere, vouluſſent compoſer, a l'uſage de notre Nobleſſe *Angloiſe*, un Traité

Digitized by Google

Traité complet ſur l'Education, dans lequel ils corrigeaſſent les fautes où je puis être tombé ; car je ſouhaite avec beaucoup plus de paſſion que nos jeunes-gens de qualité apprennent les moyens les plus propres à ſe former aux bonnes choſes, (ce que tout le monde doit avoir à cœur) que de voir qu'on approuve les ſentimens que j'ai ſur cette matiere. Quoi qu'il en ſoit, vous pourrez toûjours me rendre ce témoignage, que la Méthode que je propoſe dans ce Livre, a eû un ſuccès exrraordinaire dans la perſonne du Fils d'un Gentilhomme de notre connoiſſance. Je ne veux pas dire par-là que le bon temperament de ce jeune-homme n'y ait beaucoup contribué, mais ce que j'oſe aſſûrer, c'eſt que vous êtes convaincu auſſi bien que ſes Parens, qu'en ſuivant la Méthode qu'on employe ordinairement pour inſtruire les Enfans, on ne ſeroit pas venu à bout de celui-ci, qu'on n'auroit pû lui inſpirer de l'amour pour les Livres & pour la Science, ni l'engager à deſirer, comme il fait, d'apprendre plus de choſes, que ceux qui ſont auprès de lui ne jugent à propos de lui en enſeigner.

Mais mon deſſein n'eſt pas de vous donner

Digitized by Google

donner une haute idée de mon Ouvrage, car je sai déja le jugement que vous en faites. Je ne veux pas non plus le faire valoir dans l'esprit des autres hommes par la consideration de l'opinion favorable que vous en avez. Comme la bonne Education des Enfans est une des choses auxquelles les Parens sont le plus fortement engagez & par devoir & par interêt, & que le bonheur & la prosperité d'une Nation en dépendent extremement, je souhaiterois que chacun prît à cœur cette affaire, & qu'après avoir examiné & distingué soigneusement la part que le Caprice, la Coûtume, ou la Raison y peuvent avoir, on s'appliquât à mettre en usage la Méthode qui dans les différentes conditions des hommes seroit la plus facile, la plus courte, & la plus propre pour en faire des gens vertueux, utiles à la Societé, & habiles, chacun dans sa profession. Mais on devroit sur tout prendre soin de l'Education des Jeunes-gens de bonne-Maison, car si les personnes de ce rang sont une fois bien élevées, elles mettront bientôt tout le reste dans l'ordre. Voilà ce qui m'a engagé à composer ce petit Ouvrage.

Digitized by Google

Il seroit inutile d'ajoûter de nouvelles reflexions à celles de M. Locke, *pour montrer qu'il est d'une absolûe nécessité de bien élever les Enfans; & que c'est une affaire fort délicate. Tout homme qui pense, en est parfaitement convaincu.*

Je ne m'étendrai pas non plus à faire voir en détail, que cet Ouvrage est fort propre à diriger ceux qui s'appliquent à l'Education des Enfans; que la plûpart des maximes qu'on y étable, n'ont rien de trop abstrait; qu'elles sont claires, exactes, & faciles à pratiquer. L'estime où est le Livre de M. Locke *depuis qu'il est public, & l'usage qu'on a déja fait des régles qu'il y propose, me dispensent de ce travail.*

Après avoir remarqué dans la Préface qui est au devant de la premiere Edition Françoise, que M. Locke *confirme quelquefois ses pensées par des exemples familiers, j'ajoûtai que presque tout ce qu'il a avancé dans cet Ouvrage, pourroit être aisément justifié par des experiences incontestables. Je donnai pour exemple ce que M.* Locke *dit* * *contre la coûtume établie dans presque tous les Pays de l'Europe, de donner des bains*

* §. XII. Pag. 20.

trop

trop étroits aux Enfans. Il prouve par de bonnes raisons, que c'est le vrai moyen de leur gâter la taille. Et c'est ce que l'experience confirme nettement. Car dans les endroits où l'on s'est avisé de suivre une pratique toute contraire, les Enfans ont la taille très-bien faite, comme il paroît par l'exemple des Siamois *qu'on n'emmaillotte point dans leur enfance, & qui ont tous le Corps bien fait. C'est M.* De la Loubere *qui nous apprend cette particularité dans sa* Relation du Royaume de Siam. *Je répéterai encore ici ses paroles qui semblent n'avoir été écrites que pour appuyer le sentiment de M.* Locke *sur cet article.* Les Siamois, **dit-il*, ont le Corps bien fait, ce que j'attribue principalement à ce qu'on ne les emmaillotte pas dans leur Enfance. Les soins que nous prenons de former la taille de nos Enfans, ne sont pas toûjours si heureux, que la liberté qu'ils laissent à la Nature d'achever les leurs. *On peut joindre à cet exemple celui des* Lacedemoniens, *le plus illustre & le plus sage Peuple de l'ancienne Grece; car ils n'emmaillotoient pas non plus leurs Enfans. Les Nourrices de* Lacedemone, *dit* Plutar-

* *Du Royaume de Siam.* Tom. I. p. 80. de l'Edition de Hollande.

Digitized by Google

que (1) *dans la Vie de* Lycurgue, *élevoient les Enfans avec une adreſſe & une application toute particuliere, ſans les envelopper de langes; & par ce moyen, ajoûte-t-il, elles les rendoient plus diſpos de leurs membres, mieux formez, & de plus belle & gentile corpulence, pour me ſervir des termes d'*Amyot.

L'un des endroits de cet Ouvrage qui a fait le plus de peine aux Lecteurs, c'eſt celui où M. Locke *prétend, qu'*on devroit en toute ſaiſon laver, tous les jours, les piés des Enfans dans de l'eau froide. *Bien des gens ſe recriérent d'abord contre une pratique qui leur paroiſſoit avoir de ſi dangereuſes conſéquences. M.* Locke *en fut averti; & prit ſoin dans la ſuite de confirmer les raiſons ſur quoi il fondoit cet uſage, par des exemples qui font voir clairement, que les Enfans ne ſont expoſez par là à aucun danger. Mais parce que les hommes ont de la peine à ſe defaire de tout préjugé qui a été comme conſacré par un long uſage, je croi qu'il ne ſera pas inutile d'ajoûter*

(1) Μι δὲ περὶ τὰς τροφὰς ἐπιμελειὰ τῶν παιδῶν οὐχ ἧς, ὥστε ἀνὺ σπαργάνων ἐκτρέφειν τὰ βρέφη τοῖς μέτροις καὶ τοῖς εἴδεσιν ἐλευθέρως αὐξεῖν. *Plutarch. in Lycurgo p. 49. Edit. Aubrianæ Francofurti.*

& tous les exemples compilez par M. Locke, *celui des Peuples du* Perou. *Il eſt pris de l'*Hiſtoire des Yncas *par* Garcilaſſo de la Vega. Les Peuples du Perou, *dit cet Hiſtorien* *, élevoient leurs Enfans le moins délicatement qu'il leur étoit poſſible. Ce qui s'obſervoit indifferemment en la perſonne des Yncas & de leurs Sujets, riches ou pauvres. D'abord que l'Enfant étoit venu au Monde, ils le lavoient d'eau froide, & l'envelopoient ainſi dans ſes langes; ce qu'ils continuoient tous les matins, après avoir laiſſé la plûpart du temps cette eau au ſerein. Si la Mere vouloit careſſer extraordinairement ſon Enfant, elle prenoit de l'eau dans ſa bouche, & lui en jettoit par tout le corps, excepté ſur le ſommet de la tête, où elle ne touchoit jamais. Si l'on demandoit à ces Peuples ce qui les obligeoit à cela, ils repondoient qu'ils le faiſoient à deſſein, pour accoûtumer leurs Enfans au froid & à la fatigue, & pour leur fortifier les membres. *Si après cela des perſonnes capables d'entendre raiſon, perſiſtent à croire qu'il eſt dangereux de laver chaque jour les piés des Enfans dans de l'eau*

* Tom. I. Liv. IV. Ch. XII. pag. 361. de l'Ed. d'Amſt. 1704.

froide ; il ſeroit inutile d'entaſſer de nouveaux exemples pour leur ôter cette penſée.

Bien des gens pourront s'imaginer, après avoir lû la Lettre que j'ai inſerée dans cette Préface, que cet Ouvrage ayant été principalement compoſé pour de jeunes Gentilshommes, & étant d'ailleurs plein de choſes qui ſe rapportent au goût & aux manieres de la Nation Angloiſe, *il ne doit être, ni d'un uſage fort général, ni fort utile autre part qu'en* Angleterre. *C'eſt une Objection que je propoſai moi-même la prémiere fois que je publiai ce Livre en François : & quoi qu'elle ne puiſſe plus faire de la peine qu'à ceux qui ne l'ont jamais lû, je tranſcrirai encore ici, en leur faveur, la réponſe que j'y fis alors.*

» Il eſt certain que cet Ouvrage a » été particulierement deſtiné à l'édu- » cation des Gentilshommes ; mais ce- » la n'empêche pas qu'il ne puiſſe ſer- » vir auſſi à l'éducation de toute ſorte » d'Enfans, de quelque condition qu'ils » ſoient : car ſi vous exceptez ce que » l'Auteur dit des Exercices que doit » apprendre un jeune Gentilhomme, » preſque toutes les regles qu'il donne, » ſont

„ ſont univerſelles. Je pourrois ajoû-
„ ter que le mot de *Gentilhomme* ſigni-
„ fie autre choſe en François qu'en An-
„ glois. Au lieu qu'en *France* on ap-
„ pelle Gentilshommes tous ceux qui
„ ſont nobles d'extraction ; en *Angle-*
„ *terre* on ne compte parmi les *Nobles*
„ que les Pairs du Royaume, qui ſont
„ les *Ducs*, les *Marquis*, les *Comtes*, les
„ *Vicomtes* & les *Barons*, & l'on met
„ dans le Tiers Etat tous ceux qui ſont
„ au deſſus de la qualité de Baron, aux-
„ quels on donne le titre de * *Gentil-*
„ *hommes*, quand ils ne ſont ni Fer-
„ miers, ni Artiſans ; de ſorte qu'en
„ *Angleterre* on appelle † *Gentilshom-*
„ *mes*, les perſonnes que nous nom-
„ mons en *France*, des gens de bonne
„ Maiſon, de bon Bourgeois, &c.
„ D'où il eſt aiſé de conclurre, que ce
„ Traité de l'Education aiant été fait
„ proprement pour les Gentilshom-
„ mes, à prendre ce mot dans le ſens
„ qu'on lui donne en Angloie, il doit
„ être d'un uſage fort général.

* En Anglois, *Gentleman.*

† *Gentlemen.*

„ Quant à ce qu'on pourroit dire,
„ que l'Auteur a accommodé ſes re-
„ flexions au goût & aux manieres de
„ ſon Païs, cela eſt indubitable ; mais

„ il

„ il ne s'enſuit nullement de là, que
„ ſon Ouvrage ne ſoit bon que pour
„ les *Anglois*. En effet, on n'y trou-
„ ve guere de choſes qui ne ſoient à
„ l'uſage des autres Nations, ou du
„ moins qu'on ne puiſſe y réduire ſans
„ beaucoup de peine. Ainſi, lorſque
„ l'Auteur fait voir qu'un Gentilhom-
*§. cxcii. pag. 465. „ me Anglois * doit apprendre le Droit
„ reçu en *Angleterre*, il eſt viſible qu'un
„ *François* eſt obligé par les mêmes rai-
„ ſons à s'inſtruire des Loix qu'on ob-
„ ſerve en *France*, un *Hollandois* du
„ Droit établi en *Hollande*, &c. De
„ même lorſqu'il dit qu'en *Angleterre*
„ on doit enſeigner de bonne heure le
„ François aux Enfans, afin qu'ils puiſ-
„ ſent apprendre à le bien prononcer,
„ cet avis s'adreſſe en même temps aux
„ *Allemands*, aux *Flamands*, & à preſ-
„ que tous les Peuples de l'*Europe*. Pour
„ les *François* que cela ne regarde point,
„ ils peuvent par la même raiſon faire
„ apprendre de bonne heure à leurs En-
„ fans l'*Italien* ou l'*Eſpagnol*; ou plû-
„ tôt ils les devroient appliquer, dès
„ leur prémiere jeuneſſe, à l'étude de
„ la Langue Françoiſe, car rien n'eſt
„ plus beau ni plus néceſſaire que de

„ bien

„ bien parler & de bien écrire en ſa pro-
„ pre Langue. Mais c'eſt à quoi l'on
„ ne parviendra jamais, ſi l'on n'en fait
„ une étude particuliere, comme a-
„ voient fort bien compris les *Grecs* &
„ les *Romains*, qui envoyoient leurs En-
„ fans dans les Ecoles publiques pour y
„ apprendre leur Langue maternelle,
„ en quoi ils devroient être imitez non
„ ſeulement par les *François*, mais par
„ toutes les Nations du monde qui ont
„ quelque politeſſe.

Il me reſte à dire un mot de cette Nouvelle Edition. *Elle eſt enrichie de toutes les additions que l'Auteur a faites à différentes repriſes, & qui ont groſſi ſon Ouvrage de plus d'un tiers. Ces additions ſont, ou de nouvelles penſées ſur des choſes qui avoient été traitées avec moins d'exactitude, ou des articles tout nouveaux qui meritoient d'avoir place dans ce Livre. Il faut mettre dans ce rang tout ce que l'Auteur dit ſur la néceſſité de faire étudier aux Enfans leur Langue maternelle, préferablement à toute autre. Il avoit entiérement negligé ce Point dans la prémiére Edition; mais je l'avois touché en paſſant dans ma Préface, comme on peut voir par le paſſage*

que je viens de citer. Et je prendrai la liberté d'ajouter ici, que tout ce qu'il faut faire pour se perfectionner dans la connoissance de sa Langue maternelle, peut être réduit à ces trois choses, à frequenter des personnes qui parlent bien; *à* lire des Livres bien écrits; *&* à s'exercer soi-même à écrire. *L'experience montre visiblement que ce n'est qu'à proportion de l'usage qu'on fait de ces trois moyens, qu'on parvient à bien entendre sa Langue. Je sai bien qu'on voit tous les jours des personnes de l'un & de l'autre sexe qui sans lire ni écrire ont acquis la facilité de s'exprimer avec beaucoup de vivacité, de justesse & d'agrément. Mais si l'on y prend garde, on trouvera que ces mêmes personnes n'ont appris à bien parler, qu'à force de converser avec des hommes ou des femmes qui ont appris leur Langue par les trois moyens que je viens de marquer. Aussi est-il aisé de s'apercevoir que pour l'ordinaire leur talent est borné à certaines matieres qui sont le sujet le plus commun de ces sortes de conversations. Hors de là, leur discours est languissant, sec & embrouillé: sans compter que des paroles qui sortent d'une belle bouche, qui sont prononcées avec gra-*

ce

ce & d'un ton agreable, passent souvent pour excellentes, quoi qu'au fond elles soient peu exactes, & assez mal rangées.

Un autre avantage de cette seconde Edition, c'est que ce qui avoit déja paru en François, a été retouché avec beaucoup de soin. Outre plusieurs fautes de stile, j'ai corrigé quelques endroits, où je n'avois pas bien pris la pensée de l'Auteur. Je n'ai jamais si bien compris la difficulté qu'il y a à rendre exactement de l'Anglois en François, qu'en remaniant cet Ouvrage. Le stile de M. Locke, quoi que moins figuré que celui de plusieurs Auteurs de sa Nation, l'est pourtant assez pour mettre souvent à la torture un Traducteur François, qui pour s'accommoder au genie de sa Langue, est obligé de s'exprimer plus simplement. Car la Langue Françoise n'aime pas trop les figures, & sur tout celles qui sont hardies & tirées de fort loin. Elle se plaît beaucoup plus à exprimer les choses naturellement & sans détour, ce qui fait, à mon avis, qu'elle est plus correcte & plus exacte dans ses peintures que la plûpart des autres Langues.

M. Locke m'a jetté dans un nouvel embarras par plusieurs petites additions insérées en divers endroits de son Ouvrage. Ces

nouvelles periodes m'ont souvent obligé à refondre des pages toutes entiéres. Et parce qu'en général les additions dont ce Livre a été grossi à diverses repriſes, en ont un peu gâté l'économie, & y ont introduit quelques répetitions inutiles, je me ſuis ſervi de tous les adouciſſemens dont j'ai pû m'aviſer pour cacher ce double défaut.

Enfin pour rendre la lecture de tout l'Ouvrage plus utile, je l'ai diviſé en autant de Sections qu'il contient de matiéres differentes.

Du reſte quelque liberté que j'aye pris dans cette Traduction, je me ſuis toûjours ſouvenu de ne pas méler mes penſées à celles de l'Auteur. Mais ayant trouvé dans Montagne *pluſieurs penſées qui ont un merveilleux rapport avec celles de M.* Locke, *je me ſuis fait un plaiſir d'en citer une partie. C'eſt une brodure qui pourra délaſſer agréablement le Lecteur. Le tour vif & original qui manque à ma Traduction, il le trouvera toûjours dans* Montagne. *Si je n'euſſe craint de trop groſſir ce Volume, je l'aurois orné de quantité d'autres penſées de cet Auteur, peu differentes de celles de M.* Locke, *car il n'y a guere de choſes concernant l'Education des Enfans que* Montagne *n'ait touché dans ſes* Eſſais. *Comme*

me cette matiére lui tient au cœur, il y revient à tout propos.

FAUTES A CORRIGER.

Pag. 91. l. 24. 25. *& par là que* lis. *& que par là.* P. 122. l. 22. *négligentes.* lis. *négligences.* P. 124. l. 18. 19. *ne seroient pas de si grands maux dans un jeune homme.* lis. *ne seroient pas si funestes à un jeune homme.* Pag. 141. l. 10. *si l'on commence.* lis. *si l'on ne commence.* Pag. 199. l. 9. mettez une virgule après *fier.* Pag. 216. l. 6. *des difficultez.* lis. *des difficultez.* Pag. 248. l. dern. *accoutumer les Enfans de bonne heure.* lis. *accoutumer de bonne heure les Enfans.*

Achevé d'imprimer le 11. de Novembre 1732.

TABLE

Digitized by Google

TABLE DES SECTIONS.

SECT. I. *De la Santé : Precautions neceſſaires pour la conſerver aux Enfans.* Pag. 3

II. *Du ſoin qu'on doit prendre de l'Ame des Enfans.* 56

III. *Des Châtimens qu'il faut infliger aux Enfans.* 80

IV. *Des Recompenſes : l'uſage qu'on en doit faire dans l'Education des Enfans.* 90

V. *On doit donner peu de Regles aux Enfans. Maniere de les leur faire obſerver.* 107

VI. *De l'Extérieur des Enfans : quel ſoin l'on doit en prendre.* 119

VII. *Il eſt bon que les Enfans ſoient élevez dans la Maiſon de leurs Peres.* 129

VIII. *Des Fautes pour leſquelles on ne doit pas châtier les Enfans, & de celles qui méritent châtiment.* 147

IX. *De la neceſſité qu'il y a de tenir un Gouverneur auprès des Enfans, & des qualitez qu'il doit avoir.* 190

X.

Digitized by Google

X. *Que les Parens doivent se familiariser avec leurs Enfans.* 224
XI. *Qu'on doit avoir égard au tempérament des Enfans.* 237
XII. *Qu'il ne faut pas laisser prendre trop d'empire aux Enfans, & pourquoi.* 241
XIII. *Qu'il ne faut pas souffrir que les Enfans s'accoûtument à pleurer.* 265
XIV. *De la Crainte & du Courage: moyen d'inspirer ce dernier aux Enfans.* 274
XV. *Qu'il faut corriger les Enfans de l'inclination qu'ils ont à la cruauté.* 292
XVI. *De la Curiosité des Enfans, comment elle doit être mise à profit.* 300
XVII. *De l'indifference que certains Enfans ont pour s'instruire: Moyen de la corriger.* 309
XVIII. *Qu'il ne faut pas contraindre les Enfans à s'occuper aux choses qu'on veut leur faire aprendre.* 319
XIX. *Du Mensonge, combien on doit avoir soin d'en corriger les Enfans.* 329
XX. *Des Devoirs particuliers des Enfans, & premierement de la Vertu.* 335
XXI. 2. *De la Prudence.* 345
XXII. 3. *De la Civilité & de la Politesse.* 348
XXIII. 4. *Du Savoir.* 372

Digitized by Google

XXIV. *Des Exercices d'un jeune Gentilhomme.* 502
XXV. *Quel métier devroit apprendre un Enfant de bonne Maison.* 512
XXVI. *Si un jeune homme de bonne Maison doit apprendre à tenir les Livres de compte.* 526
XXVII. *Pourquoi, & en quel temps on doit faire voyager les jeunes gens.* 530
XXVIII. *Conclusion de tout l'Ouvrage.* 540

FIN.

DE

Digitized by Google

DE L'EDUCATION DES ENFANS.

§. I. LE bonheur dont on peut jouïr dans ce Monde, ſe réduit (1) à avoir l'Eſprit bien réglé, & le Corps en bonne diſpoſition. Ces deux avantages renferment tous les autres : & l'on peut dire que celui qui les poſſede tous deux, n'a pas grand' choſe à deſirer, au lieu que celui qui eſt privé de l'un ou de l'autre, n'eſt guere plus heureux de quelque avantage qu'il puiſſe jouïr d'ailleurs. La principale cauſe de la félicité ou de la miſere des hommes, vient d'eux-mêmes. Celui qui n'a pas l'Eſprit droit, ne trouvera jamais le veritable chemin du bonheur : & celui dont le Corps

Combien il eſt important de bien élever les Enfans.

(1) *Mens ſana in corpore ſano.* Juvenal. Sat. X. vſ. 356.

Digitized by Google

Corps est foible & mal-sain, n'y sauroit faire de grands progrès. J'avoüe qu'il y a des gens, dont le Corps & l'Esprit sont naturellement si vigoureux & en si bon état, qu'ils n'ont pas grand besoin du secours d'autrui. Dès le berceau, pour ainsi dire, ils sont portez par la force de leur bon naturel à tout ce qui est excellent, & se trouvent propres à executer les entreprises les plus extraordinaires, par le privilege que leur donne une heureuse naissance. Mais les exemples en sont rares, & je croi pouvoir assurer, que de cent personnes il y en a quatre-vingt-dix qui sont ce qu'ils sont, bons ou mauvais, utiles ou inutiles à la Societé, par l'éducation qu'ils ont reçuë. C'est de là que vient la grande difference des hommes. Les moindres & les plus insensibles impressions que nous prenons dès notre tendre Enfance, ont des conséquences très-importantes & d'une longue durée. Il en est de ces prémieres impressions comme d'une Riviere, dont on peut, sans beaucoup de peine, détourner l'eau en divers Canaux par des routes tout-à-fait contraires; de sorte que par la direction in-

Digitized by Google

insensible que l'Eau reçoit au commencement de sa source, elle prend differens cours, & arrive enfin dans des Lieux fort éloignez les uns des autres. C'est, je pense, avec la même facilité qu'on peut tourner l'Esprit des Enfans du côté qu'on veut.

§. II. Mais quoi que l'*Esprit* soit la plus considerable partie de l'Homme, & qu'on doive s'attacher principalement à le bien régler, il ne faut pourtant pas negliger entierement le *Corps*, à cause de l'étroite liaison qu'il y a entr'eux.

I. De la Sante. *Precautions necessaires pour la conserver aux Enfans.*

§. III. DAns le dessein que j'ai de donner quelques Avis sur l'Education des Enfans, je vai commencer par examiner ce qui regarde la *Santé du Corps*, tant parce que c'est un Point dont vous pourriez attendre de moi la discussion plûtôt que d'aucun autre, vû l'é-

Digitized by Google

tude * à laquelle on presume que je me suis attaché avec une particuliere application, qu'à cause que j'aurai bientôt dépêché cet Article, qui se réduit à peu de chose, si je ne me trompe.

De la santé du Corps.

§. IV. Que la santé soit nécessaire à l'Homme pour le bien de ses affaires, & pour son propre bonheur; qu'une constitution vigoureuse, & endurcie au travail & à la peine, soit utile à une personne qui veut faire quelque figure dans ce Monde, la chose est visible, & n'a pas besoin de preuve.

§. V. En parlant ici de la *santé*, mon dessein n'est pas de vous entretenir de la maniére dont un Medecin doit traiter un Enfant malade, ou valetudinaire, mais seulement de marquer ce que les Parens doivent faire sans

* Quoi que M. LOCKE n'eût jamais pratiqué la Medecine, il en avoit fait une étude particuliere, & avec tant de succès, que le fameux Docteur SYDENHAM se glorifie de l'approbation que M. Locke avoit donné à sa Methode de traiter les Maladies, qui, dit-il, l'avoit examinée avec la derniere précision, *qui eam Methodum intimiùs per omnia perspexerat.* Vide Epist. Dedicatoriam Operum TH. SYDENHAM, p. 7. & 8. *Lipsiæ* 1695.

Digitized by Google

ſans le ſecours de la Medecine, *pour conſerver & augmenter la ſanté de leurs Enfans, ou du moins pour leur faire une conſtitution qui ne ſoit point ſujette à des maladies.* Et je ne ſai ſi ce que j'ai à dire ſur ce ſujet ne pourroit point être renfermé dans cette courte Maxime, QUE *les gens de qualité devroient traiter leurs Enfans, comme les bons Païſans traitent les leurs.* Mais parce que les Méres pourroient trouver cela un peu trop rude, & les Péres un peu trop court, j'expliquerai ma penſée d'une maniere un peu plus diſtincte, après avoir donné pour règle générale & aſſûrée, QU'ON *gâte la conſtitution de la plûpart des Enfans par trop d'indulgence & de tendreſſe.* Cet Avis regarde ſur-tout les Femmes.

§. VI. La prémiere choſe à quoi l'on doit prendre garde, c'eſt, QUE *les Enfans ne ſoient point vêtus, ou couverts trop chaudement, en Hyver ou en Eté.* En venant au Monde, nous n'avons pas le viſage moins tendre qu'aucune autre partie du Corps. Ce n'eſt que l'accoûtumance qui l'endurcit, & frorend plus propre à ſupporter le froid. Sur quoi l'on rapporte une ré-

Il ne faut pas donner aux Enfans des habits trop peſans.

Digitized by Google

Anacharsis. ponse fort juste qu'un Philosophe *Scythe* fit autrefois à un *Athenien*. Comme ce dernier s'étonnoit de le voir aller nud au milieu de la glace & de la neige; *Et vous*, lui dit ce Philosophe, *comment pouvez-vous souffrir que votre visage soit exposé à l'air durant la rigueur de l'hyver?* Mon visage est fait à cela, dit l'Athenien. *Imaginez-vous donc*, repliqua aussitôt le Scythe, *que je suis tout visage.* En effet, nos Corps peuvent endurer tout ce à quoi ils sont accoûtumez de bonne heure.

Je trouve un exemple bien propre à confirmer cette verité dans une agréable Relation qui vient de paroître sous le titre de *Nouveau Voyage du Levant*. Quoi qu'il regarde l'excès opposé à celui dont nous parlons, je veux dire une extrême chaleur, il sert également à faire voir quelle est la force de la Coûtume. *Les chaleurs*, dit * l'Auteur de ce Voyage, *sont plus violentes dans l'Ile de* Malte *qu'en lieu de l'*Europe: *elles passent celles de* Rome. *C'est un étouffement d'autant plus insupportable que rarement on est rafraichi du vent. Aussi tous les Païsans sont noirs comme des* Egyptiens. *Au reste ils ne*

* Pag. 110 & 173.

se

se soucient nullement du Soleil, la plus brûlante chaleur n'étant pas capable de les faire rentrer dans leur Maison, ni de leur faire cesser le travail: ce qui m'a fait reconnoître que la Nature se peut faire à bien des choses qui paroissent impossibles, pourvû qu'on s'y habitue dès l'Enfance; & c'est ce que font les Malthois *qui endurcissent le Corps de leurs Enfans à la chaleur, en les faisant aller tout nuds, sans chemise ni calçons, ni bonnet, depuis la mammelle jusques à l'âge de dix ans.*

Je vous conseille donc de ne pas prendre beaucoup de précaution pour mettre vos Enfans à couvert du froid de notre Climat. Il y a bien des gens en *Angleterre* qui portent en Hyver les mêmes habits qu'en Eté, sans en souffrir aucun inconvenient, ni être plus sensibles au froid que les autres hommes. Cependant si les Méres veulent absolument avoir quelque égard pour le temps qu'il gèle ou qu'il neige, de crainte que, si leurs Enfans n'étoient alors un peu plus vêtus qu'à l'ordinaire, ils n'en fussent incommodez; & si les Péres n'osent se dispenser de la même précaution de peur d'être

blâmer : qu'ils prennent garde au moins de ne pas donner à leurs Enfans des habits trop chauds ; & qu'ils se souviennent, entr'autres choses, que, puisque la Nature a pris soin de nous couvrir si bien la tête de cheveux, & de l'endurcir dans un ou deux ans, qu'un Enfant peut aller de jour en plein air sans avoir la tête couverte, *il vaut mieux que les Enfans couchent aussi la nuit sans bonnet :* car il n'y a rien qui cause plus de maux de tête, de rhûmes, de caterres, de toux & telles autres incommoditez que de se tenir la tête chaude.

§. VII. Ce que je viens de dire, regarde directement & précisément les Garçons, parce que dans ce Discours j'ai sur tout en vûe de montrer comment un Garçon de bonne Maison doit être élevé dès son Enfance, ce qui ne sauroit convenir si précisément à l'éducation des *Filles*. Il sera d'ailleurs assez facile de distinguer en quoi la difference du Sexe exige des soins differens.

Qu'on doit accoûtumer les piés des Enfans au froid.

§. VIII. Je dis en second lieu, QU'IL *est bon de laver chaque jour les piés des jeunes Enfans dans de l'eau froide ;*

Digitized by Google

de; & de leur donner, pour cet effet, des souliers si minces, que lorsqu'ils mettront les piés dans l'eau, elle entre à travers. Ici je crains de m'attirer à dos les Méres & les Servantes. Les prémieres croiront cela trop sale; & les autres peut-être, que ce seroit trop de peine de nettoyer tous les soirs les bas du jeune Enfant. Quoi qu'il en soit, le soin de sa santé doit l'emporter sur toutes ces considerations; & pour la lui conserver, il faudroit employer dix fois plus de temps s'il étoit nécessaire. Qui considerera serieusement combien c'est une chose dangereuse & mortelle de se mouiller les piés lors qu'on a été élevé trop délicatement, souhaitera, je m'assûre, d'avoir marché nuds piés dans son bas âge comme font les Enfans du menu Peuple, lesquels par ce moyen sont si fort accoûtumez à souffrir l'humidité aux piés, qu'ils ne sont pas plus en danger de s'enrhumer ou d'attraper quelque autre incommodité en se mouillant les piés, qu'en se lavant les mains. Et d'où pourroit venir, je vous prie, la grande difference qu'il y a, à cet égard, entre les mains & les piés des

autres hommes, que de la Coûtume? Je suis très-persuadé, que, si un homme avoit été accoûtumé dès le berceau à aller nuds piés; & qu'il eût eû les mains toûjours enveloppées de bonnes fourrures, toûjours couvertes de gands (que les *Hollandois* nomment *souliers des mains*) je suis, dis-je, très-affûré, qu'en ce cas-là il seroit aussi dangereux pour cet homme de se mouiller les mains, qu'il l'est présentement à plusieurs autres personnes de se mouiller les piés. Le vrai moyen de prévenir ce dernier inconvenient, c'est, comme je viens de dire, de faire aux Enfans des souliers qui puissent recevoir l'eau, & de leur laver les piés constamment chaque jour dans de l'eau froide. La propreté pourroit seule suffire à rendre cette pratique recommandable: mais pour moi, je n'en parle ici que par rapport à la santé; c'est pourquoi je n'en fixe point le temps à une certaine heure du jour. Je connois un Enfant qui s'est lavé les piés chaque nuit avec beaucoup de succès, & cela durant l'hyver sans y manquer une seule nuit, par un très-grand froid, de

de sorte que dans le temps que l'Eau étoit couverte de glace, l'Enfant y plongeoit ses piés & ses jambes, quoi qu'il ne fût pas d'âge à pouvoir les frotter, & les essuyer lui-même. Et lorsqu'il commença, il étoit valetudinaire, & d'une constitution fort tendre. Mais comme le grand but qu'on se propose en cette occasion, est de fortifier ces parties par un frequent usage d'eau froide, afin de prévenir par ce moyen les inconveniens qui arrivent ordinairement à ceux qui élevez d'une autre maniere, viennent à se mouiller les piés par accident, je croi qu'on peut laisser aux Parens la liberté de choisir le soir ou le matin, selon qu'ils le trouveront plus à propos, ou plus commode. Le temps est, ce me semble, assez indifferent, pourvû que la chose soit faite constamment chaque jour. Si l'on ne pouvoit acheter qu'à un prix beaucoup plus considerable, le dégré de santé & de vigueur qu'on acquerra par là, on n'auroit pas sujet de se repentir du marché. Et si j'ajoûte, que cette pratique préviendra les cors des piés, sans doute bien des gens compteroit

cela auſſi pour un fort grand avantage. Au reſte, c'eſt au Printemps qu'on doit commencer de laver les piés des Enfans; & d'abord il faut ſe ſervir d'eau tiede, & puis, toûjours plus froide de quelques dégrez chaque fois, juſqu'à ce qu'en peu de jours on employe de l'eau tout-à-fait froide, dont on continuera à ſe ſervir ſans interruption, Hyver & Eté. Car il eſt à remarquer que dans ce changement comme dans tous les autres qui regardent notre maniere ordinaire de vivre, il faut aller par des dégrez inſenſibles: & par là nous accoûtumerons nos Corps à tout, ſans peine, & ſans aucun danger.

Il eſt aiſé de prévoir que les Méres trouveront cette Doctrine fort étrange. *Quoi*, diront-elles, *plonger les piés de nos Enfans dans l'eau froide, lors même qu'il gèle, qu'il neige, & qu'on a toutes les peines du monde à leur tenir les piés chauds? N'eſt-ce pas le vrai moyen de faire perir ces pauvres petites Créatures?* Mais pour diſſiper un peu cette frayeur, s'il eſt poſſible, je vais montrer par des exemples, ſans quoi l'on prête rarement l'oreille aux raiſons

les

les plus évidentes, que cette pratique n'a rien de dangereux. *Seneque* nous apprend * dans ſes Lettres qu'il avoit accoûtumé de ſe baigner (1) au milieu de l'Hyver dans de l'eau de Fontaine, toute froide. S'il n'eût pas crû la choſe, non-ſeulement ſupportable, mais utile à la ſanté, il n'auroit eu garde de s'y aſſujettir, élevé à une haute fortune où il pouvoit aiſément ſoûtenir la dépenſe d'un bain chaud; & ſe trouvant d'ailleurs dans un âge qui pouvoit autoriſer de plus grandes délicateſſes, car il étoit vieux en ce temps-là. L'on s'imaginera peut-être qu'il fut engagé dans cette auſterité par les Principes de la Philoſophie Stoïcienne dont il faiſoit profeſſion. Eh bien, ſoit; ſuppoſons que cette Secte lui ait fait ſupporter avec conſtance les bains froids dans le cœur de l'hyver. Il reſte encore à ſavoir d'où vient que ſa ſanté s'accommodoit fort bien de cette pratique, car c'eſt ce que *Seneque* aſſure poſitivement. Mais que dirons-nous d'*Horace?* On ſait qu'il ne ſe paſſionnoit

* Lett. 53.

(1) *Ille tantus Pſychrolutes qui Kalendis Januariis in Euripum ſolebat.* Epiſt. LXXXIII.

noit pour aucun Parti, & qu'il étoit sur tout fort éloigné d'affecter les austeritez du Portique: cependant il nous apprend lui-même, (1) qu'il se baignoit dans l'eau froide au fort de l'hyver. Dira-t-on que l'*Italie* étant sous un Climat beaucoup plus chaud que l'*Angleterre*, les eaux d'*Italie* ne sont pas si froides en hyver que celles d'*Angleterre*? Si cela est, les Rivieres d'*Allemagne* & de *Pologne* sont donc aussi beaucoup plus froides que celles d'*Angleterre*: cependant les *Juifs* qui vivent en *Allemagne* & en *Pologne*, se plongent dans les Rivieres de ces Pays-là, hommes & femmes, durant toutes les saisons de l'Année, sans que leur santé en reçoive aucun préjudice. Et je ne pense pas qu'aujourd'hui bien des gens soient d'humeur de croire, que c'est par miracle, ou par une vertu toute particuliere de la Fontaine de *St. Winifred*, que les eaux froides de cette fameuse Source ne font aucun mal aux per-

sonnes

(1) —— *Gelidâ cùm perluor undâ*
Per medium frigus.
Epist. Lib. I. Epist. IV. ad

sonnes du temperament le plus tendre, qui s'y vont baigner. D'ailleurs le monde est à présent tout rempli des merveilles que les Bains froids produisent (1) tous les jours sur des constitutions foibles & délabrées, qui par là sont rétablies dans une bonne & vigoureuse santé: & par conséquent rien n'empêche que ces sortes de bains ne puissent être supportez par ceux qui sont en meilleur état, & servir à fortifier & endurcir leur temperament.

S'il se trouve après cela des gens qui s'imaginent que tous ces exemples d'hommes faits ne peuvent point être tirez à conséquence pour les Enfans; & que les Enfans sont sans doute trop tendres pour une telle épreuve: qu'ils considerent ce que faisoient les anciens *Germains*, & ce que les *Irlandois* font encore aujourd'hui à leurs enfans; & ils seront convaincus, que les Enfans, tout tendres qu'on se les figure, peuvent endurer sans danger, non seulement

(1) A *Londres* où les bains froids étoient en grand credit quelques années avant la mort de Mr. *Locke* arrivée en 1704. & conservent encore leur premiere reputation.

ment qu'on leur lave les piés, mais qu'on leur plonge tout le Corps dans l'Eau froide. Il y a encore aujourd'hui des Dames dans les Montagnes d'*Ecosse*, qui baignent ainsi leurs Enfans au fort de l'hyver, & ne trouvent point, que l'Eau froide, lors même qu'elle est mêlée de glaçons, leur fasse aucun mal.

Il faut apprendre à nager aux Enfans.

§. IX. Il n'est pas nécessaire d'avertir ici, QU'IL *faut apprendre à nager à un Enfant, lorsqu'il est d'âge pour cela*, & qu'il a auprès de lui quelqu'un pour le lui enseigner. Personne n'ignore combien il est avantageux de savoir nager; que c'est ce qui sauve tous les jours la vie à bien des gens. Aussi les *Romains* jugeoient cet exercice si nécessaire qu'ils le mettoient, pour ainsi dire, en parallele avec les belles Lettres. Car pour désigner un homme mal élevé, & qui n'étoit bon à rien, ils disoient communément, (1) *Nec literas didicit nec natare*, cet homme ne sait ni lire ni nager. Mais outre

(1) C'étoit aussi une espece de Proverbe parmi les *Grecs* pour designer un ignorant: Μήτε νεῖν, μήτε γράμματα ἐπίστασθαι, disoient-ils.

Digitized by Google

outre l'avantage de savoir faire une chose qui peut être d'un si grand service dans un cas de nécessité, il est si utile pour la santé de se baigner souvent en Eté dans l'Eau froide, qu'il n'est pas besoin que j'insiste davantage sur cet Article. Je me contenterai d'avertir qu'il faut bien prendre garde que les Enfans n'entrent jamais dans l'Eau, quand ils viennent de faire quelque exercice qui les a trop échauffez, & que leur sang ou leur poux en est encore émû.

§. X. Une autre chose très-utile à la santé de tout le monde, & sur tout des Enfans, c'est d'*être souvent au grand air*, & de se tenir le moins qu'il est possible auprès du Feu, même pendant l'hyver. Par ce moyen les Enfans s'accoûtumeront aussi à souffrir le chaud & le froid, le Soleil & la pluye. Qui n'est pas fait à tout cela de bonne heure, ne tirera pas grand service de son Corps dans ce Monde: & quand les Enfans sont déja grands, il n'est plus temps de commencer à les y accoûtumer. Il faut y être habitué de bonne heure & par dégrez. De cette maniere, il n'y a presque

Les laisser aller au grand air.

rien

rien que le Corps ne puisse endurer.

Si je conseillois *de laisser jouer les Enfans au Vent & au Soleil sans chapeau*, je doute qu'on voulût m'en croire. On me feroit sur cela mille Objections, qui dans le fond se réduiroient toutes à ceci, qu'en suivant mon avis les Enfans seroient tout brûlez du Soleil. Mais si notre jeune Eleve est soigneusement mis à l'abri de toutes les injures de l'air, si l'on ne l'expose jamais au Soleil ou au Vent, de peur que son teint n'en fût endommagé, c'est, je l'avoue, le vrai moyen d'en faire un *beau Garçon*, (1) mais nullement un homme propre à agir dans ce Monde. J'ose même dire ici, que, quoi qu'on doive avoir plus d'égard pour

(1) Il me souvient sur cela d'un passage de MONTAGNE qu'on sera, je pense, bien aise de voir ici: *Endurcissez vostre Enfant à la sueur & au froid, au vent, au Soleil & aux hazards qu'il lui faut mespriser: Ostez lui toute molleſſe & delicateſſe au veſtir & coucher, au manger & au boire: accoustumez-le à tout: que ce ne ſoit pas un beau garçon & damoret, mais un garçon verd & vigoureux. Enfant, homme, vieil, j'ai touſjours creu & jugé de meſme.* Essais, Liv. I. Ch. XXV. Voilà bien des choses en peu de mots. On trouve dans *Montagne* quantité de pensées très-judicieuses sur l'Education des Enfans: j'aurai soin de citer dans l'occasion toutes celles qui se presenteront à ma memoire. Mr. *Locke* avoit lû cet Auteur, & en faisoit cas.

Digitized by Google

pour la *beauté des Filles*, plus elles seront exposées à l'air en sorte que leur visage n'en souffre aucun préjudice, plus elles seront saines & vigoureuses; & que plus on les élevera, à cet égard, d'une maniere approchante de celle dont on doit élever les Garçons, plus elles en retireront d'avantage pour tout le reste de leur vie.

§. XI. Le seul inconvenient qu'il y ait à craindre en laissant aux Enfans la liberté de jouer en plein air, c'est qu'après qu'ils se seront échauffez en courant çà & là ils ne s'aillent coucher par terre dans des endroits froids ou humides. Je conviens que cela, aussi-bien que boire froid lorsqu'on est échauffé par le travail, ou par un trop grand exercice, entraîne plus de monde au tombeau ou sur le bord du tombeau, par des fièvres, ou d'autres maladies qui en proviennent ordinairement, qu'aucune autre chose que je sache. Mais lorsque l'Enfant est petit, ces inconveniens sont aisez à prévenir, parce que dans ce temps-là l'on a presque toûjours les yeux sur lui. Et si alors on prend soin d'empêcher absolument qu'il ne se couche par terre,

ou

ou qu'il ne boive des liqueurs froides lors qu'il a chaud, cette défense se changeant en habitude, servira beaucoup à l'en détourner lorsqu'il ne sera plus sous les yeux de sa Gouvernante ou de son Gouverneur. C'est, je croi, tout ce qu'on peut faire à cet égard-là : car à mesure que les Enfans avancent en âge, il faut leur donner plus de liberté, & les abandonner en bien des choses à leur propre conduite : puisque le plus sûr, comme le plus constant directeur que vous leur puissiez laisser, ce sont les sentimens que vous leur aurez actuellement inspirez par de bons Principes, & de fortes habitudes. C'est-là le Point essentiel, & à quoi il faut, par conséquent, s'attacher avec le plus de soin. Car pour les Règles & les Maximes, vous avez beau les rebattre incessamment aux oreilles, vous ne devez en esperer aucun fruit, ni dans ce cas, ni dans quelque autre que ce soit, qu'autant que la pratique les aura tournées en habitude.

Qu'il ne faut pas donner aux Enfans des habits trop étroits.

§. XII. Ce que j'ai dit * des Filles me fait souvenir d'une chose qu'il ne faut point oublier, c'est QUE *les habits des Enfans ne doivent jamais être étroits,*

* §. X.

étroits, & sur tout, autour de la Poitrine. Laissons à la Nature le soin de façonner le Corps comme elle le trouve à propos. Elle agit avec trop d'exactitude pour que nous puissions la diriger : & si les Femmes façonnoient elles-mêmes dans leurs Flancs les Corps de leurs Enfans, comme elles tâchent souvent de corriger leur taille lorsqu'ils sont nez, il n'y auroit pas moins d'Enfans mal faits, qu'il y en a peu de bien faits parmi ceux dont on tâche de former la taille par des habits étroits, ou autrement. Il me semble que cette consideration devroit empêcher (je ne dirai pas les tailleurs, & des nourrices ignorantes) mais d'autres personnes trop entreprenantes, de se mêler d'une chose qu'ils n'entendent point. Ces gens-là devroient craindre de détourner la Nature de son but en voulant façonner le Corps dont ils ignorent entierement la structure de la moindre petite partie. Pour moi, j'ai vû tant d'exemples d'Enfans qui ont reçu de grandes incommoditez pour avoir été trop serrez, que je ne saurois m'empêcher d'en conclurre qu'il y a d'autres

Digitized by Google

tres Créatures que les Singes, qui peu supérieures en sagesse à ces Animaux, perdent leurs Enfans par une passion insensée, & les étouffent, pour ainsi dire, en les embrassant trop fortement.

Inconveniens qui viennent de porter des habits trop étroits.

§. XIII. Ce qui arrive naturellement & presque toûjours aux Enfans, auxquels on fait porter des Corps trop forts & des habits trop étroits, c'est *que leur Poitrine se retrecit, que leur haleine devient courte & puante, qu'ils gagnent des maux de poûmon, & deviennent tout voutez:* de sorte que le moyen dont on se sert pour leur rendre la taille fine & délicée, ne sert précisément qu'à la leur gâter. Et en effet, il ne peut qu'y avoir de la disproportion dans les parties, lorsque les alimens préparez pour différentes parties du Corps, à la nourriture desquelles ils sont propres, ne peuvent être distribuez selon la destination de la Nature. Ainsi, il ne faut pas s'étonner si l'aliment s'introduisant où il peut dans quelque endroit qui ne soit pas si comprimé, il arrive qu'une Epaule ou un Côté soit plus haut ou plus gros que la juste

juste proportion ne requiert. C'est une chose fort connuë que les Femmes de la *Chine* ont les piés extrémement petits, (faisant consister en cela je ne sai quelle beauté) & qu'on les leur serre fortement avec des bandes pour les empêcher de croître. J'ai vû depuis peu, une paire de souliers d'une femme de la *Chine*, de beaucoup trop petits pour le pié d'une femme de même âge parmi nous; de sorte qu'à peine auroient-ils été assez larges pour une de nos petites Filles. On remarque d'ailleurs, que les *Chinoises* sont fort petites & de courte vie, au lieu que les *Chinois* sont de la stature ordinaire des autres hommes, & vivent à proportion.

Quelques-uns attribuent ces infirmitez dans les femmes de ce Royaume à ce qu'elles se ferrent trop les piés, ce qui empêche la libre circulation du sang, & préjudicie à la santé & à l'accroissement du reste du Corps. Il y a beaucoup d'apparence à cela: car combien de fois ne voyons-nous pas que quelque endroit du pié venant à être endommagé, ou par une entorse ou par quelque coup, la jambe & la cuisse

ſe perdent de leur force, ne reçoivent plus leur nourriture ordinaire, & diminuent inſenſiblement. Cela étant, quels plus grands inconveniens ne doit-on pas craindre, lorſque la Poitrine, où eſt placé le Cœur qui eſt le ſiege de la vie, n'a pas ſa liberté naturelle pour être trop reſſerrée?

Quelle doit être la nourriture des Enfans.

§. XIV. Pour venir maintenant à la nourriture des Enfans, il faut qu'elle ſoit fort commune & fort ſimple: & ſi j'en étois crû, l'on ne leur donneroit point de chair pendant qu'ils portent la robe, ou du moins, qu'ils n'euſſent paſſé l'âge de deux ou trois ans. Leur ſanté en ſeroit ſans doute bien meilleure, & leur temperament plus vigoureux, dans ces prémieres années, & durant tout le reſte de leur vie. Malgré cela, je doute fort que les Parens puiſſent ſe reſoudre à ſuivre cet avis. Seduits par la coûtume qu'ils ont priſe de manger beaucoup de chair, ils ſeront portez à craindre pour leurs Enfans, ce qu'ils apprehenderoient pour eux-mêmes, qu'ils ne periſſent faute de nourriture s'ils ne mangeoient de la chair, tout au moins deux fois par jour. Une choſe dont je ſuis très-aſſûré,

Digitized by Google

ássûré, c'eſt que les dents viendroient aux Enfans avec beaucoup moins de danger; que dans leur bas âge ils ſeroient moins valetudinaires; & qu'ils ſe feroient pour l'avenir une conſtitution plus ſaine & plus vigoureuſe, ſi des Meres trop paſſionnées, & de ſottes ſervantes ne leur rempliſſoient point tant l'eſtomac qu'elles ont accoûtumé de faire; & qu'on ne leur donnât abſolument point de chair durant les trois ou quatre prémieres années de leur vie.

Mais ſi l'on veut, à quelque prix que ce ſoit, donner de la chair aux Enfans: qu'on prenne garde au moins de ne leur en donner qu'une fois par jour, & d'une ſeule ſorte par repas, *bœuf*, *veau*, *mouton*, &c. ſans autre ſauce que l'appetit. Il faut, d'ailleurs, avoir grand ſoin, qu'ils mangent beaucoup de pain, ou tout ſeul, ou avec quelque autre choſe: & il faut les obliger à bien macher tout ce qu'ils mangent de ſolide. Nous autres *Anglois* péchons ordinairement par cet endroit; & de là viennent tant d'indigeſtions, & autres grands inconveniens.

Digitized by Google

Comment on doit assaisonner les viandes qu'on leur donne.

§. XV. Pour le dejeuné & le soupé, du lait simple ou en soupe; de la bouillie faite de farine d'orge; du potage avec du gruau d'avoine & des raisins secs, & autres semblables mets communs en *Angleterre*; tout cela est fort bon pour les Enfans. Il faut seulement prendre garde que ces mets soient fort simples & sans grand mêlange. On doit, sur tout, se ressouvenir de n'y mettre pas beaucoup de sucre, ou plûtôt point du tout. Pour les *épiceries*, & autres choses propres à échauffer le sang, il faut s'en passer absolument. On doit aussi avoir soin de ne mettre pas beaucoup de sel dans les viandes destinées aux Enfans; & de ne les point accoûtumer à des mets d'un goût piquant & relevé. Notre palais aime dans les viandes le goût auquel il s'accoûtume d'abord: & outre que l'usage immoderé du sel irrite la soif & fait boire excessivement, il produit plusieurs autres mauvais effets dans le Corps. Pour moi, je croi qu'une bonne piece de pain bis, bien pêtri & bien cuit, avec du beurre ou du fromage, & quelquefois tout seul, seroit souvent le meilleur dejeuné qu'on pût

Digitized by Google

pût donner aux Enfans. Je ſuis ſûr qu'une telle diete eſt auſſi ſaine, & les rendra auſſi vigoureux que des mets plus délicats: & que s'ils y ſont accoûtumez, ils y trouveront du plaiſir. Un Enfant demande-t-il à manger entre les repas: ne lui donnez que du pain ſec. Si c'eſt la faim plûtôt que la friandiſe qui le ſollicite à manger, il mangera bien le pain ſeul: & s'il n'a point de faim, il n'eſt pas néceſſaire qu'il mange. On tirera de là ces deux avantages: le premier, qu'on accoûtumera les Enfans à aimer le Pain: car, comme je viens de dire, notre Palais & notre Eſtomac ſe plaiſent aux viandes auxquelles nous ſommes accoûtumez. Le ſecond avantage qu'on retirera de cette méthode, c'eſt qu'on engagera par là les Enfans à ne pas manger trop, & plus ſouvent que la Nature ne demande. Je ne croi pas que tout le monde puiſſe manger également: les uns ont l'eſtomac plus fort, & les autres plus foible: mais je ſuis perſuadé qu'il y a des gens *friands* & *gloutons* par coûtume, qui ne l'auroient pas été naturellement. Et je vois en certains Païs des hommes, qui ſans

faire que deux repas par jour ſont auſſi robuſtes & vigoureux que d'autres dont l'Eſtomac ſemblable à un reveille-matin, eſt accoûtumé par un conſtant uſage à recevoir de la nourriture quatre ou cinq fois par jour. Les *Romains* jeûnoient pour l'ordinaire juſqu'au ſoupé, le ſeul repas réglé de ceux-là mêmes qui mangeoient plus d'une fois par jour. Pour ceux qui avoient accoutumé de dejeuner (ce qu'ils faiſoient les uns à huit heures, les autres à dix, les autres à midi, & quelques-uns encore plus tard) ils ne mangeoient jamais de la chair, & ne ſe faiſoient apprêter quoi que ce ſoit. *Auguſte* dans le temps qu'il étoit le plus grand Monarque du Monde, (1) dit qu'il mangeoit un morceau de pain ſec dans ſa Caleche. Et *Seneque* racontant dans une de ſes Lettres ſa maniere de vivre, lors même qu'il étoit

(1) Apparemment, Mr. *Locke* s'appuye ici ſur le témoignage de *Suetone* qui dans la Vie d'*Auguſte* Ch. 76. cite les paroles ſuivantes, tirées de deux Lettres de cet Empereur : *Nos in eſſedo panem & palmulas guſtavimus.* Et iterum: *Dum lecticâ ex regiâ domum redeo, panis unciam cum paucis acinis uvæ duracinæ comedi.*

Digitized by Google

étoit déja vieux, & que l'âge lui permettoit quelque indulgence, nous apprend (1) qu'*il avoit accoûtumé de manger à ſon dîné une piece de pain ſec ſans ſe mettre à table.* Cependant ſi ſa ſanté l'eût exigé, il auroit pû ſoutenir la dépenſe d'un plus ſomptueux repas, tout auſſi aiſément qu'aucun de nos plus grands Seigneurs, ſupoſé que leurs revenus fuſſent le double plus grands qu'ils ne ſont. C'eſt ainſi qu'étoient élevez les Maîtres du Monde : & les jeunes Seigneurs *Romains* ne s'appercevoient pas qu'ils manquaſſent de force de Corps ou de vivacité d'Eſprit pour ne manger qu'une fois par jour. Que ſi par hazard quelqu'un d'eux ne pouvoit attendre le ſoupé, qui étoit, comme j'ai déja dit, le ſeul repas réglé des *Romains*, il ſe contentoit, pour appaiſer ſa faim, d'un morceau de pain qu'il mangeoit ſeul, ou avec quelques raiſins ſecs, ou telle autre choſe. Les *Romains* jugeoient cette eſpece de temperance, ſi néceſſaire pour la ſanté & le bien de leurs affai-

(1) *Panis deinde ſiccus & ſine menſâ prandium, poſt quod non ſunt lavandæ manus.* Epiſt. LXXXIII.

Digitized by Google

affaires, que le luxe qui regna si fort parmi eux depuis qu'ils se furent enrichis des dépouilles de l'*Orient*, ne pût abolir la coûtume de ne faire qu'un repas par jour : de sorte que ceux-là même qui au mépris de l'ancienne frugalité faisoient de somptueux festins, ne les commençoient pourtant que vers le soir. En un mot, c'étoit une chose si monstrueuse à *Rome* de faire plus d'un repas par jour, que dans le temps même de *Jules César*, c'étoit un sujet de reproche de se mettre à table quelque temps avant le coucher du Soleil, pour faire un festin, ou un repas dans les formes. Je dirois donc, si je ne craignois de passer pour trop sévere, que le meilleur seroit de ne donner aussi aux Enfans que du pain pour leur dejeuné. On ne sauroit croire combien grande est la force de la coûtume. Je croi au reste, que la plus grande partie des maladies, que nous avons en *Angleterre*, viennent de ce que nous mangeons quantité de chair, & trop peu de pain.

Si les heures des repas doivent être reglées.

§. XVI. Pour les repas des Enfans (j'appelle ainsi le dîné & le soupé) je croi qu'il est mieux, autant qu'on peut le

le faire commodément, de ne pas les fixer à une certaine heure reglée, non plus que leur dejeuné, mais d'en changer le temps presque tous les jours. Car si les Enfans ont accoûtumé par une pratique constante de manger à certains temps précis, leur estomac attendra sa refection à l'heure ordinaire: & toutes les fois que cette heure passera sans qu'ils ayent mangé, ou une faim excessive les rendra chagrins & de mauvaise humeur, ou ils se trouveront abbatus de langueur faute d'appetit. Que si votre Enfant veut manger entre les repas, donnez-lui de bon pain sec, toutes les fois qu'il demandera à manger. Certaines gens pourront objecter que c'est-là un mets bien rude & bien mince pour un Enfant: mais il est certain qu'un Enfant ne sera jamais en danger de mourir, ou de secher faute de nourriture, si avec de la viande pour son dîné, & quelque mets liquide ou autre chose d'équivalent pour son souper, il a du pain & de la biere aussi souvent qu'il aura faim & soif: car après avoir examiné la chose de nouveau, je croi que c'est ainsi qu'on devroit regler la nourriture des En-

Digitized by Google

fans. En général le matin eſt deſtiné à l'Etude, à quoi un Eſtomac chargé de nourriture n'eſt pas une fort bonne préparation. Le pain ſec, quoi que le meilleur des alimens, eſt celui qui tente le moins; & toute perſonne qui prendra quelque ſoin de l'Eſprit & du Corps d'un Enfant, pour qu'il ne ſoit ni ſtupide ni mal-ſain, n'aura garde de lui remplir l'Eſtomac à dejeuné. Et qu'on n'aille pas ſe mettre dans l'eſprit qu'un tel traitement ne convient guere à un Enfant de bonne maiſon & qui doit avoir de grands Biens. En tout temps un Gentilhomme doit être élevé de telle ſorte qu'il puiſſe porter les armes & devenir ſoldat: & tout homme qui dans ce temps éleve ſon Enfant, comme s'il le deſtinoit à paſſer tranquillement ſa vie dans la jouïſſance d'un beau Revenu, n'a guere fait de reflexions ſur les exemples qui lui ont paſſé devant les yeux, ni ſur le ſiècle où il vit.

Quelle boiſſon eſt propre pour les Enfans.

§. XVII. Je ſerois d'avis qu'on accoûtumât les Enfans à ne boire que de petite biere; & qu'on ne leur permît de boire entre les repas, qu'après avoir mangé une piece de pain. Voici

Digitized by Google

Voici sur quoi je fonde cette pratique.

On doit les obliger à manger avant que de boire, & pourquoi.

§. XVIII. *Prémiérement*, la plus grande partie des fièvres & des indigestions viennent autant de ce qu'on boit lorsqu'on a chaud, que d'aucune autre chose que je sache. Lors donc qu'un Enfant est échauffé & alteré pour avoir trop joué, s'il ne peut avaler le pain qu'avec peine, & qu'il ne puisse avoir à boire qu'à cette condition, il sera obligé de s'y accoûtumer. S'il est fort échauffé, il ne faut point du tout lui donner à boire, mais lui faire manger auparavant une bonne piece de pain : par ce moyen on gagnera du temps pour chauffer un peu la biere qu'il pourra boire alors sans danger. S'il est fort alteré, la biere un peu chaude lui étanchera mieux la soif; & s'il ne la veut point boire chaude, il ne lui arrivera aucun mal de ne pas boire. D'ailleurs, cela l'accoûtumera à la fatigue, ce qui est plus avantageux pour le Corps & pour l'Esprit qu'on ne sauroit dire.

§. XIX. *En second lieu*, en ne permettant pas aux Enfans de boire sans avoir mangé, on les empêche de pren-

dre la coûtume d'avoir inceſſamment le verre à la bouche: dangereuſe coûtume qui entraîne inſenſiblement à la débauche. Il arrive ſouvent que les hommes ſe font une habitude de manger & de boire. On en peut faire l'eſſai, ſi l'on veut, en un Enfant qui ne ſoit point accoûtumé à boire: car ſi on lui fait prendre la coûtume de boire durant la nuit, il ne pourra plus s'endormir ſans boire. Et comme c'eſt ordinairement en donnant à tetter aux Enfans que les Nourrices les endorment & font ceſſer leurs cris, je m'imagine qu'en général les Meres ont toûjours quelque peine à empêcher leurs Enfans de boire pendant la nuit, lorſqu'elles commencent à les avoir auprès d'elles dans leurs Maiſons. Je ſuis même perſuadé que cette coûtume prévaut auſſi-bien de jour que de nuit; & que, ſi l'on veut, on peut accoûtumer un Enfant à boire à toute heure.

J'ai demeuré une fois dans une Maiſon, où pour appaiſer un Enfant naturellement pleureux, on lui donnoit à boire toutes les fois qu'il crioit, de ſorte qu'il beuvoit à tout moment.

Quoi

Digitized by Google

Quoi qu'il ne parlât point encore, en vingt-quatre heures il beuvoit plus que moi. Et quiconque voudra en faire l'eſſai, verra bien-tôt que s'il boit à tout moment de petite biere, elle l'alterera tout auſſi-bien que la biere forte. La principale choſe a quoi il faut penſer dans l'Education des Enfans, c'eſt aux habitudes qu'on leur fait prendre. C'eſt pourquoi en ce point, comme en tout autre, ne commencez jamais à lui faire prendre en coûtume une choſe dont vous ne voudriez pas qu'il continuât la pratique pour s'en faire tous les jours une plus forte habitude. Il eſt bon, par rapport à la ſanté, & à la ſobrieté, de ne pas boire plus que la ſoif naturelle n'exige. Or qui s'abſtiendra de manger des viandes ſalées, & de boire des liqueurs fortes, aura rarement ſoif entre les repas, à moins qu'il n'ait pris cette méchante coûtume de boire à contretemps.

§. XX. Sur toutes choſes, ayez ſoin que votre Enfant ne goûte que rarement ou (1) plûtôt jamais, du vin

Il ne faut pas donner des liqueurs fortes aux Enfans.

ou

(1) *Platon* étoit d'avis que les Enfans ne goûtaſſent abſolument point de vin avant l'âge de dix-huit

ou quelqu'autre liqueur forte. Il n'y a rien qu'on donne plus communément aux Enfans en *Angleterre*, mais il n'y a rien auſſi qui leur ſoit plus pernicieux. Les Enfans ne devroient jamais boire de liqueurs fortes que par l'ordonnance du Medecin, lorſqu'elles leur ſont néceſſaires en qualité de potions cordiales.

Et ici il faut obſerver de près les Domeſtiques, & les reprendre ſévérement lorſqu'ils manquent dans cet article. Comme ces gens-là mettent la plus grande partie de leur bonheur à boire des liqueurs fortes, ils ſont toûjours prêts à faire leur cour aux Enfans de la Maiſon en leur offrant ce qu'ils trouvent eux-mêmes le plus à leur goût. Et parce qu'ils voyent que ces ſortes de boiſſons leur rempliſſent le cœur de joye, ils ſe figurent ſottement qu'un Enfant n'en ſauroit être incommodé. C'eſt donc une choſe qu'il faut tâcher d'empêcher avec toute l'application & toute l'adreſſe imaginables: car il n'y a rien qui ſoit d'une plus

ans: Ἀρ' ὲ νομοθετέσομεν, πρῶτον μὲν τὲς παῖδας μέχρι ἐτῶν ὀκτωκαίδεκα τεταμένον εἶναι μὴ γεύεσθαι; Lib. II. *de Legibus.*

plus dangereuſe conſéquence, & pour le Corps & pour l'Eſprit, que de laiſſer accoûtumer les Enfans aux liqueurs fortes, & ſur tout, à boire en particulier avec les Domeſtiques.

§. XXI. Le *Fruit* fait un des articles les plus délicats pour ce qui concerne le ſoin de la ſanté, & ſur tout à l'égard des Enfans. Ce fut pour le Fruit que nos prémiers Parens riſquerent le Paradis; il ne faut donc pas s'étonner que nos Enfans ne puiſſent s'abſtenir d'en manger, aux dépens même de leur ſanté. Comment on doit leur diſpenſer le Fruit.

Il n'y a point de règle générale pour moderer ce deſir; car je ne ſaurois entrer dans le ſentiment de ceux qui voudroient défendre entierement le fruit aux Enfans, comme une choſe qui leur eſt tout-à-fait pernicieuſe. Une telle défenſe ne ſert qu'à rendre les Enfans plus avides de fruit, & à leur faire manger tout celui qu'ils peuvent attraper, bon ou mauvais, mûr ou non mûr. Je ſerois d'avis qu'on interdît abſolument aux Enfans les *Melons*, les *Pêches*, la plûpart des *Prunes*, & toute ſorte de *Raiſins* qui croiſſent en *Angleterre*. Tous ces Fruits, quoi que d'un goût

Digitized by Google

fort prévenant, ont un suc si mal sain, qu'il faudroit, s'il étoit possible, que les Enfans n'en vissent jamais, ou ne fussent pas même qu'il y en eût dans le Païs. Pour les *Fraises*, les *Cerises*, & les *Groseilles*, lors qu'elles sont bien mûres, je croi qu'on leur en peut donner sûrement, & même en grand'quantité, pourvû qu'ils les mangent avec ces précautions : Premiérement, que ce ne soit pas après le Repas, comme on fait ordinairement, lorsque l'Estomac est déja plein d'autre nourriture. Je serois d'avis qu'ils les mangeassent plûtôt devant ou entre les Repas ; & qu'on leur en donnât pour leur déjeuné. Il faut, en second lieu, qu'ils mangent ces fruits avec du pain ; & enfin, lorsqu'ils sont parfaitement mûrs. A les manger de cette maniére, je m'imagine qu'ils sont plûtôt utiles que contraires à la santé. Comme les Fruits d'Eté ont du rapport à la chaleur de la saison, ils sont propres à nous rafraîchir l'estomac, que la chaleur abbat & rend tout languissant. Par cette raison je ne serois pas si rigide sur ce point, que quelques-uns le sont envers leurs Enfans, qui se trouvant si fort gênez à cet égard, au lieu d'une quan-

Digitized by Google

quantité raisonnable de bons fruits qu'on leur auroit donné, & dont ils se seroient contentez, en passent leur envie, mangeant sans retenuë & comme on dit, à ventre déboutonné, tout le méchant fruit qu'ils peuvent attraper, soit qu'ils en trouvent par hazard, ou qu'ils engagent quelque Domestique à leur en donner.

Pour les *Pommes* & les *Poires* qui sont bien mûres, & qui ont été cueillies depuis quelque temps, je croi qu'on en peut manger sans crainte, en quelque temps que ce soit, & en grand' quantité, sur tout des Pommes, qui après le mois d'Octobre, n'ont jamais, que je sache, fait du mal à personne.

Les Fruits secs sans sucre, sont aussi fort sains, si je ne me trompe. Mais on doit s'abstenir de toute sorte de *Confitures*, dont il n'est pas aisé de dire, si elles incommodent plus (1) la personne qui les fait, que celui qui les mange. Laissons donc aux Dames tous ces mets sucrez, l'une des plus folles dépenses dont la vanité se soit encore avisée.

§. XXII.

(1) Par les exhalaisons du Charbon que respirent sans cesse les personnes, qui sont les confitures liquides, dont il s'agit ici.

Digitized by Google

Le Sommeil combien il est nécessaire aux Enfans.

§. XXII. De tout ce qui paroît mou & efféminé, il n'y a rien que l'on doive permettre aux Enfans avec plus d'indulgence que le *Sommeil*. En cela seul, il faut les laisser se satisfaire pleinement, car il n'y a rien qui contribue plus que le sommeil à l'accroissement & à la santé des Enfans. La seule chose qu'on doit faire à cet égard, c'est de déterminer quelle partie des vingt-quatre heures qui composent le jour ils doivent employer à dormir; ce qu'il est aisé de resoudre par cette seule remarque, QU'IL *est très-avantageux aux Enfans de s'accoûtumer à se lever de bon matin.* Il n'y a rien en effet de meilleur pour la santé: & celui qui par un usage constant se sera fait une habitude de se lever matin sans peine, durant sa jeunesse, n'aura garde de dissiper la meilleure & la plus considerable partie de sa vie à dormir ou à se dorloter dans un lit, lorsqu'il sera homme fait. Or si vous voulez que vos Enfans se levent de bon matin, il faut que vous leur fassiez prendre la coûtume de s'aller coucher de bonne heure. Par même moyen vous les accoûtumerez à évîter les débauches du soir, si dangereuses & si

qui-

nuisibles à la santé : car lorsqu'on se retire de bonne heure chez soi, l'on trouve rarement l'occasion de s'abandonner à ces sortes d'excès. Par là je ne veux pourtant pas dire qu'un Enfant, devenu grand, ne doive jamais se trouver en compagnie après huit heures du soir, ni causer avec ses amis, le verre à la main, jusques à minuit. Cela est inévitable en certaines rencontres. La seule chose que j'ai dessein de vous recommander ici, c'est que par la maniere dont vous conduirez votre Enfant durant sa prémiere jeunesse, vous l'empêchiez, autant qu'en vous est, de tomber dans ces inconveniens : & vous n'aurez pas gagné peu de chose si votre Enfant ayant contracté une espece d'aversion pour les longues veilles par l'habitude que vous lui aurez fait prendre de se coucher de bonne heure, cela l'oblige à éviter souvent ces parties de plaisir, & à ne les proposer que rarement. Que si vos soins n'étoient pas suivis d'un si grand succès, mais que l'occasion & la compagnie victorieuses de la Coûtume, l'engageassent à vivre comme les autres dès qu'il auroit une vintaine d'années,

Digitized by Google

nées, il eſt toûjours bon d'accoûtumer un Enfant juſqu'à ce temps-là à ſe lever matin, & à ſe coucher de bonne heure, pour le bien préſent de ſa ſanté, & pour d'autres avantages qui lui en reviennent.

Quoi que j'aye dit qu'il faudroit accorder aux Enfans une grande liberté par rapport au ſommeil, juſqu'à les laiſſer dormir autant qu'ils veulent quand ils ſont petits, je n'entens pas par-là, que cette liberté doive leur être continuée pour toûjours, à meſure qu'ils deviennent grands. Mais il n'eſt pas aiſé de déterminer préciſément quand il faudroit commencer d'abreger leur ſommeil, ſi l'on devroit le faire quand ils ſont parvenus à l'âge de ſept ans, de dix ans, ou en quelque autre temps. Il faut pour cela avoir égard à leur temperament, à leurs forces, & à leur conſtitution particuliere.

Mais je croi, que, s'ils ſont trop grands dormeurs, il ſeroit à propos de commencer entre la ſeptième & la quatorzième année de leur âge à les reduire par dégrez à huit heures de ſommeil, ce qui en général ſuffit à des perſonnes faites qui ſont en bonne ſanté. Or

ſi

Digitized by Google

si vous avez accoûtumé votre Enfant, comme vous devriez, à se lever constamment de bon matin, il sera aisé de le corriger du défaut de garder trop long-temps le lit, car la plûpart des Enfans sont assez portez d'eux-mêmes à abreger ce temps par la passion qu'ils ont de passer la soirée en compagnie. Il est vrai, que, si l'on n'y prend garde, ils se dédommageront le matin du sommeil qu'ils auront perdu le soir, ce qu'on ne doit absolument point leur permettre. Il faudroit les faire lever constamment le matin à leur heure ordinaire, mais toûjours en prenant soin de ne pas les éveiller (1) trop brusquement, ou avec un ton de voix trop fort ou trop perçant, ou en frappant tout d'un

(1) Le Pére de *Montagne* poussa cette précaution encore plus loin à l'égard de son Fils qui nous l'apprend lui-même en ces termes: *Mon Pére avoit esté conseillé de me faire gouster la science & le devoir, par une volonté non forcée & de mon propre desir: & d'estever mon ame en toute douceur & liberté, sans rigueur & contrainte. Je dis jusques à telle superstition, que parce qu'aucuns tiennent, que cela trouble la cervelle tendre des Enfans, de les esveiller le matin en sursaut, & de les arracher du sommeil, auquel ils sont plongez beaucoup plus que nous ne sommes, tout à coup & par violence; il me faisoit esveiller par le son de quelque instrument; & ne fus jamais sans homme qui m'en servit.* Essais de Montagne, *Liv.* I. Ch. XXV.

Digitized by Google

d'un coup leurs oreilles de quelque autre bruit trop violent. Cela épouvante souvent les Enfans, & leur fait beaucoup de mal : & qui eſt-ce qui n'eſt pas déconcerté, ſi par quelque ſoudaine allarme, il vient à être éveillé tout d'un coup d'un profond ſommeil ? Lors donc que vous voulez éveiller un Enfant, commencez par l'appeller d'une voix baſſe, & le ſecoûër d'une maniere fort délicate, afin de le tirer peu à peu de ſon aſſoupiſſement, en le traitant toûjours doucement & de fait & de parole, juſqu'à ce qu'il ſoit tout-à-fait revenu à lui-même. Quand il a mis une fois ſes habits, vous êtes aſſuré qu'il eſt entierement éveillé. On cauſe une aſſez grande peine à un Enfant, de venir interrompre ſon ſommeil, quelque doucement qu'on le faſſe : c'eſt pourquoi l'on devroit bien prendre garde de n'y pas joindre quelque autre action rude, & ſur tout, qui pût lui donner de l'épouvante.

Il ne faut pas accoûtumer les Enfans à être couchez mollement.

§. XXIII. Il faut que les Enfans ſoient couchez durement, ſur des matelats plûtôt que ſur des lits de plume. Un lit dur fortifie les membres : mais un lit mollet où l'on s'enſevelit chaque

Digitized by Google

que nuit dans la plume, fond & diſſout, pour ainſi dire, tout le Corps, ce qui cauſe ſouvent des foibleſſes, & eſt comme l'avantcoureur d'une mort prématurée. Outre que d'avoir les reins enveloppez trop chaudement, engendre ſouvent la pierre, les lits de duvet cauſent pluſieurs autres incommoditez, & ce qui les produit toutes, une complexion délicate & valetudinaire. D'ailleurs, celui qui eſt tout accoûtumé à coucher durement chez lui, ne perdra pas le ſommeil faute d'un lit moû & d'un oreiller bien placé, durant ſes voyages que le dormir lui eſt le plus néceſſaire. C'eſt pourquoi je croi qu'il ſeroit à propos de faire le lit des Enfans de differentes façons; que tantôt on leur mît la tête plus haute, & tantôt plus baſſe, afin qu'ils ne fuſſent pas reduits à ſe reſſentir du moindre petit changement à quoi ils ne peuvent qu'être expoſez, lorſqu'ils ne ſont pas deſtinez à coucher toûjours dans la Maiſon de leurs Parens, & à avoir toûjours une ſervante à leurs côtez pour ranger leurs hardes, & les bien couvrir dans le lit. Le ſommeil eſt le plus excellent cordial que la Nature

ait

ait préparé pour l'Homme. Si on en perd l'usage, l'on s'en ressent infailliblement; & celui-là est bien malheureux qui ne sauroit prendre ce charmant breuvage que dans la belle Coupe dorée de sa Mere, & non dans une tasse de bois. Qui peut dormir d'un profond sommeil, avale ce Cordial; & il n'importe que ce soit sur un lit mollet ou sur le plancher. C'est le sommeil qui est la seule chose nécessaire.

Il faut leur tenir le ventre libre.

§. XXIV. Une autre chose qui a beaucoup d'influence sur la santé, c'est d'*aller à la selle* régulierement. Ceux qui ont le ventre trop libre, ont rarement l'Esprit ou le Corps vigoureux; mais comme il est beaucoup plus aisé de remedier à ce mal qu'à son contraire, par le regime ou par certaines medecines, il n'est pas fort nécessaire de s'étendre sur cet article, car si le flux de ventre paroît dangereux, ou par sa violence, ou par sa durée, il sera assez tôt, & quelquefois trop tôt de recourir à un Medecin pour en arrêter le cours; & s'il est moderé & de courte durée, il vaut mieux pour l'ordinaire, laisser agir la Nature. D'un autre côté, la difficulté d'aller à la selle a des sui-

Digitized by Google

ſuites très-dangereuſes, qu'il eſt beaucoup plus mal-aiſé de guerir par le ſecours de la Medecine, car les remedes purgatifs qu'on prend dans ces occaſions, & qui ſemblent donner du ſoulagement, ſervent plûtôt à augmenter le mal qu'à le diſſiper.

Ce qu'il faut faire pour cela.

§. XXV. Ayant été engagé par une raiſon particuliere à rechercher les cauſes de cette Indiſpoſition, & n'ayant pû trouver dans les Livres le moyen de la guérir, je m'appliquai à découvrir ce moyen par ma propre méditation, perſuadé que nous pourrions faire dans nos Corps de plus grands changemens que celui-là, ſi nous nous y prenions comme il faut, & que nous allaſſions par dégrez.

1. Et d'abord je conſiderai qu'*aller à la ſelle* étoit l'effet d'un certain mouvement du Corps, & ſur tout du mouvement periſtaltique des boyaux.

2. Je conſiderai en ſecond lieu que pluſieurs mouvemens qui n'étoient pas entiérement volontaires, pouvoient cependant devenir habituels par l'uſage & par une conſtante application, ſi l'on avoit ſoin de les exciter régulierement dans un certain temps, ſans aucune interruption.

3. En

Digitized by Google

3. En troisième lieu, comme j'avois observé quelques personnes qui en prenant une pipe de tabac après soupé, ne manquoient jamais d'aller à la selle, je commençai à penser en moi-même si ce n'étoit pas la coûtume plutôt que le tabac, qui leur procuroit ce benefice de nature, ou du moins, que si le tabac faisoit cela, c'étoit plutôt en excitant un violent mouvement dans les Boyaux que par aucune qualité purgative, parce qu'autrement le tabac produiroit d'autres effets.

M'étant ainsi mis dans l'Esprit (1) qu'on pouvoit se faire une habitude d'al-

(1) C'est dequoi *Montagne* s'étoit déja apperçu. Voici comme il nous le dit naïvement à sa maniere: *Et les Rois & les Philosophes fientent, & les Dames aussi. Les vies publiques se doivent à la ceremonie : la mienne obscure & privée, jouït de toute dispense naturelle : Soldat & Gascon, sont qualitez aussi un peu sujettes à l'indiscretion : Par quoi, je dirai ceci de cette action : qu'il est besoin de la renvoyer à certaines heures prescriptes, & s'y forcer par coustume & assujettir, comme j'ai fait. De toutes les actions naturelles, c'est celle que je souffre plus mal volontiers m'estre interrompuës. J'ai veu beaucoup de gens de guerre, incommodez du dereglement de leur ventre : tandis que le mien & moi, ne nous faillons* JAMAIS *au point de nostre assignation; qui est au saut du lit, si quelque violente occupation ou maladie ne nous trouble.* Essais, *Liv.* III. Ch. 13. Mr. *Locke* traite ce point d'une maniere plus philosophique: l'exemple de *Montagne* servira tout au moins à confirmer sa doctrine.

Digitized by Google

d'aller à la ſelle, ce qui me reſtoit à examiner, étoit les moyens dont on pouvoit ſe ſervir le plus vraiſemblablement pour en venir là.

4. Dès lors je conjecturai, que, ſi un homme, après avoir mangé le matin, alloit auſſi-tôt ſur la chaiſe pour eſſayer ſi en s'efforçant il pourroit faire une ſelle, avec le temps il pourroit s'en faire une habitude par une conſtante pratique.

§. XXVI. Voici pourquoi j'ai cru devoir choiſir ce temps-là pour faire cet eſſai.

1. Prémiérement parce qu'alors l'Eſtomac étant vuide, s'il reçoit quelque viande qui lui ſoit agréable (car je ne conſeillerois jamais, hormis en cas de néceſſité, qu'on mangeât que ce qu'on aime, & lors qu'on a envie d'en manger) il ſe trouve alors en état de reſſerrer ce qu'il reçoit par une forte compreſſion de ſes fibres, laquelle compreſſion je ſuppoſe pouvoir probablement être continuée juſques aux inteſtins, dont le mouvement periſtaltique s'augmente par le même moyen, comme nous le voyons dans la maladie nommée *Miſerere*, où le

mouvement renverſé ayant commencé quelque part par le bas, ſe produit enſuite lui-même durant toute la longueur des inteſtins, & engage même l'eſtomac à ſuivre cette détermination irreguliere.

2. Ce temps-là eſt encore très-commode, parce que, lors qu'on mange, on a ordinairement l'eſprit libre, & que les eſprits animaux étant alors comme dégagez de toute occupation, coulent avec plus de violence vers le bas ventre, ce qui eſt tout-à-fait propre à produire l'effet que nous recherchons.

3. Et enfin, parce que lors qu'on a le loiſir de manger, on a auſſi tout le temps qu'il faut pour aller à la ſelle. Au lieu qu'autrement il ſeroit impoſſible de ſe fixer pour cela à une certaine heure, vû la diverſité des affaires & des accidens où les hommes ſe trouvent engagez; & l'on en perdroit infailliblement la coûtume. Mais comme une perſonne qui eſt en ſanté, manque rarement de manger une fois par jour; en prenant ce temps-là pour aller à la ſelle, on en conſerveroit la coûtume, quoi qu'on n'y allât pas

Digitized by Google

pas toûjours à la même heure.

§. XXVII. Sur ces fondemens on en eſt venu à l'experience; & je puis aſſûrer que je n'ai vû perſonne qui ayant fait regulierement ce que je viens de dire, qui eſt *d'avoir ſoin d'aller conſtamment à la ſelle tous les matins auſſi-tôt après avoir mangé, ſoit qu'on en ait envie ou non, & de faire quelques efforts pour mettre la nature en train*, je n'ai, dis-je, vû perſonne qui par ce moyen-là ne ſe ſoit rendu le ventre libre en peu de mois, & n'aît acquis une habitude reglée de faire une ſelle chaque jour auſſitôt après avoir mangé, à moins que la choſe n'aît manqué par ſa négligence. Car cette coûtume une fois établie, ſoit qu'on ſe ſente preſſé d'aller à la ſelle ou non, il ne faut que ſe préſenter & faire quelque effort, & l'on trouve infailliblement la Nature toute prête à obeïr.

§. XXVIII. Je ſerois donc d'avis, qu'on fît prendre ce train à un Enfant tous les jours, immédiatement après qu'il auroit déjeûné. Pour cet effet, il faut le mettre ſur la chaiſe percée, comme s'il étoit autant en ſon pou-

Digitized by Google

voir de décharger ſon ventre que de le remplir; & l'on doit tâcher de l'entretenir dans ce préjugé auſſi bien que la Fille qui prend ſoin de lui. Que ſi, outre cela, on l'empêche de jouer, ou de manger une ſeconde fois, juſqu'à ce qu'il aît fait effectivement une ſelle, ou du moins qu'il aît fait ſon poſſible pour cela, je ne doute pas que dans peu de temps il ne s'en faſſe une habitude. Car on a tout ſujet de ſoupçonner, que les Enfans étant ordinairement fort paſſionnez pour leurs petits jeux, & indifferens pour toute autre choſe, laiſſent ſouvent paſſer ces ſollicitations de la Nature, lors qu'elles ne ſont pas fort violentes; & qu'ainſi négligeant les occaſions favorables ils deviennent inſenſiblement conſtipez. Or que cet inconvenient puiſſe être prévenu par la méthode que je viens d'indiquer, je ne le conjecture pas ſeulement, mais je l'affirme comme une choſe averée, ayant vû un Enfant qui après avoir pendant un certain temps obſervé exactement ce que je viens de preſcrire, s'eſt fait une habitude d'aller regulierement à la ſelle tous les matins, après avoir dejeûné. §. XXIX.

Digitized by Google

§. XXIX. Je ne ſai s'il y aura bien des gens, un peu avancez en âge, qui veuillent en faire l'eſſai : mais je ne puis m'empêcher de dire, que conſiderant combien il naît d'inconveniens de ce que la Nature ne ſe décharge pas autant qu'il ſeroit néceſſaire, je ne voi preſque rien qui contribue plus à la conſervation de la ſanté que de la ſatisfaire en ce point. Pourvû qu'on aille à la ſelle une fois dans vingt-quatre heures, cela ſuffit, ſi je ne me trompe ; & il n'y a perſonne, je penſe, qui s'imagine que ce ſoit trop. Par le moyen que je viens de marquer, on peut en venir là ſans le ſecours de la Medecine, qui d'ordinaire n'a aucun bon remede pour guerir une conſtipation fixe & habituelle.

Avec quelles précautions il faut donner des medecines aux Enfans.

§. XXX. C'eſt-là tout ce que j'avois à recommander ſur la maniere dont on doit ménager les Enfans dans le cours ordinaire de leur ſanté. Mais peut-être attendra-t on de moi, que je preſcrive ici quelques regles de Medecine, pour prévenir les incommoditez & les maladies auxquelles ils peuvent être ſujets. Tout ce que j'ai à vous dire ſur cet article, ſe réduit à ceci

Digitized by Google

que je vous prie d'obſerver inviolablement, *Qu'il ne faut jamais medeciner les Enfans, par précaution, comme on parle, & pour prévenir les maux qui peuvent leur ſurvenir.* La ſeule pratique des petits avis, que je viens de vous donner, ſervira plus, ſi je ne me trompe, à prévenir les maladies des Enfans, que toutes les potions des Apothicaires. Souvenez-vous d'être fort retenu ſur ce dernier article, de peur qu'en voulant éloigner le mal par une medecine, vous ne l'attiriez, au lieu de le prévenir. Je dis bien plus: lors même qu'un Enfant a quelque petite incommodité, il ne faut pas ſe hâter de lui donner des remedes, ou d'appeller le Medecin, ſur tout ſi c'eſt un homme qui aime à ſe donner du mouvement, qui d'abord couvre toutes les fénêtres de phioles, & rempliſſe de medecines l'eſtomac de ſes malades. En ce cas-là, il eſt plus ſûr de laiſſer entiérement les Enfans à la conduite de la Nature, que de les confier à un Medecin, qui ne ſonge qu'à les charger de remedes, ou qui s'imagine que ces maladies ordinaires des Enfans ne ſauroient être gueries par la diete

Digitized by Google

diete, ou par quelque choſe d'approchant. Pour moi, je croi (& mon ſentiment eſt confirmé par l'experience) que les Enfans, dont la complexion eſt ſi délicate, ne doivent être medecinez que le moins qu'il eſt poſſible, & dans une abſolue néceſſité. Un peu d'eau fraîche, mêlée avec de l'*Eau de fleur de Pavot rouge*, qui eſt un remede ſouverain contre les indigeſtions; & avec cela, prendre du repos, & s'abſtenir de manger de la chair; cela ſeul coupe cours fort ſouvent à pluſieurs indiſpoſitions, que des remedes précipitez auroient changé en de violentes maladies. Enfin s'il arrive que le mal ne puiſſe être déraciné par de petits remedes, mais qu'au contraire il augmente & dégénere en une veritable maladie, alors il ſera aſſez temps de recourir à quelque ſage & prudent Medecin, pour ſuivre ſes avis. J'eſpere qu'en ce point on n'aura pas de peine à s'en rapporter à moi: car ſous quel prétexte pourroit-on ſe méfier d'un homme qui a employé une partie de ſa vie à l'étude de la Medecine, lors qu'il conſeille de ne pas trop s'empreſſer d'avoir recours à la

Digitized by Google

Medecine & aux Medecins ?

§. XXXI. Voilà tout ce que j'avois à dire pour ce qui regarde le soin qu'on doit prendre du Corps & de la santé des Enfans ; ce qui se réduit à ce peu de Regles très-faciles à pratiquer, savoir *de laisser aller les Enfans en plein air ; de leur faire prendre de l'exercice ; & de les laisser bien dormir : De ne les nourrir que des viandes les plus communes ; de leur défendre l'usage du vin, & de toutes les liqueurs fortes ; de ne leur donner que peu, ou point de medecines ; de ne leur pas faire des habits trop chauds ou trop étroits ;* & sur tout, *de leur tenir la tête froide, aussi bien que les pieds, qui doivent être souvent lavez dans l'eau froide, & accoûtumez à l'humidité.*

II. *Du Soin qu'on doit prendre de* L'AME *des Enfans.*

§. XXXII. APRE'S avoir pris ces précautions pour conserver le Corps dans sa vigueur, afin qu'il puisse être capable d'obeïr à l'Ame ; la principale chose qui reste à fai-

Digitized by Google

faire, c'eſt de donner à cette Ame de bonnes impreſſions, afin qu'en toutes rencontres elle ſoit diſpoſée à ne rien faire qui ne réponde à la dignité & à l'excellence d'une Créature raiſonnable.

§. XXXIII. Si ce que j'ai dit au commencement de ce Diſcours eſt veritable, ſavoir, QUE *la difference qu'il y a entre les mœurs & la capacité des hommes, vient plus de la differente éducation qu'ils ont reçuë que d'aucune autre choſe*; ſi cela, dis-je, eſt ainſi, comme j'en ſuis très-aſſûré, il en faut conclurre de toute néceſſité qu'on doit avoir un grand ſoin de bien former l'Ame des Enfans, & de lui donner de bonne heure ces diſpoſitions de vertu, dont l'effet doit ſe répandre ſur tout le reſte de leur vie. Car ſi les Enfans ſont dans la ſuite du bien ou du mal, c'eſt à la maniere dont ils auront été élevez qu'on en attribuera la cauſe, c'eſt ſur cela qu'on fondera la loüange ou le blâme de leurs actions. S'ils viennent à commettre quelque faute, (1) on dira communément,

(1) Témoin la bruſque incartade de Diogène le Cynique, *qui voyant un jeune garçon qui mangeoit goulument*

ment, que c'eſt une ſuite de leur Education.

§. XXXIV. Comme la vigueur du Corps conſiſte principalement en ce qu'il eſt capable d'endurer toute ſorte de fatigues, il en eſt de même de l'Ame. Le grand principe & la baſe de toutes les vertus dont un homme peut être orné, conſiſte en ce qu'il ſoit capable de vaincre ſes propres deſirs, de reprimer ſes paſſions, & de ſuivre purement & ſimplement ce que la Raiſon lui propoſe comme le meilleur, quoi que ſes appetits inclinent de l'autre côté.

Il faut ſonger de bonne heure à regler les mœurs des Enfans.

§. XXXV. La grande faute où j'ai remarqué qu'on tombe d'ordinaire dans l'éducation des Enfans, (1) c'eſt qu'on

goulument, donna un ſoufflet à ſon Pedagogue. Voyez le Traité de Plutarque, intitulé, *Que la Vertu ſe peut enſeigner & apprendre* : Ch. 2.

(1) *Je trouve*, dit Montagne, *que nos plus grands vices prennent leur plus dès noſtre plus tendre Enfance. C'eſt paſſe-temps aux Meres de voir un Enfant tordre le col à un poullet, & s'esbattre à bleſſer un Chien & un Chat. Et tel Pere eſt ſi ſot, de prendre à bon augure d'une ame martiale, quand il voit ſon Fils gourmer injurieuſement un Païſant, ou un Laquais qui ne ſe defend point : & à gentilleſſe, quand il le voit affiner ſon compagnon par quelque malicieuſe deſloyauté & tromperie. Ce ſont pourtant les vrayes ſemences & racines de la truauté, de la tyrannie, de la trahiſon. Elles ſe germent là, & s'eſlevent apres gaillardement, & proſitent à force entre les mains de la Couſtume.* Eſſais, *Liv.* I. Ch. XXII.

Digitized by Google

qu'on n'en a pas pris assez de soin dans le temps qu'il falloit; & qu'on n'a pas accoûtumé leur Esprit à une bonne discipline, & à se soûmettre à la Raison dès le commencement qu'il étoit le plus en état de recevoir sans peine toute sorte d'impressions. C'est avec beaucoup de sagesse que la Nature a inspiré aux Parens de l'amour pour leurs enfans: mais si la Raison ne modere cette affection naturelle avec une extrême circonspection, elle dégénere aisément en une indulgence excessive. Que les Peres & les Meres aiment leurs petits Enfans, rien de plus juste; leur devoir les y oblige. Mais souvent non contens d'aimer leurs personnes, ils vont jusqu'à cherir leurs défauts. Il ne faut pas, à ce qu'ils croyent, gêner, contrequarrer ces petites créatures: il faut leur laisser faire tout ce qu'ils veulent. Et comme dans leur Enfance ils ne sont pas encore capables de tomber dans de grands vices, les Parens s'imaginent qu'on peut alors sans grand danger avoir de l'indulgence pour leurs petites irrégularitez, & leur permettre de se divertir à ces jolis traits de malice,

Digitized by Google

qui, selon eux, siéent bien à cet âge innocent. Mais pour détruire le préjugé de ces Parens, qui trop passionnez pour leurs Enfans n'ont pas voulu prendre la peine de les corriger d'une petite sottise, prétendant l'excuser assez, en disant que c'étoit peu de chose; je me contenterai de leur faire savoir cette sage réponse de (1) *Solon*, *C'est peu de chose, il est vrai, mais ce n'est pas peu de chose que la coûtume.*

§. XXXVI. Le petit mignon doit être dressé à donner des coups, & à dire des injures. Cela le divertit: il faut lui en faire leçon. Pleure-t-il pour avoir quelque chose? Il faut qu'il fait tout aussi-tôt. Il faut lui laisser faire tout ce qui lui vient en fantaisie. C'est ainsi que les Parens par une indulgence outrée pour leurs Enfans encore tout petits, corrompent en eux tous les principes de la Nature: & après cela, ils s'étonnent de voir des Ruisseaux impurs, dont ils ont eux-

(1) *Diogene Laërce* (Liv. III. Sect. 32.) donne cette réponse à *Platon*; mais qu'elle soit de *Platon* ou de *Solon*, ou de tous les deux, peu importe.

Digitized by Google

eux-mêmes empoisonné la Source. Car lorsque les Enfans sont devenus grands, & que leurs mauvaises habitudes ont crû à proportion, les Parens qui ne peuvent plus les dorloter ou en faire leur passe-temps, commencent à dire que ce sont de petits fripons, des Esprits revêches & pleins de malice: ils sont choquez de les voir opiniâtres, & sujets à ces mauvaises inclinations qu'ils leur ont inspirées eux-mêmes, & qu'ils ont pris soin d'entretenir. Et alors qu'il est peut-être trop tard, ils seroient bien aises d'extirper ces mauvaises herbes qu'ils ont plantées de leurs propres mains, & qui ont pris de trop fortes racines pour pouvoir être facilement arrachées. Car si un Enfant a été accoûtumé à avoir une pleine liberté de faire tout ce qu'il a voulu tandis qu'il a porté la robe, pourquoi trouverions-nous étrange qu'il prétende au même privilege, & qu'il mette tout en usage pour continuer d'en joüir lorsqu'il vient à porter le haut de chausse? Il est vrai qu'à mesure qu'il avance en âge, ses fautes deviennent plus sensibles, de sorte qu'il y a peu de Parens assez aveu-

gles, pour ne pas les appercevoir; & assez insensibles, pour ne pas reconnoître les mauvais effets de leur propre indulgence. Un Enfant, avant que de pouvoir parler ou marcher, a gagné le dessus sur sa Gouvernante; il a pris un entier ascendant sur ses Parens, depuis qu'il a sû caquetter: pourquoi, je vous prie, étant devenu grand, c'est-à-dire plus fort & plus habile qu'il n'étoit alors, doit-il être tout d'un coup tenu de court, & forcé de plier sous la volonté d'autrui? Pourquoi faut-il qu'après avoir été abandonné à lui-même à l'âge de sept, de quatorze, ou de vingt ans, il se dépouille d'un privilege que l'indulgence de ses Parens lui avoit accordé si liberalement jusqu'alors? Vous n'avez qu'à en faire l'essai, en un Cheval, en un Chien, ou en quelqu'autre semblable animal; & vous verrez si les mauvaises habitudes qu'ils auront contractées lorsqu'ils étoient jeunes, pourront être facilement corrigées quand ils seront une fois dans la vigueur de leur âge. Cependant aucun de ces animaux n'est à beaucoup près si fier, ni si enclin à être maî-

Digitized by Google

maître de soi-même & des autres, que l'Homme.

§. XXXVII. Nous sommes généralement assez avisez pour songer à discipliner ces Animaux dans le temps qu'ils sont fort jeunes, & à dresser de bonne heure toute autre Créature de cet ordre que nous voulons employer à notre usage. Nous ne manquous en ce point qu'à l'égard des Créatures que nous mettons au monde. Après en avoir fait de méchans Enfans, nous esperons follement qu'ils seront des hommes vertueux. Mais si toutes les fois qu'un Enfant veut avoir des raisins ou des dragées, nous lui en donnons pour l'empêcher de pleurer ou de se dépiter, pourquoi devenu grand, ne doit-il pas être satisfait, si sa Passion l'entraîne au vin ou aux Femmes? Ces derniers Objets sont aussi propres à reveiller les desirs d'un homme fait, que les dragées & les autres bagatelles qu'il demandoit en pleurant lorsqu'il étoit petit, étoient propres à exciter les desirs d'un Enfant. Le mal n'est pas, d'avoir des désirs conformes aux idées & aux goûts attachez

chez à ces differens âges, mais de ne pas soûmettre ces desirs à la conduite de la Raison. La difference ne consiste pas à avoir ou à ne pas avoir des passions, mais à pouvoir les gouverner, & à résister actuellement à leurs impressions. Or qui n'est pas accoûtumé à soûmettre sa volonté à la Raison des autres, pendant qu'il est jeune, aura beaucoup de peine à écouter les conseils de sa propre Raison, & à les suivre, lorsqu'il sera en âge de s'en servir: & il n'est pas difficile de prévoir ce que sera un tel homme.

On enseigne directement le vice aux Enfans, ce qu'on prouve par plusieurs Exemples.

§. XXXVIII. Ce sont là des méprises où tombent communément ceux qui semblent prendre le plus de soin de l'éducation de leurs Enfans. Mais si nous observons la maniere dont on conduit ordinairement les Enfans, nous aurons tout sujet d'être surpris, qu'au milieu de ce déreglement de mœurs dont on se plaint par tout, il reste encore quelque trace de Vertu dans le Monde. Car peut-on nommer un Vice, dont le goût ne soit communiqué aux Enfans, ou par leurs Parens, ou par leurs nourrices, dont

Digitized by Google

dont on ne jette les ſemences dans leur ame dès qu'ils ſont capables de les recevoir ? Je ne dis pas par les exemples qu'on leur met devant les yeux, qui cependant doivent contribuer à les encourager au mal. Ce que j'ai deſſein de vous faire remarquer ici, c'eſt que ceux qui ſont auprès des Enfans, leur enſeignent directement le Vice, & les éloignent actuellement du chemin de la Vertu. Ne leur inſpirent-ils pas, par exemple, la violence, l'Eſprit de vengeance & de cruauté avant qu'ils puiſſent marcher ? *Donne-moi un coup afin que je le lui rende*, c'eſt la leçon qu'on répete chaque jour à la plûpart des Enfans. On compte cela pour rien, parce que leurs mains n'ont pas la force de faire du mal. Mais, je vous prie, n'eſt-ce pas là le vrai moyen de leur gâter l'Ame, & de leur inſpirer la violence ? Car ſi, lorſqu'ils ſont petits, on leur apprend à faire du mal aux autres, à les frapper, à les battre, pour ainſi dire, par député, ſi on les exhorte à ſe rejoüir du mal qu'ils leur ont procuré, & à ſe faire un plaiſir de les voir ſouffrir, ne les diſpoſe-t-on pas

Prémier Exemple.

Digitized by Google

pas par même moyen à recourir eux-mêmes à ces voyes de fait, lorſqu'ils ſeront aſſez forts pour faire ſentir la peſanteur de leurs bras, & pour frapper tout de bon?

Second Exemple.

Les habits qui ne doivent ſervir naturellement que pour la modeſtie, pour tenir le Corps chaud, & le couvrir, ſont, par la ſottiſe ou l'extravagance des Parens, recommandez aux Enfans pour d'autres uſages bien differens. On leur en fait un ſujet de vanité & d'émulation. On inſpire à un Enfant de la paſſion pour un habit neuf, en lui faiſant eſperer que ce ſera un bel habit: & dès qu'une jeune fille eſt parée d'une robe ou d'une coëffure neuve, ſa Mere lui apprend à s'admirer elle-même, en l'appellant ſa *petite Reine*, ſa *Princeſſe*. Ainſi, les Enfans ſont inſtruits à tirer vanité de leurs habits, avant que de pouvoir les mettre eux-mêmes. Et, pourquoi ne continueroient-ils pas à s'enorgueillir d'une parure à la mode, qu'ils doivent au Tailleur ou à la Coëffeuſe, puiſque leurs Parens le leur ont apris de ſi bonne heure?

On

Digitized by Google

On dreſſe les jeunes gens à mentir, à ſe ſervir d'équivoques & d'excuſes, peu differentes du menſonge. Si les Apprentifs & les Enfans employent à propos ces tours d'adreſſe pour le profit de leurs Maîtres ou de leurs Parens, on les en loüe. Quelle apparence qu'après qu'on les a diſpenſez de reſpecter la Verité, & qu'on les a même encouragez à la corrompre, en faveur d'un Maître, tout confit en dévotion, quelle apparence que dans l'occaſion ils n'uſent pas du même privilege pour leur propre profit ? Troiſieme Exemple.

Ce n'eſt que la pauvreté qui met les gens du commun hors d'état de porter leurs Enfans à l'intemperance en leur donnant des mets délicats, ou en les ſollicitant à boire & à manger au-delà du néceſſaire : car lors qu'ils ſe trouvent en lieu où ils peuvent ſe ſatisfaire, ils montrent bientôt par leur exemple, que ce n'eſt point par averſion pour l'yvrognerie & la gourmandiſe qu'ils ſont ſobres, mais par pure néceſſité. Si vous obſervez après cela ce qui ſe paſſe dans les Maiſons de ceux qui ſont un peu plus à leur aiſe, vous trouverez qu'on y fait ſi fort con- Quatrieme Exemple.

Digitized by Google

consister le bonheur & la principale affaire de la vie à manger & à boire, qu'on croiroit les Enfans negligez s'ils n'y avoient leur bonne part. On leur donne des sausses, des ragoûts, des viandes déguisées avec tout l'art imaginable pour ranimer leur appetit après qu'ils ont déja le ventre bien plein; & alors, de peur que leur estomac ne soit surchargé, le prétexte est tout prêt de leur donner encore un verre de vin pour aider à la digestion, quoi qu'en effet cela ne serve qu'à la reculer.

Un Enfant est-il indisposé, la prémiere question qu'on lui fait, c'est, *que veux-tu donc manger, mon ami? que te donnerons-nous?* En même tems, on le presse de manger & de boire; & chacun est après à imaginer ce qu'on pourra lui présenter qui soit assez friand & assez délicat pour vaincre le dégoût que la Nature donne sagement dans le commencement des maladies comme un moyen pour empêcher qu'elles n'augmentent; afin que délivrée du soin ordinaire de digerer la nouvelle nourriture dont l'estomac se chargeroit sans cela, elle puisse

Digitized by Google

puiſſe avoir le loiſir de corriger & de dompter les humeurs peccantes.

Mais lors même que les Enfans ont le bonheur d'avoir des Parens qui par prudence les éloignent de leur table, & les font nourrir ſobrement de mets fort ſimples & fort communs, il eſt encore très-difficile que leur Eſprit ſe préſerve de la contagion. Car quoi que durant tout le temps qu'ils ſont ſous la direction de quelque perſonne raiſonnable, ils puiſſent être aſſez en ſûreté par rapport à leur ſanté, le moyen que leur cœur ne ſoit pas corrompu par les diſcours qu'on leur fait ſur cette eſpece d'Epicureïſme? De tous côtez ils entendent louër la bonne chere: qui ne voit que tous ces éloges doivent bientôt leur faire aimer une table bien ſervie, & leur inſpirer le deſir d'en faire la dépenſe dès qu'ils en auront le moyen? Tenir bonne table, c'eſt ce que tout le monde apelle *bien vivre*, *ſe bien traiter*, *vivre noblement*; ceux-là même qui font profeſſion de cenſurer le Vice, parlent ce langage: comment voulez-vous après cela que la triſte Raiſon entreprenne de s'oppoſer à la voix publique?

que ? Quelle apparence qu'on l'écoute, ſi elle nomme *luxe* ce qui eſt ſi fort applaudi dans le monde, & ſi généralement autoriſé par la pratique des perſonnes du prémier rang ?

C'eſt à préſent un vice ſi établi, & qui a de ſi puiſſans défenſeurs, que je ne ſai ſi déja il ne ſe pare point du nom de Vertu, & ſi la liberté de le cenſurer ne paſſera point pour folie ou ignorance du monde. Pour moi, je craindrois fort que ce que je viens d'en dire ici, ne fût cenſuré comme une petite Satire hors de propos, ſi je ne le propoſois dans la vûe d'exciter les Parens à veiller ſoigneuſement à l'éducation de leurs Enfans, puiſqu'ils voyent ces foibles Créatures environnées de tous côtez, non ſeulement de tentations propres à les corrompre, mais même de précepteurs de débauche, & cela peut-être dans les lieux où ils les croyoient le plus en ſûreté.

Je ne veux pas inſiſter davantage ſur ce ſujet, ni m'étendre à faire voir article par article le ſoin qu'on prend de gâter les Enfans & de leur inſpirer de mauvais Principes. Mais je prie les Parens

Digitized by Google

Parens de conſiderer ſerieuſement s'il y a un défaut ou un vice qu'on n'enſeigne viſiblement aux Enfans; & s'il n'eſt pas de leur devoir & de leur ſageſſe de leur procurer d'autres inſtructions.

§. XXXIX. C'eſt, à mon avis, une choſe très-évidente, que le principe de toutes les Vertus & du veritable Merite, conſiſte à pouvoir vaincre ſes propres deſirs, lorſqu'ils ne ſont pas autoriſez par la Raiſon. Cette puiſſance s'acquiert & ſe perfectionne par la coûtume, à qui tout devient facile & familier lors qu'on s'y applique de bonne heure. C'eſt pourquoi, ſi j'en étois crû, je conſeillerois, que contre ce qu'on fait ordinairement, *on accoûtumât les Enfans à dompter leurs deſirs, & à n'avoir point de fantaiſies, même dès le berceau.* La prémiere choſe qu'il faudroit leur apprendre, c'eſt qu'ils ne doivent pas avoir une choſe, quelle qu'elle ſoit, parce qu'elle leur plait, mais parce qu'on a jugé qu'elle leur eſt utile. Ainſi après leur avoir fourni tout ce qui leur ſeroit abſolument néceſſaire, ſi on ne leur don-

Il ne faut point contenter les vaines fantaiſies des Enfans.

Digitized by Google

donnoit jamais ce qu'ils auroient demandé en pleurant, ils apprendroient à s'en paſſer, ils n'auroient garde de criailler & de ſe dépiter pour ſe faire obeïr, & ne ſeroient pas par conſéquent la moitié ſi incommodes à eux-mêmes & aux autres qu'ils le ſont, pour n'avoir pas été conduits de cette maniere dès leur prémiere Enfance. Si jamais on n'eût ſatisfait leurs deſirs lors qu'ils témoignoient de l'impatience pour avoir une certaine choſe, ils ne pleureroient pas plûtôt pour en avoir d'autres, qu'ils pleurent pour avoir la Lune.

§. XL. Ce n'eſt pas que je prétende par là qu'il ne faille avoir aucune indulgence pour les Enfans dans la moindre choſe, ou que j'eſpere qu'ils puiſſent avoir, dans ce bas âge, une ſageſſe & une conduite de Senateur. Je les regarde comme des Enfans, qu'il faut traiter avec douceur; qui doivent badiner, & avoir leurs Jouëts, & leurs paſſe-temps. Ce que je veux dire, c'eſt que quand ils pleurent pour avoir ce qu'il n'eſt pas néceſſaire qu'ils ayent, ou pour faire

Digitized by Google

faire ce qu'il ne faut pas qu'ils faſſent, on ne devroit pas leur accorder ce qu'ils demandent, ſous prétexte qu'ils le deſirent ; mais qu'au contraire, s'ils redoubloient leurs importunitez pour l'obtenir, il faudroit leur faire comprendre qu'on le leur refuſe préciſément à cauſe de cela. J'ai vû à une Table des Enfans qui ne demandoient jamais rien, quelque mets qu'il y eût devant eux, mais recevoient avec plaiſir ce qu'on leur donnoit : & ailleurs, j'en ai vû qui demandoient de tout ce qu'ils voyoient, & qu'il falloit ſervir de chaque plat ; & même avant tout le monde. D'où pouvoit venir cette grande difference, ſi ce n'eſt de ce que les uns étoient accoûtumez à avoir tout ce qu'ils demandoient en criaillant ou en pleurant, & que les autres étoient accoûtumez à s'en paſſer ? Plus les Enfans ſont jeunes, moins on doit, à ce que je croi, ſatisfaire leurs deſirs déreglez : Moins ils ont de raiſon, plus il eſt néceſſaire qu'ils ſoient ſoûmis à l'abſolue puiſſance & à la direction de ceux entre les mains deſquels ils ſe trouvent. D'où je tirerai

cette conſéquence qui ſe préſente d'elle-même, qu'*on ne doit tenir autour d'eux que des perſonnes ſages & raiſonnables*. Si l'on fait ordinairement tout le contraire, je ne ſaurois qu'y faire. Je dis ce que je croi qu'on devroit pratiquer : ſi l'uſage ordinaire s'accordoit déja avec mon ſentiment, il ne ſeroit pas néceſſaire que j'importunaſſe le Monde par un Diſcours ſur cette matiere. Cependant je ſuis aſſûré que ſi l'on examine ce que je viens de dire, il y aura pluſieurs perſonnes qui reconnoîtront avec moi, que plus on commencera de bonne heure à faire prendre ce pli aux Enfans, plus la choſe leur ſera facile à pratiquer, & moins leurs Gouverneurs auront de peine auprès d'eux. Et ici l'on doit tenir pour une maxime inviolable, QU'APRÈS *qu'on leur a refuſé une fois quelque choſe, il faut ſe réſoudre à ne point l'accorder à leurs cris ou à leurs importunitez*, à moins qu'on n'ait envie de leur apprendre à devenir impatiens & chagrins, en les recompenſant de ce qu'ils s'abandonnent au chagrin & à l'impatience.

§. XLI.

Digitized by Google

§. XLI. Ceux donc qui prétendent gouverner leurs Enfans, doivent commencer à les tenir soûmis à leur volonté pendant qu'ils sont jeunes. Voulez-vous que votre Fils vous soit obeïssant après être sorti de l'Enfance, faites valoir auprès de lui votre autorité de Pere aussi-tôt qu'il sera capable de soûmission, & qu'il pourra comprendre de qui il dépend. Si vous souhaitez qu'il ait du respect pour vous, inspirez-lui ce respect pendant son Enfance; & à mesure qu'il deviendra homme, traitez-le plus familierement. Par ce moyen il vous sera entierement soûmis, comme il est juste, durant tout le temps de son Enfance; & il deviendra votre bon ami, lorsqu'il sera homme fait. Car un Pere se mécompte beaucoup, à mon avis, qui plein d'indulgence pour ses Enfans, & fort familier avec eux lorsqu'ils sont jeunes, les traite fort sévérement, & n'a plus de communication avec eux (1) lorsqu'ils sont devenus

(1) *Montagne* a frondé vivement cette mauvaise coûtume. *Une vraye affection & bien reglée*, dit-il, *devroit naître & s'augmenter avec la connoissance que les enfans*

Digitized by Google

venus grands. La liberté & l'indulgence ne sauroient faire du bien à de jeunes Enfans : leur peu de jugement est cause qu'ils ont besoin d'être sous la discipline, & comme tenus en bride. Au contraire, vous ne sauriez plus mal faire que de les traiter d'une maniere sévere & impérieuse lorsque devenus hommes ils ont leur propre Raison pour leur servir de guide ; à moins que vous ne vouliez obliger vos Enfans à se dégoûter de vous lorsqu'ils seront grands, & à dire secretement en eux-mêmes, *Quand mourrez-vous donc, mon Pere?*

§. XLII. Je pense que tout le monde trouvera raisonnable, que les Enfans étant petits, considerent leurs Parens, comme leurs Seigneurs, & leurs Maî-

enfans nous donnent d'eux : & lors, s'ils le valent, la propension naturelle marchant quant & quant la Raison, les cherir d'une amitié vrayement paternelle : ----- Il en va fort souvent au contraire, & le plus communement nous nous sentons plus esmeus des trepignemens, jeux & niaiseries pueriles de nos Enfans, que nous ne faisons après de leurs actions toutes formées : comme si nous les avions aimez pour nostre passe-temps, ainsi que des guenons, non ainsi que des hommes. Je tire ces paroles d'un Chapitre intitulé *de l'Affection des Peres aux Enfans* où vous trouverez plusieurs autres bonnes reflexions sur ce sujet. *Essais*, Liv. II. Ch. VIII.

Digitized by Google

Maîtres absolus, & qu'en cette qualité ils ayent une crainte respectueuse pour eux; mais qu'étant parvenus à un âge plus mûr, ils les regardent comme leurs meilleurs amis, qu'ils les aiment & les respectent sous cette idée. Or pour faire naître ces sentimens dans le cœur des Enfans, il n'y a point d'autre voye, si je ne me trompe, que celle que je viens d'indiquer. Nous devons considerer que nos Enfans devenus grands sont entierement semblables à nous, qu'ils ont les mêmes passions, & les mêmes desirs. Nous sommes bien aises de passer pour des Créatures raisonnables, & d'être les Maîtres de notre conduite : nous n'aimons pas à être obligez d'essuyer à toute heure des censures & des mépris : nous ne pouvons souffrir d'être exposez continuellement à la mauvaise humeur de ceux que nous fréquentons, ni qu'ils prétendent nous tenir dans un grand respect. Un homme fait qui se voit traité de cette maniere, cherche aussitôt une autre compagnie, fait de nouveaux amis, & se lie à une autre societé, où il puisse jouïr de quelque douceur.

Digitized by Google

Si donc on a ſoin de tenir d'abord de court les Enfans, ils ſeront aiſez à gouverner durant leur bas âge, & ſe ſoumettront ſans murmure à ce traitement, n'en connoiſſant point d'autre: & lorſque dans la ſuite ils commenceront à faire uſage de leur Raiſon, ſi le Pere relâche un peu de ſa ſévérité, à meſure qu'ils s'en rendront dignes; & qu'il ſe communique plus familierement à eux, la contrainte où il les aura tenus auparavant, ne ſervira qu'à augmenter leur amour pour lui; parce qu'ils reconnoîtront alors, qu'on ne les traitoit ainſi que par amitié, & dans la vûe de les rendre dignes de l'affection de leurs Parens, & de l'eſtime du reſte des hommes.

§. XLIII. En voilà aſſez pour ce qui regarde en général la maniere dont vous devez établir votre autorité ſur vos Enfans. C'eſt en leur inſpirant de la crainte & du reſpect que vous devez commencer à prendre de l'empire ſur leurs Eſprits: & lorſqu'ils ſeront parvenus à un âge plus mûr, il faut que l'affection & l'amitié qu'ils auront pour vous-même, vous maintienne

Digitized by Google

tienne dans ce prémier droit. Car enfin il doit venir un temps auquel il faut que les Enfans soient à l'abri des châtimens & des reprimandes: & alors, si l'affection qu'ils ont pour vous, ne les rend pas obeïssans & fermes dans leur devoir; si l'amour de la Vertu & de l'Honneur ne les engage pas à se bien conduire, par quel nouveau motif, je vous prie, pourriez-vous les y obliger? La crainte d'avoir une moindre portion de vos biens s'ils viennent à vous déplaire, (1) pourra bien les porter à se contraindre pour ne rien perdre de ce qu'ils espérent de vous: mais en particulier ils n'en feront ni moins méchans, ni moins déreglez: & d'ailleurs, cette contrainte ne durera pas toû-

(1) *Un Pere*, dit à cette occasion Montagne, *est bien miserable, qui ne tient l'affection de ses Enfans que par le besoin qu'ils ont de son secours, si cela se doit nommer affection: il faut se rendre respectable par sa Vertu & par sa suffisance, & aimable par sa bonté & douceur de ses mœurs. ------ Il faut avoir reglé l'ame des Enfans à leur devoir par raison, non par nécessité & par le besoin, non par rudesse & par force:*

------ * & errat longè, meâ quidem sententiâ,
Qui imperium credat esse gravius aut stabilius
Vi quod fit, quam illud quod amicitiâ adjungitur.

Essais, Liv. III. Ch. VIII.

* Ter. Adelph. Act. I. Sc. I. 42.

Digitized by Google

toûjours. Il faut tôt ou tard que les hommes ſoient abandonnez à eux-mêmes & à leur propre conduite. Celui qui eſt honnête-homme, & vertueux, il faut l'avoir rendu tel réellement & dans l'interieur; & par conſéquent on doit avoir ſoin de lui inſpirer de bonne heure, par le moyen de l'éducation, ces diſpoſitions à la vertu qui doivent avoir une ſi grande influence ſur tout le reſte de ſa vie, de ſorte que ce ſoient autant d'habitudes, transformées, pour ainſi dire, en ſa propre nature, & non pas de fauſſes apparences, & des dehors plâtrez que la crainte lui fait revêtir, dans la ſeule vûë de ne pas irriter un Pere qui pourroit le desheriter.

III. *Des* CHATIMENS *qu'il faut infliger aux Enfans.*

s'il faut châtier les Enfans.

§. XLIV. APRE'S avoir dit en général comment il faut ſe conduire pour bien élever les Enfans, il eſt à propos d'examiner préſentement, un peu plus en détail, les moyens dont on doit ſe ſervir pour cela.

Digitized by Google

cela. J'ai parlé si fortement du soin qu'il faut prendre de tenir de court les Enfans, qu'on s'imaginera peut-être par avance, que je n'ai pas assez consideré les égards qu'on doit avoir pour la tendresse de leur âge, & pour la foiblesse de leur complexion. Mais ce soupçon se dissipera bientôt si l'on fait reflexion sur ce que je vais dire. Bien loin de conseiller qu'on traite durement les Enfans, je suis fort porté à croire qu'en fait d'éducation, les châtimens rudes ne sauroient produire que fort peu de bien, & qu'ils causent, au contraire, beaucoup de mal; & je suis persuadé qu'à tout prendre, on trouvera que les Enfans, qui ont été fort châtiez, deviennent rarement gens de bien. Tout ce que je dirai pour le present sur ce sujet, c'est que, quelque sévérité qu'on soit obligé d'employer, il y faut avoir recours avec d'autant moins de peine que les Enfans sont plus jeunes; & que si après l'avoir exercée avec toutes les précautions requises, elle produit son effet, il faut la moderer, & prendre insensiblement des manieres plus douces.

Digitized by Google

Il faut les tenir dans le respect.

§. XLV. Si les Enfans sont accoûtumez à la soûmission & à l'obeïssance par la conduite ferme de leurs Parens, avant qu'ils puissent se ressouvenir du temps auquel on leur a imposé cette nécessité, cet état leur paroîtra naturel; &, comme s'il l'étoit effectivement, ils ne s'aviseront jamais de s'opposer le moins du monde à ce qu'on leur ordonnera. La seule chose à quoi il faut prendre garde, c'est de commencer de bonne heure à inspirer cette soûmission aux Enfans, & de ne se relâcher jamais en la moindre chose, jusqu'à ce que la crainte & le respect leur soient comme familiers, & qu'il ne paroisse plus dans leur soûmission & dans leur obeïssance aucune ombre de contrainte. Lors qu'on leur a fait prendre cette habitude (à quoi, je le répete, il faut travailler de bonne heure; car autrement on ne sauroit en venir à bout qu'avec peine & à force de coups, & toûjours plus difficilement à mesure qu'on differera plus long-temps à s'y appliquer) lors, dis-je, que les Enfans ont pris ces sentimens respectueux, c'est à la faveur de ce respect, temperé toûjours par une

Digitized by Google

une indulgence proportionnée au bon uſage qu'ils en feront, & non pas par des coups, des reprimandes ou d'autres châtimens ſerviles, qu'il faut les conduire dans la ſuite, à meſure qu'ils deviennent plus ſenſez, & plus raiſonnables.

§. XLVI. Qu'il faille en uſer ainſi, c'eſt ce qu'on reconnoîtra ſans peine, ſi l'on conſidere ſeulement ce qu'on a en vûe lors qu'on veut bien élever un Enfant, & à quoi tout cela ſe réduit.

Moyen de corriger l'humeur libertine des Enfans.

1. Suppoſons un Enfant qui n'a pas la force de ſe rendre maître de ſes paſſions & qui ne ſauroit réſiſter à l'impreſſion d'un plaiſir préſent, ou endurer de la peine, quoi que la Raiſon le lui conſeille. N'eſt-il pas viſible que dans cette ſituation, il n'a ni de veritables principes de vertu, ni les diſpoſitions neceſſaires pour ſe pouſſer dans le monde; & qu'il eſt en grand danger de n'être jamais bon à rien? Quel autre moyen de prévenir cet inconvenient, que d'exciter de bonne heure dans les Enfans ces ſentimens de reſpect & de ſoûmiſſion dont je viens de parler, qui ſont ſi oppoſez à

Digitized by Google

un naturel abandonné à lui-même? Comme c'eſt proprement de cette ſoûmiſſion reſpectueuſe que dépend toute l'habileté & tout le bonheur où les Enfans peuvent parvenir un jour, il faut la leur inſpirer le plûtôt qu'on pourra, dès qu'ils commencent d'avoir quelque rayon de connoiſſance; & ceux à qui le ſoin de leur éducation a été confié, doivent mettre tout en œuvre pour les confirmer dans cette diſpoſition.

Danger qu'il y a de leur abrutir l'eſprit.

§. XLVII. 2. D'un autre côté ſi on humilie trop les Enfans, ſi on leur abbat l'eſprit en les tenant dans une trop grande ſoûmiſſion, ils perdent toute leur vivacité & toute leur induſtrie, & tombent dans un état pire que le précedent. Car il arrive quelquefois que de jeunes étourdis, pleins de feu & d'eſprit, ſont enſuite de fort honnêtes gens & deviennent de grands hommes: mais ces Ames foibles, lâches, & timides, ces Eſprits bas & rampants ne s'élevent qu'avec peine, & s'avancent rarement. Pour éviter ces deux écueils oppoſez, il faut beaucoup d'art; & celui qui a trouvé le moyen de maintenir l'eſprit d'un Enfant

Digitized by Google

fant dans une certaine activité aisée, & dégagée de toute contrainte, en le détournant pourtant de plusieurs choses pour lesquelles il a de l'inclination, & en le portant à d'autres qui lui sont désagréables, celui-là, dis-je, qui sait accorder ces oppositions apparentes, a trouvé, à mon avis, le veritable secret de l'Education.

§. XLVIII. La voye commune & abregée pour corriger les Enfans, ce sont les châtimens, & la verge, unique ressource que connoissent ou imaginent d'ordinaire ceux qui sont chargez de leur éducation. Mais j'ose dire qu'il n'y a rien de moins propre à cela, car ce moyen va justement à produire les deux maux que je viens de marquer, lesquels d'une maniere ou d'autre renversent toutes les mesures qu'on pourroit prendre pour bien élever un Enfant. S'il faut battre les Enfans.

§. XLIX. 1. Ces sortes de châtimens ne contribuent point du tout à nous faire vaincre l'inclination naturelle que nous avons à goûter les plaisirs du corps, qui nous frappent par leurs charmes présens, & à éviter la peine à quelque prix que ce soit, mais plûtôt Raisons de ne les point battre. Premiére raison.

nous y encouragent, & confirment ainſi en nous les principes de toutes ſortes d'actions méchantes & vicieuſes. Par quels autres motifs, je vous prie, un Enfant agit-il que par amour du plaiſir, & par averſion pour la peine, lors que par la ſeule crainte d'être battu il étudie ſa leçon contre ſon inclination, ou s'abſtient de manger d'un méchant fruit qu'il aime beaucoup? En cela il n'a en vûe que de donner la préference à un plus grand plaiſir corporel, ou d'éviter une plus grande peine corporelle. Il étudie ſa leçon contre ſon gré, parce qu'il eſt bien aiſe de n'être pas battu; & il ſe prive d'un fruit qu'il aime beaucoup, pour éviter d'être battu. Or diriger ſes actions & ſa conduite par de tels motifs, qu'eſt-ce autre choſe qu'entretenir en lui ce principe de corruption, que nous devons tâcher avec toute l'application imaginable de déraciner & de détruire entierement? Pour moi je ne ſaurois croire qu'aucune correction ſoit utile à un Enfant, ſi la honte de ſouffrir pour avoir mal fait, n'a pas plus de pouvoir ſur ſon Eſprit que la peine elle-même.

Seconde raiſon.

§. L. 2. Cette eſpece de correction pro-

Digitized by Google

produit naturellement dans l'esprit des Enfans de l'aversion pour les choses qu'un Gouverneur doit tâcher avec soin de leur faire aimer. En effet il n'y a rien de plus ordinaire que de voir des Enfans qui conçoivent de la haine pour certaines choses, aussi-tôt qu'on les a battus, grondez, ou chagrinez à leur occasion. Et il ne faut pas trouver cela fort étrange, puis que des hommes faits ne sauroient obtenir d'eux de prendre de l'inclination pour aucune chose par ces sortes de voyes; car où est l'homme, qui ne se degoûtât de quelque innocent plaisir qui lui seroit indifferent en lui-même, si l'on prétendoit le lui faire aimer, en lui donnant des soufflets, ou en le chargeant d'injures toutes les fois qu'il n'auroit aucune envie de goûter ce plaisir, ou bien en le maltraitant ainsi sans relâche, à cause de certaines circonstances qui se trouveroient dans la maniere dont il le goûteroit? Il n'y a rien là que de très-naturel. On voit tous les jours que les choses les plus innocentes deviennent desagreables à cause de certaines circonstances choquantes qui les accompagnent. La seule vûe d'une Coupe où une

une perſonne a accoûtumé de prendre des medécines dégoûtantes, lui fait ſoûlever le cœur, de ſorte qu'il n'y ſauroit boire avec plaiſir, quoi qu'elle ſoit parfaitement nette, d'une forme agréable, & de la plus riche matiére qu'on puiſſe trouver.

Troiſiéme raiſon.

§. LI. 3. En troiſiéme lieu, cette eſpece de traitement ſervile, (1) rend auſſi le temperment ſervile. L'Enfant qui y eſt expoſé, ſe ſoûmet & paroît obeïſſant lors qu'il eſt frappé de la crainte de la verge : mais lors que cette crainte eſt éloignée de ſon Eſprit, & que n'étant vû de perſonne, il peut ſe promettre l'impunité, alors il lâche la bride à ſes paſſions, & s'abandonne entiérement à ſon inclination naturelle, qui ne change point malgré toute la rigueur dont on ſe ſert pour la détruire, mais prend au contraire de nouvelles forces, & après avoir été ainſi reprimée,

(1) *Montagne* eſt du même ſentiment. Voici comme il s'en exprime : *J'accuſe toute violence en l'éducation d'une ame tendre qu'on dreſſe pour l'honneur & la liberté. Il y a je ne ſai quoi de ſervile en la rigueur & en la contrainte : & tiens que ce qui ne ſe peut faire par la Raiſon, & prudence & addreſſe, ne ſe fait jamais par la force.* ——— *Je n'ai vû autre effet aux verges, ſinon de rendre les ames plus laſches, ou plus malicieuſement opiniaſtres.* ESSAIS, Liv. II. Ch. VIII.

Digitized by Google

mée, éclate ordinairement avec plus de violence.

§. LII. 4. Enfin si la sévérité portée au plus haut point, prévaut sur le naturel d'un Enfant, & le guerit de ses déreglemens présens, c'est souvent en causant un mal bien plus grand & plus dangereux, qui est de lui abrutir l'esprit; de sorte que par là d'un jeune étourdi vous en faites un sot & un lourdaut, qui avec sa moderation acquise par art, plaira tout au plus à quelques sottes gens, qui loüent les Enfans pesans & stupides, parce qu'ils ne font point de bruit & qu'ils ne leur donnent aucune peine. Mais à la fin, il deviendra, selon toutes les apparences, incommode à ses Amis, comme il sera toute sa vie inutile à soi-même, & aux autres. [Quatriéme raison.]

Les coups, & toutes les autres sortes de châtimens serviles & corporels, (1) ne doivent donc point être employez à l'éducation de ceux que nous voulons rendre

(1) *Montagne* n'avoit qu'une fille qui, dit-il, *avoit atteint six ans & plus, sans qu'on eust employé à sa conduite, & pour le chastiment de ses fautes pueriles autre chose que paroles & bien douces. J'eusse esté*, ajoûte-t-il, *beaucoup plus religieux vers des masles, moins nez à servir, & de condition plus libre: J'EUSSE AIMÉ A LEUR GROSSIR LE COEUR D'INGENUITÉ ET DE FRANCHISE*, Essais, Liv. II. Ch. VIII.

Digitized by Google

rendre ſages, & vertueux par inclination. Il ne faut s'en ſervir que fort rarement, & ſeulement dans des occaſions importantes, & à la derniere extrémité.

IV. *Des* RECOMPENSES: *l'uſage qu'on en doit faire dans l'Education des Enfans.*

§. LIII. D'UN autre côté, il faut éviter avec autant de ſoin, de cajoler les Enfans, en leur donnant, ſous l'idée de recompenſe, certaines choſes qui leur plaiſent, pour les engager à s'acquiter de leur devoir. Car celui qui donne à ſon Enfant des pommes, des dragées, ou quelqu'autre choſe de cette nature qu'il aime beaucoup, afin de l'obliger à apprendre ſa leçon, ne fait qu'autoriſer par là l'amour qu'il a pour le plaiſir, & entretenir en lui cette dangereuſe inclination, qu'il devroit tâcher par toute ſorte de moyens de mortifier, & d'étouffer entiérement. C'eſt en vain que vous eſperez obliger votre Enfant à vaincre cette paſſion, ſi d'un côté vous vous engagez à le dédommager de la contrainte

s'il faut porter les Enfans à leur devoir par des recompenſes.

Digitized by Google

te que vous impoſez à ſon inclination, en lui propoſant de l'autre, de nouveaux objets, capables de la ſatisfaire. Pour faire qu'un Enfant ſoit un jour ſage, vertueux, & homme de bien, il faut lui apprendre à dompter ſes paſſions, & à reprimer l'inclination qu'il a pour les richeſſes, pour la parure, ou pour la bonne chere, &c. toutes les fois que ſa Raiſon, & ſon devoir l'exigent. Mais ſi vous le portez à faire une choſe raiſonnable en elle-même, en lui préſentant de l'argent; ſi vous le recompenſez de la peine qu'il a d'apprendre ſa leçon, par le plaiſir de manger quelque bon morceau: ſi vous lui promettez une cravate à dentelle, ou un bel habit neuf pourvû qu'il s'acquite de quelques-uns de ſes petits devoirs, n'eſt-il pas viſible qu'en propoſant ces choſes en forme de recompenſe, vous les faites paſſer pour des choſes bonnes en elles-mêmes, que votre Enfant doit tâcher d'obtenir; & par là que vous l'excitez à les deſirer avec d'autant plus d'ardeur, & l'accoûtumez à mettre ſon bonheur dans leur jouïſſance? Ainſi pour engager les Enfans à apprendre leur Grammaire, à danſer,

ou

Digitized by Google

ou à faire quelqu'autre chose de cette nature, peu capable de contribuer au bonheur ou à la commodité de leur vie, l'on employe mal à propos les recompenses & les châtimens, on détruit en eux tout Principe de Vertu, on renverse l'ordre de leur Education, & on leur inspire le luxe, l'orgueil, ou l'avarice, &c. Methode extravagante, par laquelle un Pére entretient ses Enfans dans de mauvaises inclinations qu'il devroit étouffer entierement, & jette dans leur ame la semence de tous ces Vices, qu'on ne peut éviter qu'en reprimant ses propres desirs, & en s'accoûtumant de bonne heure à se soûmettre à la Raison.

§. LIV. Je ne dis pas ceci pour insinuer, qu'on devroit priver les Enfans des commoditez & des plaisirs de la vie, qui ne sont pas contraires à leur santé, ou à la vertu. Bien loin de là : je suis d'avis qu'on leur rende la vie aussi agréable qu'il est possible, qu'on leur permette de goûter pleinement tous les innocens plaisirs pour lesquels ils sentent de l'inclination, pourvû qu'on le fasse avec cette précaution, de ne leur accorder ces plaisirs que comme des suites

Digitized by Google

tes de l'approbation qu'ils ont acquiſe par leur bonne conduite dans l'eſprit de leurs Gouverneurs, & jamais comme des recompenſes de ce qu'ils ſe ſont appliquez à certaine choſe pour laquelle ils témoignent de l'averſion, ou qu'ils n'auroient pas voulu faire ſans cela.

§. LV. Mais, direz-vous, „ ſi „ l'on n'a recours ni à la verge, ni „ à de petites recompenſes, pour por„ ter les Enfans à leur devoir, com„ ment pourra-t-on les gouverner? „ Oté l'eſperance & la crainte, il „ n'y a plus de diſcipline ". J'avouë que la crainte du mal, & l'eſperance du bien, les recompenſes & les punitions ſont les ſeuls motifs d'une Créature raiſonnable, que ce ſont là les deux grands reſſorts de toutes les actions des hommes, & qu'ainſi l'on doit s'en ſervir à l'égard des Enfans. Mais j'avertirai ici leurs Parens & leurs Gouverneurs de ſe reſſouvenir toûjours, que les Enfans doivent être traitez comme des Créatures raiſonnables.

De quelles recompenſes & de quelles peines il faut ſe ſervir à l'égard des Enfans.

§. LVI. Il faut, je l'avoûe, propoſer aux Enfans des recompenſes, & leur

leur infliger des peines, ſi l'on veut gagner quelque choſe ſur leur Eſprit. Mais en quoi on ſe trompe, à mon avis, c'eſt dans le choix qu'on fait généralement des peines & des recompenſes. On a recours pour cela à des châtimens & à des plaiſirs corporels : mais lors que les hommes les employent comme des peines & des recompenſes pour ſoûmettre leurs Enfans à leur volonté, ce ſont, à mon avis, des moyens capables de produire de fort méchans effets. Car alors ils ne ſervent qu'à augmenter & à fortifier en eux l'inclination naturelle qu'ils ont pour les plaiſirs du corps, comme nous l'avons déja inſinué, inclination que nous ſommes préciſément obligez de vaincre & d'éteindre entierement. Quel principe de vertu inſpirerez-vous à un Enfant, ſi vous détachez ſon Eſprit de l'amour d'un Plaiſir, en lui en propoſant un autre dans le même temps ? Faire cela, qu'eſt-ce autre choſe que donner une plus grande étenduë à ſa paſſion, & la répandre, pour ainſi dire, ſur differens objets ? Un Enfant vient à pleurer pour avoir un fruit mal-ſain, vous l'appaiſez en lui

lui donnant quelque nourriture un peu moins malfaisante, peut-être conservez-vous par-là sa santé, mais certainement vous lui gâtez l'Esprit, & le jettez dans un plus grand désordre : car contenir de changer l'objet de ses desirs, vous flattez sa passion, vous approuvez qu'elle soit satisfaite, & c'est là, comme je l'ai montré, la racine du mal. Jusqu'à ce que vous ayez mis votre Enfant en état de pouvoir vaincre ses desirs, il pourra bien arriver qu'il sera tranquille & retenu durant un certain temps, mais le mal ne sera pourtant pas gueri. Par cette maniere d'agir vous fomentez & entretenez en lui une passion, qui est la source de tous les désordres où s'abandonnent les hommes ; & vous devez compter qu'à la prémiere occasion elle éclatera avec plus de violence, qu'elle lui inspirera des desirs plus ardens, & vous causera plus de chagrin que jamais.

§. LVII. Les recompenses & les peines, par lesquelles on doit tenir les Enfans dans le devoir, sont d'une espece bien differente, & ont un tel pouvoir, que si quelquefois nous vous

Il faut les rendre sensibles à l'honneur & à la honte.

vous les mettre en œuvre, il n'y aura, je pense, plus rien à faire, il ne restera plus aucune difficulté à surmonter. De tous les motifs propres à toucher une Ame raisonnable, il n'y en a point de plus puissans que l'*Honneur* & l'*Infamie*, lors qu'une fois elle se trouve disposée à en ressentir les impressions. Si donc vous pouvez inspirer aux Enfans l'amour de la réputation, & les rendre sensibles à la honte & à l'infamie, dès lors vous avez mis dans leur Ame un Principe qui les portera continuellement au bien. Mais, dira-t-on, comment faire pour en venir là? D'abord, la chose paroît avoir quelque difficulté, je l'avoue. Mais rien n'est, à mon avis, plus digne de nos soins que de chercher le moyen d'exciter ces passions dans le cœur des Enfans, (en quoi consiste, selon moi, le grand secret de l'Education) pour les mettre en œuvre dès qu'on l'aura trouvé.

Premier moyen de les rendre sensibles à l'honneur.

§. LVIII. Premiérement, les Enfans sont fort sensibles à la louange; & peut-être plûtôt que nous ne croyons. Ils trouvent du plaisir à être louez & estimez, sur tout par leurs

leurs Parens & par ceux dont ils dépendent. Si donc un Pére *careſſe ſes Enfans, & leur donne des louanges lors qu'ils font bien; & qu'il les regarde froidement & avec mépris lors qu'ils font mal*; & ſi leur Mere & toutes les autres perſonnes, qui ſont autour d'eux, les traitent de la même maniere, ils deviendront, en peu de temps, ſenſibles à ce different traitement; & ſi l'on ſe fait une loi d'en uſer toûjours de même avec eux, je ſuis aſſûré que cela ſeul fera plus d'impreſſion ſur leur Eſprit, que des menaces, ou des châtimens; car les châtimens devenus communs, n'ont plus de force; & ils deviennent entierement inutiles lors qu'ils ne ſont pas ſuivis de quelque mouvement de honte: c'eſt pourquoi l'on doit s'en abſtenir, pour n'y recourir que dans le cas que nous indiquerons dans la ſuite, lorſque la choſe ſera portée à la derniere extrémité.

§. LIX. En ſecond lieu, pour faire, que ces idées d'honneur & de honte s'impriment plus profondément dans l'eſprit des Enfans, & qu'elles ſoient d'un plus grand poids, il faudroit joindre conſtamment aux loüan- Second moyen.

Digitized by Google

ges qu'on leur donne, ou au blâme dont on les charge, certaines choſes agréables, ou déſagréables, non comme des recompenſes ou des peines de telle ou telle action en particulier, mais comme des choſes deſtinées par un ordre néceſſaire & conſtant à tous ceux qui par leur conduite ſe ſont rendus dignes de blâme ou de louange. En traitant ainſi les Enfans, on leur fait ſentir auſſi fortement qu'il eſt poſſible, que ceux qui ſe rendent recommandables par leur application à bien faire, ſont néceſſairement aimez & cheris de tout le monde, & obtiennent tous les autres avantages en conſéquence de cette même application; mais que, d'un autre côté, ſi un Enfant ſe rend mépriſable par ſa mauvaiſe conduite, & n'a pas ſoin de ſe maintenir en réputation, il ſera infailliblement regardé de tout le monde avec indifférence & avec mépris; & que dans cet état il manquera, par une ſuite néceſſaire, de tout ce qui pourroit le ſatisfaire, ou lui donner du plaiſir. Par ce moyen les objets de leurs deſirs leur ſerviront comme de motif pour les porter à la Vertu, une

Digitized by Google

une experience continuelle leur faisant sentir dès le commencement, que les choses qu'ils aiment, n'appartiennent, & ne sont données effectivement qu'à ceux qui se rendent estimables par leur bonne conduite. Si par là vous pouvez une fois leur inspirer de la honte pour leurs fautes, (car je serois fort d'avis qu'on n'eût pas recours à d'autres punitions) & les rendre sensibles au plaisir d'être estimez, vous tournerez leur Esprit comme vous voudrez; & dès lors, ils se plairont à tout ce qui pourra contribuer à les rendre vertueux.

Obstacle de la part des Domestiques.

§. LX. Mais ici se présente un grand obstacle de la part des Domestiques. Ces sortes de gens sont si fous & si opiniâtres qu'il est bien difficile de les empêcher de s'opposer en cette occasion au dessein d'un Pere & d'une Mere. Les Enfans sont-ils mortifiez par leurs Parens pour avoir commis quelque faute, ils trouvent ordinairement dequoi se consoler dans les caresses de ces flateurs insensez, qui renversent ainsi tout ce que les Parens tâchent de bâtir. Lors qu'un Pere ou une Mere regardent un Enfant de mauvais

Digitized by Google

œuil, il faudroit que tous ceux qui ſont auprès d'eux le traitaſſent de la même maniere ; & perſonne ne devroit le careſſer, qu'il n'eût demandé pardon de ſa faute, & que par une conduite oppoſée il ne ſe fût rétabli dans l'eſtime dont il jouïſſoit auparavant. Si cela étoit exactement obſervé, je ne penſe pas qu'il fût fort néceſſaire de battre, ou de gronder les Enfans. Leur propre interêt les porteroit bientôt à rechercher d'être eſtimez, & à éviter de faire des choſes qu'ils verroient que tout le monde déſapprouve, & dont ils ſeroient aſſûrez de porter la peine, ſans être ni grondez ni battus. Ces conſiderations leur inſpireroient de la modeſtie & de la pudeur ; & bientôt ils auroient une averſion naturelle pour tout ce qui pourroit les expoſer au mépris des autres hommes. Mais comment remedier aux deſordres que les Domeſtiques peuvent cauſer dans cette occaſion? C'eſt une choſe que je ſuis obligé de remettre entierement au ſoin & à la prudence des Parens. Je dirai ſeulement que cette affaire me paroît d'une fort grande importance ; & qu'ainſi

Digitized by Google

qu'ainſi ceux-là ſont heureux, qui peuvent avoir auprès de leurs Enfans des perſonnes raiſonnables.

§. LXI. Il faut donc éviter avec ſoin de battre ou de quereller ſouvent les Enfans, parce que cela ne produit aucun bien qu'entant qu'il ſert à leur inſpirer de la honte & de l'horreur pour la faute qui leur a attiré cette eſpece de châtiment. Si la plus grande partie de leur chagrin ne conſiſte pas dans le déplaiſir d'avoir mal fait, & dans la crainte d'avoir encouru juſtement la diſgrace de leurs meilleurs Amis, les coups de foüet ne ſerviront pas beaucoup à les corriger de leurs défauts. Ce ſera un bon remede ſur l'heure; il fermera d'abord la playe, mais il ne touchera nullement à la racine du mal. Une honnête pudeur, & la crainte de déplaire ſont les ſeuls moyens de retenir un Enfant dans le devoir. Les punitions corporelles au contraire ne ſauroient produire cet effet, ſi elles reviennent ſouvent: il faut néceſſairement qu'en ce cas-là elles faſſent perdre tout ſentiment de honte; car la honte eſt aux Enfans ce qu'eſt aux Femmes la modeſtie, qu'el-

Comment on doit leur inſpirer de la honte pour leurs fautes.

Digitized by Google

les ne sauroient conserver, si elles en violent souvent les Loix. Quant à la crainte que les Enfans ont de plaire à leurs Parens, elle deviendra fort inutile, si les Parens sont trop prompts à s'appaiser. C'est pourquoi il faudroit qu'avant toutes choses les Parens examinassent avec soin si les fautes de leurs Enfans sont assez considerables pour meriter qu'ils leur en témoignent leur mecontentement. Mais lorsque leur déplaisir a une fois éclaté jusqu'à être suivi de quelque punition, il ne faut pas qu'ils quittent d'abord la sévérité de leur air, ils doivent au contraire ne les remettre dans leurs bonnes graces qu'avec quelque peine, & differer de leur pardonner jusqu'à ce que leur application à bien faire, plus forte même qu'à l'ordinaire, ait prouvé la sincerité de leur repentir. Si cela n'est pas réglé de cette maniere, la punition étant trop familiere deviendra commune & ordinaire. Les Enfans se feront à ce manege. Après une faute commise, viendra le châtiment, & aussi-tôt après, le pardon : cela sera aussi naturel & ordinaire, qu'il est naturel de voir la Nuit & le Jour

se

Digitized by Google

se succeder l'un à l'autre.

§. LXII. Pour ce qui regarde la *Réputation*, j'ajoûterai encore cette seule remarque, que bien que ce ne soit pas un vrai principe de vertu (car la Vertu n'est autre chose que la connoissance que l'homme a de ses devoirs, & le plaisir qu'il sent d'obeïr à son Créateur, en suivant les impressions de cette lumiere que Dieu lui a accordée, avec l'esperance que ses efforts seront agréez, & son obéïssance recompensée) cependant la Réputation, qui, selon cette idée, n'est pas de l'essence de la Vertu, est pourtant ce qui en approche le plus. Comme c'est proprement le témoignage & l'approbation que la Raison des autres hommes donne, comme d'un commun consentement, aux actions vertueuses & bien réglées, c'est un des meilleurs guides & des plus puissans éguillons dont on puisse se servir pour porter les Enfans à la Vertu, jusques à ce qu'ils soient capables de consulter leur propre Raison, & de voir par eux-mêmes ce qui est juste & raisonnable.

La réputation doit être proposée aux Enfans, quoi qu'elle ne porte pas directement à la Vertu.

Digitized by Google

Comment il faut censurer, & louer les Enfans.

§. LXIII. Cette consideration peut diriger les Parens dans la maniere dont ils doivent censurer, & louer leurs Enfans. Lors qu'ils les censurent, (car ils ne pourront guere éviter d'en venir là pour certaines fautes) ils devroient le faire non seulement avec retenuë, en termes graves, & qui ne marquent aucune passion, mais encore en particulier & seul à seul. Au contraire, lorsque les Enfans meritent des louanges, leurs Parens devroient les louer devant d'autres personnes. C'est redoubler la recompense que de rendre ainsi les louanges publiques. D'un autre côté, la repugnance qu'un Pere témoignera à publier les fautes de ses Enfans, les engagera à mettre à plus haut prix leur propre Réputation, & leur apprendra à être d'autant plus soigneux de se maintenir dans l'estime d'autrui, qu'ils croiront en jouïr actuellement. Mais s'ils comptent ce Bien pour perdu après s'être vus deshonorez par la publication de leurs fautes, ce ne sera plus un frein capable de les retenir: & plus ils soupçonneront que leur réputation est déja flêtrie, moins ils se mettront en peine

Digitized by Google

peine de se conserver, à d'autres égards, dans la bonne opinion des hommes.

Il faut permettre aux petits Enfans de s'amuser à des jeux innocens.

§. LXIV. Au reste, si l'on conduit les Enfans comme il faut, il ne sera pas si nécessaire de recourir aux recompenses & aux punitions ordinaires, qu'on se l'imagine; & qu'on a accoûtumé de faire. Car pour toutes leurs badineries innocentes, leurs jeux & leurs petits amusemens, IL FAUT *les leur permettre absolument & sans aucune restriction*, autant qu'ils peuvent s'y abandonner sans perdre le respect qu'ils doivent à ceux qui sont présens. Comme ces fautes sont plûtôt attachées à leur âge qu'à leur personne, si on laissoit au temps, à l'exemple, & aux années, le soin de les en corriger, l'on épargneroit aux Enfans beaucoup de reprimandes mal-appliquées & tout-à-fait inutiles. Car ou ces reprimandes ne peuvent vaincre l'inclination que l'âge inspire aux Enfans pour ces petits amusemens; & alors le soin qu'on prend de les en corriger à toute heure, rend la correction trop familiere, & par conséquent inutile dans des cas d'une toute autre importance: ou bien, si el-

Digitized by Google

les ont la force de reprimer la gayeté qui leur eſt naturelle à cet âge, elles ne ſervent qu'à leur gâter le Corps & l'Eſprit. Que ſi le bruit qu'ils font en jouant, eſt quelquefois incommode, ou peu convenable au lieu ou à la compagnie où ils ſe rencontrent (ce qui ne peut arriver qu'en préſence de leurs Parens) un coup d'œuil, ou un mot du Pere ou de la Mere, s'ils ont eû ſoin de faire valoir leur autorité comme il faut, ſuffira pour les écarter, ou les obliger à ſe tenir en repos durant tout ce temps-là. Et pour ce qui eſt de l'humeur enjoûée que la Nature leur a ſagement départie, conformément à leur âge & à leur temperament, bien loin de la gêner ou de la reprimer, il faudroit l'exciter en eux, afin de leur tenir par là l'Eſprit en mouvement, & de leur rendre le Corps plus ſain & plus vigoureux. Je croi même que le grand art de l'Education conſiſte à faire aux Enfans un ſujet de divertiſſement & de plaiſir, de tous leurs devoirs.

Digitized by Google

V. *On doit donner peu de regles aux Enfans. Maniere de les leur faire observer.*

§. LXV. PERMETTEZ-MOI maintenant de remarquer ici une chose où l'on manque, si je ne me trompe, dans la maniere ordinaire d'élever les Enfans; c'est qu'en toute rencontre on leur charge la memoire de régles que souvent ils n'entendent point, & qu'ils oublient certainement peu de temps après qu'on les leur a données. S'il y a quelque chose que vous voudriez que vos Enfans eussent fait, ou bien qu'ils eussent fait autrement qu'ils n'ont fait, obligez-les à la faire toutes les fois qu'ils l'oublient, ou à la refaire, s'ils la font de mauvaise grace, & cela, jusqu'à ce qu'ils s'y soient perfectionnez. Vous tirerez de là ces deux avantages: le prémier, que vous verrez par ce moyen si c'est une chose qu'ils puissent faire, ou s'il y a apparence qu'ils en viendront jamais à bout: car il y a quelquefois des Enfans auxquels on ordon-

Il ne faut pas charger de préceptes la memoire des Enfans.

Digitized by Google

ne certaines choſes dont ils ſe trouvent incapables lorſqu'on les met à l'épreuve, de ſorte qu'on doit les leur enſeigner, & les y exercer, avant que de les obliger à les faire d'eux-mêmes. Mais il eſt bien plus aiſé à un Gouverneur de donner des ordres que d'enſeigner le moyen de les executer.

Le ſecond avantage qui reviendra de cette methode, c'eſt que, ſi les Enfans répétent la même action juſqu'à ce qu'ils s'en ſoient fait une habitude, ils ne la feront point par un effort de Memoire, ou par des Reflexions, fruits de la Prudence & de l'Age, & par cela même inconnus à l'Enfance, mais ils y ſeront portez naturellement. C'eſt ainſi qu'un homme de bonne maiſon qui a été bien élevé, s'eſt fait par une conſtante pratique une telle habitude de ſaluer quand on le ſalue, & de regarder une perſonne qui lui parle, que cela lui eſt auſſi naturel que de reſpirer. Il le fait ſans y penſer, & ſans aucune reflexion. Si vous corrigez votre Enfant d'un défaut par cette methode, il en ſera gueri pour toûjours : & ſi vous attaquez ainſi ſes défauts l'un

après

Digitized by Google

après l'autre, vous pourrez les extirper tous, & mettre à la place telles habitudes que vous voudrez.

§. LXVI. J'ai vû des Peres qui chargeoient si fort leurs Enfans de préceptes, qu'il étoit impossible à ces pauvres petites Créatures d'en retenir la dixiéme partie, & moins encore de les observer. Cependant on les châtioit ou par des paroles aigres, ou par des coups, dès qu'ils violoient quelques-uns de ces préceptes, qui le plus souvent n'étoient pas fort raisonnables. Savez-vous ce qui s'ensuit de là naturellement? C'est que les Enfans ne font aucune reflexion à ce qu'on leur dit, convaincus en eux-mêmes que toute l'attention dont ils pourroient être capables, ne sauroit les empêcher de commettre quelque faute, & d'être mal-traitez en conséquence de leurs méprises. Inconveniens qui naissent de cette pratique.

Souvenez-vous donc de ne donner à votre Enfant qu'aussi peu de régles que vous pourrez, & plûtôt moins qu'il ne faut, que d'en donner qui ne paroissent pas absolument nécessaires. Car si vous le chargez de quantité de régles, il arrivera nécessairement l'une

Digitized by Google

de ces deux choſes, ou que votre Enfant ſera châtié fort ſouvent, ce qui eſt d'une dangereuſe conſéquence, parce que le châtiment devient par là trop fréquent, & trop commun; ou que vous ſerez obligé de lui voir violer quelques-unes de vos régles ſans l'en punir, ce qui fera que dans la ſuite il les regardera avec mépris, & ne tiendra aucun compte de votre autorité. N'impoſez donc à vos Enfans que peu de loix: mais ayez ſoin qu'elles ſoient bien obſervées, dès qu'elles ſont une fois établies. A un Enfant qui n'a que peu d'années, il ne lui faut donner que peu de regles; & à meſure qu'il avance en âge lors qu'il eſt confirmé dans la pratique d'une Régle que vous lui avez preſcrite, vous pouvez lui en donner une autre.

§. LXVII. Enfin n'oubliez pas, je vous prie, qu'il ne faut point inſtruire les Enfans par de ſimples régles, qui leur échapperont inceſſamment de la memoire. Mais ce que vous jugez qu'il eſt néceſſaire qu'ils faſſent, attachez-vous à le leur faire pratiquer exactement, auſſi ſouvent que l'occaſion s'en préſentera; & s'il eſt poſſible, fai-

Digitized by Google

faites-en naître les occasions. Cela produira en eux des habitudes, qui étant une fois établies agiront d'elles-mêmes, facilement & naturellement, sans le secours de la memoire. Mais ici permettez-moi de vous donner deux avis: l'un est de ne porter vos Enfans à la pratique des choses auxquelles vous voulez les accoûtumer, que par des paroles douces, & des exhortations moderées, comme ayant plûtôt dessein de leur remettre dans l'Esprit ce qu'ils oublient sans y penser, que de les quereller, ou de les censurer rudement comme s'ils négligeoient malicieusement de le faire. La seconde chose à quoi je vous conseille de prendre garde, c'est de ne pas entreprendre de les dresser à trop de choses à la fois, de peur que la diversité des idées ne mette du desordre dans vos instructions, & ne vous empêche de rien apprendre parfaitement à vos Enfans. Mais quand par une constante habitude, une chose leur sera devenuë facile & naturelle; & qu'ils la pratiqueront sans le secours d'une reflexion particuliere, vous pourrez alors les exercer sur quelque autre chose.

§. LXVIII.

Digitized by Google

Il faut faire pratiquer aux Enfans ce qu'on veut leur rendre naturel.

§. LXVIII. Cette methode d'instruire les Enfans, non par quelques régles, confiées à leur memoire, mais en leur faisant répéter plusieurs fois une même action, sous les yeux & la direction de leur Gouverneur, jusqu'à ce qu'ils ayent acquis l'habitude de la faire comme il faut, a de si grands avantages, de quelque côté qu'on la considere, que je ne saurois assez m'étonner qu'elle ait été si fort négligée, si l'on pouvoit s'étonner d'une chose, quelque mauvaise qu'elle soit, lorsqu'elle a été une fois consacrée par la Coûtume.

A tout ce que j'ai dit pour faire valoir une methode si raisonnable, j'ajoûterai encore une reflexion qui me vient présentement dans l'Esprit; c'est qu'on verra par là si ce qu'on exige d'un Enfant est à sa portée, & proportionné en quelque maniere à son genie & à sa complexion : car c'est là encore un point à considérer dans une éducation bien reglée. Il ne faut pas prétendre que sans ruïner le naturel des Enfans on puisse changer tout-à-fait leur temperament; rendre gai, par exemple, celui

Digitized by Google

lui qui eſt naturellement grave & poſé ; ou melancholique, celui qui eſt d'un naturel vif & enjoûé. Dieu a imprimé dans l'Eſprit des hommes certains caracteres qui peut-être comme les défauts de leur taille, peuvent être un peu redreſſez, mais qu'on ne ſauroit gueres changer en d'autres tout contraires.

Quiconque donc prend ſoin de l'éducation des Enfans, devroit étudier leur naturel & leur capacité ; voir par de fréquentes experiences, quelle eſt leur inclination dominante, quelles impreſſions ils reçoivent le plus aiſément, ce qui leur ſied le mieux ; obſerver quelle eſt l'étenduë naturelle de leur Eſprit, comment on peut l'augmenter, & à quoi elle peut être employée ; conſiderer ce qui leur manque, s'ils ſont capables de l'acquerir à force d'application, de ſe le rendre naturel par la pratique ; & ſi la choſe vaut la peine d'être tentée. Car en bien des rencontres tout ce que nous pouvons faire, ou que nous devrions nous propoſer, c'eſt de tirer le meilleur parti qu'il eſt poſſible de ce que la Nature a mis dans les Enfans ; de pré-

Digitized by Google

prévenir les vices & les défauts auxquels tel ou tel temperament eſt le plus enclin, & de lui procurer tous les avantages qu'il eſt capable de recevoir. On devroit, dis-je, porter le genie naturel de chaque Enfant auſſi loin qu'il peut aller. Mais d'entreprendre d'en joindre à celui qu'il a déja, un autre tout different, c'eſt perdre ſa peine. Tout ce qui ſera ainſi plâtré, ne ſauroit faire tout au plus qu'une fort méchante figure: on y verra toûjours cet air choquant que la contrainte & l'affectation ne manquent jamais de produire.

Il eſt bien vrai que l'affectation n'eſt ni un défaut à quoi les Enfans ſoient d'abord ſujets, ni une production de la ſimple Nature, abandonnée à elle-même. C'eſt une ſorte de Plante qui ne croît point dans des lieux ſauvages, mais dans des terres cultivées par un Laboureur negligent, ou mal adroit. Il faut des ſoins, de l'inſtruction, & une certaine conviction interieure que nous avons beſoin d'être façonnez, pour être rendus capables d'affectation. C'eſt un Vice dont le propre eſt de s'étudier à redreſſer

Digitized by Google

dreſſer des défauts naturels; & de ſe propoſer toûjours le but louable de plaire, quoi qu'il ne l'attrappe jamais, s'éloignant d'autant plus de l'air agréable, qu'il tâche le plus de l'acquerir. On doit donc le prévenir avec d'autant plus de ſoin que c'eſt un défaut produit dans les jeunes gens par une éducation mal-entenduë, & dans lequel ils tombent aſſez ſouvent, ou par leur faute, ou par la mauvaiſe conduite de ceux qui ſont auprès d'eux.

Quiconque prendra la peine d'examiner en quoi conſiſte cet agrément qui ne manque jamais de plaire, trouvera qu'il vient de la liaiſon naturelle qui paroît entre les choſes qu'on fait, & une certaine diſpoſition d'Eſprit, conforme aux circonſtances du temps, des lieux, des perſonnes, qui ne peut manquer jamais de plaire. Nous aimons néceſſairement une humeur douce, civile, & obligeante. Tout le monde eſt charmé d'un Eſprit aiſé, maître de lui-même & de toutes ſes actions, qui ſans être ni bas ni rampant, eſt exempt de fierté & d'inſolence, & n'eſt entaché d'aucun défaut conſiderable. On ſe plait auſſi aux

actions

Digitized by Google

actions qui partent naturellement d'un Esprit si bien fait, on les regarde comme de vrayes marques de cette aimable disposition interieure : & comme ces actions en découlent, pour ainsi dire, de source, elles sont naturelles, & sans aucun mélange de contrainte. C'est en cela que consiste, à mon avis, l'agrément qui éclatte dans les actions de certaines personnes, lequel donne du lustre à tout ce qu'ils font, & leur gagne le cœur de tous ceux qui les approchent, lorsque par une constante pratique, ils ont si bien réglé leur exterieur, & se sont rendu si aisées toutes ces démonstrations de respect & de civilité que la Nature ou la Coûtume ont introduit dans la conversation, qu'elles ne paroissent point artificielles ou étudiées, mais partir naturellement d'un cœur bien fait, qui ne respire que douceur.

D'un autre côté, l'*Affectation* est une imitation grossiere & forcée de ce qui doit être naturel & aisé : imitation destituée du charme qui accompagne la vraye nature, à cause de l'opposition qu'elle met toûjours entre l'action exterieure, & les mouvemens

Digitized by Google

vemens interieurs de l'Esprit, de l'une de ces deux manieres : premiérement lorsque par des airs forcez on tâche de faire paroître au dehors une disposition d'Esprit qu'on n'a pas veritablement alors ; mais de telle sorte que la contrainte qu'on se donne, éclatte d'elle-même. C'est ainsi que les hommes affectent quelquefois de paroître tristes, gais, ou affables, lors-qu'en effet ils ne le sont point.

2. L'harmonie qui devroit être entre les actions exterieures & la disposition interieure de l'Esprit, est encore troublée par l'affectation, lorsque sans tâcher de faire paroître une disposition d'Esprit qu'on n'a pas veritablement, on exprime celle où l'on se trouve, par des manieres qui n'y ont aucun rapport. Les gens qui péchent de ce côté-là, sont toûjours gênez dans la conversation. Leurs mouvemens, leurs actions, leurs paroles, & leurs regards, quoique destinez à témoigner du respect & de la civilité, ou bien le plaisir & la satisfaction qu'ils en reçoivent, ne sont point des signes naturels de l'une ou de l'autre de ces choses, mais plûtôt de quelque défaut qui est en eux.

Cette

Cette espece d'affectation vient souvent en grand' partie de ce qu'on songe à imiter d'autres personnes sans distinguer ce qu'elles ont d'agréable, ou ce qui est particulier à leur caractere. Du reste, toute sorte d'affectation est choquante, d'où qu'elle vienne, parce que nous avons une aversion naturelle pour tout ce qui est contrefait; & que nous méprisons ceux qui ne peuvent se rendre recommandables que par une fausse imitation.

La simple & grossiere Nature, abandonnée à elle-même, vaut mieux, qu'une mauvaise grace artificielle, & que toutes ces manieres étudiées de déguiser & de corrompre le naturel, au lieu de le corriger. S'il y a quelque défaut dans nos manieres, ou qu'il nous manque quelque perfection pour avoir toute la politesse possible, tout cela échappe bien souvent aux yeux & à la censure des hommes: mais par tout où l'affectation paroît, elle éclaire nos défauts, les expose infailliblement au jour, & ne manque jamais de nous faire regarder comme des gens privez de sens ou de sincerité. Un Gouverneur doit donc prendre d'autant plus de soin de pre-

Digitized by Google

prévenir ce défaut, qu'il n'eſt jamais naturel, mais produit, comme j'ai déja remarqué, par une éducation mal-entenduë ; car il ne ſe trouve guere que dans des gens qui ſe piquent d'être bien élevez, & qui ſeroient fort fâchez qu'on crut qu'ils ignorent les régles & les bienſeances que les perſonnes bien nées obſervent en converſation. C'eſt d'ailleurs un mal qui vient fort ſouvent, ſi je ne me trompe, de ce qu'un Gouverneur en avertit mollement ſon Eleve, ſe contentant de lui donner des régles & de lui propoſer des exemples, ſans joindre la pratique à ſes inſtructions, c'eſt-à-dire ſans exiger qu'il refaſſe en ſa préſence l'action où il a paru s'éloigner de la nature, en corrigeant effectivement ce qu'elle a de malſéant ou de forcé, & cela, juſqu'à ce qu'il ait acquis l'habitude de la faire ſans contrainte, & de bonne grace.

VI. *De* L'EXTERIEUR *des Enfans : quel ſoin l'on doit en prendre.*

§. LXIX. POUR parler plus particuliérement ici de ce qu'on

Ce qu'on doit faire pour inſpirer la

Politesse aux Enfans.

qu'on nomme les *Manieres*, qui causent si souvent de l'embarras aux Enfans, & sur quoi de bonnes Gouvernantes qui sont auprès d'eux, leur donnent tant de jolis avertissemens, je croi qu'on doit les y former plûtôt par des exemples que par des préceptes; & alors, si l'on a soin de les éloigner des mauvaises compagnies, ils feront gloire de prendre les manieres agréables & polies qu'ils remarqueront dans d'autres personnes, voyant qu'ils s'attireront par là l'estime & l'approbation de tout le monde. Mais si, par une petite négligence dans ce point, un jeune Enfant ne leve pas le chapeau, ou ne fait pas la reverence de fort bonne grace, un Maître à danser le corrigera de ce défaut, & lui fera perdre toutes ces maniéres simples que le beau monde appelle *Rusticité*. Et comme rien ne paroît inspirer si fort aux Enfans une honnête assûrance, & par même moyen les animer davantage à fréquenter des personnes au-dessus de leur âge que de savoir danser, je croi qu'il faudroit leur enseigner à danser dès qu'ils sont en état de l'apprendre. Car quoi que la Danse ne consiste que dans l'agrément exte-

Digitized by Google

extérieur des mouvemens du Corps, néanmoins je ne sai comment, elle contribue plus qu'aucune autre chose à élever l'esprit des Enfans, & à leur faire prendre une démarche noble & assurée. Du reste, je ne voudrois pas qu'on exerçât beaucoup les Enfans sur toutes les vetilles & sur tous les raffinemens de la Civilité.

Ne vous mettez jamais en peine des fautes des Enfans desquelles vous savez que l'Age les corrigera infailliblement. Et par cette raison si un Enfant vient à manquer, tandis qu'il est jeune, à la pratique de ces dehors de civilité qui sont comme consacrez par la Mode, quoiqu'il ait la civilité dans le cœur, (car c'est là qu'il faut tâcher de l'imprimer) c'est la chose qui devroit le moins inquietter ses Parens & son Gouverneur. Si un jeune Enfant, susceptible encore de toutes sortes d'impressions, est pénetré pour ses Parens, & pour ses Maîtres d'une veneration, accompagnée d'amour & d'estime pour leurs personnes, & de la crainte de les offenser; & qu'en même temps il ait des sentimens de respect & de bonté pour tous les hommes, ce

Digitized by Google

reſpect lui-même lui montrera les moyens d'exprimer ce qu'il jugera le plus propre à gagner les cœurs. Ne manquez donc pas d'entretenir en lui des principes de bonté & d'humanité ; & tâchez de les lui rendre habituels autant qu'il vous ſera poſſible, par la conſideration de la réputation, des louanges, & des avantages, deſtinez à ceux qui ſont dans cette diſpoſition d'eſprit. Quand ces principes auront une fois pris racine dans ſon cœur, & qu'ils y ſeront établis par une pratique fixe & conſtante, ſoyez aſſuré qu'il attrapera bientôt toutes ces manieres fines & polies qui ſont l'ornement des converſations, ſi lors que vous le retirerez des mains des femmes, vous le mettez entre celles d'un Gouverneur qui ait de la politeſſe. Pendant que les Enfans ſont jeunes, il leur faut ſouffrir ces petites negligentes, qui ne ſont ſuivies d'aucune marque d'orgueil, ou de mauvais naturel : mais lorsque ces vices paroiſſent dans quelqu'une de leurs actions, il faut les en corriger d'abord, par les moyens que nous avons indiquez.

Du reſte, on prendroit fort mal ma penſée

Digitized by Google

penſée ſi de ce que je viens de dire des *Manieres*, on en concluoit que je déſapprouve que des perſonnes capables de regler l'exterieur des Enfans, leur faſſent prendre inſenſiblement des manieres agréables, lors qu'ils ſont encore tout jeunes. Il ſeroit ſans doute fort utile aux Enfans d'avoir de telles perſonnes auprès d'eux dès qu'ils commencent à pouvoir marcher. Ce que je blâme, c'eſt la mauvaiſe methode qu'on ſuit ordinairement dans cette affaire. Qu'un Enfant dont on a entiérement négligé de polir les manieres, vienne à violer quelqu'une de ces bienſeances autoriſées par l'uſage, on ne manque guere de l'en reprendre, & ſur tout en préſence des Etrangers; on l'accable de cenſures & de règles ſur la maniére de lever le chapeau, de faire la reverence, &c. Par là les perſonnes intereſſées prétendent n'avoir d'autre deſſein que de corriger l'Enfant; mais en effet la plûpart ne font tant de bruit que pour cacher leur propre honte. Ils jettent tout le blâme ſur ces pauvres petites créatures, quelquefois avec aſſez d'emportement, de peur que ceux qui ſont préſens, n'imputent à leur négligen-

gligence, ou à leur peu d'adreſſe les mauvaiſes habitudes de l'Enfant. Quoi qu'il en ſoit, les Enfans ne retirent aucun profit de toutes ces remontrances particulieres. Il faudroit leur montrer en d'autres temps ce qu'ils doivent faire & les former d'avance à pratiquer toute ſorte de bienſeances par des actions reïterées ; & non pas leur rebattre les oreilles de leçons & de reprimandes pour leur faire faire dans l'occaſion des choſes à quoi ils ne ſont point accoûtumez & qu'ils ne ſavent comment faire. Les reprimandes dont on les regale ainſi à chaque occaſion particuliere, ne les inſtruiſent de rien : elles ne ſervent qu'à les chagriner inutilement. Il vaudroit beaucoup mieux les laiſſer en repos, que de les quereller pour des fautes qu'on ne ſauroit leur imputer raiſonnablement, & dont il n'eſt pas poſſible que tous vos diſcours puiſſent les corriger. Si vous n'avez point d'autre moyen de les redreſſer, vous feriez beaucoup mieux d'abandonner à un âge plus mûr le ſoin de corriger toutes ces manieres groſſieres & pueriles, que de leur faire eſſuyer à contre-temps de fréquentes cenſures qui ne ſervent & ne

Digitized by Google

ne peuvent jamais servir à leur donner des manieres agréables. Si les Enfans ont le cœur bien disposé & réellement pénétré de civilité, le temps & l'usage du monde leur ôtera, à mesure qu'ils deviendront grands, une bonne partie de cette grossiereté qui paroît dans leur exterieur, faute d'instruction; pourvû qu'ils soient élevez en bonne compagnie : car s'ils fréquentent de mauvaises compagnies, toutes les règles du Monde, & toutes les corrections imaginables seront incapables de les polir. Sur quoi vous devez tenir pour une verité constante, QUE *quelques instructions que vous donniez à vos Enfans, quelques Maîtres que vous mettiez auprès d'eux, rien n'aura tant d'influence sur leurs actions que la compagnie qu'ils fréquenteront.* Les Enfans (& même les hommes) agissent beaucoup par imitation. Vrais cameleons, tous tant que nous sommes, les choses qui nous environnent, font toûjours quelque impression sur nous. Il ne faut donc pas trouver cela étrange dans les Enfans, qui sont bien plus frappez de ce qu'ils voyent que de ce qu'ils entendent.

Digitized by Google

Il eſt à craindre que la compagnie des Domeſtiques ne gâte les Enfans.

§. LXX. J'ai déja parlé d'un grand mal que les Domeſtiques font aux Enfans, lors que par leurs flatteries ils rendent inutiles les reprimandes des Parens, deſquels ils diminuent l'autorité par ce moyen. En voici un autre fort dangereux qui vient du même lieu, je veux parler des impreſſions que peuvent faire ſur l'Eſprit des Enfans les mauvais exemples qu'ils rencontrent dans la compagnie des Domeſtiques. Il faut les empêcher, s'il eſt poſſible, d'avoir abſolument aucun commerce avec eux: car la contagion de ces exemples, également contraires à la politeſſe & à la vertu, gâte étrangement l'Eſprit des Enfans toutes les fois qu'ils y ſont expoſez. Ils apprennent ſouvent d'un Valet mal-élevé ou débauché, des (1) diſcours, des manieres

(1) Il me ſouvient à ce propos d'un Fait très-curieux que j'ai appris d'un Seigneur Anglois plus diſtingué par ſon merite, ſon ſavoir & ſes grands talens, que par ſa Naiſſance, l'une des plus illuſtres & des plus anciennes du Royaume. Une jeune Princeſſe d'Orange étant en colere contre une Femme de Chambre, & ne ſachant où trouver des mots pour exhaler ſon reſſentiment, fut réduite à l'appeller * *ſale, vilaine eſſeze d'étoim.* Si cette Princeſſe eût été abandonnée à la compagnie des Domeſtiques, elle n'auroit pas manqué de termes groſſiers & offenſans que les Domeſtiques

* *Nasty greasy pewter-plate.*

res indécentes, & des vices, qu'autrement ils auroient peut-être ignorez toute leur vie.

§. LXXI. Il eſt fort difficile de prévenir tout-à-fait cet inconvénient. Vous ſerez bien-heureux ſans doute, ſi vous n'avez jamais des Domeſtiques groſſiers, ou vicieux; & que vos Enfans ne prennent jamais d'eux aucune mauvaiſe habitude. Mais on ne doit rien négliger pour parer ce coup. Il faut que les Enfans ſoient, autant qu'il eſt poſſible, (2) dans la compagnie de leurs

Moyen de remédier à cet inconvenient.

ques ne laiſſent jamais ignorer aux Enfans de bonne Maiſon qui les fréquentent. Car c'eſt la premiére choſe qu'ils leur apprennent: & pour l'ordinaire les Enfans retiennent ſi bien ce Langage, que devenus hommes, il n'eſt plus en leur pouvoir de s'en défaire.

(2) *Vous pouvez voir dans* Suetone (Vie d'Auguſte, *ch.* 64.) *& dans la Vie de* Caton le Cenſeur *compoſée par* Plutarque, *combien chez les Romains les Parens ſe croyoient obligez de prendre ſoin eux mêmes de l'Education de leurs Enfans.* Cette Note eſt de M. *Locke* & c'eſt la ſeule qu'il ait inſerée dans cet Ouvrage. Comme je crois que peu de Lecteurs ſeront d'humeur d'interrompre leur lecture pour aller conſulter les Auteurs que M. *Locke* vient de citer, je vais tranſcrire ici tout d'un temps ce que ces citations renferment de plus conſiderable. Dans celle de Suetone, cet Auteur nous dit „ que pour l'ordinaire *Auguſte* enſeignoit lui-même à écrire à ſes „ Petits-fils; qu'il leur apprenoit à écrire en chiffre, „ & autres ſemblables choſes; qu'il les faiſoit ſouper „ avec lui, & que, lorſqu'il voyageoit, il les faiſoit aller devant lui, en litiére, ou à cheval à ſes côtez. *Nepo-*

Digitized by Google

leurs Parens, & de ceux qui ſont chargez du ſoin de leur éducation. Pour cet effet, il faudroit faire en ſorte que les Enfans trouvaſſent du plaiſir dans la compagnie de leurs Gouverneurs ; qu'ils y jouïſſent, en leur préſence, de toute

Nepotes, & litteras, & natare, aliaque rudimenta per ſe plerumque docuit. ——— *Neque cœnavit unà, niſi ut in imo lecto adſiderent: neque iter fecit, niſi ut vehiculo uterentur, aut circa adequitarent.* Dans la Vie de *Caton* le Cenſeur, *Plutarque* nous apprend „ que cet illuſtre Romain ayant eû un Fils en prit un ſoin tout particulier „ dés le berceau ; de ſorte qu'il quittoit toute ſorte „ d'affaires excepté celles qui intereſſoient le public, „ pour ſe rendre chez lui lorſque ſa Femme qui allaitoit elle-même cet Enfant, devoit le laver ou le „ remuer. Et quand il fut parvenu à l'âge de raiſon, „ & qu'il commença à être capable d'apprendre, *Caton* lui enſeigna les Lettres lui-même, quoiqu'il eût „ un Eſclave, honnête homme, & bon Grammairien „ qui les enſeignoit à beaucoup d'autres. Il ne vouloit pas, comme il le dit lui-même, que ſon Fils fût „ obligé à un Eſclave d'une choſe ſi précieuſe, ni qu'il „ fut repris ou châtié par un Eſclave lorſqu'il manqueroit à ſon devoir. C'eſt pourquoi il lui enſeigna lui-même la Grammaire, le Droit, & toute ſorte „ d'exercices néceſſaires à un homme de guerre, comme à lancer le javelot, à voltiger, à piquer un cheval, à manier l'épée, &c. à combattre à coups de „ poing, à ſouffrir le froid & le chaud, & à traverſer à la nage des rivieres rapides. On dit „ outre cela qu'il compoſa des Hiſtoires, & les écrivit „ de ſa propre main en gros caractere, afin que ſon „ fils connût, avant que d'entrer dans le monde, les „ grands hommes des ſiécles paſſez, & leurs belles „ actions, pour ſe former ſur ces grands modelles. Et „ il ſe donnoit autant de garde, *ajoûte Plutarque*, de „ prononcer des paroles ſales en la préſence de ſon „ Fils, que s'il eût été dans la compagnie des Vierges „ Veſtales.

Digitized by Google

toute la liberté qui convient à leur âge; & qu'ils n'y fussent gênez par aucune défense inutile. Si cette compagnie leur tient lieu de prison, il n'est pas surprenant qu'ils ne s'y plaisent point. Il ne faut pas les empêcher d'être Enfans, de badiner, & d'agir en Enfans, mais seulement de faire du mal. Hors de là, tout leur doit être permis. Enfin, pour les mieux engager à se plaire à la compagnie de leurs Parens, il faudroit qu'ils y reçussent de leurs mains tout ce qu'on veut leur donner qui peut leur faire du plaisir; & en même temps il faudroit empêcher que les Domestiques leur fissent la cour, en leur donnant des liqueurs fortes, du vin, des fruits, de petites bagatelles pour les amuser, & toute autre chose qui pourroit les engager à aimer leur conversation.

VII. *Il est bon que les Enfans soient élevez dans la Maison de leurs Peres.*

§. LXXII. APRE'S avoir parlé de la compagnie qu'on doit donner aux Enfans, je suis presque

Si les Enfans doivent être élevez dans la Maison

de leurs Peres.

que tenté de quitter ici la plume. Car puisque la compagnie qu'ils fréquentent, fait plus d'impression sur leur Esprit, que tous les préceptes, toutes les règles & toutes les instructions imaginables, il me semble qu'il n'est presque plus nécessaire de faire un long discours sur les autres précautions qu'il faut prendre pour les bien élever, & de traiter un sujet sur lequel il n'y a presque plus rien à dire qui ne soit inutile. " Mais, me direz-vous aussi-tôt, » que ferai-je donc de mon Enfant ? » Si je le tiens toûjours à la Maison, » il est à craindre qu'il ne se mêle de » tout, sans que je puisse l'en empê- » cher : & si je l'envoye hors de chez- » moi, le moyen de le préserver de » la contagion du Vice, dont on voit » à chaque pas des exemples consacrez » en quelque sorte par l'usage ? Chez » moi il se conservera peut-être dans » l'innocence, mais il sera aussi plus » ignorant des affaires de la vie. Com- » me il sera accoûtumé à voir toûjours » les mêmes personnes, & à ne se trou- » ver que dans de petites assemblées, » il sera ou timide, ou affecté dans ses

» manie-

„ manieres, lorsqu'il viendra à paroî-
„ tre dans le monde.

J'avoue qu'il y a des inconveniens de part & d'autre. Il est certain que si un Enfant est élevé hors de la Maison de son Pere, il en sera plus hardi, & plus propre à tracasser & à vivre avec les Enfans de son âge: d'ailleurs, l'émulation qui se met entre des camarades d'école, inspire bien souvent à de jeunes gens une ardeur & une application qui sans cela leur seroient tout-à-fait inconnuës. Mais jusqu'à ce que vous ayiez trouvé une Ecole où le Maître puisse prendre soin des mœurs de ses Ecoliers, & faire voir par des effets, „ qu'il ne réussit pas moins bien à les former à la Vertu, & à leur donner des manieres polies, qu'à leur apprendre les Langues Savantes, il faut que vous fassiez grand cas des mots, si préferant le langage des anciens *Grecs* & *Romains* à ce qui a produit de si grands hommes parmi eux, vous croyez qu'il soit raisonnable de hazarder l'innocence & la vertu de votre Fils pour un peu de Grec & de Latin. Car pour cette assûrance & cette hardiesse que les Enfans contractent parmi leurs camarades d'é-

le, elle eſt ordinairement mêlée de tant de ruſticité & d'effronterie, qu'en entrant dans le Monde ils ſont obligez d'oublier tous ces petits tours d'adreſſe qui n'ont rien que de bas, de choquant & d'indigne d'un cœur bien fait, & de ſubſtituer à cela des manieres toutes differentes, propres à faire un veritable honnête-homme. Si l'on prend la peine de conſidérer combien l'art de vivre & de conduire ſes affaires dans ce monde comme doit faire un homme de bon ſens, eſt diametralement oppoſé à l'impudence, à la friponnerie, & aux manieres inſolentes & hardies qu'on apprend dans les Ecoles, on conviendra ſans doute que les défauts d'une éducation domeſtique valent infiniment mieux que toutes ces belles acquiſitions; & l'on ſe fera une affaire de préſerver chez ſoi l'innocence & la modeſtie de ſon Fils, comme des qualitez beaucoup plus approchantes de celles qui contribuent à rendre un homme habile, & utile à ſa Patrie. Et je ne vois pas, qu'on trouve, ni qu'on ſoupçonne en aucune maniere, que la retraite & la timidité où l'on éleve les Filles, les rende moins habiles Femmes.

La

Digitized by Google

La converſation, le commerce du monde leur donne bientôt une modeſte aſſûrance; & ſi les hommes ont, outre cela, quelque choſe de rude & d'impetueux dans leurs maniéres, ils n'en ſeroient que mieux s'ils ne l'avoient point: car, ſi je ne me trompe, ce n'eſt pas dans la ruſticité & l'inſolence, que conſiſte le courage & la fermeté.

La Vertu eſt plus difficile à acquerir que la connoiſſance du monde; & ſi un jeune homme en perd une fois le goût, il repare rarement cette perte. Pour les fautes qu'on impute à une Education domeſtique, je veux dire, la timidité & l'ignorance du monde, elles n'en ſont pas des conſéquences néceſſaires: & ſuppoſé que cette Education les produisît néceſſairement, ce ne ſont point des maux incurables. Le Vice eſt un mal tout autrement opiniâtre & dangereux: c'eſt-pourquoi il faut le combattre avant toute autre choſe. S'il faut avoir ſoin de préſerver les Enfans d'une lâche timidité qui ſouvent amollit le cœur de ceux qu'on a trop mignardez dans la maiſon de leur Pere, c'eſt ſur tout en conſideration de la Vertu; de crainte qu'un temperament

Digitized by Google

ſi ſouple ne ſoit trop ſuſceptible d'impreſſions vicieuſes, & n'expoſe trop aiſément les mœurs du jeune Novice. Avant qu'un jeune homme ſorte de la Maiſon de ſon Pere, & d'entre les mains d'un Gouverneur, on doit avoir ſoin de l'armer de reſolution, & de lui faire connoître les hommes, pour mettre ſa Vertu en ſureté: de peur qu'il ne s'engage dans un train de vie ruïneux, ou ne tombe dans quelque funeſte précipice avant que d'être ſuffiſamment inſtruit des dangers qui ſe rencontrent dans le commerce des hommes, & d'avoir aſſez de fermeté pour ne pas ceder aux tentations qu'il trouvera ſur ſon chemin. Sans cela, la timidité & l'ignorance du monde ne feroient pas de ſi grands maux dans un jeune homme, qu'il fût néceſſaire de l'en guerir promptement. La converſation le feroit en grand' partie; ou ſi elle ne pouvoit en venir à bout aſſez tôt, cela même prouve encore plus fortement qu'il devroit être élevé dans la Maiſon de ſon Pere ſous les yeux d'un bon Gouverneur. Car s'il faut prendre de la peine pour lui donner, de bonne heure, un air libre & une contenance aſſû-

rée, c'eſt ſur tout, comme je viens de le dire, afin que cela ſerve de rempart à ſa Vertu lorſqu'il ſera abandonné à ſa propre conduite au milieu du grand monde.

Il eſt donc abſurde de ſacrifier ſon innocence parmi une troupe d'Enfans vicieux & mal-élevez, pour je ne ſai quelle aſſûrance & quelle adreſſe de ſe faire valoir entr'eux; puiſque le principal uſage de cette fermeté qu'on veut lui procurer, ne doit ſervir qu'à conſerver ſa Vertu. Car ſi une fois il vient à joindre au Vice la confiance ou la fineſſe, & qu'il s'en ſerve à défendre ſes déportemens, ſa perte n'en ſera que plus certaine; de ſorte qu'il faudra que vous lui faſſiez oublier au plûtôt tout ce qu'il a appris avec ſes compagnons d'Ecole, ou que vous le comptiez pour perdu. Les Enfans prendront infailliblement de l'aſſurance dans la converſation des hommes faits, lorſqu'ils y ſeront admis; & ce ſera alors aſſez tôt. Juſqu'à ce temps-là, la modeſtie & la ſoûmiſſion leur ſeyent beaucoup mieux, & les rendent beaucoup plus propres à recevoir de l'Inſtruction. Ainſi, vous n'avez que faire de vous tant mettre en

peine

peine pour leur donner de la hardieſſe par avance. Ce qui exige le plus de temps, de ſoin, & d'aſſiduité, c'eſt de planter en eux des principes de vertu, de les leur rendre familiers par la pratique, & de leur inſpirer tous les ſentimens qu'une bonne Education produit naturellement. Voilà à quoi il faudroit travailler au plûtôt, & de telle maniere, que ces impreſſions ne puſſent pas être aiſément effacées. C'eſt un préſervatif dont ils ont abſolument beſoin : car ſi la converſation augmente leurs lumieres & leur confiance, lors qu'ils entreront dans le Monde, il eſt à craindre qu'elle ne diminuë en même temps leur Vertu ; c'eſt pourquoi il eſt abſolument néceſſaire qu'ils ſoient bien munis de vertu avant toute choſe, & que leur cœur en ſoit fortement pénétré.

Nous examinerons ailleurs les moyens de les rendre propres pour la converſation, & de les introduire dans le commerce du grand monde, lorſqu'ils ſont d'âge pour cela. Mais je ne ſaurois comprendre qu'un Enfant qu'on met parmi une troupe d'Enfans déreglez de toute eſpece où il apprend à

ſe

Digitized by Google

ſe quereller au jeu de la toupie, ou à tricher à la pierrette, ſoit fort diſpoſé par là, ou à converſer d'une maniere civile, ou à bien conduire ſes affaires dans le monde. Et il n'eſt pas aiſé de deviner ce qu'il y a de ſi bon à gagner communément parmi une foule d'Enfans de toute ſorte de conditions dont les Ecoles ſont ordinairement remplies, que les Peres doivent s'empreſſer ſi fort d'en procurer l'acquiſition à leurs Enfans. Je ſuis du moins très-aſſûré, que qui pourra faire la dépenſe d'entretenir un Précepteur chez ſoi auprès de ſon Fils, lui donnera par là des manieres plus polies, lui inſpirera des ſentimens plus nobles, & plus de diſcernement de ce qui eſt honnête & bienſeant; & qu'au bout du compte il lui remplira l'Eſprit de plus de ſcience, & le rendra plûtôt homme, qu'on ne ſauroit faire dans quelque Ecole que ce ſoit. Je ne prétens point blâmer par là les Maîtres d'Ecole. Il ſeroit fort injuſte de s'en prendre à eux. Car il y a une grande difference entre avoir la conduite de deux ou trois Enfans dans une ſeule Maiſon, & être chargé de celle de ſoixante ou quatre-vingts Enfans,

fans, logez en differens endroits. Un Maître a beau être soigneux & habile, il est impossible qu'il ait cinquante ou cent Ecoliers sous ses yeux qu'autant de temps qu'ils sont ensemble dans l'Ecole ; & l'on ne peut attendre de lui qu'il les instruise successivement à autre chose qu'à comprendre ce qu'ils lisent. Car pour ce qui est de former leur Esprit & leurs manieres, cela demanderoit une constante attention, & qu'il prît un soin particulier de chaque Enfant, ce qu'il ne sauroit faire dans une si grande multitude. Et supposé qu'il eût le temps d'étudier & de corriger les défauts & les mauvaises inclinations de chacun d'eux en particulier, toute sa peine ne produiroit dans le fond aucun fruit, par la raison que durant la meilleure partie des vingt-quatre heures du jour, il seroit obligé d'abandonner l'Enfant à lui-même, ou à la contagion des exemples de ses Camarades, qui l'emporteroit infailliblement sur tous les bons avis qu'il pourroit lui donner.

Parce que les Peres observent que bien souvent la Fortune favorise les gens hardis & intrigans, ils voyent avec plaisir que leurs Enfans commencent de bonne

Digitized by Google

bonne heure à être éveillez & réfolus: ils augurent de là qu'ils réüſſiront dans le monde, s'imaginant que les tours qu'ils jouent à leurs camarades d'Ecole, ou qu'ils apprennent d'eux, ſont autant de pas vers la Fortune; que c'eſt un progrès ſenſible dans l'Art de vivre & de parvenir. Mais je prendrai la liberté de dire, qu'il n'y a que la Vertu & une bonne Education ſur quoi un Pere puiſſe établir le fondement de la fortune de ſon Fils d'une maniere aſſûrée. Ce ne ſont pas les tours de malice & les friponneries qu'on apprend dans les Ecoles, ni la maniere incivile & groſſiere dont les Ecoliers vivent entr'eux, ni leur adreſſe à piller les fruits d'un Verger, qui ſont un habile homme, mais des Principes de juſtice, de généroſité, & de temperance, joints à un Eſprit perfectionné par la reflexion, & par l'amour du travail, qualitez que les Ecoliers n'apprennent guere, à mon avis, les uns des autres. Et ſi un jeune homme élevé dans la Maiſon de ſes Parens*, n'eſt pas plus inſtruit dans ces Vertus-là, qu'il pourroit l'être dans une Ecole, ſon Pere n'a pas été fort heureux à lui choiſir un Gouverneur. Prenez

Digitized by Google

nez un des Enfans qui font la meilleure figure dans les Ecoles ordinaires, & un autre de même âge, élevé comme il faut, dans la Maison de son Pere: produisez-les ensemble en bonne compagnie; & voyez lequel des deux aura plus l'air d'un homme fait, & abordera les étrangers avec plus d'assûrance & de meilleure grace. Vous trouverez, si je ne me trompe, que l'Ecolier se déconcertera d'abord, ou que la confiance qu'il fera paroître, ne lui sera pas fort honorable: or s'il n'en peut faire usage que dans une conversation d'Enfans, il vaudroit encore mieux, qu'il en fût entiérement privé.

Le Vice, si nous en croyons les plaintes générales, arrive aujourd'hui si promptement à son comble dans les jeunes gens, qu'il est impossible de sauver un Enfant de la corruption, si on l'expose dans la foule, & qu'on abandonne au hazard ou à son inclination le soin de lui choisir des camarades dans une Ecole. Je laisserai rechercher à d'autres par quelle fatalité le Vice a fait depuis peu de si grands progrès parmi nous, & qui sont ceux qui l'ont élevé à ce dégré d'autorité où nous le voyons main-

Digitized by Google

maintenant: mais je souhaiterois que ceux qui se plaignent si fort du relâchement de la pieté Chrétienne & de la Vertu; & de l'ignorance si commune dans cette génération parmi les personnes de bonne famille, prissent la peine de songer aux moyens de mettre la Génération suivante sur un meilleur pié à tous ces égards. Pour moi, je suis très-assuré que, si l'on commence cette reformation par bien élever les jeunes gens, & leur donner de bons principes, tout ce qu'on pourra faire d'ailleurs, sera inutile. Car si l'on ne prend soin d'inspirer de bonne heure aux Enfans l'innocence, la sobrieté & l'amour du travail, & de les conserver dans ces heureuses dispositions, il seroit ridicule d'esperer que ceux qui paroîtront immédiatement après nous sur le théatre du Monde, excelleront en Vertu, en Habileté, & en Connoissance, par où l'*Angleterre* s'est jusqu'ici renduë considérable dans le Monde. J'allois ajoûter, en Courage, quoi que cette derniere qualité ait été regardée comme l'appanage naturel de notre Nation. Mais quelques actions (1) qui se sont passées

(1) *Ceci a été écrit par* Mr. Locke *durant la Guerre terminée par la Paix de* Ryswick *en* 1697.

Digitized by Google

passées depuis peu sur mer, d'un genre inconnu à nos Ancêtres, me donnent occasion de dire, que la débauche abbat le courage des hommes, & que, lorsque le déreglement des mœurs a une fois détruit le sentiment du véritable Honneur, il est rare que la Bravoure subsiste long-temps après. Et je croi qu'il est impossible de trouver aucun exemple d'une Nation, quelque fameuse qu'elle ait été par sa valeur, qui ait conservé son credit dans les armes, ou qui se soit renduë redoutable à ses voisins, après que la corruption s'y est introduite; qu'elle a foulé aux piés toute Discipline; & que le Vice y a tellement gagné le dessus qu'il ose paroître hardiment à visage découvert.

C'est donc la Vertu, la pure, la simple Vertu, qui est le Point difficile & essentiel qu'il faut se proposer dans l'éducation. C'est là ce qu'il faut tâcher de procurer avant toute autre chose aux Enfans, & non pas des manieres hardies, & je ne sai quelle habileté de se faire valoir parmi leurs Camarades. C'est-là, dis-je, le vrai, le solide Bien qu'un Gouverneur devroit faire connoître à son Eleve par ses entretiens,

par

Digitized by Google

par ſes diſcours, mais dont il devroit tâcher avec tout l'art & tout le ſoin imaginable d'enrichir ſon ame, ſans jamais ceſſer de lui en faire voir la beauté & de le lui rendre aimable, que le jeune homme n'en eût pris le veritable goût, & ne fît conſiſter toute ſa force, ſon plaiſir & ſa gloire dans ſa poſſeſſion.

Plus un Enfant ſera de progrès dans la Vertu, plus il ſera aiſé de l'inſtruire en toute autre choſe. Car celui qui eſt une fois diſpoſé à ſe ſoûmettre à la Vertu, ne ſauroit refuſer opiniâtrement de ſe perfectionner dans tout le reſte qui lui convient. Cela poſé, je ne puis m'empêcher de conclure que, puiſque la Vertu eſt la grande & la principale fin qu'on doit ſe propoſer dans l'Education, & qu'une Education domeſtique y conduit plus directement & plus ſurement, le meilleur eſt qu'un jeune homme ſoit élevé dans la Maiſon de ſon Pere, ſous ſes yeux, & ſous la conduite d'un bon Gouverneur, lorſque cela ſe peut faire, & qu'on le fait comme il faut. Comme il y a pour l'ordinaire une aſſez grande varieté de compagnie dans les Maiſons des Gentilshom-

Digitized by Google

hommes, ils devroient accoûtumer leurs Enfans à voir toute sorte d'étrangers qui leur rendent visite, & les engager, dès qu'ils en sont capables, dans la conversation des gens polis & raisonnables. Et je ne vois pas pourquoi ceux qui vivent à la campagne, ne meneroient pas leurs Enfans avec eux lorsqu'ils font des visites de civilité à leurs voisins. Enfin, il est visible, qu'un Pere qui éleve son Fils chez soi, a plus d'occasion de l'avoir dans sa compagnie, & de le dresser à ce qu'il trouve le plus à propos; & qu'il peut aussi l'éloigner plus aisément du commerce des Domestiques, & du petit Peuple, que s'il le tient hors de sa Maison. Avec tout cela, c'est principalement aux Parens qu'il appartient de déterminer cette affaire selon les circonstances où ils se rencontrent. Je dirai seulement, qu'à mon avis un Pere est très-mauvais ménager qui refuse de faire quelque effort pour donner une bonne éducation à son Fils, puisque c'est sans contredit le meilleur héritage qu'il puisse lui laisser, de quelque condition qu'il soit. Que si après tout certaines gens croyent qu'un jeune Enfant qui sera élevé dans la Maison

Digitized by Google

son de son Pere, n'y aura pas assez de compagnie ; & que dans les Ecoles ordinaires il ne l'aura pas telle qu'il la lui faudroit, je pense qu'on pourroit encore trouver moyen d'éviter les inconveniens qui se rencontrent de part & d'autre à cet égard.

§. LXXIII. Après avoir remarqué combien le commerce des autres hommes est propre à faire de profondes impressions sur notre Esprit, & combien les hommes, mais sur tout les Enfans, sont enclins à imiter, je prendrai la liberté d'avertir les Parens d'une chose, c'est que celui qui veut que son Enfant ait du respect pour lui, & de la déference pour ses ordres, doit avoir lui-même beaucoup de respect pour son Enfant. *Maxima debetur puero reverentia*, dit * un Auteur judicieux. Vous ne devez point faire devant lui ce que vous ne voudriez pas qu'il fît à votre imitation. S'il vous échappe de faire vous-même quelque chose que vous prétendiez faire passer en lui pour une faute, il ne manquera pas de se couvrir de votre exemple ; & je ne vois pas trop bien comment vous pourrez alors vous

Les Parens doivent prendre garde de ne pas donner de mauvais exemples à leurs Enfans.

* *Juvenal*, Sat. XIV.

Digitized by Google

adreſſer à lui pour l'en corriger par quelque voye légitime. Si vous le puniſſez pour avoir fait ce qu'il vous voit faire à vous-même, cette ſévérité ne paſſera pas dans ſon Eſprit pour une marque d'affection, & du ſoin que vous prenez de le corriger de ſes défauts, mais pour un effet de l'humeur chagrine & imperieuſe d'un Pere, qui par une autorité purement arbitraire, & deſtituée de tout fondement, veut priver ſon Fils de la liberté & des plaiſirs dont il jouït lui-même. Que ſi vous voulez faire paſſer la liberté que vous avez priſe, pour un privilege qui appartient à des hommes faits, mais à quoi les Enfans n'ont aûcun droit de prétendre, vous ne faites par là que donner une nouvelle force à votre exemple, & rendre l'action d'autant plus recommandable à votre Enfant. Car vous devez toûjours vous reſſouvenir que les Enfans ſe piquent d'être hommes bien plûtôt qu'on ne croit ordinairement; & que s'ils prennent plaiſir à porter des chauſſes, ce n'eſt pas à cauſe de la maniere dont elles ſont taillées, ou pour leur commodité, mais parce qu'avoir des chauſſes, c'eſt en quelque ſorte

te faire voir qu'on commence à être homme. Au reſte, ce que je dis ici de la conduite qu'un Pere doit tenir envers ſes Enfans, regarde auſſi tous ceux qui ont quelque autorité ſur eux, & pour leſquels leurs Parens leur ordonnent d'avoir du reſpect.

VIII. *Des fautes pour leſquelles on ne doit pas châtier les Enfans, & de celles qui meritent châtiment.*

§. LXXIV. MAis pour revenir à l'uſage qu'il faut faire des peines & des recompenſes; puiſque, ſelon ce que nous avons dit ciderſſus, les Enfans ne doivent point être châtiez à l'occaſion de leurs petits amuſemens, de leurs manieres peu régulieres, & de tout ce dont le temps & l'âge les corrigeront infailliblement; il ne ſera pas ſi néceſſaire de battre les Enfans qu'on fait ordinairement. Et ſi nous ajoûtons à cela qu'ils ne doivent pas non plus être châtiez pour les manquemens où ils peuvent tomber en apprenant à lire, à écrire, à danſer, en apprenant les

Manquemens pour leſquels on ne doit pas châtier les Enfans.

Digitized by Google

Langues, le Latin, le Grec, &c. il ne reſtera que peu de raiſons d'en venir aux coups. Le vrai moyen d'enſeigner aux Enfans ces ſortes de choſes, c'eſt de leur inſpirer de l'inclination pour ce que vous voulez leur faire apprendre; car par là vous exciterez leur induſtrie, & les engagerez à faire tous leurs efforts pour réuſſir dans ce que vous leur propoſez. Je ne croi pas que cela ſoit fort difficile à faire, pourvû qu'on aît ſoin de manier les Enfans comme il faut; & de mettre en œuvre les recompenſes & les punitions dont nous avons parlé ci-deſſus; & qu'outre cela en les inſtruiſant on obſerve les règles ſuivantes.

Il ne faut pas propoſer les choſes aux Enfans ſous l'idée de devoir.

§ LXXV. 1. Il faut prémiérement faire en ſorte, que rien de ce qu'on veut apprendre aux Enfans, ne leur devienne onereux, ou ne leur ſoit impoſé comme une tâche à fournir néceſſairement. Toutes les choſes qui ſont propoſées ſous cette idée, deviennent auſſi-tôt ennuyeuſes & déſagreables. Dès là l'Eſprit les regarde avec averſion, quoi qu'auparavant elles lui pluſſent, ou lui fuſſent indifferentes.

Or-

Digitized by Google

Ordonnez à un Enfant de foueter chaque jour son sabot durant un certain temps; soit qu'il en ait envie, ou non: exigez cela de lui comme un devoir à quoi il soit obligé d'employer certaines heures, le matin & l'après-midi; & vous verrez qu'il sera bientôt dégoûté de ce jeu, & de tout autre, à de pareilles conditions. Et n'en est-il pas de même des hommes faits? Ce qu'ils font de leur bon gré avec plaisir, ne leur est-il pas à charge, dès qu'ils voyent qu'on les y oblige par devoir? Ayez des Enfans telle idée qu'il vous plaira, il est certain qu'ils n'ont pas moins d'envie que le plus orgueilleux d'entre nous autres hommes, de faire voir qu'ils sont libres, qu'ils font de bonnes actions de leur propre mouvement; & qu'ils sont absolus & independants.

Il faut avoir égard à l'humeur des Enfans en les instruisant.

§. LXXVI. 2. Une autre chose qu'il faut observer dans l'instruction des Enfans, & qui est une suite de ce que nous venons de dire, c'est qu'on ne doit les obliger à faire les choses pour lesquelles on leur a inspiré de l'inclination, que dans le temps qu'ils y sont portez. Une per-

Digitized by Google

ſonne qui ſe plaît à lire, à écrire, à chanter, &c. ſe trouve quelquefois d'une telle humeur que ces choſes ne lui plaiſent point du tout ; & ſi dans ce temps-là il veut ſe forcer à y appliquer ſon Eſprit, il ne fait que ſe tourmenter & ſe chagriner inutilement. Il en eſt de même des Enfans. Il faut donc obſerver avec ſoin le changement qui arrive à leur humeur, & être toûjours prêt à profiter du temps auquel ils ſont bien diſpoſez pour certaines choſes, afin de les engager alors à s'y appliquer. Que s'ils ne ſont pas aſſez ſouvent portez d'eux-mêmes à apprendre ce qu'on veut leur enſeigner, il faudroit les y diſpoſer adroitement par quelque diſcours préliminaire. C'eſt-là, je penſe, ce qui ne ſeroit pas fort difficile à un habile Gouverneur qui étudieroit le temperament de ſon Eleve, & qui voudroit ſe donner la peine de lui remplir l'Eſprit d'idées propres à le paſſionner pour le ſujet dont il a deſſein de l'entretenir. On épargneroit par là beaucoup de temps, ſans cauſer aux Enfans aucun ennui : car un Enfant qui eſt d'humeur de s'at-

Digitized by Google

s'attacher à une certaine choſe, y fera alors trois fois plus de progrès, que s'il y employoit le double de temps & de peine lors qu'il s'y applique à contre-cœur & malgré lui. Si l'on avoit égard à cela comme on devroit, l'on pourroit permettre aux Enfans de badiner & de joüer juſques à en être las; & il leur reſteroit cependant aſſez de temps pour apprendre tout ce qui eſt à la portée de chaque âge. Mais c'eſt une choſe qui n'eſt, ni ne peut guere être conſiderée dans la methode ordinaire d'élever les Enfans. Cette methode qui conſiſte à faire tout par le moyen de la Verge, eſt fondée ſur d'autres Principes: comme elle n'a rien d'engageant, elle ne ſe met pas en peine de conſidérer l'humeur préſente des Enfans, elle n'y a aucun égard, & ne ſonge point à chercher les momens favorables où leur inclination pourroit ſe reveiller. Et en effet il ſeroit ridicule d'attendre qu'un Enfant ſe portât de lui-même à quitter ſes divertiſſemens, & qu'il recherchât librement & avec plaiſir les occaſions d'apprendre, après que la con-

Digitized by Google

trainte & les coups lui ont inſpiré de l'averſion pour ſa tâche. Cependant ſi l'on s'y prenoit comme il faut, le temps que les Enfans employeroient à apprendre les choſes qu'on voudroit leur enſeigner, ſerviroit autant à les délaſſer de leurs Jeux, que leurs Jeux ſervent à les délaſſer de la peine qu'ils prennent à apprendre ces choſes. Le travail eſt égal des deux côtez; & ce n'eſt pas là ce qui chagrine les Enfans, car ils aiment à être occupez, & naturellement ils ſe plaiſent au changement & à la diverſité des occupations. Le ſeul avantage qu'ils trouvent en ce qu'on nomme *Jeu* & *divertiſſement*, c'eſt qu'ils s'y appliquent par un pur mouvement de leur liberté; & qu'ils y employent de gayeté de cœur leur peine, dont vous pouvez remarquer qu'ils ne ſont pas grands ménagers: au lieu qu'ils ſont pouſſez & entraînez par force à ce qu'ils doivent apprendre, ce qui d'abord les rebutte, & refroidit l'ardeur qu'ils pourroient avoir pour ces choſes. Leur liberté ne s'accommode point de ce joug qu'on veut leur impoſer. Mais faites ſeulement en

Digitized by Google

sorte qu'ils demandent à leur Gouverneur de leur donner leçon, comme ils prient souvent leurs Camarades de leur enseigner certains Jeux; & vous verrez qu'alors contens de se voir libres en cela comme en toute autre chose, ils s'en feront un divertissement tout ainsi que de leurs Jeux; & qu'ils s'y porteront avec autant de plaisir qu'à tous leurs autres amusemens. Par cette methode, ménagée avec tout le soin possible, il y a grande apparence qu'on peut inspirer à un Enfant le desir d'apprendre tout ce qu'on voudra lui enseigner. Dans une Famille, le plus difficile est, je l'avouë, de conduire ainsi le plus âgé des Enfans: mais lors qu'il aura une fois pris ce pli, on pourra par son moyen mener aisément tous les autres où l'on voudra.

Il ne faut pas laisser croupir les Enfans dans la paresse.

§. LXXVII. Quoi qu'il soit très-certain que le temps le plus propre pour enseigner quelque chose aux Enfans, c'est lorsque leur humeur les y porte, qu'ils sont bien disposez à s'y appliquer, & qu'ils ne sont point détournez d'y attacher leur Esprit, ni par nonchalance, ni par une sorte ap-

plication à quelqu'autre Objet; voici pourtant deux choſes à quoi il faut prendre garde. 1. La premiere eſt, que ſoit qu'on n'obſerve pas exactement ces occaſions favorables, & qu'on n'en profite pas auſſi ſouvent qu'elles ſe preſentent; ou qu'effectivement elles ne reviennent pas auſſi ſouvent qu'il faudroit, il ne faut pourtant pas négliger l'avancement d'un Enfant, & le laiſſer croupir dans une oiſiveté qui lui devienne habituelle. 2. La ſeconde choſe qu'il faut obſerver dans cette occaſion, c'eſt que, quoique l'Ame ne ſoit pas fort en état de recevoir de nouvelles idées, lorſqu'elle n'eſt pas bien diſpoſée, ou qu'elle eſt attachée à quelque autre Objet, cependant c'eſt une choſe importante & bien digne de nos ſoins de lui apprendre à acquerir de l'empire ſur elle-même, à pouvoir, lorſqu'elle le ſouhaite, renoncer à la recherche d'une choſe qu'elle pourſuivoit avec chaleur, & s'appliquer à une autre ſans peine & avec plaiſir; ou à vaincre ſa pareſſe, toutes les fois qu'elle voudra, pour s'attacher vigoureuſement à ce que ſa Raiſon ou quelques

ques personnes sages lui proposeront. C'est à quoi il faut accoûtumer les Enfans en les mettant quelquefois à l'épreuve, c'est-à-dire, en leur proposant quelque Objet à considérer, & en tâchant de fixer entierement leur attention de ce côté-là, lorsqu'ils ont l'Esprit détendu par paresse, ou fortement appliqué ailleurs. Si par ce moyen un Enfant vient à acquerir l'habitude de se rendre maître des opérations de son Esprit, en sorte qu'il puisse, selon que l'occasion le requiert, laisser à quartier les *idées*, ou les *affaires* dont il est actuellement occupé, pour s'attacher sans peine à de nouveaux Objets, cela lui sera plus avantageux que de savoir le Latin, toutes les rubriques de la Logique, & la plûpart des choses qu'on fait apprendre ordinairement aux Enfans.

Adresse dont il faut se servir pour donner aux Enfans de l'inclination pour ce qu'on veut leur enseigner.

§. LXXVIII. Comme les Enfans sont plus actifs dans leur premiere jeunesse qu'en aucun autre temps de leur vie, & qu'ils ont assez d'indifference pour tout ce qu'ils sont capables de faire, *danser* ou *sauter à cloche-pié* seroit pour eux la même chose, si on les

y encourageoit, ou qu'on les en détournât par des motifs également propres de part & d'autre à produire l'un ou l'autre de ces effets. Quant aux choses que nous voulons leur apprendre, la grande & l'unique raison que j'aye pû découvrir qui les en dégoûte, c'est qu'on les y engage par autorité; qu'on leur en fait une affaire, & un sujet perpetuel de chagrin & d'inquietude, de sorte qu'ils ne s'y appliquent qu'en tremblant: ou que, s'ils s'y portent volontairement, on les y attache trop long-temps, jusqu'à ce qu'ils en soient fatiguez: toutes circonstances qui vont à dépouiller les Enfans de cette liberté naturelle pour laquelle ils ont une souveraine passion; & qui seule leur fait trouver un si grand plaisir dans leurs Jeux ordinaires. Changez seulement de conduite avec vos Enfans, & vous verrez qu'ils tourneront aussi-tôt leur application du côté qu'il vous plaira: sur tout, s'ils sont soûtenus par l'exemple d'autres personnes qu'ils estiment, & qu'ils croyent au dessus d'eux. Si d'ailleurs les choses qu'ils voyent faire aux autres, leur sont adroitement mises devant

vant les yeux comme les ſuites de certains privileges deſtinez à un âge plus avancé, ou à une condition plus relevée que la leur, alors l'ambition & le deſir de s'élever toûjours plus haut, & d'égaler ceux qui les ſurpaſſent, leur inſpirera une certaine ardeur qui les fera entrer dans le chemin que vous leur montrerez, & les animera à y marcher avec vigueur, & avec une ſatisfaction d'autant plus ſenſible que leur propre deſir les aura engagez dans cette carriere. De cette maniere, faiſant uſage de leur liberté, la choſe du monde qui leur eſt la plus précieuſe, cette jouïſſance ſervira beaucoup à échauffer leur courage: & tout cela joint au plaiſir d'être eſtimé & d'acquerir de la réputation, ſuffira, je m'aſſûre, pour porter les Enfans à leur devoir, ſans qu'il ſoit beſoin de les exciter par d'autres motifs, à s'appliquer, avec toute l'aſſiduité néceſſaire, aux choſes qu'on voudra leur apprendre. J'avoûe que d'abord il faut, pour en venir là, de la patience, de l'adreſſe, de la douceur, de l'application, & beaucoup de pruden-

ce. Mais à quoi bon tenir un Gouverneur auprès de vos Enfans, s'il ne falloit prendre aucune peine pour les bien élever? Du reste, lorsqu'on aura une fois gagné cela sur l'Esprit d'un Enfant, on le portera bien plus aisément dans la suite à tout ce qu'on voudra, qu'en le traitant d'une maniere plus sévere & plus imperieuse. Et dans le fond, ce premier point n'est pas, je croi, fort difficile à gagner. Je suis même persuadé qu'on en viendroit à bout sans aucune peine, si les Enfans n'avoient point de mauvais exemples devant les yeux. C'est pourquoi le grand danger que je redoute dans cette occasion, c'est seulement de la part des Domestiques, & d'autres Enfans mal-élevez, ou de telles autres personnes vicieuses ou peu sensées, qui corrompent les Enfans, ou par l'exemple qu'ils leur donnent d'une conduite déreglée, ou en leur faisant prendre des plaisirs illicites, & les louant en même temps de ce qu'ils s'y abandonnent: deux choses qui ne devroient jamais aller ensemble.

§ LXXIX.

Digitized by Google

§. LXXIX. Comme il faudroit recourir très-rarement aux coups pour châtier les Enfans, je croi qu'il est peut-être d'une aussi dangereuse conséquence de leur faire de frequentes reprimandes, & sur tout, si elles sont accompagnées de passion. Rien n'est plus propre à diminuer l'autorité des Parens, & le respect que les Enfans ont pour eux; car vous devez savoir (& je vous prie de vous en bien ressouvenir) que les Enfans demêlent bientôt la difference qu'il y a entre la Passion & la Raison. Comme ils ne peuvent que respecter tout ce qui vient de la part de la Raison, aussi conçoivent-ils d'abord du mépris pour tout ce qui n'est qu'un effet de la Passion, ou s'ils en sont émus & épouvantez sur le champ, cette impression s'évanouït bientôt; & une espece d'instinct naturel leur apprendra facilement à mépriser tous ces vains éclats qui ne sont fondez sur rien de solide. Puisque les Enfans ne doivent être reprimez par leurs Parens qu'à l'occasion de leurs actions vicieuses qui se réduisent à un fort petit nombre durant leur tendre jeunesse,

On ne doit pas quereller les Enfans souvent, & avec passion.

Digitized by Google

ſe, un regard ou un ſigne doit ſuffire pour les corriger lorſqu'ils font mal; ou, ſi quelquefois on eſt obligé de ſe ſervir de paroles pour les reprendre, il faut le faire d'une maniere grave, douce & moderée, en faiſant voir ce qu'il y a de déreglé ou de mal-ſeant dans la faute, plûtôt que de cenſurer rudement l'Enfant de ce qu'il l'a commiſe, ce qui l'empêche de s'aſſûrer ſi vous n'en voulez pas plûtôt à ſa perſonne, qu'à l'action qu'il vient de faire. Dans les reprimandes paſſionnées on ſe laiſſe emporter ordinairement à des paroles piquantes & outrageuſes; ce qui produit encore ce méchant effet, qu'il apprend aux Enfans à uſer dans l'occaſion du même langage: car il ne faut pas attendre qu'étant autoriſez par de ſi bons garands à ſe ſervir de ces titres injurieux, ils ayent honte, ou faſſent difficulté de les donner à d'autres perſonnes.

Pour quel ſujet il faut battre les Enfans.

§. LXXX. Mais ici l'on me dira, „ Quoi donc, ne voulez-vous pas „ qu'on batte jamais les Enfans, pour „ quelque faute qu'ils commettent? „ C'eſt autant que ſi vous les laiſſiez „ cou-

„ courir à bride abbatuë dans toute „ ſorte de déſordre". Il s'en faut bien que cela ſoit ſi propre à produire cet effet qu'on ſe l'imagine, pourvû qu'on ait d'abord formé l'Eſprit des Enfans comme il faut, en leur inſpirant ce reſpect pour leurs Parens, * duquel nous avons déja parlé. Pour les châtimens corporels, on a obſervé conſtamment, qu'ils ne ſont pas d'un fort grand uſage, lorſque la douleur qu'ils cauſent, eſt tout ce qu'on y craint, ou qu'on y voit, car l'effet qu'ils produiſent en ce cas-là, ne dure pas davantage que le ſouvenir de cette douleur qui s'évanouït en fort peu de temps. Il y a pourtant un defaut & qui eſt l'unique, à mon avis, pour lequel je croi qu'on doit battre les Enfans, c'eſt l'obſtination, ou la déſobeïſſance volontaire: & en cela même je voudrois qu'on fît en ſorte, ſi l'on pouvoit, que la honte que les Enfans auroient d'être battus, plûtôt que la douleur des coups, fit la plus grande partie de la punition. La honte de mal faire, & de meriter châtiment, eſt le ſeul veritable frein propre à retenir les hommes dans le chemin de la Ver-

* §. XLV.

Digitized by Google

Vertu. La douleur de la Verge, ſi cette honte ne l'accompagne point, paſſe tout auſſitôt; & par l'uſage vient bientôt à n'avoir rien d'effrayant. J'ai vû des Enfans d'une perſonne de qualité qu'on tenoit auſſi bien dans le reſpect en leur faiſant apprehender d'aller ſans ſouliers, que d'autres en les menaçant du fouet. Quelques petites punitions de cette eſpece ſeroient, à mon avis, beaucoup plus efficaces que des coups. Car ſi l'on veut inſpirer aux Enfans des ſentimens généreux & dignes d'un honnête-homme, c'eſt à la honte d'avoir mal fait, & au deshonneur dont leur faute eſt accompagnée qu'on devroit les rendre ſenſibles, plûtôt qu'à la douleur qui eſt attachée au châtiment. Mais à l'égard de l'opiniâtreté, de la déſobeïſſance volontaire & déterminée, il la faut vaincre par la force & par les coups, car il n'y a point d'autre remede à ce mal. Pour cet effet, quoi que vous commandiez ou que vous défendiez à votre Enfant, faites-vous obeïr promptement, ſans quartier, & ſans réſiſtance. Car ſi une fois vous venez à diſputer avec lui à qui

Digitized by Google

qui ſera le maître de vous deux, ce qui arrive lorſque vous lui commandez une choſe, & qu'il refuſe de la faire, vous devez prendre une forte réſolution de l'emporter ſur lui, à quelque violence que vous ſoyez obligé d'en venir pour cela, ſi un ſigne ou des paroles ne ſont pas capables de le ſoûmettre à votre volonté; à moins que vous n'ayiez envie d'être à l'avenir pendant tout le reſte de votre vie, entierement dans la dependance de votre Fils. Il me ſouvient à ce propos d'une Dame de ma connoiſſance, fort prudente & d'un naturel fort doux, qui ſe vit réduite à battre une petite Fille qu'on lui amenoit de chez la Nourrice, de la battre, dis-je, le même jour qu'elle vint chez elle, à huit diverſes repriſes dans un matin, avant que d'avoir pû vaincre ſon opiniâtreté, & l'obliger à faire certaine choſe très-facile en elle-même, & entiérement indifferente. Si cette prudente Mere eût ceſſé plûtôt de battre ſa Fille, & qu'elle ſe fût arrêtée après l'avoir battuë ſept fois, elle auroit gâté cette Enfant pour toûjours; & en la battant ainſi ſans aucun fruit, elle

elle n'auroit fait que confirmer ſon humeur révêche dont on n'auroit pû la corriger dans la ſuite qu'avec une peine extraordinaire. Mais en continuant prudemment de la battre juſqu'à ce qu'elle eût dompté ſon humeur, & fait plier ſa volonté, ce qui eſt l'unique but de la correction & des châtimens, elle établit entiérement ſon autorité dès ce moment-là; & dans la ſuite elle a toûjours obtenu de ſa Fille une prompte obeïſſance en toutes choſes. Comme ce fut là la premiere fois qu'elle la battit, ce fut auſſi, je croi, la derniere.

La premiere fois qu'on eſt obligé de recourir à la Verge, il faudroit que la douleur de ce châtiment, continuée & augmentée ſans ceſſe juſqu'à ce qu'elle eût entierement vaincu l'opiniâtreté de l'Enfant, domptât prémierement l'Eſprit & mit ſur pié l'autorité des Parens; & les Parens après cela devroient conſerver leur autorité pour toûjours, en mêlant prudemment la douceur avec la gravité.

Châtimens employez mal-à-propos ue

§. LXXXI. Si l'on penſoit ſerieuſement à cela, on ſeroit ſans doute bien plus retenu qu'on ne l'eſt ordinaire-

airement, à se servir de la Verge & du Bâton pour corriger les Enfans ; & l'on ne seroit pas si porté à regarder les châtimens comme un remede souverain & universel qu'on peut employer au hazard dans toute sorte d'occasions. Du moins est-il certain que, si les coups ne produisent aucun bien, ils produisent beaucoup de mal. S'ils ne font aucune impression sur l'Esprit, & ne domptent pas la volonté, ils ne servent qu'à endurcir le coupable, & à quelque peine que sa faute l'ait exposé, cela ne fait que le confirmer dans son opiniâtreté, passion qu'il cherit tendrement, & qui venant de le rendre victorieux, le dispose à contester, & à esperer un nouveau triomphe pour l'avenir. Aussi suis-je persuadé, que ce n'est que par des corrections mal-entenduës qu'on a rendu obstinez plusieurs Enfans, qui sans cela auroient été fort souples & fort traitables. Car si vous châtiez votre Enfant, comme si vous n'aviez en vuë que de vous satisfaire vous-même en le punissant d'une faute passée qui vous a mis en colere, quel effet cette conduite peut-elle produire sur son Esprit, qu'il s'a-

produisent que du mal.

gir de redresser ? Si cette faute n'étoit accompagnée d'aucune marque d'opiniâtreté, il n'étoit pas nécessaire d'en venir aux coups. Une douce & grave remontrance suffit pour corriger les fautes de fragilité, d'oubli, ou d'inadvertance ; & c'est-là tout au plus ce que ces sortes de fautes peuvent mériter. Mais s'il y avoit de la malice dans la volonté de l'Enfant, si son action étoit l'effet d'une désobéissance formelle & déterminée, il ne faut pas alors regler le châtiment par le plus ou le moins d'importance de ce qui en a été le sujet, à le considerer en lui-même, mais par son opposition au respect & à la soumission qu'un Enfant doit avoir pour les ordres de son Pere, & qu'il faut toujours exiger à toute rigueur. Dans ce cas-là les coups qu'on lui donnera par intervalles, ne doivent point cesser qu'ils n'ayent fait impression sur son Esprit, & que vous ne voyiez en lui des marques de honte, de repentir, & d'une sincere résolution de vous obéir.

J'avoue qu'il ne suffit pas pour cela d'imposer certains devoirs aux Enfans, & de les battre sans autre façon dès qu'ils ne les rempliſſent point, ou

ou qu'ils ne s'en acquitent pas à notre fantaisie. C'est une affaire qui demande des soins, de l'attention, & des observations exactes. Il faut étudier exactement le temperament des Enfans, & bien peser leurs fautes avant que d'en venir à cette épreuve. Mais aussi, cela ne vaut-il pas mieux que d'avoir toûjours la Verge à la main, comme l'unique moyen dont on puisse se servir pour bien élever des Enfans; & que de rendre inutile ce remede, qui dans des extremitez peut être d'un grand usage, en y recourant à tout moment & en toute sorte d'occasions, de le rendre, dis-je, entiérement inutile, lors qu'il est effectivement nécessaire de l'employer? Car peut-on s'attendre à autre chose, si l'on employe indifferemment ce remede pour la moindre petite mepriſe; si pour une faute contre la Syntaxe, ou pour une syllabe mal placée dans un Vers on est aussi exact à punir un Enfant, d'ailleurs bien reglé & plein d'esprit, qu'un Enfant malin & revêche pour un crime qu'il a commis volontairement? Et comment peut-on esperer qu'une telle maniere d'agir touche

Digitized by Google

che l'Ame & la dispôse à la Vertu ? C'est pourtant là l'unique chose à quoi il faut travailler, car ce point une fois gagné, tout ce que vous pouvez desirer de plus, suivra naturellement.

Il ne faut pas battre les Enfans pour de simples manquemens.

§. LXXXII. Lors donc qu'il n'y a dans la volonté des Enfans aucun travers à redresser, il n'est pas nécessaire d'en venir aux coups. Toutes les autres fautes, où il ne paroît ni mauvaise disposition d'esprit, ni une envie de secouer l'autorité d'un Pere ou d'un Gouverneur, ne sont que de simples méprises. Et souvent on peut faire semblant de ne pas les voir : ou si l'on en prend connoissance, il faut se contenter de les relever par de petits avis & de douces reprimandes, jusqu'à ce que le frequent mépris qu'ils font ouvertement de ces sortes de remontrances, prouve que la faute a sa source dans l'Ame ; & que la désobeïssance vient d'une manifeste opiniâtreté. Mais toutes les fois que l'Opiniâtreté paroît à visage découvert, ce n'est plus un mal à dissimuler ou negliger, mais qu'il faut reprimer tout aussitôt, après avoir pourtant pris soin de se bien assurer que c'est une

une vraye obſtination, & rien de plus.

§. LXXXIII. Comme il faut éviter autant qu'on peut les occaſions de punir les Enfans, & ſur tout de les battre, je croi qu'il n'en faudroit venir à cette extremité que fort rarement. Car ſi on leur a une fois inſpiré *la crainte* & *le reſpect* dont * j'ai déja parlé, un coup d'œuil ſuffira en pluſieurs occaſions pour les faire rentrer dans leur devoir. Du reſte, il ne faut pas attendre des Enfans la même prudence, la même gravité, & la même application, que d'un homme fait. Il faut leur permettre, comme j'ai déja dit, tous les petits Jeux enfantins, toutes les badineries qui conviennent à leur âge, ſans en prendre aucune connoiſſance. L'imprudence, la négligence, & la gayeté ſont le vrai caractere de cet âge-là. Je ne croi donc pas, que la ſévérité, dont je viens de parler, doive être employée à leur défendre à contre-temps ces ſortes d'amuſemens. Et ici il faut ſe donner garde de ne pas prendre promptement pour opiniâtreté ce qui n'eſt qu'un effet naturel de leur âge, ou de leur temperament. Lors qu'ils tombent

Il faut ſouffrir dans les Enfans pluſieurs irrégularitez attachées à leur âge.

* *Ci-deſſus* §. 45.

Digitized by Google

dans ces sortes d'égaremens, il faut leur tendre la main, & les ramener doucement comme des personnes naturellement infirmes: & quoi qu'ils ayent été avertis de se corriger de ces fautes, chaque rechute ne doit pourtant pas passer pour un mépris formel des avis qu'on leur a donnez, & être d'abord punie, comme un effet d'obstination. Il est bien vrai qu'on ne doit pas négliger les fautes de fragilité, ni les laisser passer sans en prendre connoissance: mais à moins que la Volonté n'y ait quelque part, il ne faudroit jamais les exaggerer, ou les censurer fort rudement: on devroit plûtôt les redresser avec une douceur proportîonnée à la foiblesse de l'âge. Par ce moyen les Enfans s'apercevront de ce qu'il y a de plus choquant dans chaque faute, & apprendront à l'éviter. Et ce qui est le grand point, ils seront encouragez par là à se conserver l'Intention droite & sincere, voyant que cette sincerité les met à couvert de toute reprimande considerable; & qu'à l'égard de tous leurs autres manquemens, bien loin que leurs Parens & leur Gouverneur

Digitized by Google

neur en prennent occaſion de s'emporter contr'eux & de les accabler de reproches, ils tâchent de les en corriger avec toute ſorte de douceur & de condeſcendance. Détournez vos Enfans du Vice, & de toutes mauvaiſes habitudes. Pour ce qui eſt de la conduite qu'ils doivent tenir dans le monde, en général ils s'y perfectionneront tous les jours de plus en plus autant qu'il ſera néceſſaire par rapport à leur âge & à la compagnie qu'ils fréquenteront ordinairement: & à meſure qu'ils avanceront en âge, ils s'obſerveront avec plus d'attention. Mais afin que vos paroles ayent toûjours de l'autorité ſur leur Eſprit, ſi dans quelque rencontre particuliere vous venez à leur ordonner de s'abſtenir de quelque petite bagatelle, faites-vous obeïr quelque peu importante que ſoit la choſe, & ne permettez jamais qu'ils vous faſſent la loi. Cependant, comme j'ai déja dit, je voudrois qu'un Pere interpoſât rarement ſon autorité dans ces cas-là, ou dans tout autre, hormis où il s'agit de choſes qui pourroient leur donner de mauvaiſes habitudes. Il y a, à mon avis, de meilleurs moyens de ſe rendre maî-

Digitized by Google

tre de leur Esprit : & pour l'ordinaire (lorsqu'une fois vous les avez mis sur le pié de se soûmettre à votre volonté) vous les amenerez beaucoup mieux où vous voudrez, par des *raisonnemens* proposez d'une maniere douce & insinuante.

Il faut convaincre les Enfans par voye de raisonnement.

§. LXXXIV. On s'étonnera peut-être de m'entendre dire qu'*il faut raisonner avec les Enfans*. C'est pourtant là si fort mon sentiment, que je croi qu'on devroit s'en faire une obligation. Les Enfans sont capables d'entendre raison, dès qu'ils entendent leur Langue maternelle ; &, si je ne me trompe, ils aiment à être traitez en gens raisonnables plûtôt qu'on ne s'imagine. Il faut entretenir en eux cette espece de fierté, & s'en servir autant qu'il est possible, comme d'un moyen universel pour les amener où l'on veut.

Mais par les *Raisons* que je conseille de proposer aux Enfans, je ne veux parler que de celles qui sont proportionnées à leur capacité. Personne n'ignore qu'il ne faut pas discourir avec un Enfant de trois ans ou de sept ans, de la même maniere qu'avec un homme fait. De longs discours, & des raison-

Digitized by Google

ſonnemens Philoſophiques accableroient & confondroient l'eſprit d'un Enfant, au lieu de l'inſtruire. Lors donc que je dis qu'il faut agir avec les Enfans comme avec des Créatures raiſonnables, j'entens qu'en les traitant d'une maniere douce & moderée, lors même que vous les reprenez de quelque choſe, vous leur faſſiez ſentir, que vous ne faites rien qui ne ſoit raiſonnable en ſoi, & qui ne ſe termine à leur propre avantage; & que ce n'eſt point par caprice, par paſſion ou par fantaiſie que vous leur commandez, ou que vous leur défendez telle ou telle choſe. C'eſt ce qu'ils peuvent très-bien connoître: & je ne doute point que par ce moyen on ne puiſſe leur faire comprendre la néceſſité de s'attacher (1) à toutes les Ver-

(1), Puis que la Philoſophie, *dit* MONTAGNE, eſt „ celle qui nous inſtruit à vivre, & que l'Enfance a „ ſa leçon comme les autres aages, pourquoi ne la „ luy communique-t-on ?

Udum & molle lutum es, nunc nunc properandus, & acri Fingendus ſine fine rotâ. *Perſ.* Sat. III. 23.

„ On nous apprend à vivre, quand la vie eſt paſſée.

„ ——— Prenez les ſimples diſcours de la Philoſophie, „ ſçachez les choiſir & traiter à poinct; ils ſont plus aiſez à concevoir qu'un Conte de Boccace. Un Enfant „ en

Digitized by Google

Vertus auxquelles il eſt néceſſaire de les porter, & de fuïr tous les Vices dont il faut les préſerver. Mais pour en venir là, il faut choiſir des raiſons proportionnées à leur âge, & à leur diſcernement, & les propoſer toûjours brievement, & en termes ſimples. Combien d'hommes faits qui ne ſont pas accoûtumez à pouſſer leur méditation au delà des opinions vulgaires, auxquels il ne ſeroit peut-être pas fort aiſé de faire comprendre ſur quels fondemens ſont appuyez pluſieurs Devoirs de la vie, & quelles ſont les ſources du Juſte & de l'Injuſte, d'où découlent ces Devoirs? A plus forte raiſon les Enfans ſont incapables de concevoir des raiſonnemens tirez d'un Principe éloigné, & de pénétrer la force d'un argument qui dépend d'une longue diſcuſſion. Les raiſons qui les peuvent frapper, doivent être communes, à la portée de leur Eſprit, & ſi ſenſibles, qu'on puiſſe, pour ainſi dire, les leur faire toucher au doigt. Et ſi l'on a égard

» en eſt capable au partir de la nourrice, beaucoup
» mieux que d'apprendre à lire ou eſcrire. La Phi-
» loſophie a des diſcours pour la naiſſance des hom-
» mes, comme pour la decrepitude. *Eſſais de* MON-
» TAGNE, *Liv. I.* Ch. XXV.

Digitized by Google

égard à leur âge, à leur temperament, & à leurs inclinations, on ne manquera jamais de motifs propres à faire impreſſion ſur leur Eſprit. Mais ſi l'on n'en trouvoit aucun en particulier, en voici qui ſeront toûjours intelligibles & capables de les détourner de toutes les fautes dont il eſt néceſſaire de prendre connoiſſance pour les en corriger, c'eſt de leur repréſenter, QU'EN *commettant ces fautes ils ſe couvriront de confuſion ; qu'ils ſe rendront mépriſables, & qu'ils encourront votre diſgrace.*

§. LXXXV. Mais de tous les moyens qu'on doit employer pour inſtruire les Enfans, & pour former leurs mœurs, il n'y en a point de plus ſimple, de plus aiſé, ni de plus efficace que (1) de leur mettre devant les yeux des exemples des choſes, que vous voulez leur faire pratiquer, ou éviter. Lors que par le commerce qu'ils ont avec les perſonnes de leur connoiſſance, ils ſont

Il faut inſtruire les Enfans par des exemples.

(1) Le Pere d'*Horace* ſe ſervit avec ſuccès de cette méthode dans l'Education de ſon Fils. *Horace* qui nous l'apprend lui-même dans la Satire IV. du I. Livre, entre ſur cela dans un détail fort agréable & fort inſtructif. C'eſt un endroit qui ne peut être trop lû de ceux qui ſont chargez d'élever des Enfans. Ils devroient le ſavoir par cœur, & l'avoir ſouvent préſent à l'Eſprit.

Digitized by Google

ſont à portée d'enviſager ces exemples, & de faire quelques reflexions ſur ce qu'ils renferment de beau ou d'irrégulier, cela eſt plus capable de les leur faire ſuivre ou éviter, que tous les diſcours qu'on pourroit leur étaler dans la même vûe. Les paroles, quelque touchantes qu'elles ſoient, ne peuvent jamais donner aux Enfans de ſi fortes idées des Vertus & des Vices, que les actions des autres hommes, pourvû que vous dirigiez leur Eſprit de ce côté-là, & que vous leur recommandiez d'examiner telle & telle bonne ou mauvaiſe qualité, dans les circonſtances où elles ſe préſentent dans la pratique. Ainſi par rapport aux manieres, l'exemple d'autrui fera mieux ſentir à un Enfant, la beauté ou l'indécence de pluſieurs actions, que toutes les règles & tous les avis qu'on pourroit leur donner pour les en convaincre.

Cette Methode ne doit pas ſeulement être pratiquée pendant que les Enfans ſont jeunes, mais auſſi durant tout le temps qu'ils ſont ſous la conduite d'autrui. Et je croi dans le fond que c'eſt le meilleur moyen, qu'un Pere puiſſe employer, pour corriger ſon Enfant de quel-

Digitized by Google

quelque défaut que ce soit, sauf à lui de juger combien de temps il doit se servir en particulier de ce moyen ; car rien n'est plus propre que l'exemple à faire de douces & de profondes impressions sur l'esprit des hommes. Les mêmes défauts qu'ils négligent de voir ou qu'ils excusent en eux-mêmes, ils ne peuvent s'empêcher de les desapprouver, & d'en être choquez lors qu'ils les découvrent dans d'autres personnes.

Par qui & en quel temps les Enfans doivent être battus.

§. LXXXVI. A l'occasion de ce que j'ai dit qu'il faut battre les Enfans, on peut demander, EN *quel temps & par qui les Enfans doivent être battus lors qu'on est obligé d'en venir à cette extrémité* ; SI *on les doit battre sur le champ dès qu'ils commettent une faute, & que la memoire en est toute recente* ; & SI *les Parens doivent le faire eux-mêmes.* Pour le premier article, je ne croi pas qu'on doive châtier les Enfans au moment qu'on les surprend en faute, de peur que la passion ne se mette de la partie, & que le châtiment poussé au delà des justes bornes ne perde toute son autorité ; car les Enfans même sont assez éclairez pour voir quand nous agissons par passion. Or, comme je

Digitized by Google

viens de le dire, ce qui fait le plus d'impreſſion ſur eux, c'eſt ce qui paroît venir purement & ſimplement de la Raiſon de leurs Parens, ce qu'ils ſavent très bien diſtinguer. Quant au ſecond point, ſi vous ayez quelque ſage Domeſtique, qui ſoit capable de gouverner votre Enfant, & qui aît effectivement quelque direction ſur ſa conduite (car ſi vous teniez un Gouverneur auprès de lui, il n'y auroit plus de difficulté) je ſuis d'avis que vous chargiez ce Domeſtique du ſoin de lui infliger le châtiment que vous jugerez à propos, car il vaut mieux, ce me ſemble, que la douleur qu'un Enfant doit ſouffrir, vienne plus directement de la main d'une autre perſonne que de celle de ſes Parens, pourvû que cela ſe faſſe par leur ordre, & qu'ils ſoient préſens à l'action. Par ce moyen-là l'autorité des Parens ſera reſpectée, & l'averſion que les Enfans ont pour la peine qu'ils endurent, ſe tournera plûtôt contre ceux qui la leur infligent immédiatement. Je conſeillerois donc à un Pere *de battre rarement ſon Enfant*, & de n'en venir-là que comme à un dernier remede, & dans une extrême néceſſité, c'eſt pourquoi

quoi il seroit peut-être à propos qu'en ce cas-là il le fit de telle sorte qu'un Enfant ne pût l'oublier aisément.

§. LXXXVII. Mais, comme j'ai dit ci-dessus, battre les Enfans est un des plus méchans moyens qu'on puisse imaginer pour les corriger, & par conséquent le dernier qu'il faille employer, & seulement, dans des cas désespérez, après avoir mis inutilement en usage toutes les autres voyes plus moderées dont on aura pû s'aviser: ce qui étant exactement observé, l'on sera très-rarement obligé d'en venir aux coups. Car prémierement il n'est pas concevable qu'un Enfant s'opose plusieurs fois, pour ne pas dire jamais, à un ordre précis que son Pere lui donne dans quelque occasion particuliere. Si, d'autre part, un Pere ne fait pas valoir son autorité avec rigueur en gênant ses Enfans par des règles expresses concernant leurs petits amusemens ou d'autres actions indifferentes où ils doivent avoir une entiere liberté; ou bien à l'égard de ce qu'ils apprennent, ou du progrès qu'ils doivent faire dans leurs differentes études, en quoi il ne faut leur faire aucune violence; si, dis-je, on observe cela régu-

Combien peu d'occasions il y a de battre les Enfans.

régulierement, il ne reſte plus que la défenſe de quelques actions vicieuſes en elles-mêmes, à l'occaſion dequoi un Enfant peut devenir coupable d'obſtination, & par conſéquent meriter d'être battu. Cela étant, une perſonne qui prendra ſoin d'élever ſon Enfant comme il faut, n'aura que très-peu d'occaſions de recourir aux coups. Un Enfant, durant les ſept prémieres années de ſa vie, ne peut être coupable que de menſonge, ou de quelques petits traits de malice; & ce n'eſt qu'en commettant pluſieurs fois ces ſortes de fautes, malgré la défenſe expreſſe de ſes Parens, que tombant dans une opiniâtreté condamnable, il merite d'être châtié. Si donc il a quelque inclination vicieuſe; & que dès qu'on commencera à s'en appercevoir, on lui en témoigne comme il faut ſa ſurpriſe; & qu'enſuite, s'il vient à y retomber une ſeconde fois, il en ſoit repris ſévérement par ſon Pere, par ſon Gouverneur, & par tous ceux qui ſont autour de lui: & qu'en conſéquence de cela il ſoit traité d'une maniere qui convienne à l'état mépriſable où il s'eſt réduit par ſa mauvaiſe conduite, comme nous l'avons

Digitized by Google

vons * déja recommandé : Si, dis-je, on continuë d'en uſer ainſi avec lui, juſques à ce qu'il ſoit devenu ſenſible à ce traitement, & qu'il ait conçû de la honte pour ſa faute, je croi qu'il ne ſera pas néceſſaire de ſe ſervir d'aucune autre correction ; & qu'il n'y aura plus par conſéquent d'occaſion d'en venir aux coups. Ce qui oblige d'ordinaire à recourir à cette extremité, ce ne ſont que les ſuites funeſtes de l'indulgence qu'on a eûe d'abord pour les Enfans, & le peu de ſoin qu'on a pris de les corriger de leurs défauts. Si dès le commencement on obſervoit leurs mauvaiſes inclinations, & qu'on prît ſoin de corriger par ces voyes douces les prémieres irrégularitez qui s'en enſuivent, on auroit rarement plus d'un défaut à la fois à combattre ; & il ſeroit aiſé de les en corriger ſans aucun fracas, & ſans qu'il fût beſoin d'en venir juſqu'à des châtimens corporels. Ainſi en attaquant leurs vices un à un, à meſure qu'ils paroîtroient, on pourroit les déraciner tous, ſans qu'il en reſtât aucune trace ni aucun ſouvenir. Mais lors que par une lâche complaiſance pour nos petits Enfans, nous laiſſons croître leurs

* *Voyez ci-deſſus* §. LIX.

Digitized by Google

défauts jusqu'à ce qu'ils soient excessifs & en grand nombre; & que leur difformité nous accable de confusion & de chagrin, nous sommes enfin obligez d'employer les moyens les plus violens pour deraciner ces mauvaises plantes; & il arrive que toute la force, toute l'adresse & toute la diligence dont nous sommes capables, suffisent à peine pour nettoyer cette pepiniere, des mauvaises herbes qui y pullulent de toutes parts, & pour nous faire esperer d'en recueillir des fruits dans la saison, en recompense de nos soins.

§. LXXXVIII. La methode que je viens de recommander étant observée, épargneroit à un Pere le chagrin de charger à toute heure son Enfant d'ordres & de préceptes pour le porter à faire telle ou telle chose, & à l'Enfant celui d'en être accablé. Car pour moi, je serois d'avis, que de toutes les actions qui tendent à produire de mauvaises habitudes, & qui sont les seules où un Pere doit interposer son autorité, on n'en défendît aucune aux Enfans, qu'après avoir actuellement découvert qu'ils les ont commises. Car pour toutes ces défenses de tels ou tels vices, faites à

con-

Digitized by Google

contre-temps, si elles ne font rien depis, elles servent tout au moins à enseigner ces vices aux Enfans & à les autoriser à s'y abandonner, entant qu'elles supposent que des Enfans peuvent être capables de les commettre, quoi qu'il fût peut-être plus sûr pour eux de les ignorer absolument. Le meilleur moyen de les reprimer c'est, comme j'ai déja dit, de faire paroître de la surprise & de l'étonnement à la vûe de toute faute qui tend à produire quelque habitude déreglée, dès qu'on a convaincu pour la premiere fois un Enfant d'y être tombé. Par exemple, s'il vient à mentir, ou à faire quelque action malséante, & qu'on s'en apperçoive, il faut lui en parler d'abord comme d'une action étrange & monstrueuse, qu'on n'auroit jamais pû croire qu'il fût capable de commettre, afin de l'obliger par-là à en avoir honte.

On objecte que certains Enfans d'un naturel intraitable ne voudroient rien apprendre,

§. LXXXIX. Mais ici l'on m'objectera apparemment, que quoi que je dise de l'humeur traitable des Enfans & du pouvoir que la honte & les louanges ont sur leur esprit, il y a pourtant plusieurs Enfans, qui ne s'attacheroient jamais à leurs Livres, & à ce qu'ils doivent apprendre,

si on les traitoit avec douceur.

prendre, si on ne les châtioit pour les y obliger. J'apprehende bien que cette Objection ne vienne que des Colleges, & d'une coûtume inveterée, qui a empêché d'éprouver les voyes de douceur avec les précautions néceſſaires, dans les occaſions où l'on pourroit les mettre en uſage. Car autrement, *pourquoi faut-il recourir à la verge pour enſeigner le Latin & le Grec, puis qu'on enſeigne le François & l'Italien ſans ce ſecours?* Les Enfans n'apprennent-ils pas à danſer, & à faire des armes ſans être battus? Ne s'appliquent-ils pas de même avec aſſez de ſoin à l'Arithmetique, à la Peinture, &c. ſans qu'il ſoit néceſſaire de recourir à la verge pour les y porter? Cela pourroit faire croire qu'il y a quelque choſe d'étrange, de contraire à la nature, & de peu convenable à l'âge des Enfans, dans la Grammaire des Ecoles, ou dans les methodes qu'on y employe pour l'enſeigner, puis que les Enfans ne ſauroient être portez à l'apprendre ſans le ſecours de la verge, & à grand' peine même par ce moyen-là; ou bien qu'on a tort de ſe figurer qu'on ne ſauroit enſeigner aux Enfans les Langues qu'il apprennent

au

Digitized by Google

au College, ſans en venir aux coups.

§. XC. Mais ſuppoſons qu'il y aît des Enfans ſi négligens & ſi pareſſeux qu'on ne puiſſe les engager à rien apprendre par des voyes de douceur, (car il faut convenir qu'on trouve des Enfans de toute ſorte de temperamens) il ne s'enſuit pourtant pas de là qu'on doive employer contre tous les plus rudes châtimens. Au contraire, il ne faut ſuppoſer aucun Enfant incapable d'être gouverné par des voyes douces & moderées, juſques à ce qu'on ait pratiqué cette methode à ſon égard avec la derniere exactitude ; & ſi dans la ſuite ce traitement n'eſt pas capable de l'obliger à ſe mettre en état de faire tout ce qu'il peut faire, il n'y a plus d'excuſe à alleguer en faveur de ces Eſprits revêches, il faut recourir aux coups pour les corriger de leur opiniâtreté, il n'y a point d'autre remede : mais il faut l'appliquer ce remede tout autrement qu'on n'a accoûtumé de faire. Si par exemple, un Enfant néglige volontairement d'étudier ſa leçon, & refuſe avec opiniâtreté de faire une choſe qu'il eſt en ſon pouvoir de faire, & qui lui eſt

Réponſe à cette Objection.

Digitized by Google

eſt commandée fort ſerieuſement, & fort expreſſément par ſon Pere, il ne faut pas ſe contenter de lui donner deux ou trois bons coups de foüet pour n'avoir pas fourni ſa tâche, & dans la ſuite lui infliger préciſément la même peine toutes les fois qu'il commet une ſemblable faute. Mais lors que l'obſtination d'un Enfant eſt venuë à un tel point, qu'elle paroit évidemment, & qu'elle ne peut être réprimée que par la violence des coups, je croi qu'on doit le châtier avec un peu plus de tranquilité, mais auſſi d'une maniere un peu plus ſévere; & qu'il faut continuer de le foüeter (en mêlant toûjours quelques exhortations aux coups) juſqu'à ce qu'on reconnoiſſe au viſage de l'Enfant, à ſa voix, & à ſa poſture ſoûmiſe, que l'impreſſion que le châtiment fait ſur ſon eſprit, ne vient pas tant de la douleur qu'il reſſent, que de ſa propre faute qu'il a un véritable déplaiſir d'avoir commiſe. Si un tel châtiment appliqué par intervalles, & dans quelques rencontres particulieres qui ſont en petit nombre, porté, outre cela, au plus haut point de ſéverité dont on puiſſe uſer raiſonnablement, & accompa-

Digitized by Google

pagné des marques visibles du déplaisir dont un Pere est touché pendant tout le temps qu'il se voit obligé d'en venir à cette extremité, si, dis-je, tout cela ne produit aucun effet sur l'esprit d'un Enfant, s'il ne change point ses inclinations, & ne peut le réduire à faire à l'avenir ce qu'on lui ordonnera, que peut-on esperer après cela des punitions corporelles, & dans quel dessein pourroit-on y recourir plus long-temps? Battre, lors qu'on ne peut point esperer que les coups produisent aucun bien, c'est plûtôt agir en ennemi transporté de rage & de fureur, qu'en ami tendre & plein de bonne volonté; auquel cas le châtiment ne sert qu'à irriter le coupable, sans lui inspirer aucun desir de se corriger de ses défauts. Si donc un Pere a le malheur d'avoir un Enfant d'un naturel si malin & si intraitable, je ne vois pas qu'il puisse faire autre chose que de prier pour lui. Je croi pourtant que si d'abord on menageoit l'esprit des Enfans comme il faut, on en trouveroit peu de cette trempe. Mais après tout s'il y en a de tels, ce n'est pas sur eux qu'il faut regler la maniere dont on doit élever ceux qui ont un meilleur

Digitized by Google

leur naturel, & dont on peut être Maître en les traitant avec plus de douceur.

Ce que doit faire un Précepteur auprès de son Eleve.

§. XCI. Si l'on peut trouver un Précepteur qui tenant la place d'un Pere, se charge des mêmes soins que lui, & qui comprenant l'importance des choses que nous venons de proposer, s'attache d'abord à les mettre en pratique, il aura dans la suite très-peu de peine auprès de son Eleve; & dans peu de temps, vous aurez le plaisir, si je ne me trompe, de voir que votre Enfant fera plus de progrès dans les Sciences & dans les mœurs, que vous ne pourriez peut-être vous l'imaginer. Mais ne permettez pas que ce Précepteur batte jamais votre Enfant sans votre consentement & sans votre direction, du moins avant que sa prudence & sa retenuë vous soient connues par experience. Cependant afin que l'autorité qu'il doit avoir sur votre Enfant, se conserve en son entier, vous devez non seulement ne pas donner à connoître qu'il n'a pas le droit d'user de la Verge, mais encore le traiter vous-même avec beaucoup de respect, & engager toute votre famille à faire la même chose. Car vous ne devez pas attendre que votre Fils aît aucun égard pour

Digitized by Google

pour un homme qu'il voit mepriſé dans la Famille, ou de vous, ou de ſa Mere ou de quelque autre perſonne. Si vous le croyez digne de mépris, vous avez fait un mauvais choix : & pour peu que vous paroiſſiez le mépriſer, il n'y a pas grande apparence qu'il évite d'être traité de la même maniere par votre Fils ; auquel cas, il a beau avoir du merite, & des qualitez qui le rendent propre à l'emploi dont il eſt chargé, tout cela eſt perdu pour votre Enfant, & ne ſauroit lui être d'aucun uſage dans la ſuite.

Le Gouverneur d'un Enfant doit l'inſtruire par ſon propre exemple.

§. XCII. Comme l'exemple du Pere doit engager l'Enfant à reſpecter ſon Gouverneur, le Gouverneur le doit auſſi porter par ſon exemple à toutes les choſes qu'il veut lui faire mettre en pratique. Il faut qu'il prenne bien garde de ne pas contredire ſes préceptes par ſa conduite, à moins qu'il ne veuille perdre ſon Eleve. C'eſt en vain qu'il l'entretiendra de la néceſſité de vaincre ſes paſſions, s'il ſe laiſſe emporter lui-même aux paſſions auxquelles il eſt ſujet ; & en vain tâchera-t-il de le corriger de quelque vice ou de quelque indecence qu'il ſe permettra à lui-même. On doit compter que les mauvais exemples

Digitized by Google

ples ſeront toûjours plûtôt ſuivis que les bonnes règles. C'eſt pourquoi celui qui ſe charge de l'éducation d'un Enfant, doit prendre un ſoin tout particulier de le garantir de la contagion de toute ſorte de méchans exemples, & ſur tout des plus dangereux, je veux dire de ceux des Domeſtiques, de la compagnie deſquels il faut les éloigner non en la leur defendant, car cela ne ſerviroit qu'à la leur faire rechercher avec plus d'ardeur, mais par d'autres voyes, * dont j'ai déja parlé.

* *Voiez ci-deſſus*, §. LXXI.

IX. *De la néceſſité qu'il y a de tenir un* GOUVERNEUR *auprès des Enfans, & des qualitez qu'il doit avoir.*

Combien il importe de tenir un Gouverneur auprès des Enfans.

§. XCIII. DE tout ce qui regarde l'Education des Enfans, il n'y a rien à quoi l'on prenne ordinairement moins de garde, ou qui ſoit d'un plus difficile examen que ce que je m'en vais dire, c'eſt que dès qu'un Enfant commence à parler, on devroit tenir auprès de lui une perſonne ſage, retenuë

&

Digitized by Google

& habile qui prît soin de lui donner de bonnes impressions, & de le préserver de toute sorte de vices, & sur tout de la contagion des mauvaises compagnies. Je croi que cet emploi demande beaucoup de prudence, de sobrieté, de tendresse, & de discernement, qualitez qui se trouvent difficilement ensemble, & sur tout dans les personnes qu'on peut avoir pour les petits appointements qu'on a accoûtumé de donner à un Gouverneur. Quant à la dépense que vous ferez pour cela, vous ne sauriez, ce me semble, employer de l'argent pour vos Enfans d'une maniere qui puisse leur être plus avantageuse: & si vous dépensez à cela plus qu'on n'a accoûtumé de faire, cette dépense ne doit pas vous paroître trop forte. Un Pere qui, à quelque prix que ce soit, procure à son Enfant un Cœur droit, pénétré de bons Principes, enclin à toutes les choses vertueuses & utiles, un Esprit plein de politesse & d'une veritable civilité, lui fait une meilleure acquisition que s'il ajoûtoit de nouvelles Terres au fonds qu'il doit lui laisser en héritage. Epargnez, tant qu'il vous plaira, en bijoux,

joux, en joüets, en belles étoffes de soye, en rubans, en dentelles, & autres dépenses inutiles, mais n'épargnez rien lors qu'il s'agit d'une chose aussi importante que celle-ci. Vous ne sauriez vous aviser d'un plus mauvais ménage que de travailler à faire un grand établissement à votre Enfant, & de négliger d'enrichir son Ame d'aucune bonne qualité. J'ai souvent été surpris de voir des gens, qui font pour leurs Enfans des dépenses excessives en habits somptueux, qui se piquent de leur donner des appartemens magnifiques, de leur tenir une table splendide, de les faire suivre d'un cortege inutile de valets; & qui dans le même temps ne songent point du tout à leur cultiver l'esprit; & ne prennent aucun soin de couvrir la plus honteuse de leurs nuditez, je veux dire leurs défauts naturels, leurs inclinations déréglées, & leur ignorance. Pour moi, je ne puis m'empêcher de croire qu'en cela ces personnes sacrifient à leur propre vanité: car une telle conduite est plûtôt une preuve de leur orgueil que d'un sincere desir de faire du bien à leurs Enfans. Voulez-

vous

Digitized by Google

vous faire voir que vous avez une veritable tendreſſe pour vos Enfans? Mettez tout en uſage pour leur perfectionner le Cœur & l'Eſprit. Quoi que vous diminuiez par-là l'héritage que vous leur deſtinez, vous ne ſauriez donner une plus belle preuve de l'affection que vous avez pour eux. Un homme qui a de l'habileté & de la vertu, ne manque guere d'être regardé comme un homme conſidérable & heureux, ou du moins d'être tel effectivement. Mais un homme fou ou déreglé ne peut être eſtimé des autres hommes, ou être heureux en lui-même, quelques biens qu'il hérite de ſes Parens. Et en effet, n'aimeriez-vous pas mieux que votre Enfant reſſemblât à certaines perſonnes qu'il y a dans le monde, & n'eût que cinq cens livres de rente, que s'il en avoit cinq mille, & qu'il reſſemblât à d'autres que vous connoiſſez?

§. XCIV. La conſideration de la dépenſe qu'il faut faire pour tenir un Gouverneur auprès des Enfans, ne doit donc pas décourager ceux qui peuvent ſoûtenir cette dépenſe. La

Digitized by Google

grande difficulté consiste à trouver une personne capable de se bien acquiter de cet emploi, car des jeunes-gens, des gens d'un merite & d'une vertu mediocres, n'y sont point propres; & pour les personnes qui ont de plus excellentes qualitez, on a de la peine à en trouver qui veuillent se charger d'un tel emploi. C'est pourquoi, il faut les chercher de bonne heure, & de tous côtez, car il y a de toute sorte de gens dans le monde. Sur quoi il me souvient que *Montagne* rapporte dans ses *Essais*, (1) que le savant *Castalion* fut contraint de faire des tranchoirs à *Basle* pour s'empêcher de mourir de faim, que son Pere auroit donné une somme con-

(1) On ne trouve point dans les *Essais de Montagne*, que *Castalion* eût été reduit à faire des tranchoirs à *Basle*. M. *Locke* l'avoit lû dans quelque autre Livre. Pour *Montagne* il dit seulement, que de son tems *deux très-excellens personnages en sçavoir, sont morts en estat de n'avoir pas leur saoul à manger: Lilius Gregorius Giraldus en Italie, & Sebastianus Castalio en Allemagne: Et croy*, ajoûte-t-il, *qu'il y a mille hommes qui les eussent appellez avec très-advantageuses conditions, ou secourus où ils estoient s'ils l'eussent sceu.* Après quoi, il fait entendre assez clairement qu'il est lui-même tres-capable de cette espece de générosité. *Essais de Montagne*, L. I. ch. 24.

Digitized by Google

considerable pour avoir un semblable Gouverneur auprès de son Enfant; & que *Castalion* auroit pris volontiers cet emploi à des conditions raisonnables.

§. XCV. Si vous avez de la peine à rencontrer un Gouverneur tel que celui que je viens de décrire, vous ne devez pas en être surpris. Tout ce que je vous puis dire, c'est de n'épargner ni soin ni argent pour le trouver. Toutes les choses du monde s'acquierent à ce prix-là; & j'ose bien vous assurer par avance, que si vous rencontrez un bon Gouverneur, bien loin d'avoir jamais regret à votre argent, vous aurez toûjours le plaisir de penser que ç'a été l'argent le mieux employé. Mais tenez pour maxime de ne prendre personne pour Gouverneur de votre Enfant, sur le rapport de vos Amis, ou par charité, ou en vûë des grandes recommandations dont il est chargé. Vous ne devez pas non plus vous déterminer en faveur d'un homme, sur la réputation qu'il a d'être (1) sobre,

(1) On compte pour beaucoup cette qualité en *Angleterre*; & l'on ne manque gueres de la faire entrer

& ſavant, qui eſt tout ce qu'on demande ordinairement dans un Gouverneur. En un mot, vous devez être auſſi circonſpect à choiſir un Gouverneur pour votre Enfant, que s'il s'agiſſoit de lui choiſir une Femme : car vous ne devez pas compter de faire eſſai d'une perſonne pour en prendre une autre dans la ſuite, ſi vous n'en êtes pas ſatisfait, ce qui ſeroit une grande incommodité pour vous, & plus grande encore pour votre Enfant. Quand je penſe aux ſcrupules que je fais naître dans votre Eſprit, & aux précautions où je vous engage à l'occaſion du choix que vous devez tâcher de faire d'une perſonne propre à bien élever vos Enfans, il me ſemble que tout ce que je viens de vous dire, ne tend qu'à vous conſeiller une choſe pour vous la propoſer ſimplement, ſans avoir dans le fond aucun deſſein de vous la faire mettre en pratique. Mais ſi l'on conſidere combien l'emploi d'un habile Gouverneur eſt different de

rer dans le caractere d'un homme de bonne naiſſance dont on veut donner une idée conſidérable.

Digitized by Google

de l'idée qu'on s'en fait ordinairement; & combien il y en a peu qui en ſoient capables parmi ceux-là même qui s'y deſtinent, on conviendra peut-être avec moi qu'on ne trouve pas partout des gens propres à bien former l'Eſprit d'un Enfant de bonne Maiſon; & qu'on doit par conſequent apporter plus de ſoin qu'on ne fait d'ordinaire, au choix d'un habile Gouverneur, ſi l'on ne veut s'expoſer à perdre tout l'avantage qu'on prétend recueillir d'un tel choix.

Le Gouverneur d'un jeune homme de bonne Maiſon doit avoir de la politeſſe.

§. XCVI. Ce que tout le monde attend d'un Gouverneur, c'eſt, comme je viens de dire, qu'il ſoit ſobre & ſavant. Généralement parlant, on croit que cela ſuffit; & pour l'ordinaire, les Parens ne ſe mettent point en peine d'autre choſe. Mais, je vous prie, après qu'un tel homme aura rempli la tête de ſon Diſciple de tout le Latin & de toute la Logique qu'il a apporté de l'Univerſité, ce Diſciple en ſera-t-il plus accompli? ou pour mieux dire, peut-on eſperer, qu'il ait plus de politeſſe, plus de connoiſſance du monde, qu'il ſoit mieux inſtruit des

Digitized by Google

veritables fondemens de la Vertu & de la Générosité, que son jeune Gouverneur?

Pour qu'un jeune homme de bonne Maison puisse être bien poli, il faut que son Gouverneur le soit aussi lui-même, qu'il sache son monde, qu'il entende les regles de la civilité dans toute leur étenduë par rapport aux temps, aux lieux & aux Personnes, & qu'il engage son Disciple à les observer constamment autant que son âge le requiert. C'est un Art qu'on ne peut ni apprendre ni enseigner par le moyen des Livres. Il n'y a que les bonnes compagnies & de serieuses reflexions sur ce qui s'y passe, qui puissent en procurer la connoissance. Un Tailleur peut habiller à la mode un jeune homme; & un Maître de danse donner de la grace aux mouvemens de son corps: mais ces deux choses qui contribueront sans doute à relever son exterieur, ne le rendront jamais poli. Vous ne devez pas même attendre cet effet de la Science, qui, si elle est mal menagée, ne servira qu'à le rendre plus impertinent & plus insupportable en

Digitized by Google

en conversation. C'est la politesse dans les manieres qui donnera du lustre à toutes ses autres bonnes qualitez, & qui les lui rendra utiles à lui-même en lui procurant l'estime & l'affection de tous ceux qu'il fréquentera. Mais s'il manque de politesse, toutes ses autres perfections ne serviront qu'à le faire regarder comme un homme, vain, fier orgueilleux, & impertinent.

Le Courage dans un homme mal-élevé passe pour brutalité, comme en effet il en a tout l'air: le Savoir devient pedanterie: l'Esprit, pure bouffonnerie: l'ingenuité & la candeur, rusticité; & le bon naturel, basse flatterie. En un mot, il n'y a en lui aucune bonne qualité que le manque de politesse ne défigure à son désavantage. La Vertu même & les talens considerables, à qui l'on ne peut refuser les éloges qui leur sont dûs, ne suffisent pas pour procurer à un homme une reception favorable dans toutes les compagnies où il se trouve. Un Diamant brut ne sauroit servir d'ornement. Il faut le polir & le mettre en œuvre pour le faire paroître avec avantage. Il en est de même des bon-

Digitized by Google

nes qualitez de l'ame. Ce ſont ſans contredit ſes veritables richeſſes: mais c'eſt la politeſſe qui leur donne du luſtre; & quiconque veut être goûté, doit joindre à un merite ſolide des manieres agréables. Ce n'eſt pas aſſez de faire des actions eſtimables, ou même utiles: il y a outre celà un air engageant & gracieux qui les embellit, ſans quoi elles ne peuvent plaire. Et preſque toûjours la maniere d'agir eſt d'une plus grande conſéquence que la choſe même qu'on fait, qui plaît ou déplaît ſelon que la maniere en eſt agréable ou déſagréable. Or comme ces manieres engageantes ne conſiſtent point à ôter le chapeau de bonne grace, ou à faire un compliment bien tourné, mais dans une certaine liberté honnête de regler ſes diſcours, ſes regards, ſes actions, ſes mouvemens, ſa contenance, &c. ſelon les perſonnes avec qui l'on a à faire, & les occaſions où l'on ſe rencontre, il eſt viſible que cette ſorte de politeſſe ne peut s'acquerir que par habitude, & par l'uſage du monde; & qu'elle eſt par conſéquent au-deſſus de la capacité des Enfans, à qui il ne ſeroit pas à propos d'en faire des

Digitized by Google

des leçons embarraſſantes lorſqu'ils ſont fort jeunes. Avec tout cela il faudroit qu'un jeune homme commençât à s'y former en grand' partie tandis qu'il eſt ſous la direction d'un Gouverneur, avant qu'il paroiſſe ſous ſa propre conduite dans le grand monde : car alors pour l'ordinaire il eſt inutile de travailler à reformer des indecences habituelles ſur quantité de petites choſes, par la raiſon que nos manieres ne ſont jamais agréables, ſi elles ne deviennent tout-à-fait naturelles, & que comme les doigts d'un habile Muſicien, elles ne gardent un ordre harmonique, ſans peine & ſans la moindre application d'Eſprit. En effet, un homme qui en converſation s'obſerve ſoi-même avec inquietude de peur de faillir en quelque choſe, bien loin de redreſſer par là ce qu'il peut y avoir de choquant dans ſes manieres, leur donne par cela même un air forcé qui les rend encore plus déſagréables.

Une ſeconde raiſon pourquoi il eſt néceſſaire qu'un Gouverneur ait ſoin de former les manieres de ſon Eleve, c'eſt qu'encore que les mépriſes où nous tombons faute de politeſſe, ſoient

Digitized by Google

lss prémieres que les autres obſervent en nous, ce ſont pourtant les dernieres dont on nous avertit nous-mêmes. Ce n'eſt pas que le Monde ne ſoit aſſez prompt à en diſcourir, mais c'eſt toûjours en l'abſence de celui qui devroit profiter de la critique qu'on en fait. A la verité, c'eſt un point ſi délicat, que même nos meilleurs Amis qui ſouhaitent ſincerement que nous nous corrigions de ces ſortes de défauts, oſent à peine nous en parler à nous-mêmes, & nous faire connoître qu'en telles & telles rencontres nous péchons contre la politeſſe. On peut ſouvent avertir un homme de ſes fautes ſur d'autres matieres, & le ramener de quelques-unes de ſes erreurs ſans violer les regles de la civilité, ou les loix de l'amitié : mais la Politeſſe elle-même nous défend de faire ſentir à un autre, qu'il manque de politeſſe. Il ne peut l'apprendre que de ceux qui ont de l'autorité ſur lui : encore la remontrance eſt-elle reçuë avec beaucoup de peine de leur part, ſi elle s'adreſſe à un homme fait. Pour peu qu'on ait vêcu dans le monde, elle eſt difficile à digerer, avec quelque adouciſſe-

ciſſement qu'on la propoſe. Un Gouverneur doit donc s'appliquer principalement à cet article, afin qu'autant qu'il eſt poſſible, la bonne grace & la politeſſe deviennent comme naturelles à ſon Diſciple, avant qu'il ſorte de ſes mains; & afin qu'il n'aît pas beſoin d'avis ſur ce point, lorſqu'il ne ſera plus, ni en état d'en profiter, ni d'humeur à en recevoir, & qu'il ne reſtera perſonne auprès de lui pour lui en donner. Je conclus encore une fois de là, qu'une vraye politeſſe eſt la prémiere & la plus importante qualité que doit avoir celui qui ſe charge de l'éducation d'un Enfant de bonne Maiſon. Et un jeune homme qui apprend de ſon Gouverneur à avoir des manieres douces & polies, entre dans le monde avec un grand avantage; & il trouvera au bout du compte que cette ſeule perfection contribuera plus à ſon avancement, qu'elle lui procurera plus d'amis, & lui ſera d'un plus grand uſage dans le monde, que tous les mots *ſcientifiques*, ou que toute la connoiſſance réelle qu'il a acquis en étudiant les Arts Liberaux, ou en écoutant les ſavantes leçons de ſon Précepteur. Du

reſte ce que je dis là, n'eſt pas pour inſinuer, que la Science doive être négligée, mais ſeulement pour faire voir qu'elle ne devroit pas être préferée à la Politeſſe, ni lui donner la chaſſe comme à un vain phantôme.

Il doit auſſi connoître le monde.

§. XCVII. Le Gouverneur de vos Enfans doit non ſeulement être poli, il faut encore qu'il connoiſſe bien le monde, c'eſt-à-dire le genie, les caprices, les folies, les fourberies & les défauts de ſon ſiècle, & ſur tout du Païs où il vit. Il faut qu'il puiſſe faire voir toutes ces choſes à ſon Eleve, à meſure qu'il l'en trouve capable. Il doit lui apprendre à connoître les hommes & leurs differens caracteres, les lui montrer tels qu'ils ſont; en leur ôtant le maſque dont leurs differentes profeſſions, ou divers prétextes les obligent à ſe couvrir; & lui faire diſcerner ce qui eſt caché veritablement ſous ces fauſſes apparences, afin qu'il ne lui arrive point, comme à la plûpart des jeunes gens ſans experience, de prendre une choſe pour une autre, de juger par l'exterieur, & de ſe laiſſer tromper par de beaux ſemblans, & par des manieres flatteuſes & inſinuantes. Il de-

Digitized by Google

devroit l'instruire à observer les desseins de ceux avec qui il a à faire, sans être ni trop soupçonneux ni trop credule : & selon que son naturel le fait plus pancher d'un côté que de l'autre, le redresser, & lui faire prendre la route opposée. Il devroit l'accoûtumer, autant qu'il est possible, à juger sainement des hommes par les marques qui servent le mieux à faire connoître ce qu'ils sont, & à découvrir leur interieur, qui bien souvent se montre dans de petites choses, sur tout lorsqu'ils ne sont pas sur leurs gardes, & pour ainsi dire, sur le théatre. Il faut qu'il ait soin de lui faire une peinture fidelle du Monde, & de le disposer à ne pas se figurer les hommes meilleurs ou pires, plus sages ou plus fous qu'ils ne sont effectivement. Par ce moyen son Eleve passera insensiblement, & sans danger de l'état d'Enfant à celui d'Homme, qui est le pas le plus dangereux qu'il ait à faire dans tout le cours de sa vie. C'est donc un point qu'il faudroit ménager avec tout le soin possible. Et c'est sur tout dans cette conjoncture qu'un jeune homme devroit être assis-

Digitized by Google

té, au lieu d'être retiré juſtement alors d'entre les mains de ſon Gouverneur, comme on fait ordinairement, pour aller paroître dans le grand monde ſous ſa propre conduite, non ſans un danger manifeſte de ſe perdre tout auſſi-tôt, comme tant d'autres jeunes gens qu'on voit tous les jours s'abandonner aux débauches les plus extravagantes, dès que délivrez du joug d'une ſévere diſcipline, ils deviennent maîtres de leurs actions : déſordre qui, à mon avis, doit être particulierement imputé à ce qu'on a négligé ce grand point. Car des jeunes gens qui ont été élevez dans une parfaite ignorance de ce que le monde eſt veritablement, trouvant enfin qu'il eſt fort different de l'idée qu'on leur en avoit donné, & par conſequent tout autre qu'ils ne ſe l'étoient figuré, ſe laiſſent aiſément perſuader par des Gouverneurs d'une autre eſpece qui ne manquent jamais de ſe trouver ſur leur chemin, que la Diſcipline ſous laquelle ils ont été retenus, & les graves remontrances qu'on leur a fait, n'étoient que de pures formalitez, dont on a chargé l'éducation des Enfans

fans pour les tenir en bride, mais que la liberté des hommes faits consiste à s'abandonner sans reserve à la jouïssance de toutes les choses qui leur ont été défenduës auparavant. Sur cela l'on présente au jeune Novice des exemples de cette belle conduite: on lui en étale de brillans en grand nombre, qui lui donnent aussi-tôt dans la vûe. Dès lors, brûlant d'envie de faire voir qu'il est homme tout aussi bien que les plus fameux Débauchez de son âge, il donne tête baissée dans tous les plus grands désordres où il voit que ces jeunes Fous se précipitent. Ainsi dans le dessein de se mettre en réputation, & pour ainsi dire, hors de page, il renonce à la modestie & à la sobrieté dans laquelle il avoit été élevé jusqu'alors, s'imaginant qu'il lui est glorieux de se signaler à son entrée dans le monde, par une opposition directe à toutes les regles de vertu que son Gouverneur lui a tant recommandées.

L'un des meilleurs moyens de prévenir ce malheur, c'est, à mon avis, de lui faire voir le Monde tel qu'il est effectivement, avant qu'il y entre.

Il

Il faudroit lui découvrir par dégrez les vices qui ſont en vogue, & l'avertir des deſſeins de certaines gens qui ne s'appliqueront à gagner ſa confiance que pour le perdre. Il devroit être inſtruit des artifices que ces ſortes de perſonnes mettent en uſage, & des pieges qu'ils ont accoûtumé de tendre. Il faudroit auſſi prendre ſoin de lui mettre de temps en temps devant les yeux des exemples tragiques ou facetieux de ceux qui font mêtier de perdre ainſi quiconque tombe entre leurs mains, ou de ceux qu'ils ont ruïnez par ces lâches pratiques. Notre ſiécle fournira toûjours aſſez de tels exemples, qu'on doit lui faire remarquer comme autant d'écueils, afin que les infortunes, les maladies, la mendicité & l'infamie où tant de jeunes gens tombent par ce moyen, après avoir donné de belles eſperances, lui inſpirent de la précaution, & lui faſſent voir comment ces mêmes perſonnes qui ſous de beaux ſemblans d'amitié ont cauſé leur ruïne, ſont les premiers à les abandonner, & à les mépriſer dans leur miſere. Il pourra voir par là, avant qu'une triſte experience l'en aît inſtruit, que

que tous ceux qui lui veulent persuader de ne pas suivre les sages avis qu'il a reçus de son Gouverneur, ou les conseils de sa propre Raison, (ce qu'ils appellent se laisser gouverner comme un Enfant) n'en usent ainsi que pour pouvoir le gouverner eux-mêmes ; & lui faire accroire qu'en homme fait il commence à marcher de lui-même sous sa propre conduite & à sa fantaisie, dans le temps qu'ils ne songent qu'à l'engager comme un Enfant dans tous les vices qui peuvent le plus servir à leurs desseins. Il faudroit que son Gouverneur ne laissât échapper aucune occasion de lui mettre cela dans l'esprit : & qu'il employât toute sorte de moyens pour le lui faire comprendre, & pour l'en convaincre parfaitement.

Je sai ce qu'on a accoûtumé de dire là-dessus, que découvrir les vices du siécle à un jeune homme, c'est les lui apprendre. Cela est vrai en grand' partie, je l'avoûë, selon qu'on se prend à leur faire cette découverte. Aussi est-ce une affaire qui demande un Gouverneur prudent & habile qui connoisse le monde, qui puisse juger du temperament & de l'inclination de son Eleve, &

& appercevoir ſon foible & ſa paſſion dominante. Il faut conſiderer auſſi, qu'il n'eſt plus poſſible maintenant (comme il l'étoit peut-être autrefois) de préſerver un jeune-homme du vice, en lui en derobant la connoiſſance, à moins que vous ne veuilliez le tenir toute ſa vie en muë dans un cabinet, ſans jamais le laiſſer aller en compagnie. Plus long-temps vous lui tiendrez ainſi les yeux bandez, moins il ſera capable de voir lors qu'il entrera dans le monde, où il ſera par conſequent d'autant plus expoſé à être la duppe d'autrui & de ſoi-même. Car lorſqu'un jeune-homme, encore Enfant avec de la barbe au menton, vient à paroître dans le grand monde, il ne manque jamais d'être en butte, malgré toute ſa gravité, aux plaiſanteries & aux malignes obſervations des jeunes gens de la Ville, parmi leſquels il ſe trouve toûjours des oiſeaux de proye qui ſe mettent d'abord en campagne pour le plumer.

Le ſeul moyen de ſe défendre du monde, c'eſt de le connoître parfaitement. Mais un Jeune-homme devroit être initié dans ces myſteres par dégrez, à meſure qu'il en eſt capable: & le plûtôt

Digitized by Google

tôt eſt le mieux, pourvû qu'il ſoit entre les mains d'un bon Guide. Il faudroit lui ouvrir la ſcene peu à peu, l'introduire dans le monde inſenſiblement, & lui montrer en même temps les dangers qu'il a à craindre des differens Ordres, Temperamens, Deſſeins & Cotteries des hommes. Il faudroit le préparer d'avance à ſe voir inſulté par quelques-uns, & careſſé par d'autres; & lui apprendre quelles ſortes de gens ſeront portez, ou à lui faire tête, ou à le ruïner par des voyes ſecrettes; & de quelles perſonnes il doit attendre de bons offices. Il faudroit l'inſtruire à connoître tous ces differens caractéres, & à les bien-diſtinguer les uns des autres; & lui faire comprendre en quelles rencontres il doit donner à entendre aux perſonnes qui lui tendent des pieges, qu'il les connoît, qu'il pénetre leurs deſſeins & leurs artifices; & quand c'eſt qu'il doit faire ſemblant d'ignorer ce qu'ils ſont, & ce qu'ils machinent contre lui. Que ſi par trop de confiance en ſes forces & en ſon adreſſe, il ſe hazarde outre meſure, il ſeroit bon que de temps en temps on le laiſſât tomber dans quelque infortune qui n'in-

Digitized by Google

n'intereſſât point ſon innocence, ſa ſanté, ou ſa réputation, car ce ſeroit le vrai moyen de le rendre plus ſage & plus circonſpect.

J'avoûë, que comme c'eſt à connoître les hommes que conſiſte la plus grande partie de nôtre ſageſſe, cette connoiſſance ne ſauroit être l'effet de quelques penſées ſuperficielles, ou d'une grande lecture, mais plûtôt le fruit de l'experience, & des obſervations réïterées d'un homme qui a vêcu dans le monde les yeux ouverts, & qui eſt rompu au commerce de toutes ſortes de perſonnes. C'eſt pourquoi je croi qu'il eſt de la derniere importance de donner ces vûes à un jeune-homme dans l'occaſion, afin que lors qu'il commencera d'entrer dans le monde, qu'il s'embarquera ſur ce vaſte Ocean, il ne ſe trouve pas dans l'état d'un Pilote qui ſeroit en pleine mer ſans bouſſole ni carte marine, mais qu'il aît déja quelque connoiſſance des Ecueils qui pourroient ſe rencontrer ſur ſa route, & qu'il ſache par avance manier le Gouvernail, de peur que ſans cela il ne faſſe malheureuſement naufrage, avant que d'avoir été inſtruit par l'experience. Un Pere qui

ne

Digitized by Google

ne croit pas que ce ſoit-là ce qui importe le plus à ſon Fils ; ni qu'il ſoit plus néceſſaire de lui donner un habile Gouverneur pour ce ſujet, que pour lui apprendre les Langues & les Sciences, ne prend pas garde, qu'il eſt beaucoup plus utile de bien juger des hommes, & de ménager prudemment les affaires qu'on a à démêler avec eux, que de parler Grec & Latin, ou d'argumenter en forme, ou d'avoir la tête pleine de ſpeculations abſtruſes de Phyſique ou de Metaphyſique, ou même que de s'être familiariſé les meilleurs Ecrivains Grecs & Latins, quoi qu'il ſoit plus utile à un Gentilhomme de bien entendre ces Auteurs que d'être bon Peripateticien ou bon Carteſien, parce que ces anciens Auteurs ſe ſont attachez à connoître l'Homme ; & qu'ils en ont fait des peintures très-fidelles. Si vous voyagez dans les Parties Orientales de l'*Aſie*, vous y trouverez des gens habiles & de bon commerce ſans aucune de ces connoiſſances. (1) Mais qui n'a ni vertu, ni

(1) „Si noſtre ame n'en va pas un meilleur bransle, *dit* MONTAGNE *parlant de cette Education qui ne nous rend ni meilleurs, ni plus prudens*, ſi nous n'en avons le jugement plus ſain, j'aimerois auſſi cher que mon Eſcolier euſt paſſé le temps à jouer à la paume, du moins le Corps en ſeroit plus allegre. ESSAIS, *Liv. I. Ch. XVIII.*

ni connoissance du monde, ni politesse, ne sera jamais où qu'il vive, un homme accompli, ni digne d'estime.

Telle est la nature d'une grande partie du Savoir qui est aujourd'hui à la mode dans nos Ecoles d'*Europe* & qui y fait pour l'ordinaire un point essentiel de l'Education, qu'un Gentilhomme peut fort bien s'en passer, sans que sa personne ou ses affaires en souffrent beaucoup. Il n'en est pas de même de la Civilité & de la Prudence: ce sont des qualitez nécessaires dans tous les états & dans toutes les occurrences de la vie: & la plûpart des jeunes gens souffrent pour en être privez. Cependant si en entrant dans le monde, ils sont en effet plus novices & plus grossiers qu'il ne faudroit, c'est parce que ces qualitez dont un jeune homme a le plus de besoin, & qu'un Gouverneur devroit sur tout tâcher de lui procurer par ses soins, (1) ne sont généralement regar-

(1) C'est dequoi se plaignoit MONTAGNE: *A la mode dequoy nous sommes instruits*, dit-il, *il n'est pas merveille, si ny les Escoliers ny les Maistres n'en deviennent pas plus habiles, quoy qu'ils s'y fassent plus doctes. De vray le soin & la despense de nos Peres, ne vise qu'à nous meubler la teste de Science: du jugement & de la vertu peu de*

regardées que comme un article si peu considérable dans l'Education des Enfans, qu'on s'imagine qu'un Précepteur peut fort bien ne pas s'en mettre beaucoup en peine, ou même le négliger absolument. C'est le Latin & la Science, qu'on considere sur tout dans cette affaire: d'où il arrive que l'on fait dépendre le point essentiel de l'Education d'un Gentilhomme, du progrès qu'il fait dans des choses dont une grande partie n'intéresse en rien sa profession; qui consiste à s'entendre aux affaires du Monde, à avoir des manieres conformes à son rang, & à se distinguer dans son poste, en servant dignement sa Patrie. Voilà à quoi il faudroit le former dès sa jeunesse. Que si devenu maître de sa conduite, il a envie de s'appliquer à quelque étude particuliere, ou pour mettre à profit ses heures de loisir, ou pour se perfectionner dans quelques-unes des Sciences dont son Précepteur ne lui avoit donné qu'une legere teinture; les prémiers principes qu'il en a appris

de nouvelles. ——— Nous nous enquerons volontiers, sçait-il du Grec ou du Latin? Escrit-il en vers ou en prose? mais s'il est devenu meilleur ou plus advisé, c'estoit le principal, & c'est ce qui demeure derriere. ESSAIS, *Liv. I. Chap. XVIII.*

Digitized by Google

appris auparavant, ſuffiront pour le porter auſſi loin qu'il voudra, ou que ſes talens naturels lui permettront d'aller. Et ſi pour épargner ſon temps & ſa peine, il trouve à propos d'avoir un Maître qui lui applaniſſe des difficultez, il n'a qu'à faire choix d'un homme qui entende la matiere à fond, ou prendre celui qu'il jugera le plus propre à ſon deſſein. Mais à l'égard de cette prémiere teinture des Sciences qu'un jeune homme doit prendre dans le cours ordinaire de ſes Etudes, il n'a beſoin pour cela que d'un Gouverneur mediocrement habile. Et dans le fond il n'eſt pas néceſſaire qu'un jeune Gentilhomme aît une érudition conſommée, ni qu'il poſſede toutes les Sciences en perfection, quoi qu'il doive en avoir une idée générale priſe dans quelque Syſtême abregé. S'il veut pénétrer plus avant, il doit le faire dans la ſuite, de lui-même & avec une application toute particuliere; car perſonne n'a jamais fait de grands progrès, ni ne s'eſt rendu éminent dans aucune Science tandis qu'il a été ſous la diſcipline d'un Maître.

La grande affaire d'un Gouverneur, c'eſt

c'eſt de donner à ſon Eleve des manieres polies ; de lui former l'eſprit ; de lui faire prendre de bonnes habitudes ; de lui inſpirer des principes ſolides de vertu & de ſageſſe ; de lui apprendre inſenſiblement à connoître les hommes ; & de l'engager à aimer & à imiter ce qui eſt excellent & digne d'eſtime, mais avec ce dégré de vigueur, d'activité & d'application dont il a beſoin pour en venir heureuſement à bout. Que s'il l'attache à quelques Etudes particulieres, ce n'eſt que pour mettre en œuvre les Facultez de ſon Eſprit, & lui faire employer ſon temps ; pour le détourner de l'oiſiveté ; pour le rendre capable d'application ; pour l'accoutumer au travail, & lui donner quelque goût pour les choſes qu'il doit enſuite apprendre plus exactement de lui-même. Car il ne faut pas attendre, que ſous la direction d'un Précepteur un jeune homme devienne jamais ſavant Critique, habile Orateur, ou parfait Logicien ; qu'il apprenne à fond la Metaphyſique, la Phyſique, les Mathematiques, la Chronologie, ou l'Hiſtoire. On doit pourtant lui enſeigner quelque choſe de chacune de ces Scien-

Digitized by Google

ces; mais seulement, afin qu'il commence, si j'ose ainsi dire, à faire connoissance avec elles sans en venir à une familiarité fort étroite, jusque-là qu'un Gouverneur seroit blâmable d'attacher trop long-temps l'Esprit de son Disciple à la plûpart de ces Sciences, & de l'y engager trop avant. Il n'en est pas de même de la Politesse, de la Connoissance du monde, de la Vertu, de l'application au travail, & de l'amour de la Réputation: ce sont des choses dont un jeune homme ne sauroit être surchargé. Et s'il possede une fois ce précieux trésor, il ne sera pas long-temps privé de toutes les connoissances qui lui sont nécessaires, ou qu'il souhaitera d'avoir.

Puisqu'on ne peut esperer qu'il ait le temps & la force d'apprendre toutes choses, il est visible qu'il faudroit s'appliquer sur tout à lui enseigner celles dont il a le plus de besoin, & qui lui doivent être d'un plus grand, & d'un plus frequent usage dans le Monde. *Seneque* se plaint que de son temps on pratiquoit tout le contraire. Cependant, on ne connoissoit point (1) alors tout

(1) Il y a dans l'Anglois, *Les* Burgersdicius *& les* Scheiblers *ne fourmilloient point alors comme à present.*

tout ce fatras de Livres *Scholaſtiques*, dont nos Ecoles fourmillent à préſent. Et qu'auroit-il penſé, s'il eût vécu dans ce ſiècle où ceux qui ſont chargez de l'éducation des jeunes gens, croyent ne pouvoir rien faire de mieux, que de leur mettre ces ſortes d'Ouvrages entre les mains, & de leur remplir la tête de toutes les vaines *Diſtinctions* dont ils ſont farcis? Il auroit eû bien plus de ſujet de s'écrier, comme il fait, *Non vitæ ſed ſcholæ diſcimus* *, Nous n'apprenons pas à vivre, mais à diſputer; & l'éducation qu'on nous donne, nous rend bien plus propres pour l'Univerſité que pour le Monde. Mais il ne faut pas s'étonner qu'à cet égard ceux qui diſpoſent de l'éducation des Enfans, ſe règlent plûtôt ſur ce qu'ils peuvent enſeigner, que ſur ce que les Enfans ont beſoin d'apprendre. Et la Mode une fois établie, ce n'eſt pas merveille non plus qu'en ce point auſſi bien qu'en tout

* Ce ſont les derniers mots de l'Epître CVI.

Si je ne trompe, ces deux Auteurs qui ont compoſé des Traitez de Logique & de Metaphyſique à la maniere des *Scholaſtiques*, ne ſont pas fort connus préſentement; & l'on ne lit guere plus leurs Ouvrages, hormis peut-être dans les deux Univerſitez d'*Angleterre*. Apparemment, Mr. *Locke* les a nommez parce qu'ils étoient fort en vogue dans ſa jeuneſſe.

Digitized by Google

tout autre, elle l'emporte sur la Raison ; & que la plus grande partie de ceux qui trouvent leur compte à la suivre sans prendre la peine de l'examiner, soient prêts à traiter d'*héretique* quiconque ose la rejetter. Mais l'on ne peut voir sans surprise, que dans cette affaire, des gens de qualité & d'esprit se laissent aussi abuser par la Coûtume & par une espece de Foi implicite. Car s'ils vouloient consulter la Raison, elle leur montreroit sans doute, que leurs Enfans devroient employer leur temps à apprendre ce qui pourra leur être utile lorsqu'ils seront hommes, plûtôt que de se remplir la tête de choses frivoles, à quoi pour l'ordinaire ils ne pensent plus durant tout le reste de leur vie, & dont certainement ils n'ont jamais besoin ; de sorte que tout ce qu'ils en retiennent, ne sert qu'à les rendre pires. C'est une chose si connue, que je m'assure que les Parens eux-mêmes qui ont fait enseigner ces fadaises à leurs Enfans à beaux deniers comptans, conviendront que leurs Enfans ne sauroient faire connoître, en entrant dans le monde, qu'ils ont quelque teinture de cette vaine Science, sans

Digitized by Google

ſans ſe rendre ridicules ; & qu'ils expoſent infailliblement leur reputation dans toutes les compagnies où il leur échappe d'en faire quelque uſage. Admirable acquiſition, dont les Enfans, devenus hommes, ſont obligez de rougir dans les lieux où ils ont le plus d'intérêt de montrer leur Eſprit, & de faire voir qu'ils ont été bien élévez ! Ne merite-t-elle pas après cela de faire partie de leur éducation ?

Il y a encore une autre raiſon pourquoi vous devez ſur tout avoir ſoin que la perſonne à qui vous confiez l'éducation de votre Enfant, ait de la politeſſe, & connoiſſe le monde, c'eſt qu'un homme d'eſprit & d'un âge mûr peut lui faire faire d'aſſez grands progrès dans quelque autre Science que ce ſoit, ſans y être fort verſé lui-même. Les Livres lui fourniront toûjours aſſez de lumiere par avance pour pouvoir marcher devant un jeune Novice, & lui tracer le chemin. Mais perſonne ne peut apprendre à un autre à connoître le Monde, ni lui donner des manieres polies, s'il n'a lui-même ni politeſſe ni connoiſſance du Monde. C'eſt une Science qu'il doit poſſeder en propre, qui doit

Digitized by Google

lui être devenue familiere par l'uſage, par le commerce des hommes, & par la longue habitude qu'il s'eſt faite de ſe regler ſur ce qu'il a vû pratiqué & autoriſé dans les meilleures Compagnies. Si cela ne lui eſt pas devenu naturel, il ne ſauroit l'emprunter d'ailleurs pour l'appliquer à l'uſage de ſon Eleve : & s'il pouvoit trouver dans les Livres (1) des deſcriptions particulieres de la maniere dont un Gentilhomme doit ſe conduire dans les differentes circonſtances de la vie, ſon propre exemple plus puiſſant que toutes les reflexions qu'il tireroit de ces Livres, les rendroit entierement inutiles : car il eſt impoſſible qu'un jeune homme devienne poli s'il vit avec des gens groſſiers & mal élevez.

Au reſte, je ſai fort bien qu'on ne trou-

(1) Je croi pour moi que cela n'eſt pas poſſible, non ſeulement parce qu'on ne ſauroit entrer dans un aſſez grand détail, mais encore parce qu'on ne peut donner ſur ce ſujet des règles générales, car une choſe ſied bien à une perſonne qui ſeroit ridicule dans une autre : auſſi n'y a-t-il que de pauvres Genies qui ſe ſoient aviſez de faire de tels Ouvrages. Je ne ſai quelle étoit ſur cela l'opinion de Mr. *Locke* : mais il me ſemble, pour les raiſons que je viens de dire, que qui a beſoin de conſulter ces ſortes de Livres n'en fera jamais un fort bon uſage, ni pour ſoi, ni pour autrui.

Digitized by Google

trouve pas tous les jours des Gouverneurs du caractere que je viens de décrire, ou du moins qu'on ne sauroit en avoir de tels pour le prix qu'on a accoûtumé de donner. Mais ce que j'en dis, c'eſt afin que ceux qui ſont en état de faire cette dépenſe, n'épargnent ni recherche ni argent pour une choſe ſi importante ; & que ceux qui ne peuvent exceder le prix ordinaire, ſachent pourtant ce qu'ils doivent ſur tout avoir en vûe dans le choix de la perſonne à qui ils veulent confier l'éducation de leurs Enfans, & ſur quoi ils devroient principalement avoir l'œuil eux-mêmes, tandis qu'ils prennent ſoin de leur conduite, & toutes les fois qu'ils ont occaſion de les obſerver ; au lieu de ſe figurer que tout le ſecret de l'éducation conſiſte à faire apprendre à leurs Enfans le Latin & le François, ou quelque maigre Syſtême de Philoſophie.

Digitized by Google

X. *Que les Parens doivent se familiariser avec leurs Enfans.*

§. XCVIII. POUR revenir maintenant à la maniere dont il faut conduire les Enfans; quoi que j'aye dit qu'un Pere doit se faire craindre de ses Enfans, & les tenir, tandis qu'ils sont jeunes, dans un certain respect, qui soit comme le principal fondement de l'éducation qu'on leur doit donner, je suis pourtant fort éloigné de croire qu'il faille continuer de les traiter de cette maniere, pendant tout le temps qu'ils sont sous la discipline & sous la conduite d'autrui. Au contraire, je suis d'avis qu'on doit se relâcher de cette sévérité autant que leur âge, leur discretion, & leur bonne conduite le pourront permettre, jusque-là qu'un Pere fera très-bien, lorsque son Enfant devient grand, & qu'il est capable d'entendre raison, de s'entretenir familierement avec lui, & même de lui demander son avis sur les choses dont il a quelque connoissance, ou qu'il peut comprendre. De là un Pere retirera ces deux avantages également importans. L'un est, que par ce moyen il disposera

plus

Digitized by Google

plus aiſément ſon Enfant à faire des réflexions ſerieuſes ſur les choſes qui ſe préſenteront à ſon Eſprit, que par tout ce qu'il pourroit lui dire pour l'y engager. Plûtôt vous traiterez votre Enfant en homme, plûtôt commencera-t-il à le devenir. Si donc vous liez quelquefois avec lui des converſations ſerieuſes, vous éleverez inſenſiblement ſon eſprit au-deſſus des amuſemens ordinaires à la jeuneſſe, & des occupations badines où l'on ſe diſſipe communément à cet âge. En effet, on voit tous les jours des jeunes-gens qui continuent à penſer & à raiſonner en Ecoliers plus long-temps qu'ils ne feroient naturellement, parce que leurs Parens les traitent en toutes rencontres ſur ce pié-là, les tenant dans une ſujettion continuelle, ſans ſe familiariſer jamais avec eux.

§. XCIX. Un autre avantage très-conſiderable que vous retirerez de la maniere douce & familiere dont vous traiterez votre Enfant, c'eſt (1) que vous

(1) „ C'eſt folie & injuſtice de priver les Enfans qui „ ſont en âge, de la familiarité des Peres, & vouloir „ maintenir en leur endroit une morgue auſtere & „ desdaigneuſe, eſperant par là les tenir en crainte & „ obeiſſance. Car c'eſt une farce très-inutile, & qui „ rend

Digitized by Google

vous gagnez par là ſon amitié. Il y a pluſieurs Péres qui, quoi qu'ils fourniſſent liberalement à toutes les dépenſes qui conviennent à leurs Enfans ſelon leur âge & leur condition, leur cachent pourtant l'état de leurs Affaires & de leur Bien avec autant de reſerve que s'il s'agiſſoit d'un ſecret d'Etat qu'ils vouluſſent derober à la connoiſſance d'un Eſpion ou d'un Ennemi. Si ce n'eſt pas par jalouſie qu'ils en uſent de la ſorte, du moins on peut dire qu'il ne paroît dans ce procedé aucune marque de cette tendreſſe & de cette ouverture de cœur qu'un Pére devroit témoigner à ſon Enfant; & que ſans doute une telle conduite étouffe ou rabat ſouvent la joye & la ſatisfaction avec laquelle un Enfant dèvroit s'adreſſer à ſon Pére, & ſe repoſer ſur lui. Pour moi je ſuis ſouvent ſurpris de voir des Péres, qui, quoi qu'ils aiment beaucoup leurs Fils, ne ſe ſont jamais montrez

„ rend les Péres ennuyeux aux Enfans, & qui pis eſt, „ ridicules." Ces paroles ſont tirées d'un Chapitre de *Montagne*, intitulé *De l'affection des Péres aux Enfans*, où preſque tout ce que Mr. *Locke* dit ici eſt détaillé d'une maniere fort agréable avec d'autres reflexions qui ne ſont ni moins curieuſes ni moins importantes. ESSAIS, *Ch. VIII. Liv. II.*

Digitized by Google

trez à eux qu'avec un air d'autorité & une mine auſtere qui les a tenus dans une frayeur reſpectueuſe pendant toute leur vie, comme ſi ces Péres n'euſſent dû recevoir aucune douceur ou aucun contentement de la part de ce qu'ils aimoient le plus dans le Monde (1) qu'après qu'il leur auroit été enlevé par la Mort. Entre amis rien ne cimente & ne confirme tant l'amitié & la bonne intel-

(1) L'exemple du *Maréchal de Montluc*, dont Montagne s'eſt ſervi pour prouver que les Péres devroient ſe communiquer à leurs Enfans lors qu'ils ſont parvenus à l'âge de Raiſon, vient ici fort à propos. „ Ce Seigneur „ ayant perdu ſon Fils qui mourut en l'Iſle de Maderes, „ brave Gentilhomme à la vériré & de grande eſperance, me faiſoit valoir, *dit Montagne*, entre ſes autres „ regrets, le deſplaiſir & creve-cœur qu'il ſentoit de ne „ s'eſtre jamais communiqué à luy: & d'avoir perdu „ ſur cette humeur d'une gravité & grimace paternelle, la commodité de gouſter & de bien connoiſtre ſon Fils: & auſſi de luy declarer l'extreme amitié qu'il luy portoit, & le digne jugement qu'il faiſoit de ſa Vertu. Et ce pauvre garçon, diſoit-il, n'a rien veu de moy qu'une contenance refrognée & pleine de meſpris, & a emporté cette creance que je n'ay ſceu ni l'aymer ni l'eſtimer ſelon ſon merite. A qui gardoy-je à deſcouvrir cette ſinguliere affection que je luy portoy dans mon ame? Eſtoit-ce pas luy qui en devoit avoir tout le plaiſir & toute l'obligation? Je me ſuis contraint & gehenné pour maintenir ce vain maſque: & y ay perdu le plaiſir de ſa converſation, & ſa volonté quant & quant, qu'il ne me peut avoir portée autre que bien froide, n'ayant jamais reçu de moy que rudeſſe, ni ſenti qu'une façon tyrannique. Je trouve, *ajoute Montagne*, que cette plainte eſtoit bien priſe & raiſonnable. ESSAIS, *Liv. II. Ch. VIII.*

Digitized by Google

intelligence que de se faire une mutuelle confidence de ses affaires & de ses interêts. Toute amitié qui est destituée de cet appui, entraîne toûjours après soi quelque méfiance. C'est pourquoi si votre Enfant voit que vous lui découvriez vos pensées, & que vous l'interessiez dans vos affaires comme dans des choses que vous voulez lui remettre un jour entre les mains, il y prendra part comme à ses propres affaires; il attendra patiemment que son temps vienne d'en avoir l'administration; & il sera cependant pénétré d'amour pour vous, parce que vous ne le traitez pas en étranger. Il pourra aussi voir par là, que le manîment que vous avez de vos Biens, vous engage à bien des fatigues; & plus il s'appercevra de cela, moins il vous enviera la possession de ces Biens, & plus il s'estimera heureux d'être sous la conduite d'un si bon Ami, & d'un Pére si soigneux. Il est rare de voir un jeune homme qui aît l'Esprit si petit, & qui soit si fort destitué de sens commun, qu'il ne s'estime heureux d'avoir un ami véritable & sincere, auquel il puisse avoir recours, & qu'il puisse consulter librement dans les occasions. Les ma-

nie-

Digitized by Google

nieres reſervées & hautaines que les Péres prennent avec leurs Enfans, leur ôtent ſouvent cette reſſource qui leur ſeroit plus utile que les plus aigres reprimandes. Si votre Fils vouloit s'engager dans quelque entrepriſe frivole, ou extravagante, ne vaudroit-il pas mieux que vous en euſſiez connoiſſance, que s'il le faiſoit à votre inſû ? Car enfin puiſqu'il faut donner à un jeune homme quelque liberté ſur ces ſortes de choſes; plus vous entrerez dans la connoiſſance de ſes intrigues & de ſes deſſeins, plus vous ſerez capable de prévenir de grands malheurs ; & en lui faiſant voir ce qui doit ſuivre vraiſemblablement, vous ſerez d'autant mieux en état de l'engager à éviter de moindres inconveniens. Voulez-vous que votre Enfant vous ouvre ſon cœur, & ſe faſſe une habitude de vous conſulter ? Soyez le premier à vous ouvrir à lui, afin de gagner par là ſa confiance.

§. C. Mais ſurquoi que votre Enfant vous conſulte, à moins qu'il ne s'agiſſe d'une choſe qui conduiſe à quelque accident funeſte, & auquel on ne ſauroit apporter aucun remede, ſouvenez-vous de ne lui donner votre avis qu'en quali-

Digitized by Google

té d'ami plus experimenté que lui ; & ne joignez à vos conseils aucune marque de commandement ou d'autorité : usez-en dans cette occasion tout comme si vous aviez à faire avec un égal, ou un étranger. Cela l'engagera à vous faire toûjours quelque nouvelle demande, & à profiter des avis que vous lui donnerez. Vous devez considerer pour cet effet qu'il est jeune, & qu'il a les mêmes desirs & les mêmes passions que vous avez eû à son âge. Vous ne devez pas attendre que ses inclinations soient aussi raisonnables que les vôtres ; & qu'il aît à vingt ans, les mêmes pensées que vous avez à cinquante. Tout ce que vous pouvez souhaiter, c'est que, puisque la jeunesse doit avoir quelque liberté, il conserve au milieu de ses transports l'ingenuité d'un Enfant bien né qui se regarde toûjours comme sous les yeux de son Pere : auquel cas cette liberté ne sauroit produire de grands inconveniens. Pour faire entrer votre Enfant dans cette disposition d'Esprit, il faut, comme je l'ai déja dit, lui faire part de vos affaires, autant que vous le jugerez capable de cette confidence, lui proposer familierement les choses, & lui

lui demander ſon avis. S'il rencontre bien, ſuivez ſon ſentiment comme venant de lui: & ſi la choſe réüſſit, donnez-lui-en toute la gloire. Bien loin que cela aille à diminuer le moins du monde votre autorité, vous obligerez par là votre Enfant à avoir pour vous un plus grand amour, & une eſtime plus particuliere. Pendant que vous gardez votre Bien, le Pouvoir reſtera toûjours entre vos mains: & l'autorité que vous aurez ſur votre Enfant, ſera d'autant mieux fondée, qu'elle ſera fortifiée par la confiance & par l'amour que vous lui témoignerez. Car vous ne pouvez pas dire proprement que vous ayiez ſur lui la puiſſance que vous devez avoir, juſqu'à ce qu'il en ſoit venu à ce point d'être plus touché de la crainte d'offenſer en vous un bon ami, que de perdre quelque partie de l'heritage que vous lui devez laiſſer.

§. CI. Si un Pere peut avec bienſeance s'entretenir familierement avec ſon Fils, à plus forte raiſon un Précepteur doit-il avoir la même condeſcendance pour ſon Diſciple. Au lieu d'em-

d'employer tout le temps qu'ils ſont enſemble à lui faire des leçons, & à lui dicter d'un ton de Maître ce qu'il prétend lui faire obſerver, il faut (1) qu'il l'écoute à ſon tour, & qu'il l'accoûtume à raiſonner ſur les choſes qu'il lui propoſe. Ses règles ſeront par ce moyen reçues plus agréablement, & feront de plus fortes impreſſions; & le Diſ-

(1) Montagne eſt admirable ſur cet article. Le Paſſage eſt un peu long, mais perſonne ne le trouvera trop long, ſi je ne me trompe. „ On ne ceſſe, „ *dit-il*, de criailler à nos oreilles, comme qui verſeroit dans un antonnoir: & noſtre charge ce n'eſt „ que redire ce qu'on nous a dit. Je deſirerois que „ le Conducteur corrigeaſt cette partie, & que de „ belle arrivée, ſelon la portée de l'Ame qu'il a en „ main, il commençaſt à la mettre ſur la montre, „ lui faire gouſter les choſes, les choiſir & diſcerner de lui-meſme. Quelquefois lui ouvrant le „ chemin, quelquefois le lui laiſſant ouvrir. Je ne „ veux pas qu'il invente & parle ſeul: je veux qu'il „ eſcoute ſon Diſciple parler à ſon tour. Socrates, „ & depuis, Arceſilaus, faiſoient premierement parler leurs Diſciples, & puis ils parloient à eux. *Obeſt plerumque iis qui diſcere volunt, auctoritas eorum* „ *qui docent.* Il eſt bon qu'il le faſſe trotter devant „ lui, pour juger de ſon train: & juger juſques à „ quel poinct il ſe doit ravaller, pour s'accommoder à ſa force. A faute de cette proportion nous „ gaſtons tout. Et de la ſçavoir choiſir, & s'y conduire bien méſurément, c'eſt une des plus ardues „ beſognes que je ſçache. Et eſt l'effect d'une haute „ ame & bien forte de ſçavoir condeſcendre à ces „ allures pueriles, & les guider. Je marche plus ferme & plus ſeur, à mont qu'à val. ESSAIS, *Liv. Ch.* XXV.

Cic.' *de Nat. Deor.* Lib. I.

Disciple venant dès lors à aimer l'instruction, & à prendre du goût pour l'étude, commencera à faire cas du Savoir, considerant que c'est ce qui le rend propre à discourir, & qui lui procure le plaisir de tenir sa partie en conversation, & de se sentir si fort consideré qu'on écoute & qu'on approuve quelquefois ses raisons. Il faudroit sur tout lui proposer des cas sur la Morale, sur le moyen de conduire prudemment ses affaires dans le Monde, & sur la Civilité, & lui en demander son avis. Par là on ouvre bien mieux l'Esprit d'un jeune homme qu'en lui étalant des maximes, expliquées avec toute la netteté possible; & rien n'est plus propre à lui rappeller dans la pratique le souvenir des Règles qu'on lui aura données. Cette Methode fait entrer dans l'Esprit les choses mêmes, qui s'y fixent avec toute leur évidence naturelle: au lieu que les mots n'étant tout au plus que des images des choses, si foibles & si imparfaites qu'ils n'en sont pas même les veritables ombres, échappent beaucoup plûtôt de la memoi-
Digitized by Google

moire. Ainſi, qu'on propoſe (1) à un jeune homme des cas particuliers ſur la Juſtice & la Bienſeance, qu'on l'engage à en diſcourir ſelon ſes lumieres avec ſon Gouverneur, il eſt certain que par ces ſortes d'entretiens il comprendra mieux les fondemens & les règles de ces Vertus, & qu'il recevra des idées plus vives & plus durables de ce qu'il doit faire, qu'en écoutant négligemment & avec un morne ſilence les lc-

(1) Montagne remarque que ſelon la maniere d'inſtruire les Enfans établie parmi les Lacedemoniens, les Maîtres engageoient les Enfans à juger des hommes & de leurs actions, & à rendre raiſon de leurs jugemens. „ Par ce moyen, *dit-il*, ils aiguiſoient „ enſemble leur entendement, & apprenoient le „ droict". *Et immediatement après, il ajoute:* „ Aſtyages, en Xenophon, demande qu'en noſtre eſcole un grand garçon ayant un petit faye, le donna à l'un de ſes compagnons de plus petite taille, & lui oſta ſon faye qui eſtoit plus grand: noſtre Precepteur m'ayant fait juge de ce differend, je jugeai qu'il falloit laiſſer les choſes en cet eſtat, & que l'un & l'autre ſembloit eſtre mieux accommodé en ce poinct: ſur quoy il me remonſtra que j'avois mal fait, car je m'eſtois arreſté à conſiderer la bienſeance, & il falloit premierement avoir pourveu à la juſtice, qui vouloit que nul ne fuſt forcé en ce qui luy appartenoit. Et dit qu'il en fut fouetté, tout ainſi que nous ſommes en nos villages pour avoir oublié le premier Aoriſte de τύπτω. Mon Regent me feroit une belle harangue *in genere demonſtrativo*, avant qu'il me perſuadaſt que ſon eſcole vaut cette-là. ESSAIS, Liv. I. Ch. XXIV.

Digitized by Google

leçons de ſon Maître ; & beaucoup mieux encore que par des diſputes captieuſes de Logique, ou par des Déclamations d'apparat, qu'il compoſeroit lui-même. Car ce dernier expedient porte l'Eſprit à chercher, non la Verité, mais des penſées brillantes, & de fauſſes couleurs ; & l'autre enſeigne à déguiſer la Verité, à criailler, & à ſoûtenir ſes ſentimens avec obſtination : deux choſes qui corrompent le Jugement, & nous empêchent de raiſonner d'une maniere exacte & ſincere ; & qui, par conſéquent, doivent être évitées avec ſoin par quiconque veut ſe perfectionner ſoi-même, & ſe rendre agréable aux autres hommes.

§. CII. Lorſque vous aurez établi votre autorité de Pere, en faiſant connoître à votre Enfant qu'il eſt dans votre dépendance ; lorſque par l'exacte ſévérité dont vous aurez uſé à ſon égard tant qu'il a perſiſté opiniâtrement dans quelque Vice que vous lui avez expreſſément défendu, comme eſt ſur tout le menſonge, vous lui aurez inſpiré toute la crainte néceſſaire : Lorſque d'un autre côté, en lui donnant toute la liberté qui convient à ſon

ſon âge, & en lui permettant de s'amuſer devant vous à de petits jeux d'Enfant, & de s'abandonner à ces tranſports de joye qui dans ſa prémiere jeuneſſe lui ſont auſſi néceſſaires que le manger & le dormir, vous l'aurez accoûtumé à ſe plaire dans votre compagnie, & que vous lui aurez fait connoître l'empreſſement & l'amour que vous avez pour lui, par la douceur & la tendreſſe que vous lui témoignez, & ſur tout par les amitiez que vous lui faites toutes les fois qu'il s'acquite bien de ſon Devoir, & par mille autres petites careſſes convenables à ſon âge, & que la Nature enſeigne aux Parens beaucoup mieux que je ne ſaurois faire: Lors, dis-je, que par ces marques ſenſibles d'affection & de tendreſſe, dont les Peres ne manquent jamais, vous aurez fait naître dans le cœur de votre Enfant une affection reciproque pour vous, il eſt alors dans l'état que vous pouvez deſirer, & vous aurez produit effectivement dans ſon cœur ce veritable reſpect, qu'il faut tâcher d'augmenter & de conſerver dans la ſuite, par rapport aux deux parties qu'il renfer-

Digitized by Google

ferme, qui ſont l'*Amour* & la *Crainte*: deux grands moyens par où vous aurez toûjours priſe ſur lui, pour le faire marcher dans le chemin de la Vertu & de l'Honneur.

XI. *Qu'on doit avoir égard au temperament des Enfans.*

§. CIII. CE fondement une fois bien affermi, ſi vous voyez que le reſpect que vous avez inſpiré à votre Enfant commence à faire effet ſur lui; la prémiere choſe à quoi vous devez ſonger, c'eſt à examiner avec ſoin la nature de ſon temperament, & la conſtitution particuliere de ſon Eſprit. Mais s'il eſt enclin à l'opiniâtreté, au menſonge, & à d'autres ſemblables défauts, vous devez travailler d'abord à l'en corriger comme nous l'avons déja dit, quel que ſoit d'ailleurs ſon temperament. Bien loin de ſouffrir que ces Vices prennent racine, il faut les étouffer auſſitôt qu'ils viennent à paroître. Et ſouvenez-vous d'établir votre autorité ſur votre Enfant dès qu'il commence à faire

Digitized by Google

faire paroître le moindre rayon de connoissance, afin qu'elle puisse agir sur lui comme un Principe naturel, dont il n'ait jamais remarqué l'origine. Par-là le respect qu'il doit avoir pour vous, étant gravé de bonne heure dans son Ame, lui sera toûjours sacré ; & il n'aura pas moins de peine à en violer les Loix, que si c'étoient autant de Principes innez.

§. CIV. Après que vous aurez ainsi établi votre autorité, & que par l'usage moderé que vous en ferez, vous aurez inspiré à votre Enfant de la honte pour tout ce qui tend à produire en lui de mauvaises habitudes, (car je ne suïs nullement d'avis que pour cela vous ayiez recours aux censures, & moins encore aux coups, avant qu'une opiniâtreté invincible vous oblige nécessairement d'employer ces moyens) après avoir, dis-je, amené les choses à ce point, il est à propos d'examiner comme je viens de dire, quel est le Naturel de votre Enfant, & à quoi le porte la disposition particuliere de son Esprit. Il y a des hommes qui par une suite nécessaire de leur constitution sont courageux, ou timi-

timides; effrontez, ou modeſtes; doux, ou intraitables; exacts, ou négligens; vifs ou lents. En un mot, il n'y a pas plus de diſtinction entre les viſages des hommes, & la forme extérieure de leurs Corps, qu'entre les qualitez de leurs Eſprits. La ſeule difference qu'il y a entre ces deux choſes, c'eſt que la diſtinction des traits du viſage de chaque homme, & de la diſpoſition particuliere de leurs Corps, devient toûjours plus ſenſible avec l'âge, au-lieu que l'état particulier de l'Ame eſt ſurtout aiſé à connoître dans les Enfans, avant qu'ils ayent apris l'Art de cacher leurs défauts, & de couvrir leurs mauvaiſes inclinations ſous de fauſſes apparences.

Il faut tâcher de connoître la paſſion dominante des Enfans.

§. CV. Commencez donc de bonne heure à obſerver avec ſoin le temperament de votre Enfant, & cela dans le temps qu'il eſt plus à lui-même. Examinez quelles ſont ſes paſſions, & ſes inclinations dominantes; s'il eſt violent ou moderé; hardi ou timide; tendre ou cruel; ouvert ou reſervé, &c. Car ſelon que ces differentes qualitez prédomineront en lui, vous devez l'élever d'une maniere differen-

Digitized by Google

ferente, & prendre des mesures particulieres pour faire agir diversement votre autorité auprès de lui. Ces sortes d'inclinations naturelles qui sont des productions du temperament, ne doivent point être reprimées par des préceptes ou par une opposition directe, & sur tout, celles qui ont quelque chose de rampant & qui procedent de timidité & de bassesse d'ame; quoi que par adresse on puisse les dégager à peu près de ce qu'elles ont de vicieux, & les diriger à une bonne fin. Mais cependant tenez pour assuré qu'après avoir mis tout en usage pour rectifier ces premieres passions, l'inclination se tournera toûjours vers l'endroit où la Nature l'a déterminée d'abord; de sorte que si vous observez exactement le caractere de l'Esprit de votre Enfant dès les prémieres années de sa vie, vous pourrez juger dans la suite de quel côté il portera ses pensées, & quelles seront ses vûes, lors même que devenant grand, ses desseins seront plus cachez, & qu'il employera differens moyens pour les mettre en execution.

XII.

Digitized by Google

XII. *Qu'il ne faut pas laiſſer prendre trop d'empire aux Enfans, & pourquoi.*

§. CVI. JE vous ai déja fait remarquer que les Enfans aiment la liberté, & qu'ainſi l'on doit leur faire faire les choſes auxquelles ils ont de la diſpoſition, ſans les y contraindre en aucune maniere. J'ajoûterai maintenant qu'il y a une choſe que les Enfans aiment encore plus que la liberté, c'eſt *l'empire*; & cette paſſion eſt la ſource de la plûpart des habitudes vicieuſes qui leur ſont le plus familiéres. Cet amour qu'ils ont pour la puiſſance & pour l'empire éclate de fort bonne heure: voici deux choſes qui le prouvent évidemment.

Les Enfans aiment naturellement l'empire.

1. Nous voyons que les Enfans, preſqu'auſſi-tôt qu'ils ſont nez, ou, pour m'exprimer plus exactement, longtemps avant qu'ils ſachent parler, pleurent, ſe dépitent, deviennent chagrins & de mauvaiſe humeur, ſeulement pour avoir la liberté de faire tout ce qui leur vient en fantaiſie. Ils voudroient

Digitized by Google

droient que les autres se soûmissent entierement à leurs desirs. Ils n'oublient rien pour se faire rendre une prompte obeïssance par tous ceux qui sont autour d'eux, & sur tout par ceux qui sont à peu près du même âge & de la même condition, ou qui leur sont inferieurs à ces deux égards; ils tâchent, dis-je, de jouir de ce petit empire, dès qu'ils viennent à considerer les autres sous ces sortes de distinctions.

2. Les Enfans font encore paroître leur passion pour l'empire, par le desir qu'ils témoignent d'avoir des choses dont ils soient absolument les maîtres. Ils aiment à en être les proprietaires, pour avoir le plaisir de jouïr du pouvoir que cette possession semble leur procurer, ou du droit qu'ils ont par là d'en disposer à leur fantaisie. Quiconque n'a point apperçu que les Enfans sont bientôt sujets à ces deux sortes de Passions, ne les a pas examinez de fort près; & celui qui ne sent pas la nécessité qu'il y a d'étouffer promptement ces inclinations, d'où naissent la plûpart des injustices & des querelles qui troublent si fort

la

la vie humaine, & de leur substituer des habitudes contraires, perd la veritable saison d'inspirer à ses Enfans les sentimens qu'ils doivent avoir pour devenir habiles & vertueux. Voici, si je ne me trompe, des moyens capables en quelque sorte d'éteindre ces dangereuses Passions.

§. CVII. 1. Il ne faut pas permettre qu'un Enfant ait jamais ce qu'il demande expressément lui-même ; & moins encore, s'il se met à pleurer pour l'avoir. *Il ne faut pas même le lui donner*, avois-je dit dans la prémiere Edition de ce Livre, *s'il fait connoître par ses paroles qu'il en ait envie.* Mais parce que cela pourroit être mal entendu, comme si j'avois voulu dire par là, qu'un Enfant ne devroit jamais demander quoi que ce soit à ses Parens, ce qui passeroit peut-être pour une trop grande sujettion, peu compatible avec l'amour & l'affection qui doit être entre un Pere & ses Enfans, je vais expliquer un peu plus distinctement ma pensée. Il est à propos, sans doute, que les Enfans ayent la liberté de faire connoître leurs besoins à leurs Parens ; & les Pa-

Il ne faut pas satisfaire les desirs des Enfans.

Digitized by Google

rens doivent écouter leurs demandes avec toute sorte de douceur & de sensibilité, & suppléer à leurs besoins durant le temps de leur plus tendre enfance. Mais autre chose est dire, *J'ai faim*; & dire, *Je voudrois avoir du rôti.* Lors que les Enfans ont fait connoître leurs besoins naturels, comme est l'incommodité que leur cause la faim, la soif, le froid, ou telle autre nécessité naturelle, c'est le devoir de leurs Parens & de ceux qui sont auprès d'eux, de les assister dans ces occasions-là. Mais il faut que les Enfans laissent à leurs Parens la liberté de leur donner ce qu'ils jugent leur être plus avantageux, & en telle quantité qu'ils le trouvent à propos. Et bien loin de permettre aux Enfans de choisir eux-mêmes ce qu'ils veulent, & de dire, par exemple, *je voudrois du vin, ou du pain blanc:* dès là qu'ils ont nommé ces choses, il faut les leur refuser.

Distinction qu'il faut faire sur cela.

§. CVIII. Ici donc les Parens devroient prendre soin de distinguer exactement entre les besoins de pure fantaisie, & ceux qui sont naturels. Ces derniers se réduisent, selon la judicieu-

se

Digitized by Google

ſe remarque d'un Ancien, à ce petit nombre de choſes,

„ Dont chacun ſent que la Nature humaine
„ Ne ſauroit ſe paſſer ſans peine:
* *Queis humana ſibi doleat Natura negatis.* * Horat. Liv. I. Sat. I.

Ce ſont là veritablement des beſoins naturels que la Raiſon toute ſeule, & ſans être ſecouruë d'ailleurs, ne ſauroit ſatisfaire, ni empêcher qu'ils ne troublent notre repos. Les douleurs que cauſe une maladie, une bleſſure, la faim, la ſoif, le froid, le beſoin de dormir, ou de donner du relâche à notre Corps épuiſé par le travail, ſont des incommoditez que tous les hommes reſſentent, & dont les plus grandes Ames ne ſauroient éviter les atteintes. Il eſt donc à propos de les éloigner par des moyens convenables, mais ſans impatience, ni précipitation; lors qu'en differant de s'en délivrer, on ne s'expoſe point à un mal irreparable. Les douleurs que les néceſſitez de la Nature produiſent, ſont autant d'avis que la Nature nous donne, de

Digitized by Google

nous garder de plus grands maux, dont elles sont les avant-coureurs ; & par conséquent il ne faut ni les négliger entierement, ni les laisser monter à un trop haut point. Mais du reste, plus on endurcira les Enfans à cette espece de fatigue, afin de les rendre plus vigoureux de Corps & d'Esprit, mieux ce sera pour eux. Je n'ai pas besoin d'ajouter qu'il ne faut mettre les Enfans à cette épreuve que pour leur santé. Car les Peres & les Meres n'ont que trop de penchant à donner dans l'extremité opposée.

Mais quelque complaisance qu'on doive avoir pour les Enfans lorsqu'il s'agit de subvenir à leurs besoins naturels, on ne devroit jamais contenter leurs desirs pour des besoins qui ne sont fondez que sur leur pure fantaisie, ni même leur permettre d'en faire mention. Et par cela seul qu'ils s'émancipent à les faire connoître, il faudroit être sourds à leurs sollicitations. Ont-ils besoin d'habits? Il faut leur en donner. Mais s'ils demandent une telle étoffe, ou une telle couleur, il faut la leur refuser absolument. Je ne prétens pas par là engager les Peres

Digitized by Google

res & les Meres à contrecarrer, de deſſein formé, les deſirs de leurs Enfans dans des choſes indifferentes. Bien loin de là, je croi qu'afin qu'ils trouvent du plaiſir à remplir leurs devoirs, il faut, autant qu'il eſt poſſible, faire en ſorte que toutes choſes contribuent à leur donner du contentement, lors qu'ils l'ont merité par une bonne conduite; & qu'on eſt aſſûré que cela ne leur gâtera pas l'Eſprit, & ne les paſſionnera point pour des bagatelles. Le meilleur ſeroit pour les Enfans, qu'ils ne fiſſent point conſiſter leur plaiſir dans ces ſortes de choſes; & que ſans écouter leurs fantaiſies, ils conſideraſſent comme indifferent tout ce qui l'eſt en effet. C'eſt à leur inſpirer ces ſentimens que leurs Parens & leurs Précepteurs devroient s'appliquer principalement. Mais en attendant qu'ils en ſoient venus à bout, tout ce que je blâme en cette occaſion c'eſt la liberté qu'on laiſſe aux Enfans de demander qu'on ſatisfaſſe leurs deſirs à l'égard de tous ces beſoins de pure fantaiſie : car c'eſt une licence qu'il faudroit reprimer, en les privant conſtamment de la cho-

Digitized by Google

ſe même qu'ils demanderoient.

Ceci paroîtra peut-être trop ſévère aux Peres & aux Meres que leur tendreſſe pour leurs Enfans porte naturellement à l'indulgence. Mais il ne laiſſe pourtant pas d'être abſolument néceſſaire. Car puiſque dans la methode que je propoſe, la Verge doit être bannie; ce frein qu'on mettra à la Langue des Enfans ſervira beaucoup à leur inſpirer la crainte dont j'ai déja parlé, & à les maintenir dans le reſpect qu'ils doivent à leurs Parens. D'ailleurs, en tenant leurs deſirs renfermez, ils apprendront l'art de les étouffer dès leur naiſſance, c'eſt-à-dire lors qu'ils ſont plus aiſez à vaincre. Car ce qui donne de la vie & de la vigueur à nos appetits, c'eſt la liberté que nous prenons de les faire éclater: & quiconque a la confiance de convertir ſes ſouhaits en demandes, n'eſt pas fort éloigné de ſe figurer qu'on eſt obligé de lui accorder ce qu'il deſire. Je ſuis du moins fort aſſuré qu'il eſt beaucoup plus aiſé de ſe refuſer une choſe à ſoi-même que de ſouffrir d'en être refuſé par quelque autre perſonne que ce ſoit. On devroit donc accoûtumer les Enfans

Digitized by Google

fans de bonne heure à conſulter leur Raiſon, & à en faire uſage, avant que de déclarer leurs propres deſirs. C'eſt être bien près de dompter ſes inclinations que de les reprimer, & de s'empêcher d'en parler. Et ſi les Enfans s'accoûtument à reffrener leurs appetits, & à examiner en eux-mêmes s'ils ſont raiſonnables ou non, avant que de les faire connoître, cette habitude leur ſera d'un grand avantage, tout le reſte de leur vie, dans des choſes beaucoup plus conſiderables. Car je ne ſaurois dire & répeter trop ſouvent, que, ſoit que les choſes que fait un Enfant, ſoient importantes ou non en elles-mêmes, ce qu'il faudroit conſiderer principalement, (j'ai penſé dire, uniquement) dans toutes ſes actions, c'eſt quelle influence elles doivent avoir ſur ſon Ame; quelle habitude il y a apparence qu'elles produiront en lui; comment cette habitude lui ſera, quand il ſera plus âgé, & à quoi elle pourra le conduire lors qu'il ſera homme fait, ſi elle eſt autoriſée tout ouvertement.

Vous voyez donc que je ſuis fort éloigné de penſer qu'il faille faire de la

peine aux Enfans à dessein de les chagriner. Il y auroit dans cette conduite trop de barbarie & de malignité ; & cela même seroit capable de les infecter de ces vices. Il faudroit leur faire prendre l'habitude de reprimer leurs desirs ; trouver moyen de leur rendre l'Esprit souple & vigoureux aussi bien que le Corps, en les accoûtumant à tenir leurs inclinations en bride, & à exercer leur Corps au travail, mais sans leur donner sujet de craindre ou de soupçonner qu'on eût la moindre envie de les inquietter. On devroit leur apprendre à être modestes, soûmis & retenus, en les privant constamment de tout ce qu'ils se donnent la liberté de demander, ou de prendre d'eux-mêmes. Mais ceux qui les obligent à cette exacte obeïssançe, devroient aussi leur donner des assûrances de l'affection qu'ils leur portent, en récompensant leur silence & leur modestie. Se passent-ils aujourd'hui sans repugnance de certaines choses qu'ils desirent, c'est une vertu dont il faut les récompenser dans un autre temps en leur donnant ce qui leur convient le mieux, & qui est le plus à leur

Digitized by Google

leur gré ; mais de telle sorte, qu'on leur fasse regarder ces faveurs comme des suites naturelles de leur bonne conduite, & nullement comme des conditions d'une espece de traité fait avec eux. Du reste, vous perdrez toute votre peine, & qui pis est, l'amour & le respect qu'ils vous doivent, s'il arrive que quelque autre personne leur donne ce que vous leur refusez. C'est ce que vous devez tâcher de prévenir avec tout le soin possible. Et ici les Domestiques viennent encore rompre nos mesures.

§. CIX. Si l'on commence bientôt à mettre les Enfans sur ce pié-là, & qu'on les accoûtume de bonne heure à ne pas faire éclater leurs desirs, cette excellente habitude se fortifiera en eux ; & à mesure qu'ils croîtront en âge & qu'ils auront plus de discernement, on pourra leur accorder plus de liberté, quand ils agiront par raison, & non par passion : car lorsque la Raison parle, il faut l'écouter nécessairement. Mais autant qu'on doit être exact à ne pas prêter l'oreille aux Enfans lors qu'ils demandent telle ou telle chose, à moins

Digitized by Google

qu'on ne la leur ait déja promiſe, autant doit-on être prompt à les écouter, & à leur répondre ſincerement & avec douceur lors qu'ils demandent à être inſtruits de quelque choſe, car il faut prendre autant de ſoin d'entretenir en eux cette curioſité, que d'étouffer leurs autres deſirs.

Il faut laiſſer aux Enfans la liberté de ſuivre leur fantaiſie dans leurs divertiſſemens.

§. CX. Mais quelque ſoigneux que vous deviez être de reprimer tous ces deſirs qui ne viennent que de pure fantaiſie, il y a pourtant un cas où vous devez laiſſer aux Enfans une entiere liberté de ſuivre leur Fantaiſie, c'eſt-à-dire dans ce qui regarde leurs divertiſſemens. Car comme le Divertiſſement leur eſt auſſi néceſſaire que le travail ou la nourriture, & qu'on ne peut appeller Divertiſſement que ce qui donne du plaiſir, qui, comme on ſait, n'eſt pas toûjours fondé ſur la Fantaiſie, il faut non ſeulement permettre aux Enfans de ſe divertir, mais encore de le faire à leur maniere, pourvû que leurs Jeux ſoient innocens, & qu'ils ne cauſent aucun préjudice à leur ſanté. Lors donc qu'ils demandent à s'amuſer à certains divertiſſemens, il ne faudroit jamais les refuſer;

Digitized by Google

fer; quoique je sois fort porté à croire, que, si leur Education étoit bien conduite, ils seroient rarement réduits à la nécessité de faire une telle demande. Pour cet effet on devroit faire en sorte que ce qui leur est avantageux, ils le fissent toûjours avec plaisir: & avant qu'ils fussent las d'une occupation, il faudroit les faire passer à quelque autre qui pût leur être utile. Mais s'ils ne sont pas encore parvenus à ce point de perfection, qu'on puisse leur faire un sujet de divertissement des choses mêmes qui leur sont avantageuses, il faut leur permettre de se divertir à tous les jeux d'Enfant qu'ils aiment le plus, & tâcher néanmoins de les sevrer de ces amusemens frivoles en les engageant adroitement à s'y appliquer jusqu'à ce qu'ils en soient fatiguez. Et à l'égard des occupations qui leur sont veritablement utiles, on devroit suivre une methode toute contraire, je veux dire, prendre toûjours garde de les en retirer lors qu'ils s'y plaisent encore, ou du moins avant qu'ils en fussent las, ou entierement dégoûtez, afin qu'ils pussent y revenir comme à des choses divertissantes. Car

Digitized by Google

vous ne devez jamais les supposer dans le bon chemin, que lorsqu'ils se plaisent à la pratique des choses louables, & qu'exerçant utilement leur Corps & leur Esprit tour à tour, ils passent agréablement la vie, & se font un plaisir de leurs occupations dans cet enchaînement de plaisirs où l'Esprit se delasse par l'exercice du Corps, & le Corps par l'application de l'Esprit. Je ne sai si l'on pourra gagner cela sur toute sorte de temperamens, ou si les Précepteurs & les Parens voudront prendre la peine de les amener à ce point, & s'ils auront l'adresse & la patience nécessaire pour en venir heureusement à bout; mais je ne doute nullement, qu'on ne puisse mettre sur ce pié-là la plûpart des Enfans, si l'on s'y prend comme il faut, pour exciter en eux le desir de la gloire, de la réputation & de l'estime. Et lorsqu'on leur a une fois inspiré ces sentimens, on peut leur parler librement des choses qu'ils aiment le plus, & les porter à en jouïr, ou leur laisser à cet égard une entiere liberté de se satisfaire comme ils le trouveront à propos pour leur faire voir

voir qu'on les cherit avec une veritable tendreſſe, & que ceux qui prennent ſoin de leur Education, ne ſont point ennemis de leur contentement. Cette conduite leur fera aimer la main qui les gouverne, & la vertu qu'on leur propoſe d'embraſſer.

Un autre avantage qu'on peut retirer de la liberté qu'on accordera aux Enfans dans leurs recreations, c'eſt qu'on découvrira par là leur temperament, leurs inclinations, & à quoi ils ſont propres; ce qui ſervira beaucoup à diriger de ſages Parens dans le choix, tant du genre de vie & de la profeſſion à quoi ils doivent les deſtiner, que des remedes qu'ils ſont cependant obligez d'employer pour redreſſer certains penchants naturels qu'ils jugeront le plus capables de gâter leurs Enfans.

Il faut empêcher les Enfans de s'élever au deſſus de leurs camarades.

§. CXI. 2. Ce qui fait voir, *en ſecond lieu*, que les Enfans ont naturellement une ardente paſſion pour l'empire, c'eſt que ceux qui vivent enſemble, diſputent ſouvent à qui ſera le maître, & aura une autorité abſoluë ſur tous les autres. Pour remedier à cet inconvenient, il faut non ſeulement punir ſans remiſ-

remiſſion celui qui commence la querelle, mais encore leur apprendre à tous, à ſe traiter les uns les autres avec toute ſorte de déference, de complaiſance, & de civilité. Les Enfans voyant qu'au lieu de ſe dégrader par là, ils ſe font aimer, eſtimer, & conſiderer, trouveront plus de plaiſir dans ce mutuel commerce de civilité & de complaiſance, que dans une inſolente domination.

Pour ce qui eſt des plaintes que les Enfans font les uns des autres, par où ils n'ont ordinairement en vûë que de ſe vanger par le ſecours d'autrui, il ne faut pas les recevoir favorablement, ni même les écouter, car rien n'eſt plus propre à abattre & à amollir le courage des Enfans que de leur permettre de ſe plaindre: & d'ailleurs, s'ils ſont quelquefois maltraitez par d'autres Enfans, & qu'on les accoûtume à ne pas s'en étonner comme ſi c'étoit quelque choſe d'extraordinaire & de fort difficile à ſupporter, cela leur apprendra à ſouffrir ſans peine, & les endurcira de bonne heure à la douleur. Mais quoi que vous ne prêtiez pas l'oreille aux plaintes des

Enfans,

Digitized by Google

Enfans, naturellement portez à ſe plaindre, vous devez prendre ſoin de reprimer toutes les actions où il paroît de l'inſolence & de la malice. S'il arrive que vous ſoyez vous-même préſent à une action de cette nature, cenſurez-la devant celui contre qui elle a été faite: mais, ſi on vous porte plainte d'une choſe qui merite effectivement que vous en preniez connoiſſance, & que vous la préveniez pour une autre fois, alors vous devez cenſurer l'auteur de l'injure, en particulier & en l'abſence de celui qui ſe plaint, & l'obliger à aller trouver ce dernier pour lui demander pardon, & pour lui faire reparation. Cet ordre étant une fois bien établi, & allant, pour ainſi dire, de ſoi-même, ceux qui auront offenſé, s'y ſoumettront plus gayement, & ceux qui auront été offenſez, recevront avec plus de douceur la ſatisfaction, qu'on leur fera; l'amour qu'ils auront les uns pour les autres prendra tous les jours de nouvelles forces; & ce commerce de civilité leur deviendra toûjours plus familier.

§. CXII. 3. Venons maintenant à la paſſion

Il faut porter les

Enfans à la liberalité.

passion qu'ont les Enfans d'avoir & de posseder des choses en propre. Pour la vaincre cette dangereuse passion, apprenez à vos Enfans à partager facilement & gayement entre leurs amis tout ce qu'ils ont. Pour cet effet faites en sorte qu'ils soient convaincus par experience que le plus liberal est toûjours le mieux partagé, sans compter l'estime & les loüanges que lui attire une telle conduite ; & vous verrez qu'ils s'accoûtumeront bien-tôt à cette espece de liberalité. Cela sera plus propre, si je ne trompe, à engager les Freres & les Sœurs à se traiter d'une maniere douce & obligeante, & à en user par conséquent de même avec les autres, que toutes les regles de civilité dont on embarrasse d'ordinaire l'esprit des Enfans.

L'Avarice, cette passion insatiable qui nous inspire le desir de posseder plus de choses qu'il ne nous est nécessaire d'en avoir, étant la racine de tous maux, il faut s'appliquer de bonne heure & avec un grand soin à la deraciner entiérement, & à lui substituer la qualité opposée, je veux dire une inclination

Digitized by Google

tion qui nous porte à faire part aux autres de ce que nous poſſedons. C'eſt à quoi vous devriez exciter votre Enfant par de grandes louanges, par la conſideration de l'eſtime qu'une telle conduite lui procurera dans le monde, & en prenant bien garde qu'il ne perde rien par ſa liberalité. Fait-il quelques honnêtetez, n'oubliez jamais de l'en dedommager, & même avec uſure. Faites-lui voir nettement, qu'en obligeant les autres, il ne ſe fait aucun tort à lui-même, mais qu'au contraire il s'attire par là des honnêtetez de la part de ceux auxquels il en fait, & de ceux qui ſont temoins de ſa généroſité. Inſpirez à vos Enfans une émulation qui les engage à ſe diſputer la prééminence ſur cet article. Par ce moyen, après que par une conſtante pratique ils auront acquis la facilité de partager entr'eux ce qu'ils ont, ils pourront y être portez par une bonté qui leur deviendra habituelle, juſqu'à ſe faire un plaiſir & un honneur d'être obligeans, civils, & généreux.

Si l'on doit inſpirer la liberalité aux Enfans, à plus forte raiſon faut-il avoir ſoin

soin d'empêcher qu'ils ne violent les regles de la *Justice* : & toutes les fois qu'ils en viennent là, il faudroit les ramener à leur devoir, & s'il est nécessaire, les censurer fortement pour s'en être écartez.

Comme nos prémieres actions sont plûtôt dirigées par l'amour propre, que par la Raison ou par la réflexion, il n'est pas étonnant que celles des Enfans passent aisément les veritables bornes de la Justice, qui dans l'Esprit sont le resultat d'une Raison cultivée & d'une profonde méditation. Et plus ils sont sujets à se méprendre à cet égard, plus il faut les observer soigneusement, & prendre connoissance de la moindre faute qu'ils commettent contre la Justice qui est la base & le soûtien de la Societé humaine, & (1) cela dans les cho-

(1) Ce que *Montagne* dit à ce propos, peut servir ici de commentaire : „ C'est une très-dangereuse institu- „ tion, *dit-il*, d'excuser ces vilaines inclinations, par „ la foiblesse de l'aage & legereté du sujet. Premie- „ rement, c'est nature qui parle : de qui la voix est „ lors plus pure & plus naïfve, qu'elle est plus grefle „ & plus neufve. Secondement, la laideur de la pipe- „ rie ne depend pas de la difference des escus aux es- „ pingles, elle depend de soy. Je trouve bien plus juste „ de conclurre ainsi : Pourquoy ne tromperoit-il aux „ escus.

Digitized by Google

choſes les moins conſiderables, tant afin de les inſtruire ſur ce grand point, que pour prévenir de mauvaiſes habitudes. Car s'ils commencent à tromper en jouant aux noix ou aux épingles, & qu'on les laiſſe faire, ils paſſeront bientôt à de plus grandes fourberies, & ſeront en danger de ſe corrompre entierement le cœur, & de devenir de vrais mal-honnêtes gens. Dès qu'on découvre dans leurs actions la moindre marque d'injuſtice, leurs Parens & leurs Gouverneurs doivent ſupprimer ce penchant en leur faiſant connoître que cette découverte leur cauſe beaucoup de ſurpriſe & d'horreur. Mais parce que

„ eſcus, puiſqu'il trompe aux eſpingles ? que, comme
„ ils font : ce n'eſt qu'aux eſpingles, il n'auroit garde
„ de le faire aux eſcus. Il faut apprendre ſoigneuſe-
„ ment aux Enfans de haïr les vices de leur propre
„ contexture, & leur en faut apprendre la naturelle
„ difformité, à ce qu'ils les fuïent non en leur action
„ ſeulement, mais ſur tout en leur cœur : que la pen-
„ ſée meſme leur en ſoit odieuſe, quelque maſque
„ qu'ils portent. Je ſçay bien que pour m'eſtre duit
„ en ma puerilité, de marcher touſjours mon grand
„ & plain chemin, & avoir à contre-cœur de meſler
„ ny tricotterie ny fineſſe à mes jeux enfantins ; (com-
„ me de vray il faut NOTER que LES JEUX DES ENFANS
„ NE SONT PAS JEUX, & les faut juger en eux com-
„ me leurs plus ſerieuſes actions) il n'eſt paſſe-temps
„ ſi leger où je n'apporte du dedans, & d'une propen-
„ ſion naturelle & ſans eſtude, une extreſme contra-
„ diction à tromper. ESSAIS, *Liv. I Ch. XXII.*

Digitized by Google

que les Enfans ne sauroient bien comprendre ce que c'est qu'injustice, que lors qu'ils entendent ce que c'est que le *Droit de propriété*, & comment les particuliers viennent à l'acquerir, le plus sûr moyen d'assûrer la probité des Enfans, c'est d'en établir de bonne heure les fondemens sur la Liberalité, en les accoûtumant à partager facilement avec d'autres tout ce qu'ils ont, ou qu'ils aiment le plus. C'est ce qu'on peut leur apprendre avant qu'ils ayent assez de jugement, & de connoissance du Langage, pour se faire des idées distinctes de la *Propriété*, & pour savoir ce qui leur appartient par un droit particulier qui excluë toute autre personne d'y rien prétendre. Et comme les Enfans ne possedent guere que des choses qui leur ont été données, & pour l'ordinaire par leurs Parens, on peut d'abord leur enseigner à ne prendre, ou retenir que ce qui leur est donné par ceux à qui ils supposent qu'elles appartiennent veritablement. Ensuite, à mesure que leur Jugement se perfectionne, on peut leur proposer d'autres regles & d'autres cas de Justice, concer-

Digitized by Google

connant le *Mien* & le *Tien*. Que si l'on s'apperçoit qu'ils commettent quelque acte d'injustice, non par erreur, mais à dessein, & qu'on ne puisse les corriger de cette mauvaise inclination par de legeres censures & par la honte, il faut recourir à de plus forts remedes. Leur Pere ou leur Précepteur doivent en ce cas-là leur prendre quelque chose dont ils font cas & qu'ils croyent leur appartenir, ou ordonner à quelque autre personne de s'en saisir; & par là leur faire sentir le peu de profit qu'ils doivent attendre de la liberté qu'ils prennent de s'emparer injustement du bien d'autrui; tandis qu'il y a dans le monde des gens plus forts qu'eux, & en plus grand nombre. Mais si l'on prend soin de leur inspirer de bonne heure une veritable horreur pour ce vice, comme je croi qu'on peut le faire, c'est là le moyen le plus naturel de les empêcher de commettre un crime si honteux; & ce sera un meilleur préservatif contre cette espece d'injustice que toutes les considerations tirées de l'intérêt: car les habitudes operent plus constamment & avec plus de

de facilité que la Raiſon, qui, lorſqu'on en a le plus de beſoin, eſt rarement conſultée, & plus rarement ſuivie.

FIN *du Tome I.*

Digitized by Google

DE L'EDUCATION DES ENFANS;

Traduit de l'Anglois de M. LOCKE.

Par M. COSTE.

QUATRIE'ME EDITION.

Sur l'Edition Angloiſe publiée après la mort de l'Auteur, qui l'avoit revûe, corrigée, & augmentée de plus d'un tiérs.

TOME SECOND.

A AMSTERDAM,
Chez *HERMAN UYTWERF.*
MDCCXXXIII.

Digitized by Google

Digitized by Google.

DE L'EDUCATION DES ENFANS.

SECTION XIII.

Qu'il ne faut pas souffrir que les Enfans s'accoûtument à pleurer.

§. CXIII. LEs Enfans pleurent fort facilement. C'est une méchante coûtume qu'il ne faut pas leur laisser prendre, non seulement à cause du bruit tout-à-fait désagreable & choquant que cette criaillerie répand dans la Maison, mais pour des raisons encore plus importantes qui concernent les Enfans eux-mêmes, à qui nous devons sur tout avoir égard dans leur Education.

Les pleurs des Enfans sont de deux sortes : ou ils sont l'effet de leur humeur opiniâtre & imperieuse, ou de l'inclination qu'ils ont à se plaindre

Digitized by Google

pour le moindre mal qu'ils ressentent.

1. Ils sont fort souvent de la prémiere espece. En ce cas-là les Enfans ne pleurent que pour se faire obeïr ; & leurs larmes sont une preuve sensible de leur insolence, & de leur opiniâtreté. Comme ils n'ont pas le pouvoir de faire ce qu'ils souhaitent, ils veulent maintenir par leurs cris & par leurs larmes le droit qu'ils s'imaginent avoir de faire tout ce qui leur vient en fantaisie. Ils prétendent par là revendiquer ce droit, & donner, en quelque sorte, acte de leurs plaintes contre l'oppression & l'injustice de ceux qui leur refusent ce qu'ils ont envie d'avoir.

§. CXIV. 2. En second lieu, les pleurs des Enfans sont quelquefois l'effet d'un mal réel, qui les oblige à se plaindre.

Si l'on y prend bien garde, on peut discerner ces deux differentes sortes de pleurs à l'air, au regard, à la contenance, & particulierement au ton de voix de celui qui se plaint. Mais il ne faut point permettre aux Enfans de verser des larmes par aucune de ces deux raisons, bien loin de les y inciter.

1. Pour les pleurs qui viennent d'opiniâ-

piniâtreté ou d'emportement, il ne faut point les souffrir dans les Enfans, car ce seroit flatter leurs desirs, & entretenir en eux ces dangereuses passions que nous devons principalement avoir en vûë de déraciner de leurs cœurs. Que s'il arrive, comme on le voit souvent, qu'un Enfant vienne à pleurer en recevant quelque correction, cela anéantit des-lors tous les bons effets que la correction pourroit produire : car un châtiment qui laisse les Enfans dans cette rebellion declarée, ne sert qu'à les rendre plus méchans. Qu'on fasse des défenses aux Enfans, qu'on leur inflige des châtimens tant qu'on voudra, tout cela est mal-appliqué & inutile, s'il ne sert point à dompter actuellement leur volonté, s'il ne leur apprend point à vaincre leurs passions ; & si durant leur prémiere jeunesse il ne leur fait recevoir avec soûmission les remontrances de leurs Parens, pour les disposer par ce moyen à executer ce que leur propre Raison leur dictera dans la suite. Si après les avoir contrecarrez en quelque chose, on leur laisse la liberté d'en témoigner leur mécontentement par des larmes, ils se confirment par-là dans

leurs inclinations, & dans leur mauvaise humeur, leurs pleurs étant comme une déclaration du droit qu'ils prétendent avoir de se conduire à leur fantaisie, & un signe de la résolution qu'ils prennent de satisfaire leurs desirs, à la prémiére occasion. Et d'ici vous pouvez tirer une nouvelle raison de ne battre que rarement vos Enfans; car toutes les fois que vous en venez à cette extremité, ce n'est pas assez de les foûeter ou de les battre simplement, mais il faut continuer de les châtier jusqu'à ce que vous ayiez fait plier leur volonté; & que par leur soûmission ils soient devenus sensibles à la correction, ce que vous reconnoîtrez sans peine à la maniere dont ils obeïront à l'ordre que vous leur ferez d'arrêter leurs pleurs. Sans cela, le châtiment qu'on inflige aux Enfans n'est qu'une pure tyrannie, soûtenuë & animée par la passion : ce n'est plus une correction, mais une veritable cruauté qui vous porte à maltraiter leur Corps sans faire aucun bien à leur Ame. Comme ceci nous fournit une raison de ne battre les Enfans que fort rarement, il engage aussi les Enfans à éviter d'être battus. Car lors qu'on vient

Digitized by Google

vient à les châtier, si on le faisoit comme je viens de dire, sans emportement, d'une maniere moderée, mais qui produisît pourtant son effet, non tout d'une suite, mais lentement & par intervalles, en mêlant toûjours les raisonnemens aux coups, & en remarquant l'impression que cela fait sur leur esprit; & qu'on cessât entierement de les battre lors que le châtiment les auroit rendus souples, & leur auroit inspiré un veritable déplaisir de leur faute; si, dis-je, l'on s'y prenoit de cette maniere, il arriveroit rarement qu'il fût nécessaire de leur infliger de nouveau un semblable châtiment, car dès-lors ils prendroient soin d'éviter les fautes qui pourroient les y exposer. D'ailleurs comme par ce moyen le châtiment ne seroit point perdu pour être trop leger ou pour avoir été sans effet, aussi ne seroit-il pas à craindre qu'il fût trop rude, si on cessoit de battre un Enfant, dès qu'on s'apperçoit que le châtiment a fait une salutaire impression sur son Esprit; car puis que, soit en censurant, soit en battant les Enfans, on doit toûjours être aussi moderé qu'il est possible, lors qu'on fait l'une ou l'autre de

Digitized by Google

ces choſes dans le feu de la colere, on garde rarement cette moderation, mais au contraire on s'emporte ordinairement au delà des juſtes bornes, quoi qu'au fond tout cela ne ſuffiſe pas pour produire l'effet qu'on deſire.

§. CXV. En ſecond lieu, la plûpart des Enfans ſont portez à pleurer pour le moindre mal qu'ils ayent. Ils ſe plaignent, ils crient au moindre accident qui leur arrive; & il y en a peu qui évitent cet écueil, car comme c'eſt là le premier moyen naturel qu'ils ayent de faire connoître leurs ſouffrances ou leurs néceſſitez avant qu'ils puiſſent parler; la pitié qu'on ſe croit obligé d'avoir pour eux dans cet âge tendre & infirme, les entretient dans cette foibleſſe, & les engage à continuer de recourir aux larmes, long-temps après qu'ils ſavent parler. C'eſt ſans doute le devoir de ceux qui ſont auprès des Enfans, d'avoir pitié d'eux lors qu'ils ſouffrent quelque douleur, mais nullement de le leur témoigner. Secourez-les, ſoulagez-les autant qu'il vous ſera poſſible, mais ne leur faites point paroître que vous êtes ſenſiblement touché de leurs maux. Ces plaintes attendriſſent le

Digitized by Google

le cœur, & ſont cauſe, que le moindre mal qui leur arrive, pénetre fort avant dans cette partie qui ſeule eſt capable de ſentiment, & y fait une playe plus profonde qu'il ne feroit autrement. Il faut que les Enfans s'endurciſſent contre toute ſorte de maux, & ſur tout, contre (1) ceux du Corps. Ils ne doivent être ſenſibles qu'à la honte, & à ce qui intereſſe l'honneur. Le grand nombre d'accidens fâcheux, auxquels notre vie eſt expoſée, nous oblige à n'être pas trop frappez de quelque petit mal particulier. Tout ce qui ne touche point notre Ame, ne fait qu'une légere impreſſion, & ne nous cauſe qu'une

(1) „ Qui d'un Enfant, *dit Montagne*, en veut faire „ un homme de bien, ſans doute il ne le faut eſ„ pargner en cette jeuneſſe: & faut ſouvent choquer „ les regles de la Medecine:

Vitamque ſub dio & trepidis agat
In rebus. *Horat. Lib. III. Od. II. 5.*

„ Ce n'eſt pas aſſez de luy roidir l'Ame, il luy faut „ auſſi roidir les muſcles; elle eſt trop preſſée, ſi elle „ n'eſt ſecondée, & a trop à faire de ſeule fournir à „ deux offices. ——— J'ai veu des hommes, des fem„ mes & des enfans, ainſi nays qu'une baſtonnade leur „ eſt moins qu'à moy une chiquenaude, qui ne re„ muent ny langue ny ſoureil aux coups qu'on leur „ donne. ——— Or l'accouſtumance à porter le tra„ vail, eſt accouſtumance à porter la douleur: *labor „ callum obducit dolori.* Il le faut rompre à la peine & „ aſpreté des exercices, pour le dreſſer à la peine & „ aſpreté de la diſlocation, de la colique, &c. ESSAIS, *Liv. I. Ch. XXV.*

Digitized by Google

qu'une très-petite incommodité ; ce n'est que la sensibilité de notre Esprit qui produit & qui perpetue le mal. La fermeté & l'insensibilité de l'Ame est le meilleur bouclier que nous puissions opposer aux maux & aux accidens ordinaires de la vie ; & comme c'est par l'exercice & par la coûtume qu'on peut acquerir cette vigueur de temperament, mieux que par aucun autre moyen, il faut commencer au plûtôt à s'endurcir contre la douleur. Heureux celui qui y a été accoûtumé de bonne heure. Comme les larmes servent plus qu'aucune autre chose que je sache à augmenter dans les enfans cette molesse d'esprit qu'il faut prévenir ou surmonter, lors qu'elle paroît, aussi n'y a-t-il rien qui puisse mieux la reprimer & l'anéantir entiérement que de les empêcher de s'abandonner aux plaintes. Lors qu'il leur arrive de se faire du mal en tombant ou en heurtant contre quelque chose, au lieu de leur témoigner qu'on en est touché, il faut leur dire d'y retourner, & par-là on les guerira mieux de leur chûte qu'en les querellant, ou en les plaignant. Enfin quels que soient les coups qu'ils reçoivent, arrêtez leurs

pleurs.

Digitized by Google

pleurs tout auſſi-tôt: par ce moyen ils ſeront plus tranquilles ſur l'heure, & deviendront moins ſenſibles pour l'avenir.

§. CXVI. Quant à la prémiere eſpece de pleurs, dont j'ai déja parlé, il faut employer la ſéverité pour les arrêter; & ſi un regard ou un ordre exprès ne peuvent le faire, il en faut venir aux coups. Car comme ces pleurs procedent d'orgueil, d'opiniâtreté, & de malice, il faut dompter la volonté, où eſt la ſource du mal, & la faire plier par des moyens qui ſoient capables de produire cet effet. Mais pour les pleurs de cette derniere eſpece, leſquels pour l'ordinaire viennent d'une cauſe tout-à-fait oppoſée, ſavoir d'une trop grande ſenſibilité, il faut recourir à des moyens plus doux pour les faire ceſſer. D'abord, le meilleur ſeroit peut-être de propoſer aux Enfans qui pleurent, des raiſons pour les obliger à ſe taire, ou de détourner leurs penſées ſur quelque nouvel objet, ou bien de ſe moquer de leurs plaintes. Mais ici il faut avoir égard aux circonſtances de la choſe, & au temperament particulier de l'Enfant. On ne ſauroit donner ſur cela des

règles préciſes & invariables; c'eſt une choſe qu'il faut laiſſer à la prudence des Parens ou des Gouverneurs. Mais je croi pouvoir dire en général, qu'il faudroit blâmer conſtamment les Enfans qui pleurent par trop de ſenſibilité, & qu'un Pere par ſes regards, par ſes paroles & par ſon autorité devroit toûjours faire ceſſer actuellement leurs larmes, en mêlant à ſes regards ou à ſes paroles un plus grand degré de ſéverité, ſelon que l'Enfant eſt plus âgé, ou d'une humeur plus retive.

XIV. *De la Crainte & du Courage: moyen d'inſpirer ce dernier aux Enfans.*

Si un Enfant ſe jette temerairement dans le peril, ce qu'il faut faire pour le corriger de ce défaut.

§. CXVII. LA Lâcheté & le Courage ont une liaiſon ſi étroite avec les Qualitez dont je viens de parler, qu'il ne ſera pas mal d'en toucher ici un mot en paſſant. La Crainte eſt une Paſſion qui bien menagée a ſes uſages. Et quoi que pour l'ordinaire l'amour de notre propre conſervation rende cette Paſſion aſſez vigilante en nous, & la maintienne dans un aſſez haut

haut point, il peut arriver pourtant qu'on tombe dans l'extremité opoſée, & qu'on péche par trop de hardieſſe: car il eſt auſſi déraiſonnable d'être temeraire & inſenſible au danger, que de trembler & de fremir à l'approche du moindre mal.

La Crainte nous a été donnée pour exciter notre application, & pour nous tenir en garde contre les approches du Mal: de ſorte que ne craindre point un Mal prêt à éclater, & ne pas juger ſainement de l'importance d'un danger, mais s'y précipiter aveuglément ſans conſidérer quelles en peuvent être les ſuites, c'eſt agir en Bête feroce, & non pas comme une Créature raiſonnable. Ceux qui ont des Enfans de ce temperament, n'ont qu'à leur ouvrir un peu les yeux, en les engageant à conſulter la Raiſon, dont ils ſeront bientôt diſpoſez à écouter les avis par l'amour de leur propre conſervation, à moins que quelque autre Paſſion ne les force (comme il arrive d'ordinaire) à courir à bride abbattuë dans le Danger. L'averſion pour le Mal nous eſt ſi naturelle, que perſonne, je penſe, ne peut s'empêcher de le craindre; la

Crainte n'étant autre chose qu'une inquiétude causée en nous par la pensée qu'il peut nous arriver quelque chose de fâcheux. Ainsi l'on peut assurer que toutes les fois qu'un homme se jette dans quelque danger, c'est ou par ignorance, ou parce qu'il est maîtrisé par quelque autre Passion plus impérieuse que la Crainte. Car personne n'est si ennemi de soi-même, qu'il s'expose au mal de gayeté de cœur, & qu'il recherche le danger pour l'amour du danger même. Si donc on s'apperçoit que c'est l'orgueil, la vaine gloire, ou l'emportement qui étouffent la Crainte dans un Enfant, ou qui l'empêchent d'écouter ses conseils, il faut reprimer ces passions par des moyens convenables, afin qu'un peu de reflexion puisse moderer son ardeur, & l'obliger à considérer sérieusement en lui-même si l'entreprise merite qu'il s'expose au danger qui en est inseparable. Mais comme c'est une faute que les Enfans commettent rarement, je ne m'arrêterai pas à indiquer en détail les moyens de les en corriger. Les Enfans sont communément sujets au défaut opposé, qui est un manque de fermeté; & par conséquent

Digitized by Google

séquent il sera nécessaire d'insister particulièrement sur cet article.

§. CXVIII. La Force d'Esprit est comme le soûtien & le rempart de toutes les autres vertus; & sans le Courage à peine peut-on demeurer ferme dans son devoir, & remplir le caractere d'un veritable honnête homme. Moyen d'inspirer du courage aux Enfans.

Le Courage qui fortifie l'homme contre les perils qu'il apprehende, & contre les maux qu'il sent actuellement, est d'un grand usage dans l'état où nous vivons sur la Terre, exposez de tous côtez à tant de differens assauts. C'est pourquoi il est fort nécessaire que les Parens prennent soin d'armer leurs Enfans de ce bouclier aussi-tôt qu'ils peuvent. J'avoûe que le temperament naturel est d'un grand secours dans cette affaire. Mais lors même qu'il vient à manquer, & que le cœur est de lui-même foible & timide, on peut encore le rendre par art plus ferme & plus hardi. J'ai déja remarqué ce qu'il faut faire pour empêcher que le courage des Enfans ne soit amolli & abattu par des idées effrayantes dont on leur frappe l'Esprit lorsqu'ils sont encore tout jeunes, & par l'habitude qu'on leur laisse

prendre de s'abandonner aux plaintes pour le moindre mal qu'ils souffrent. Voyons maintenant de quelle maniere nous pourrons endurcir leur tempérament, & leur élever le cœur lorsque nous les trouvons d'un naturel trop timide.

La veritable Valeur consiste, si je ne me trompe, à se posseder tranquillement soi-même, & à demeurer constamment attaché à son devoir, de quelque mal qu'on soit pressé, & à quelque danger qu'on soit exposé. Il y a si peu d'hommes faits qui arrivent à ce point de perfection, que nous ne devons pas l'attendre des Enfans. Cependant il y a moyen de gagner quelque chose sur eux à cet égard : & qui s'y prendra comme il faut, pourra par des degrez insensibles les mener plus loin qu'on ne sauroit croire.

C'est peut-être à cause qu'on neglige si fort les Enfans sur cet important article quand ils sont jeunes, qu'il y a si peu d'hommes faits qui possedent cette Vertu dans toute son étenduë. Je ne devrois pas dire ceci au milieu d'une Nation si naturellement brave que la nôtre, si je croyois que la veritable

Valeur

Valeur ne consistât qu'à montrer du courage dans un champ de bataille, & à mépriser la vie en présence des Ennemis. Ce n'en est pas, je l'avoûe, une des moindres parties, & l'on ne peut refuser à cette espece de courage les louanges & les honneurs qui sont toûjours dûs à ceux qui exposent leur vie pour le service de leur Païs. Mais ce n'est pourtant pas tout. Les dangers nous attaquent ailleurs que dans un champ de bataille; & quoi que la Mort soit le plus épouvantable de tous les Objets, la Douleur, le Mépris & la Pauvreté ne laissent pas d'avoir un air affreux, & très-capable de déconcerter la plûpart des hommes qui voyent ces Maux tout prêts à fondre sur eux: & s'il se trouve des gens qui en mépriſent quelques-uns, ils sont pourtant fort épouvantez du reste. Cependant la veritable Valeur est préparée à toute sorte de perils. Je n'entens pas par là qu'elle ne doive être susceptible d'aucun dégré de crainte: car où le danger paroît, il produit quelque apprehension dans tout Esprit qui n'est pas entiérement stupide. Nous devrions reconnoître le danger par

par tout où il eſt veritablement ; & avoir un dégré de crainte qui ſervît à nous tenir éveillez, à exciter notre attention, notre vigueur, & notre induſtrie, mais ſans nous empêcher de faire tranquillement uſage de notre Raiſon, & d'executer tout ce qu'elle nous ſuggere.

La prémiere choſe qu'il faut faire pour procurer aux Enfans cette noble fermeté, c'eſt, comme il a été dit ci-deſſus, d'empêcher ſoigneuſement que leur Ame ne ſoit frappée, durant leur prémiere jeuneſſe, d'aucune idée effrayante, ou par des diſcours capables de les épouvanter, ou par quelque Objet terrible, préſenté inopinément à leur vûe pour les ſurprendre. Bien ſouvent on cauſe par là un ſi grand déſordre dans les Eſprits, qu'ils n'en reviennent jamais, de ſorte qu'à la moindre ſuggeſtion ou apparence de quelque Idée effrayante, les Eſprits ſe diſſipent encore, & retombent dans un pareil déſordre, le Corps s'affoiblit, l'Ame ſe trouble, & l'Homme eſt à peine capable d'aucune action raiſonnable. D'où que cela vienne, ou d'un mouvement habituel des Eſprits animaux produit par la

pré-

prémiere impreſſion violente qu'ils ont reçue, ou de quelque changement arrivé à la conſtitution de l'Enfant, d'une maniere encore plus inexplicable, le fait eſt certain. Car on voit tous les jours des exemples de perſonnes qui durant tout le cours de leur vie ont l'Eſprit foible & timide pour avoir été épouvantez dans leur jeuneſſe. Il ne faut donc rien négliger pour prévenir cet inconvenient.

Ce qu'on doit faire après cela, c'eſt d'accoûtumer inſenſiblement les Enfans aux Objets qui leur cauſent le plus de frayeur; mais en prenant bien garde de ne pas aller trop vîte, & de ne pas entreprendre cette cure trop tôt, de peur d'augmenter le mal au lieu de le guerir. Il eſt aiſé d'éloigner toute ſorte d'Objets effrayans de la vûe des Enfans qui ſont encore à la mammelle; car juſqu'à ce qu'ils puiſſent parler & comprendre ce qu'on leur dit, il ſeroit inutile de leur propoſer des raiſons pour leur faire voir qu'il n'y a rien à craindre de la part de ces Objets effrayans que nous voudrions leur rendre familiers en les approchant tous les jours plus près d'eux

par.

Digitized by Google

par des dégrez insensibles. Mais avec tout cela, s'il arrive qu'un Enfant qui est encore à la mammelle, ait été choqué de la vûe de certaines choses qu'on ne peut pas commodément derober à sa connoissance, & qu'il donne des signes de crainte toutes les fois qu'elles paroissent devant ses yeux, il faut en ce cas-là, employer toute sorte de moyens pour diminuer sa frayeur, ou en détournant ses pensées ailleurs, ou en joignant à ces Objets des images plaisantes & agréables à voir, jusqu'à ce qu'ils lui soient devenus si familiers qu'ils ne lui fassent plus aucune peine.

Il est, ce me semble, assez facile d'appercevoir, que tous les Objets visibles qui ne blessent pas les yeux, sont tout-à-fait indifferens à des Enfans nouvellement nez ; & que d'abord ils ne sont pas plus épouvantez de la présence d'un More ou d'un Lion, que de la vûe de leur Nourrice ou d'un Chat. Qu'est-ce donc qui dans la suite leur fait craindre des choses d'une certaine figure & d'une certaine couleur? Rien que l'apprehension du mal que ces choses peuvent leur faire.

Je

Digitized by Google

Je croi pour moi, qu'un Enfant qui tetteroit tous les jours une nouvelle Nourrice, ne seroit non plus épouvanté de ce continuel changement de visages à six mois qu'à l'âge de soixante ans. Ainsi, la raison pourquoi il ne veut pas approcher d'un Etranger, c'est qu'ayant été accoûtumé à ne recevoir de la nourriture & des caresses que d'une ou de deux personnes qui sont ordinairement auprès de lui, il apprehende qu'en venant entre les bras d'un Etranger, il ne soit privé de ce qui lui donne du plaisir & le nourrit, & qui pourvoit sans cesse à des besoins, qu'il ressent fort souvent. C'est par la même raison qu'il a peur quand sa Nourrice n'est pas avec lui.

La seule chose que nous apprehendons naturellement, c'est la douleur ou la privation du plaisir. Et parce que ces deux choses ne sont attachées à aucune figure, couleur ou grandeur des Objets visibles, nous ne sommes épouvantez d'aucun de ces Objets qu'après qu'ils ont causé de la douleur, ou qu'on nous a persuadé qu'ils pourront nous faire du mal. L'agréable lueur de la Flamme & du Feu charme si fort

les

Digitized by Google

les Enfans que lorſqu'ils voyent du feu pour la prémiere fois, ils ont toûjours envie de l'empoigner. Mais après qu'une conſtante experience les a convaincus par la douleur piquante que le Feu leur a cauſé, combien il eſt cruel & impitoyable, ils craignent de le toucher, & l'évitent avec un très-grand ſoin. Tel étant le fondement de la Crainte, il n'eſt pas mal-aiſé de trouver d'où elle naît, & de quels moyens on doit ſe ſervir pour la diſſiper lorſqu'elle eſt produite par des Objets dont on s'allarme à fauſſes enſeignes. Et lorſque l'Ame eſt une fois aguerrie contre ces Objets, & qu'elle a remporté une veritable victoire ſur elle-même, & ſur ſes frayeurs ordinaires dans de petites occaſions, elle eſt dès-là fort bien diſpoſée à affronter des perils plus réels. Votre Enfant fremit & prend la fuite à la vûe d'une Grenouille: faites prendre une Grenouille à une autre perſonne, & lui ordonnez de la mettre à une bonne diſtance de votre Enfant. Accoûtumez-le prémierement à jetter les yeux deſſus, & quand il peut la regarder ſans peine, à la ſouffrir plus près de lui, & à la voir ſau-

ter.

Digitized by Google

ter ſans émotion : après cela, faites-la lui toucher legerement pendant qu'un autre la tient ferme entre les mains, continuant ainſi par dégrez à lui rendre cet animal familier, juſqu'à ce qu'il puiſſe le manier avec autant d'aſſûrance qu'il manie un Papillon ou un Moineau. Par la même methode vous pourrez affranchir votre Enfant de toute autre frayeur chimerique, ſi vous prenez bien garde de n'aller pas trop vîte, & que vous n'exigiez point de lui un nouveau dégré d'aſſûrance, avant qu'il ſoit entiérement confirmé dans celui qui précede immédiatement. C'eſt ainſi qu'il faut tâcher de diſcipliner ce jeune ſoldat, prenant ſoin d'ailleurs de ne pas lui faire regarder plus de choſes comme dangereuſes qu'il n'y en a effectivement. Remarquez-vous qu'il ſoit plus épouvanté de certains Objets qu'il ne devroit, engagez-le peu à peu à les enviſager de près, juſqu'à ce que libre de crainte il ſorte triomphant de cette eſpece de combat. En remportant ſouvent de telles victoires, il verra que les maux ne ſont pas toûjours ſi réels ou ſi grands que la Peur nous les repréſente;

Digitized by Google

& que le vrai moyen de les éviter, n'eſt pas de fuïr, de ſe laiſſer troubler, confondre & abbatre par la Crainte dans les occaſions où notre réputation & notre devoir nous obligent à ne pas abandonner l'entrepriſe que nous avons en main.

Mais puiſque la douleur eſt le grand fondement de la Crainte des Enfans, ſi vous voulez les fortifier contre la Crainte & le danger; accoûtumez-les à ſouffrir la douleur. Cet expedient paroîtra peut-être fort inhumain à des Peres & à des Meres, tout pénetrez de tendreſſe pour leurs Enfans. Et la plûpart trouveront qu'il eſt contre toute raiſon d'expoſer un Enfant à la douleur pour tâcher de lui en rendre le ſentiment plus ſupportable. „ C'eſt „ peut-être un bon moyen, me dira-„ t-on, de lui inſpirer de l'averſion „ pour celui qui le fera ſouffrir, mais „ comment eſt-il poſſible qu'on puiſſe „ jamais l'accoûtumer par là à ſouffrir „ ſans répugnance? Etrange metho-„ de! Vous ne voulez pas qu'on foüet-„ te ni qu'on châtie les Enfans pour „ les fautes qu'ils viennent à commet-„ tre; & vous voudriez qu'on les tour-

men-

Digitized by Google

„ mentât pour le plaiſir de les tour-
„ menter, dans le temps qu'ils s'ac-
„ quittent fort bien de leur devoir".
Je ne doute point qu'on ne me faſſe de pareilles Objections, & qu'on ne m'accuſe de détruire ici moi-même ce que j'ai établi ailleurs. J'avoûe que ce que je propoſe ici d'accoûtumer les Enfans à ſouffrir la douleur, doit être ménagé avec beaucoup de diſcretion; c'eſt pourquoi c'eſt un bonheur qu'il ne ſoit approuvé que de ceux qui examinent & pénétrent exactement les raiſons des choſes. Je ne ſerois pas d'avis qu'on battît beaucoup les Enfans pour les fautes qui leur échappent, parce que je ne voudrois pas qu'ils regardaſſent la douleur du Corps comme la plus grande des punitions. Et par la même raiſon je voudrois, que, lorſqu'ils font leur devoir, ils fuſſent expoſez quelquefois à la douleur, afin qu'ils puſſent s'accoûtumer à ſouffrir la douleur ſans la conſidérer comme le plus grand mal qui puiſſe leur arriver. L'exemple de *Sparte* ſuffit pour montrer, combien l'Education eſt capable de perfectionner les jeunes gens à cet égard: & quiconque en

eſt

Digitized by Google

eſt venu à ce point, de ne pas regarder la douleur du Corps comme le plus grand des maux, ou comme ce qu'il doit le plus apprehender, n'a pas fait de petits progrès dans la Vertu. Du reſte, je ne ſuis pas ſi fou que de propoſer l'uſage de la Diſcipline de *Sparte*, dans ce ſiècle, & ſous un Gouvernement tel que le nôtre; mais je ne laiſſerai pas de dire que le vrai moyen d'inſpirer aux Enfans du courage & de la reſolution tout le reſte de leur vie, c'eſt de les accoûtumer peu-à-peu à ſouffrir patiemment & ſans ſe troubler quelques dégrez de douleur.

Pour cet effet, il faut en prémier lieu ne pas leur témoigner qu'on les plaint, ni leur permettre de ſe plaindre eux-mêmes pour le moindre petit mal qu'ils ſouffrent. Mais c'eſt dequoi j'ai déja parlé * ailleurs.

* Ci-deſſus §. CXV.

L'on doit après cela, les expoſer tout exprès à la douleur. Mais il faut prendre ſon temps, & n'en venir là que lorſque l'Enfant eſt de bonne humeur & qu'il eſt perſuadé de l'affection de celui qui le traite de cette maniere. On doit encore prendre bien garde de ne pas

Digitized by Google

pas donner en cette occasion la moindre marque de colere ou de chagrin, non plus que de compassion ou de repentir, & sur tout de ne pas charger l'Enfant de plus qu'il ne peut endurer sans gronder, ou sans regarder sous l'idée de punition le mal qu'on lui fait souffrir. J'ai vû donner de bons coups de gaule, avec le ménagement & les circonstances que je viens de dire, à un Enfant qui n'en faisoit que rire, quoi qu'il n'eût pû s'empêcher de verser des larmes & d'être sensiblement affligé si la même personne qui lui donnoit ces coups, lui eût dit un mot un peu rude, ou l'eût regardé avec froideur pour le punir de quelque faute. Persuadez une fois votre Enfant par vos soins & par des marques constantes d'affection, que vous l'aimez parfaitement : & soyez sûr que vous pourrez l'accoûtumer par dégrez à endurer sans aucune repugnance & sans se plaindre, des choses fort pénibles & fort rudes que vous trouverez à propos de lui imposer. Ce qu'on voit faire tous les jours aux Enfans qui sont à joûer ensemble, suffit pour vous en convaincre. Plus vous trouvez

votre Enfant tendre & délicat, plus vous devez tâcher de l'endurcir à la peine, de la maniere que je viens de dire. Dans cette affaire le grand point consiste à commencer d'abord par quelque chose qui ne soit pas fort pénible, & à continuer par des dégrez insensibles, dans le temps que vous riez, que vous badinez avec lui, & que vous le loûez. Car s'il en vient une fois, à se croire assez recompensé des fatigues ou de la douleur qu'il endure, par les éloges qu'on donne à son courage, & à trouver un sujet de gloire dans ces épreuves de fermeté, en sorte qu'il aime mieux passer pour brave & hardi, que d'éviter une petite douleur, ou de succomber lâchement à ses atteintes, comptez hardiment qu'avec le temps & par le secours de sa Raison qui se fortifie tous les jours, vous pourrez vaincre sa timidité, & corriger la foiblesse de sa complexion. A mesure qu'il devient plus grand, poussez-le à des entreprises plus hardies que celles où son temperament le porte naturellement; & si vous remarquez qu'il évite de tenter une chose dont il y a lieu de croire qu'il pourroit fort

fort bien venir à bout s'il avoit le courage de l'entreprendre, donnez-lui d'abord quelque assistance, & tâchez par dégrez de l'y engager par un motif d'honneur; jusqu'à ce qu'enfin ayant acquis plus de fermeté par la pratique il puisse faire la chose sans aucune peine: auquel cas ne manquez pas de le combler de loüanges, & de lui faire sentir qu'il s'attire par là l'estime de tous ceux qui le connoissent. Après qu'il aura acquis par ce moyen assez de résolution pour n'être pas détourné de ce qu'il doit faire, par la crainte du danger, & que dans des rencontres imprevûës, ou hazardeuses, la Peur ne mettant plus son Esprit & son Corps en désordre, ne lui ôtera ni la capacité ni la volonté d'agir, dès lors on peut assurer qu'il a tout le courage qui convient à une Créature raisonnable. Et c'est cette fermeté de Corps & d'Esprit qu'on devroit tâcher de produire dans les Enfans par l'usage, à mesure que l'occasion s'en présente naturellement.

Digitized by Google

XV. *Qu'il faut corriger les Enfans de l'inclination qu'ils ont à la cruauté.*

§. CXIX. JE parlerai maintenant d'un vice que j'ai ſouvent remarqué dans les Enfans, c'eſt *que, lorſqu'ils ont en leur puiſſance quelque pauvre Animal, ils ſont portez à le mal-traiter.* S'il leur tombe entre les mains de petits Oiſeaux, des Papillons & autres petites Bêtes, il arrive ſouvent qu'ils les tourmentent, & les traitent avec la derniere cruauté, & cela avec une eſpece de plaiſir. Je ſerois d'avis qu'on obſervât les Enfans ſur cet article; & que, ſi l'on découvre qu'ils ſoient ſujets à cette eſpece de cruauté, on leur apprît à tenir une conduite toute oppoſée: car la coûtume de tourmenter & de tuer des Bêtes, les rendra inſenſiblement durs & cruels à l'égard des hommes. Ceux qui ſe plaiſent à faire ſouffrir des créatures qui leur ſont inferieures, ou à les tuer, ne ſeront pas fort portez à avoir pitié de cel-

Digitized by Google

celles qui ſont de leur eſpece. C'eſt ſur cela qu'eſt fondé l'uſage établi en *Angleterre* d'exclurre les Bouchers du nombre des Jurez choiſis pour les affaires criminelles où la condamnation emporte ſentence de mort. Il faut donc prendre ſoin d'élever d'abord les Enfans de telle ſorte qu'ils ayent horreur de tuer ou de tourmenter des animaux; & leur apprendre à ne pas gâter ou détruire la moindre choſe, ſi ce n'eſt pour la conſervation ou pour le bien d'une autre choſe qui ſoit d'une nature plus excellente. Et certainement, ſi chaque homme en particulier ſe croyoit obligé de contribuer autant qu'il eſt en ſon pouvoir, à la conſervation de tout le Genre Humain, comme en effet c'eſt là le Devoir de tous les hommes, & le vrai Principe ſur lequel nous devrions tous regler notre Religion, notre Politique, & notre Morale, le Monde ſeroit bien plus tranquille & plus civiliſé qu'il n'eſt.

Mais pour revenir à mon ſujet, je ne puis m'empêcher de loüer ici la prudence & la douceur d'une Femme de ma connoiſſance. Elle avoit

Digitized by Google

accoûtumé de ſatisfaire toutes les petites envies de ſes Filles, de leur donner des Chiens, des Ecureuils, des Oiſeaux, & autres petites Bêtes qui ſervent d'amuſement aux jeunes Filles. Mais lorſqu'elles avoient une fois ces Animaux en leur puiſſance, elle les obligeoit à les bien entretenir, & à prendre garde que rien ne leur manquât, ou qu'ils ne fuſſent point maltraitez : & ſi elles négligeoient d'en prendre ſoin, cela leur étoit compté pour une groſſe faute : bien ſouvent on leur ôtoit ces petites Bêtes, ou du moins on les cenſuroit pour leur négligence. Par ce moyen ces jeunes Filles apprenoient de bonne heure à être exactes, & à avoir l'humeur douce & bienfaiſante. Et pour moi, je croi qu'on devroit accoûtumer les hommes à avoir, dès le berceau, de la tendreſſe pour toutes les Créatures douées de ſentiment, & à ne gâter ou détruire quoi que ce ſoit. Je ne ſaurois me mettre dans l'Eſprit, que le plaiſir que les Enfans prennent à faire du mal (par où j'entens le plaiſir qu'ils prennent à gâter les choſes ſans néceſſité, mais plus particuliere-

Digitized by Google

lierement la joye qu'ils goûtent à faire souffrir de la douleur à des Créatures vivantes) je ne saurois, dis-je, me figurer qu'une telle inclination leur soit naturelle; & que ce soit autre chose qu'une habitude produite par l'exemple & par la conversation des hommes. On apprend ordinairement aux Enfans à se battre, & à rire lorsqu'ils font du mal aux autres, ou qu'ils voyent qu'il leur en arrive: & la conduite de la plûpart des personnes qui sont auprès d'eux, les confirment dans cette malheureuse disposition d'Esprit. Tout ce qu'on leur apprend de l'Histoire ne consiste presque en autre chose qu'en recits de Combats & de massacres: & enfin les glorieux éloges dont on comble les Conquerans (vrais bourreaux du Genre Humain pour la plûpart) achevent de corrompre l'Esprit des jeunes gens, qui dès-là se figurent que l'Art de tuer les hommes est la chose du monde la plus loûable & la plus heroïque. Par ce moyen la Cruauté, toute contraire qu'elle est à notre nature, s'empare insensiblement de nos cœurs: & ce que l'Humanité abhorre, la Coûtume

tume nous le rend agréable, en nous le faisant regarder comme un chemin qui conduit à la Gloire. Voilà comment la Mode & l'Opinion générale font passer pour un plaisir ce qui ne l'est point en soi, ni ne sauroit l'être. C'est donc là un inconvenient auquel il faudroit remedier de bonne heure par toute sorte de moyens, en substituant à la place de cette fatale passion, l'inclination contraire, qui est bien plus naturelle à l'homme, je veux dire la compassion & l'humanité; dispositions qu'il faut tâcher d'entretenir dans les Enfans, mais toûjours par des voyes de douceur. Il ne sera peut-être pas hors de propos d'ajoûter ici, qu'à l'égard des malheurs ou des accidens qui arrivent en badinant, par inadvertance, ou par ignorance; & qui ne peuvent passer pour des effets de malice & d'une mauvaise intention, quoi que peut-être ils ayent quelquefois des suites très-fâcheuses, (1) il faut, ou n'en prendre point

(1) Il me souvient ici d'un exemple de douceur qui pour être accompagné de circonstances un peu differentes de celles que M. *Locke* vient de proposer, n'en est que plus propre à confirmer sa Règle; c'est la maniere dont *Auguste* en usa avec l'Intendant de sa Mai-

point du tout de connoissance, ou n'en parler qu'avec beaucoup de douceur. Car, à mon avis, on ne sauroit inculquer trop souvent à ceux qui se chargent d'élever des Enfans, QUE, *quelque faute que commette un Enfant, & de quelque importance qu'elle soit, la seule chose à quoi l'on doit avoir égard, lorsqu'on en prend connoissance, c'est à la cause qui l'a produite, & à l'habitude qui en peut naître.* C'est sur cela, dis-je, qu'il faut regler la correction, sans jamais permettre qu'un Enfant soit châtié pour quelque mal qu'il ait fait en badinant, ou par inadvertance. Les fautes qui viennent de la Volonté, sont les seules qu'il faut punir : & même si elles sont de telle nature qu'elles puissent être

Maison qui se promenant un jour avec lui, fut si fort troublé de crainte à la vûe d'un Sanglier qui vint tout d'un coup vers eux, qu'il se mit à couvert du danger en y exposant l'Empereur lui-même. La faute étoit capitale par rapport aux suites qu'elle pouvoit produire : mais *Auguste* ne l'examinant que du côté de l'intention, se contenta de tourner la chose en raillerie : *Diomedem dispensatorem, à quo simul ambulante, incurrenti repentè fero apro per metum objectus est, maluit timiditatis arguere quam noxæ : remque non minimi periculi,* QUIA TAMEN FRAUS ABERAT, *in jocum vertit.* Suetonius in *Vitâ Augusti*, Cap. LXVII.

être corrigées par l'âge, ou qu'on n'ait aucun sujet de craindre qu'elles produisent de mauvaises habitudes, il faut passer par-dessus, sans faire semblant de les remarquer, de quelques fâcheuses circonstances qu'elles soient accompagnées d'ailleurs.

Il faut inspirer aux Enfans des sentimens d'humanité pour leurs inférieurs, & sur tout pour les Domestiques.

§. CXX. Un autre moyen d'inspirer de l'humanité aux jeunes gens, & d'empêcher qu'ils n'en perdent jamais le goût, c'est de les accoûtumer à traiter civilement, & en paroles & en actions, leurs Inferieurs, le petit Peuple, & sur tout les Domestiques. Car il n'est que trop ordinaire de voir dans de bonnes Familles que les Enfans de la Maison parlent aux Domestiques en termes insolens & pleins de mépris, & les traitent d'une maniere hautaine & imperieuse, comme s'ils étoient d'une espece differente & fort inferieure à la leur. Que cette injuste fierté soit produite en eux, ou par de mauvais exemples, ou par la superiorité de leur fortune, ou par une vanité naturelle, il faudroit la prévenir, ou l'extirper dès qu'elle vient à paroître, & substituer à la place un esprit de douceur & d'humanité qui les

Digitized by Google

les rende civils & affables envers les perſonnes de la plus baſſe condition. Ils ne perdront rien par là de leur ſuperiorité. Au contraire, l'autorité qui eſt attachée à leur rang, n'en ſera que plus grande, leurs inferieurs joignant à la ſoûmiſſion & à la déference exterieure qu'ils auront pour eux, un amour & une eſtime ſincere pour leurs Perſonnes. Et en particulier les Domeſtiques les ſerviront avec plus d'empreſſement & de plaiſir, voyant qu'ils ne ſont point maltraitez à cauſe que la Fortune les a mis au-deſſous des autres hommes, &, pour ainſi dire, ſous les piés de leurs Maîtres. Il ne faudroit jamais ſouffrir que la difference des conditions fit perdre aux Enfans le reſpect qu'ils doivent à la Nature Humaine. Plus ils ſont élevez & opulens, plus on devroit avoir ſoin de leur apprendre à être doux, tendres & obligeans envers ceux de leurs Freres qui ſont d'un rang inferieur, & plus mal partagez des biens de la fortune. Si dès le berceau l'on leur laiſſe la liberté de maltraiter certaines perſonnes, parce qu'ils croyent avoir quel-

que peu de pouvoir sur eux en vertu de la Qualité de leur Pere, c'est tout au moins une marque de mauvaise éducation: mais si l'on n'y prend garde, cette licence augmentant, leur fierté naturelle les accoûtumera par dégrez à n'avoir que du mépris pour leurs inferieurs; ce qui ne doit aboutir, selon toutes les apparences, qu'à l'oppression & à la Cruauté.

XVI. *De la Curiosité des Enfans, comment elle doit être mise à profit.*

Curiosité nécessaire dans les Enfans. * §. CIX.

§. CXXI. LA *Curiosité* dont nous avons eû occasion de dire un mot * ailleurs, n'est dans les Enfans qu'un Desir de connoître: il faut donc tâcher de l'augmenter en eux, non seulement à cause qu'elle donne de bonnes esperances de celui en qui elle se trouve, mais encore parce que c'est un excellent moyen que la Nature a ménagé pour dissiper l'ignorance dans laquelle ils viennent au Monde, & qui sans ce desir qui les porte à demander d'être instruits des cho-

Digitized by Google

choſes, changeroit les Enfans en autant de Créatures ſtupides, & de nul uſage. Voici, ſi je ne me trompe, les moyens d'exciter dans les Enfans cette ſorte de curioſité, & de la tenir toûjours en mouvement & en action.

Moyens de l'entretenir en eux. Prémier moyen.

1. Quelques Queſtions qu'un Enfant puiſſe faire, il n'en faut rejetter aucune avec mépris, ni permettre qu'on en faſſe des railleries. Au contraire, il faut répondre à tout ce qu'il demande, & lui expliquer les choſes qu'il a envie de ſavoir de telle maniere, qu'on les lui rende auſſi intelligibles que ſon âge & l'étenduë de ſes lumieres le peuvent permettre. Mais prenez garde de ne pas lui brouiller l'Eſprit par des explications ou des idées qui paſſent ſon intelligence, ou en lui propoſant quantité de choſes qui n'ont aucun rapport à ce qu'il a deſſein de ſavoir en ce temps-là. Lors qu'il vous fait une Queſtion, remarquez plûtôt ce qu'il veut dire, que les paroles dont il ſe ſert pour exprimer ſa penſée: & après que vous l'aurez pleinement inſtruit de ce qu'il vouloit ſavoir, vous verrez qu'il portera ſes penſées ſur de nouveaux objets; & qu'en répondant ainſi à tou-

à toutes ſes Queſtions d'une maniere juſte & préciſe, vous pourrez le mener plus loin que vous n'oſeriez peut-être vous l'imaginer. Car la connoiſſance eſt auſſi agréable à l'Entendement que la lumiere l'eſt aux yeux; & les Enfans en particulier ſe plaiſent extremement à acquerir de nouvelles connoiſſances, ſur tout, s'ils voyent qu'on écoute leurs demandes, & qu'on excite & loüe en eux le deſir qu'ils ont d'être inſtruits. Et je ne doute point qu'une des grandes raiſons pourquoi la plûpart des Enfans s'abandonnent entierement à de vains amuſemens, & employent tout leur temps à des bagatelles, c'eſt parce qu'ils ont vû qu'on mépriſoit leur curioſité, & qu'on ne faiſoit aucun cas de leurs Queſtions. Mais ſi on les avoit traitez avec plus de conſideration & de douceur; & qu'on eût pris la peine de répondre comme il falloit à leurs Queſtions d'une maniere ſatisfaiſante, je ſuis aſſûré qu'ils n'auroient pas pris tant de plaiſir à revenir toûjours aux mêmes jeux & aux mêmes divertiſſemens, qu'à apprendre, & à faire tous les jours quelque progrès dans la connoiſſance des choſ-

Digitized by Google

choſes, en quoi ils auroient trouvé ſans ceſſe de la nouveauté & de la varieté, deux circonſtances qui plaiſent ſur tout aux Enfans.

§. CXXII. 2. Non ſeulement il faut répondre ſerieuſement aux Enfans, & les inſtruire de ce qu'ils deſirent ſavoir, comme ſi c'étoit une matiere qu'il leur importât de connoître, il faut, outre cela, les exciter à cette eſpece de curioſité par quelques louanges particulieres. Il faut parler devant eux de la connoiſſance que des perſonnes qu'ils eſtiment, ont de telles ou telles choſes: & comme nous ſommes tous, même dès le berceau, pleins de fierté & d'orgueil, il faut flatter leur vanité par des choſes qui les rendent gens de bien, & faire en ſorte que leur fierté les porte à des choſes qui puiſſent tourner à leur avantage. Sur ce fondement vous trouverez qu'il n'y a point de motif plus capable d'obliger l'Aîné d'une famille à apprendre quelque choſe; que de lui mettre dans l'Eſprit de l'enſeigner lui-même à ſes Fréres & à ſes Sœurs. Second moyen.

§. CXXIII. 3. En troiſiéme lieu, comme il ne faut jamais négliger les Troiſiéme moyen.

Queſ-

Digitized by Google

Queſtions que font les Enfans, auſſi faut-il prendre un grand ſoin de ne leur faire jamais des réponſes trompeuſes & illuſoires. Les Enfans connoiſſent facilement, quand on les mépriſe ou qu'on les trompe, & ils apprennent bien-tôt à être négligens, diſſimulez, & menteurs, voyant que d'autres tombent dans les mêmes défauts. Nous ne devons jamais parler contre la verité dans aucune converſation que ce ſoit, mais moins encore avec des Enfans; car ſi nous leur faiſons quelque ſupercherie, non ſeulement nous tromponſ leur attente, & empêchons qu'ils ne s'inſtruiſent, mais nous corrompons leur innocence, & leur enſeignons le plus dangereux de tous les vices. Les Enfans ſont autant de Voyageurs arrivez nouvellement dans un Païs étranger, qui leur eſt entierement inconnu; c'eſt pourquoi nous devons faire conſcience de les jetter dans l'erreur; & quoi que leurs Queſtions ſemblent quelquefois d'une très-petite importance, il y faut répondre ſerieuſement. Car quelque indignes qu'elles nous paroiſſent d'être propoſées, à nous qui en connoiſſons le denoûement depuis long-temps, elles ne

Digitized by Google

ne laiſſent pas d'être importantes à l'égard de ceux à qui ce denoûement eſt tout-à-fait inconnu. Comme les Enfans ignorent tout ce que nous ſavons le mieux; & que toutes les choſes qui ſe préſentent à eux, leur ſont d'abord inconnuës comme elles l'ont été autrefois à nous-mêmes; ceux-là ſont heureux qui rencontrent des gens aſſez obligeans pour s'accommoder à leur ignorance, & les aider à s'en dégager. Si vous ou moi devions aller maintenant habiter dans le *Japon*; avec toute notre prudence & toutes nos lumieres, qui ſont peut-être la cauſe que nous ſommes ſi fort portez à mépriſer les penſées & les queſtions des Enfans, il eſt certain que, ſi nous voulions nous informer de ce qu'il y a à connoître dans ce Roiaume, nous ferions mille Queſtions qu'un *Japonnois* ſot & orgueuilleux regarderoit comme ridicules & impertinentes, & qui ſeroient pourtant fort naturelles à notre égard. En ce cas-là nous ſerions tout aiſes de rencontrer quelqu'un qui eût aſſez de civilité & de complaiſance pour ſatisfaire à toutes nos Queſtions, & pour nous tirer de notre ignorance.

Dès

Dès que quelque chose de nouveau se présente aux yeux des Enfans, ils demandent ordinairement, *Qu'est-ce que c'est ?* Question qu'un Etranger a accoûtumé de faire lors qu'il voit une chose qui lui est inconnuë. Par-là ils n'ont ordinairement en vûe que d'apprendre le nom de la chose ; de sorte que pour l'ordinaire en leur disant comment on l'appelle, on répond exactement à cette demande. Ce que les Enfans ont accoûtumé de demander ensuite, c'est, *A quoi sert cela ?* Il faudroit encore répondre sincerement & directement à cette question. Pour cet effet, il faudroit leur apprendre l'usage de la chose, & leur expliquer comment on s'en sert ; & cela, d'une maniere proportionnée à leur capacité. Que si à l'occasion de quelques autres circonstances, ils viennent à vous faire quelque nouvelle demande pour mieux connoître la chose, vous ne devez point les laisser passer outre, que vous ne leur ayiez donné tous les éclaircissemens que leur Esprit est capable de recevoir, les engageant ainsi par vos réponses à vous faire de nouvelles questions. Et peut-être qu'une semblable conversation ne paroî-

Digitized by Google

paroîtra pas si ridicule & si frivole à un homme fait, qu'on se l'imagine ordinairement. Les questions que des Enfans curieux proposent naturellement d'eux-mêmes sans que personne les leur suggère, donnent souvent occasion de traiter des matieres qui peuvent exercer l'esprit d'un habile homme. Je crois même que le plus souvent les questions inopinées que fait un Enfant sont plus instructives que des Discours d'hommes faits, qui pour l'ordinaire parlent par routine, conformément à certaines Notions empruntées, & aux préjugez de leur Education.

Quatriéme moyen.

§. CXXIV. 4. Afin d'exciter la curiosité des Enfans, il ne seroit peut-être pas mal à propos d'étaler quelquefois devant eux des choses étranges & nouvelles, pour leur donner occasion de s'informer eux-mêmes de ces choses. Que si par hazard leur curiosité les porte à demander ce qu'ils ne doivent pas savoir, il vaut beaucoup mieux leur dire ouvertement que c'est une chose qui n'est point de leur competence, que de leur donner le change par quelque fausseté, ou par des réponses frivoles.

§. CXXV.

Digitized by Google

Une grande vivacité n'eſt pas un fort bon ſigne dans les Enfans.

§. CXXV. L'extrême vivacité qui quelquefois éclate de fort bonne heure dans les Enfans, vient d'un Principe qui ſe trouve rarement joint avec un temperament robuſte, ou avec un jugement ſolide. Si c'étoit une choſe à deſirer pour des Parens de voir leurs Enfans plus vifs & plus éveillez en converſation, je m'imagine qu'on pourroit trouver le moyen de leur procurer cette qualité: mais je ſuppoſe qu'un Pere ſage & prudent aimera mieux que ſon Fils devenu homme fait, ſoit habile, utile à ſoi-même & à ſa Patrie, qu'agréable & divertiſſant dans les compagnies durant ſon Enfance. Et dans le fond je crois même qu'un Pere ne prend pas tant de plaiſir à voir ſon Enfant cauſer joliment, qu'à l'entendre bien raiſonner. Excitez donc la Curioſité de votre Enfant autant que vous pourrez, en ſatisfaiſant à toutes ſes demandes, & en lui formant le jugement autant qu'il en eſt capable. Si ſes raiſons ſont paſſables à certains égards, il l'en faut loûer: & s'il donne tout-à-fait à gauche, ramenez-le doucement dans le bon chemin, ſans le railler de la mépriſe qu'il vient de faire. Du reſte, s'il paroît empreſſé

à

Digitized by Google

à raisonner sur tout ce qui se présente à son Esprit, prenez garde, autant qu'il est en votre pouvoir, que personne n'étouffe cette inclination, ou ne la corrompe par des entretiens captieux & illusoires. Car après tout, comme de toutes les Facultez de notre Ame, celle qui consiste à raisonner, est sans contredit la plus sublime & la plus importante, elle mérite aussi qu'on s'attache à la cultiver avec tout le soin possible; puisque le plus haut point d'excellence où l'Homme puisse arriver dans ce Monde, consiste à perfectionner sa Raison, & à en faire un bon usage.

XVII. *De l'indifference que certains Enfans ont pour s'instruire: Moyen de la corriger.*

§. CXXVI. ON remarque quelquefois dans les Enfans une disposition d'Esprit directement contraire à ce temperament actif qui porte à s'enquerir de tout; je veux parler de cette *molle nonchalance qui leur fait regarder les choses d'un œil tout-à-fait indifferent, & leur inspire même une es-*

De la nonchalance de certains Enfans.

Digitized by Google

eſpece de mepris pour leurs occupations. Cette diſpoſition eſt, ſelon moi, l'une des plus mauvaiſes qualitez que puiſſe avoir un Enfant, & des plus difficiles à corriger lors qu'elle eſt naturelle. Mais comme on peut s'y tromper en certaines rencontres, il faut tâcher de bien connoître cette indifference que les Enfans ont pour leurs Livres ou pour leurs occupations, & qu'on peut quelquefois trouver à redire dans un Enfant. Sur le premier ſoupçon qu'a un Pere, que ſon Enfant ne ſoit d'une humeur pareſſeuſe & indifferente, il doit l'obſerver avec ſoin, pour ſavoir s'il eſt froid & indifferent dans tout ce qu'il fait, ou bien s'il n'eſt lent & pareſſeux qu'à l'égard de certaines occupations, mais ardent & empreſſé pour d'autres. Car quoi qu'on s'apperçoive, qu'il n'étudie ſa leçon que négligemment, & qu'il laiſſe écouler, ſans rien faire, une bonne partie du temps qu'il paſſe dans ſa Chambre ou dans ſon Cabinet, on n'en doit pas conclure tout auſſi-tôt que cela vient de ſon temperament négligent & pareſſeux. C'eſt peut-être par un pur effet de ſon jeune âge qu'il en uſe ainſi, &

Digitized by Google

& parce qu'il préfere à ſes études certaine choſe qui occupe toutes ſes penſées; & que d'un autre côté il ne prend pas plaiſir à étudier ſa leçon par une raiſon fort naturelle, qui eſt, qu'on l'y oblige comme à une choſe indiſpenſable. Pour diſtinguer exactement ce qui en eſt, obſervez votre Enfant dans ſes jeux & dans ſes divertiſſemens, lors qu'il eſt hors du lieu où il eſt obligé d'étudier, & qu'il a une pleine liberté de s'occuper à ce qu'il veut: examinez, dis-je, s'il eſt vif & agiſſant dans ce temps-là; s'il ſe propoſe quelque deſſein, & s'il en pourſuit l'execution avec application & avec ardeur, juſqu'à ce qu'il en ſoit venu à bout; ou bien, s'il laiſſe paſſer le temps négligemment ſans ſonger à rien faire. Si cette humeur froide & lente ne paroît en lui que lorſqu'il eſt après à étudier ſa leçon, je crois qu'on peut l'en corriger aiſément; mais ſi c'eſt un effet de ſon tempérament, il faudra prendre un peu plus de peine pour le guerir de ce défaut.

§. CXXVII. Si par l'empreſſement que votre Enfant fait paroître pour ſes divertiſſemens, ou pour quelque autre choſe

Moyen de la corriger ſi elle n'eſt pas univerſelle.

Digitized by Google

chose à quoi il applique son Esprit dans les intervalles de temps qui s'écoulent entre les heures de ses occupations, vous êtes convaincu qu'il n'est pas porté de lui-même à la fainéantise, mais qu'il n'y a que le dégoût qu'il a pour ses Livres qui le rende négligent & paresseux lors qu'il est obligé d'étudier sa leçon; il faut commencer par lui représenter doucement, combien cette conduite est déraisonnable, & à quels inconveniens elle l'expose, puis qu'il perd par-là une bonne partie de son temps qu'il pourroit employer à goûter un veritable plaisir; mais souvenez-vous bien de lui dire cela avec beaucoup de douceur & de moderation, sans y insister beaucoup la premiere fois, vous contentant de lui proposer ces raisons communes en peu de mots. Si cela fait effet sur son Esprit, vous serez venu à bout de cette affaire par les moyens qu'on doit le plus souhaiter d'employer en ces sortes d'occasions, je veux dire la Raison & la douceur. Mais si cette premiére tentative ne vous réüssit point, tâchez de lui faire honte de sa maniere d'agir, en le raillant de sa lenteur. Pour cet effet, demandez-lui chaque jour lors

Digitized by Google

lors qu'il vient à table, pourvû qu'il n'y aît aucun Etranger, combien de temps il a employé à ſes occupations : & s'il n'a pas fait ſa tâche dans le temps qu'on a droit de ſuppoſer qu'il auroit dû l'achever, faites-lui-en la guerre, tournez en ridicule cette négligence, mais ſans ajoûter aucune cenſure. Contentez-vous ſeulement de le regarder dès-lors avec froideur. Continuez d'en uſer ainſi avec lui juſqu'à ce qu'il change de conduite; & ayez ſoin que durant tout ce temps-là, ſa Mere, ſon Gouverneur, & tous ceux qui ſont auprès de lui, faſſent la même choſe. Que ſi cela ne produit point l'effet que vous deſirez, dites-lui qu'il ne ſera pas inquiété davantage par un Gouverneur qui prenne ſoin de ſon Education; que vous ne voulez plus dépenſer de l'argent pour tenir une perſonne auprès de lui ſans rien faire, mais que, puis qu'il aime mieux s'amuſer à tel ou tel jeu, (quel qu'il ſoit) que d'étudier ſa leçon, il ne doit pas employer ſon temps à autre choſe. Après cela, obligez-le ſerieuſement à s'appliquer au jeu qui lui plaît le plus, & cela conſtamment le matin & l'après-midi, juſqu'à ce qu'il en ſoit

Digitized by Google

dégoûté, & qu'il veuille à quelque prix que ce soit donner certaines heures du jour à l'Etude, au lieu de les employer à ses divertissemens. Mais en lui imposant la necessité de s'amuser ainsi à certains jeux, il faut nécessairement le voir faire vous-même, ou en charger quelque autre personne qui puisse reglément lui voir fournir cette tâche, de sorte qu'il n'aît pas la liberté de s'en dispenser. Je vous dis d'observer vous-même votre Enfant, parce que c'est une chose bien digne des soins d'un Pere (quelque affaire qu'il aît d'ailleurs) d'employer deux ou trois jours pour guerir son Enfant d'un aussi grand défaut qu'est une molle indifference pour ses occupations.

§. CXXVIII. C'est ainsi qu'il faut s'y prendre à mon avis, si la négligence d'un Enfant n'est pas un effet de la constitution générale de son temperament, mais simplement d'une aversion particuliere ou acquise qu'il a pour l'Etude; c'est ce que vous devez prendre soin d'examiner & de distinguer exactement. Mais quoi que vous ayiez les yeux sur lui pour observer à quoi il employe le temps que vous laissez à sa dispo-

Digitized by Google

position, il ne faut pourtant pas qu'il s'apperçoive que vous ou quelque autre personne pensiez à rien de tel. Cela seul peut l'empêcher de suivre son inclination; car étant tout occupé de ses desseins, mais n'osant les mettre en execution de peur que vous n'en soyez instruit, il peut négliger de faire d'autres choses pour lesquelles il n'a pour lors aucun goût; & ainsi paroître paresseux, froid, & indifferent, quoi que dans le fond toute sa nonchalance ne vienne que de ce qu'il a l'Esprit appliqué à quelque chose qu'il n'ose faire, de crainte que vous ne le voyiez, ou que vous n'en soyiez informé. Pour bien éclaircir ce point, l'épreuve doit être faite lors que vous êtes absent, & que votre Enfant n'a pas le moindre soupçon que qui que ce soit ait les yeux sur lui. Dans ce temps de liberté, il faut que quelqu'un à qui vous puissiez vous fier, observe comment il employe son loisir, & si, lorsqu'il est ainsi abandonné à lui-même pour suivre librement ses inclinations, il laisse passer le temps dans l'inaction & dans une molle nonchalance. Par l'usage qu'il fera de ce temps de liberté, vous distinguerez sans

peine, si c'est son humeur lente & paresseuse, ou bien l'aversion qu'il a pour les Livres, qui lui fait perdre le temps qu'il devroit employer à l'Etude.

Moyen de corriger un Enfant d'une paresse generale, qui tire son origine du temperament.

§. CXXIX. Si c'est quelque défaut dans sa Constitution qui lui aît appesanti l'Esprit, de sorte que cette mollesse lui soit naturelle, il n'est pas facile de manier un tel temperament qui ne promet rien du tout: car comme cette disposition produit dans l'Esprit des Enfans une grande indifference pour ce qui est à venir, on ne sauroit les mettre en mouvement par les deux grands ressorts des actions humaines, *le desir* & *la prévoyance*. Cela étant, il s'agit de trouver le moyen de planter & de faire croître ces deux choses dans un fonds qui leur est naturellement contraire. Dès que vous êtes convaincu que votre Enfant est dans le cas, vous devez vous informer soigneusement s'il prend plaisir à quelque chose, & ce que c'est qu'il aime le plus. Et si vous pouvez découvrir qu'il ait quelque inclination particuliere, augmentez-la le plus que vous pourrez, & servez-vous-en comme d'un moyen pour le mettre en action, & lui faire naître l'envie de

s'ap-

Digitized by Google

s'appliquer à quelque chose. S'il aime la louange, le jeu, les beaux habits &c. ou que d'autre part, il redoute la douleur, qu'il craigne de vous deplaire, & de perdre vos bonnes graces, &c. quoi que ce soit qu'il affectionne le plus, hormis la paresse qui ne peut jamais le mettre en action, servez-vous en comme d'un moyen pour lui reveiller l'Esprit, & pour l'engager à se donner du mouvement. Car ayant à faire à un Enfant d'une humeur si *nonchalante*, vous ne devez pas apprehender d'allumer par là dans son cœur un trop violent desir, comme il arriveroit en toute autre rencontre. C'est-là au contraire ce qui vous manque pour pouvoir le reveiller de son assoupissement; & c'est par conséquent ce que vous devez tâcher d'exciter & d'augmenter en lui, car qui n'a point de desir, ne sauroit avoir de l'application à quoi que ce soit.

Il faut l'occuper à quelque travail corporel.

§. CXXX. Si cela ne suffit pas pour rendre votre Enfant diligent & actif, engagez-le à quelque travail corporel, par où il puisse s'habituer à faire quelque chose. A la verité, le meilleur moyen de l'accoûtumer à exercer &

appliquer son Esprit, seroit de l'occuper fortement a quelque étude particuliere : mais parce que l'attention qu'il pourroit y donner, est une chose invisible, & que personne ne sauroit dire quand il y attache veritablement son Esprit, ou qu'il néglige d'y penser, vous devez imaginer quelque travail corporel, auquel il faut le tenir régulierement & constamment occupé. Et si ce travail est un peu trop rude, & honteux, la chose n'en ira pas plus mal : car comme ce travail le dégoûtera plûtôt, il lui fera naître le desir de reprendre ses Livres. Mais lors que vous en venez-là, ne manquez pas de lui imposer une tâche à remplir nécessairement dans un certain espace de temps, de telle sorte qu'il n'ait pas la liberté d'être oisif. Du reste, après l'avoir engagé par cet artifice à s'appliquer à l'Etude, vous pouvez, lors qu'il aura appris sa leçon dans le temps prescrit, le décharger par forme de recompense d'une partie de l'autre travail que vous lui aviez imposé, & continuer d'en diminuer le poids à mesure que vous voyez qu'il s'applique à l'Etude avec plus d'ardeur, & enfin, l'en

Digitized by Google

l'en diſpenſer abſolument, lorſque cette molle indifference qu'il avoit pour ſes Livres, aura entiérement diſparu.

XVIII. *Qu'il ne faut pas contraindre les Enfans à s'occuper aux choſes qu'on veut leur faire apprendre.*

§. CXXXI. NOus avons déja remarqué que la diverſité des occupations, & la liberté, eſt ce qui plaît le plus aux Enfans, & que c'eſt-là ce qui leur fait trouver du plaiſir à leurs jeux ordinaires. Ainſi l'on ne devroit point leur faire une occupation de leur leçon ou de quelque autre choſe que ce ſoit qu'on veuille leur faire apprendre. Mais c'eſt ce que leurs Parens, leurs Gouverneurs & leurs Maîtres oublient aiſément. L'impatience qu'ils ont de les voir appliquez à ce qu'ils doivent faire, ne leur permet pas de les tromper par cet innocent artifice; & les Enfans, de leur côté, diſtinguent d'abord, par les ordres réiterez qu'on leur donne, ce qu'on exige, & ce

Digitized by Google

qu'on n'exige pas d'eux. Lors donc qu'il arrive que faute d'avoir mis cet artifice en uſage, un Enfant vient à contracter de l'averſion pour ſes Livres, il faut prendre un autre tour pour remedier à cet inconvenient. Puis qu'il n'eſt plus temps alors de lui faire regarder l'Etude comme un jeu, vous devez l'y engager par une methode toute contraire. Obſervez pour cet effet quel eſt le jeu qui lui plaît le plus: ordonnez-lui de s'y appliquer, & faites-le jouër tant d'heures par jour, non pas comme pour le punir par là de l'inclination qu'il a pour ce jeu, mais comme ſi vous vouliez lui impoſer cette tâche ſous l'idée d'un Devoir dont vous prétendez qu'il s'acquitte exactement. Cela fera, ſi je ne me trompe, que dans peu de jours il contractera un ſi grand dégoût pour le jeu qu'il aimoit le plus, qu'il ne s'y plaira plus tant qu'à l'Etude ou à quelque autre choſe; ſur tout, ſi en s'appliquant à l'Etude il peut ſe diſpenſer d'une partie de cette tache; & qu'on lui permette d'employer à la lecture de ſes Livres ou à quelque autre ſemblable occupation, veritablement

Digitized by Google

ment utile, une partie du temps qu'il est obligé de donner au jeu. Du moins, cet expedient est, ce semble, beaucoup plus propre à porter les Enfans à ce qu'on veut, que tous les châtimens qu'on pourroit leur infliger, ou que toutes les défenses qu'on pourroit leur faire; qui pour l'ordinaire ne servent qu'à exciter en eux de plus violens desirs pour la chose défenduë. Car lorsqu'une fois vous avez assouvi leurs desirs (ce qu'on peut faire sans danger à l'égard de toutes choses, excepté le boire & le manger) jusqu'à les dégoûter par là de ce que vous voudriez leur faire éviter, vous leur en avez inspiré assez d'aversion pour ne devoir plus tant apprehender que dans la suite ils le recherchent avec le même empressement.

§. CXXXII. C'est, je croi, une chose assez connuë qu'en général les Enfans n'aiment pas à demeurer sans rien faire. Cela étant, tout votre soin doit être de les occuper toûjours à des choses qui puissent leur être de quelque utilité. Et pour cet effet vous ne devez pas leur faire une occupation, mais un sujet de divertissement de tou-

tes les choses à quoi vous souhaitez qu'ils s'appliquent. Le moyen d'en venir là sans qu'ils puissent s'apercevoir que vous vous en mêliez en aucune maniere, c'est de leur inspirer du dégoût pour ce que vous ne voudriez pas qu'ils fissent, en les chargeant expressément de le faire sous tel ou tel prétexte, jusqu'à ce qu'ils en soient las. Si, par exemple, votre Enfant se plaît à fouéter son sabot, & qu'il y employe trop de temps, ordonnez-lui de le fouetter tant d'heures par jour: ayez soin qu'il n'y manque pas; & vous verrez qu'ennuyé en peu de temps de cet exercice il aura envie de l'abandonner. Comme vous lui ferez par ce moyen une occupation ennuyeuse des Jeux qui vous déplaisent, il s'attachera de lui-même avec plaisir aux choses que vous souhaiteriez qu'il fît; sur tout, si elles lui sont proposées comme une recompense de ce qu'il a rempli sa tâche au Jeu qui lui a été prescrit. Car si on lui ordonne de fouetter chaque jour son sabot aussi longtemps qu'il faut pour qu'il soit fatigué d'une telle occupation, ne croyez-vous pas qu'il souhaitera sincerement

Digitized by Google

ſes Livres, & qu'il s'appliquera avec ardeur à les lire, ſi vous lui promettez cet amuſement pour recompenſe d'avoir fouetté vigoureuſement ſon ſabot durant tout le temps que vous lui avez preſcrit ? Les Enfans ne demandent qu'à être en action, & ne mettent pas grand' difference entre les diverſes choſes qu'ils font, pourvû qu'elles conviennent à leur âge. Ce n'eſt que ſur l'opinion d'autrui qu'ils eſtiment l'une plus que l'autre ; de ſorte que ce que les perſonnes qui ſont auprès d'eux, leur propoſent ſous l'idée de recompenſe, leur paroîtra tel effectivement. Par cette adreſſe, il dépend de leurs Gouverneurs de les faire *ſauter à cloche-pied* pour les recompenſer de la peine qu'ils prennent de *danſer* regulierement, ou au contraire de les faire danſer regulierement pour les recompenſer de ce qu'ils ſautent *à cloche-pied*, de leur faire trouver plus de plaiſir à fouetter un ſabot, ou à lire un Livre ; à jouer à la foſſette ou à étudier le Globe ; car les Enfans ne ſouhaittent que d'être occupez, pourvû que ce ſoit à des choſes auxquelles ils s'imaginent être portez de leur propre

mouvement; & qu'ils regardent la liberté qu'ils ont de s'y appliquer comme une faveur qui leur eſt accordée par leurs Parens, ou par d'autres perſonnes qu'ils reſpectent, & dont ils voudroient gagner les bonnes graces. Cela poſé, des Enfans qu'on éleveroit enſemble ſelon cette methode, & qu'on empêcheroit de ſe corrompre par le mauvais exemple des autres, apprendroient, je penſe, avec autant d'ardeur & de plaiſir à lire, à écrire, & toutes les autres choſes qu'on voudroit leur enſeigner, que les autres Enfans apprennent leurs Jeux ordinaires: & l'Aîné étant une fois conduit de cette maniere, la choſe ayant comme paſſé en coûtume dans la Famille, il ſeroit auſſi difficile de les empêcher d'apprendre ces choſes, qu'il l'eſt communément de détourner les Enfans de leurs Jeux.

Il faut permettre aux Enfans d'avoir les choſes qui ſervent à leurs Jeux.

§. CXXXIII. Les Enfans devroient, à mon avis, avoir des Jouëts, & de differente eſpece: mais il faudroit que leurs Gouverneurs, ou quelque autre perſonne les euſſent en garde; & que l'Enfant n'eût qu'une ſorte de Jouët à la fois, de ſorte qu'on ne lui en don-

nât

nât un second qu'après qu'il auroit rendu le premier. Par ce moyen les Enfans apprennent de bonne heure à prendre garde de ne pas perdre ou gâter les choses qu'ils ont en leur pouvoir ; au lieu que s'ils ont plusieurs sortes de Jouëts à leur disposition, ils ne songent qu'à folatrer sans en prendre aucun soin, par où ils se font dès leur Enfance une habitude d'être prodigues & dissipateurs. Ce sont là, je l'avouë, des choses peu considerables en elles-mêmes, & qui paroîtront indignes des soins d'un Gouverneur : mais rien de ce qui peut contribuer à former l'Esprit des Enfans, ne doit être négligé ; & tout ce qui tend à établir en eux des habitudes, bonnes, ou mauvaises, est digne du soin & de l'application de leurs Gouverneurs, & ne sauroit être mépriſable dans ſes conſéquences.

Sur les jouëts des Enfans il me reste à remarquer une chose qui n'est pas, à mon avis, indigne du soin de leurs Parens. Quoi que je tombe d'accord que les Enfans doivent avoir différentes espéces de Jouëts, je ne croi pourtant pas qu'il faille leur en acheter

aucun. Cela fera qu'ils ne seront pas surchargez, comme il arrive souvent, de cette grande varieté de babioles, qui ne sert qu'à leur inspirer un fol amour pour le changement, & pour la superfluité; & à leur remplir l'Esprit d'inquietude, & de vains desirs d'avoir toûjours quelque chose de plus sans savoir quoi; & sans être jamais contens de ce qu'ils ont. Les jouëts que bien des gens ont soin de présenter aux Enfans de qualité pour faire leur cour à leurs parens, nuisent beaucoup à l'ame de ces tendres Créatures. On les rend par-là fiers, vains, & avares, presqu'avant qu'ils sachent parler. J'ai connu un jeune Enfant si confondu par le nombre & la varieté de ses jouëts qu'il fatiguoit chaque jour sa Gouvernante, du soin d'en faire la revûe. Il étoit si accoûtumé à cette abondance, que ne croyant jamais avoir assez de jouëts, il étoit toûjours après à en demander de nouveaux. *Quoi plus? Quoi plus?* disoit-il à tout moment, *Que me donnera-t-on de nouveau?* N'étoit-ce pas-là un bon moyen de moderer ses desirs, & de lui apprendre à savoir vivre content de sa condition?

Mais,

Mais, direz-vous, comment les Enfans auront-ils donc des Jouëts, si l'on ne leur en achete aucun ? Il faut qu'ils s'en faſſent eux-mêmes, ou du moins, qu'ils mettent la main à l'œuvre pour cela. Juſqu'alors ils n'en devroient point avoir ; & avant ce temps-là, ils n'auront pas grand beſoin de Jouëts travaillez avec beaucoup d'art. De petits Cailloux, un morceau de papier, le trouſſeau de clefs de leur Mere, & telle autre choſe avec quoi ils ne ſauroient ſe faire du mal, tout cela ſert autant à divertir de petits Enfans, que toutes les curieuſes bagatelles qu'on leur achete bien cher dans des Boutiques, & qu'ils gâtent & briſent tout auſſi-tôt. Les Enfans ne ſont jamais triſtes ou chagrins faute d'avoir ces ſortes de Jouëts, à moins qu'on ne leur en ait déja donné. Lorſqu'ils ſont petits, ils ſe divertiſſent de tout ce qui leur tombe ſous les mains : & à meſure qu'ils deviennent grands, ils ſe feront bien-tôt des Jouëts eux-mêmes, ſi l'on ne s'eſt mis imprudemment en dépenſe pour leur en fournir. A la verité, lorſqu'ils commencent à travailler à quelque Jouët de leur invention, il faudroit les diriger & les

Digitized by Google

les aider dans leur travail. Mais on ne devroit point ſonger à leur en fournir, tant qu'ils attendent les bras croiſez, que, ſans qu'ils ſe donnent aucune peine, d'autres travailleront à leur en faire. D'ailleurs, ſi lorſqu'ils s'amuſent eux-mêmes à faire des Jouëts, ils ſont arrêtez par quelque difficulté, & que vous les aidiez à s'en tirer, ils vous en aimeront davantage que ſi vous leur achetiez des Jouëts du plus haut prix. Il faut pourtant leur en donner quelques-uns que leur adreſſe ne ſauroit leur procurer, comme des *ſabots*, des *volans*, des *battoirs*, & autres telles choſes qui ſervent à leur exercer le Corps, il eſt, dis-je, néceſſaire qu'ils ayent ces ſortes de Jouëts, non pour varier leurs amuſemens, mais pour faire exercice. Encore devroit-on avoir ſoin de les leur donner auſſi ſimples qu'il eſt poſſible. Ainſi, après leur avoir fait préſent d'un ſabot, il faudroit leur laiſſer le ſoin de ſe pourvoir eux-mêmes d'un bâton & d'une courroye pour le fouëtter : & s'ils attendent nonchalamment que ces choſes leur tombent des nuës, il ne faut pas faire ſemblant de le voir. Ils s'accoûtumeront par là à chercher eux-mêmes

mes ce qui leur manque, à moderer leurs desirs, à penser, à s'appliquer, à être inventifs & bons menagers : qualitez qui leur seront d'un grand usage pendant la meilleure partie de leur vie, & qui par conséquent ne peuvent leur être enseignées trop tôt, ni prendre de trop fortes racines dans leur Ame. Tous les Jeux, tous les divertissemens des Enfans devroient tendre à former en eux de bonnes & d'utiles habitudes : autrement, ils leur en communiqueront de mauvaises. Car tout ce que font les Enfans, laisse sur cet âge tendre des impressions qui les portent au bien ou au mal ; & rien de ce qui peut avoir une telle influence, ne devroit être négligé.

XIX. *Du* MENSONGE ; *combien on doit avoir soin d'en corriger les Enfans.*

§. CXXXIV. Il me reste à parler d'un défaut dont on conviendra sans peine qu'il faut tâcher de corriger les Enfans. C'est le *Mensonge*. Comme rien n'est si propre à couvrir promp-

Quels soins il faut prendre pour empêcher les Enfans de mentir.

Digitized by Google

promptement & sans embarras une faute qu'on vient de commettre, que de mentir; & que cét expedient est si fort à la mode parmi toute sorte de personnes, il est très-difficile qu'un Enfant évite le mensonge, voyant l'usage qu'on en fait en toutes rencontres. Aussi, à peine peut-on, sans un grand soin, l'empêcher d'y tomber. Mais d'autre part, le mensonge est si odieux; il est la source de tant de maux, qu'il cache sous son ombre après leur avoir donné naissance, qu'on devroit faire concevoir aux Enfans une extrême horreur pour ce vice. Il en faudroit toûjours parler devant eux, lorsque l'occasion s'en présenteroit, comme de la chose la plus execrable du monde, comme d'une qualité si indigne d'un homme de bonne Maison, qu'il n'y a personne en quelque estime dans le monde, qui puisse souffrir qu'on l'accuse de mentir; en un mot, comme d'un Vice qui deshonore entiérement un homme, qui le dégrade, & le met au rang de ce qu'il y a de plus bas & de plus mépriſable parmi la plus vile Populace; & qui par consequent ne peut être souffert dans une personne qui veut fréquenter d'honnêtes

tes gens, ou qui a quelque réputation à ménager. Après cela, la prémiere fois que vous surprendrez votre Enfant en quelque mensonge, il vaut mieux en paroître étonné comme d'une chose tout-à-fait étrange & monstrueuse, que de l'en censurer comme d'une faute ordinaire. Si cela ne suffit pas pour l'empêcher d'y retomber, il faut qu'il essuye une rude reprimande, & que par une suite nécessaire il soit regardé avec indifference, & avec mépris par son Pere, par la Mere, & par tous ceux qui étant dans la Maison ont pris connoissance de ce qu'il vient de faire. Et si cela ne suffit pas pour le corriger de cette mauvaise inclination, il en faut venir aux coups : car après qu'un Enfant a été ainsi averti par dégrez de ne point mentir, une menterie prémeditée doit toûjours être considérée comme une vraye obstination, (1) qu'il ne faut plus laisser impunie.

§. CXXXV.

(1) *Montagne*, aussi bien que M. *Locke*, ne compte parmi les défauts qu'on doit châtier dans les Enfans, que le Mensonge & l'Opiniâtreté. „ Je trouve, dit-il, „ qu'on s'amuse ordinairement à chastier aux Enfans „ des erreurs innocentes, très-mal à propos, & qu'on „ les tourmente pour des actions naturelles, qui n'ont

Comment on doit recevoir les excuses des Enfans.

§. CXXXV. Les Enfans apprehendant qu'on ne voye leurs défauts à découvert, feront portez comme le reste des Enfans d'Adam, *à les couvrir de quelque excuse*. C'est un vice qui pour l'ordinaire approche du Mensonge, & y conduit insensiblement; & auquel par conséquent il ne faut pas permettre qu'ils s'abandonnent. Cependant, il seroit plus à propos de les en corriger en leur en faisant honte, qu'en les traitant rudement. Lors donc qu'on examine un Enfant sur quelque chose, s'il commence par une excuse, il faut l'exhorter doucement à dire la verité; après quoi s'il persiste à se tirer d'affaire par une fausseté, il le faut châtier. Mais s'il confesse la chose sans détour, ne manquez pas de le loüer de son ingenuité, & de lui pardonner sa faute, quelle qu'elle soit; & souvenez-vous sur tout de la lui pardonner absolument sans la lui reprocher, ni lui en parler jamais. Car si vous voulez lui faire aimer

„ n'ont ni impression ni suitte. La menterie seule, & „ un peu au dessous, l'opiniastreté, me semblent estre „ celles desquelles on devroit à toute instance com„ battre la naissance & le progrez, elles croissent „ quant & eux. ESSAIS, *Liv.* I. *Ch.* IX.

Digitized by Google

mer la sincerité, & le porter à s'en faire une habitude par une pratique constante, vous devez non seulement prendre soin qu'elle ne lui cause jamais la moindre incommodité, mais encore joindre à l'entiére impunité qui doit toûjours accompagner cette confession libre de ses fautes, quelques marques d'approbation, pour l'engager à continuer d'en user de la même maniere. Que s'il se rencontre que son excuse soit de telle nature que vous n'y puissiez rien reconnoître de faux, prenez-la pour veritable, sans témoigner en aucune maniere qu'elle vous soit suspecte. Car il est de la derniere importance qu'il maintienne sa réputation auprès de vous dans un dégré aussi parfait qu'il est possible, parce que, s'il vient une fois à s'appercevoir que vous n'ayez plus bonne opinion de lui, vous perdez aussi-tôt un des meilleurs moyens de le conduire à votre fantaisie. Ne lui donnez donc pas sujet de croire qu'il passe pour un menteur dans votre Esprit, tant que vous pourrez l'éviter sans le flatter. Et s'il lui échappe quelques petits mensonges, laissez-les passer, sans faire semblant d'y prendre garde.

Mais

Digitized by Google

Mais du reste si vous le reprenez une fois d'avoir dit une menterie, resolvez-vous à ne lui en plus pardonner aucune, dès que vous le trouverez en faute, & que vous le lui donnerez à connoître. Car comme le Mensonge lui a été défendu, & que c'est un Vice qu'il peut fort bien éviter, s'il ne s'y porte volontairement ; y retomber c'est une vraie opiniâtreté, & qui merite par conséquent une peine proportionnée à la grandeur de la faute.

§. CXXXVI. Voilà ce que j'avois à dire sur la Methode qu'on devroit observer en général pour bien élever un jeune homme de bonne Maison. Quoique je croye pouvoir avancer qu'on en peut faire usage dans tout le cours de l'Education des Enfans, je n'ai garde de m'imaginer que ce soit là tout ce qui peut être nécessaire par rapport aux differens dégrez de leur âge, & à leur temperament particulier.

XXI.

Digitized by Google

XX. *Des Devoirs particuliers des Enfans, & prémierement de la* VERTU.

MAis après avoir posé ces maximes générales, je m'en vais parcourir d'une maniere un peu plus particuliere les principaux Points de l'*Education des Enfans*.

§. CXXXVII. Je croi que tout ce qu'un honnête-homme, qui prend quelque soin de l'Education de son Enfant, peut lui souhaiter, outre les Biens qu'il lui laisse, se réduit à ces quatre Choses, la *Vertu*, la *Prudence*, la *Politesse*, & le *Savoir*. Je ne m'attacherai point ici à examiner scrupuleusement, si quelques-uns de ces mots ne signifient pas quelquefois une seule & même chose, ou si l'un emporte l'autre nécessairement. Il me suffit ici de prendre ces mots dans leur sens vulgaire, qui, je pense, est assez clair pour me rendre intelligible, & j'espere qu'on n'aura pas de peine à comprendre ma pensée. Les principaux Articles de l'instruction des Enfans.

§. CXXXVIII. Je mets la *Vertu* au premier rang, comme la plus excellente de ces choses, & la plus avantageuse à l'Hom- La Vertu est le plus important.

Digitized by Google

l'Homme, & en particulier à une perſonne de bonne Maiſon ; comme une qualité qui eſt abſolument néceſſaire pour lui acquerir l'eſtime & l'affection des autres hommes, & pour le rendre agréable ou ſupportable à lui-même, & ſans laquelle il ne ſauroit être heureux, à ce que je croi, ni dans ce Monde, ni dans l'autre.

§. CXXXIX. Pour prémier fondement de la Vertu qu'on doit exciter dans le cœur d'un Enfant, il faut lui donner de bonne heure une veritable idée de Dieu, comme d'un Etre ſuprême & independant, qui a fait toutes choſes, duquel nous tenons toute notre félicité, qui nous aime, & nous donne tout ce que nous poſſedons ; en conſéquence de quoi il faut lui inſpirer de l'amour & du reſpect pour un Etre ſi parfait & ſi bon. D'abord, il faut s'en tenir-là, ſans lui expliquer davantage cette matiere, de peur qu'en parlant trop tôt des Eſprits à votre Enfant, & qu'en ſe hâtant à contre-temps de lui faire connoître la nature incomprehenſible de cet Etre infini, il ne s'en forme des idées fauſſes ou inintelligibles. Lors donc que vous lui parlerez de

Digitized by Google

de Dieu, dites-lui seulement qu'il a fait & qu'il gouverne toutes choses, qu'il entend tout, qu'il voit tout, & qu'il comble de toute sorte de biens ceux qui l'aiment, & qui obeïssent à sa volonté. Votre Enfant ayant appris à se former une telle idée de Dieu, vous verrez que de lui-même il aura assez tôt de nouvelles pensées de ce Souverain Etre. Et si vous vous appercevez que ces nouvelles pensées ne soient pas tout-à-fait justes, il faut les redresser aussi-tôt. Pour moi, je croi, qu'il vaudroit beaucoup mieux qu'en général les hommes s'arrêtassent à l'idée de *Dieu* que nous venons de proposer, sans s'enquerir trop curieusement des proprietez d'un Etre que tout le monde doit regarder comme incomprehensible : car il y a quantité de gens qui n'ayant ni assez de force ni assez de netteté d'Esprit pour distinguer ce qu'ils peuvent connoître d'avec ce qui passe leur intelligence, se jettent par cette curiosité mal-entendue dans la Superstition, ou dans l'Atheïsme, faisant Dieu semblable à eux-mêmes, ou n'en reconnoissant point du tout, parce qu'ils ne peuvent se le re-

Digitized by Google

repréſenter ſous aucune autre idée. Et je ſuis fort porté à croire, que, ſi les Enfans ſont conſtamment entretenus ſoir & matin dans des actes de devotion par des prieres qu'ils feront à Dieu comme à l'Auteur de leur Etre, à leur Conſervateur & leur Bienfaicteur, ſuivant quelque Formulaire clair & court, proportionné à leur âge & à leur capacité, cela contribuera beaucoup plus à leur donner de vrayes notions de Religion & de Vertu, que ſi on leur embarraſſoit l'Eſprit de recherches curieuſes ſur la nature impénétrable du Souverain Etre.

Il faut être reſervé à parler des Eſprits aux Enfans.

§. CXL. Après que peu à peu & par dégrez, ſelon que vous l'en trouverez capable, vous lui aurez fixé dans l'Eſprit une telle idée de Dieu, & que vous lui aurez appris à le *prier* & le *benir* comme l'Auteur de ſon Etre & de tout le bien qu'il fait, ou dont il peut jouïr, évitez de lui parler d'autres *Eſprits*, juſqu'à ce qu'il ſoit engagé à s'en enquerir par ce qu'il en entendra dire à une certaine occaſion qui doit être marquée ci-après, & par ce qu'il en trouvera dans l'Hiſtoire de l'Ecriture Sainte.

§. CXLI.

Digitized by Google

§. CXLI. Mais même alors, & durant tout le temps de sa jeunesse, ayez soin d'empêcher que son Ame, si susceptible en ce temps-là de toutes sortes d'impressions, ne soit frappée par des idées d'Esprits, de Fantômes, ou de quelque autre chose de terrible paroissant dans l'obscurité. C'est à quoi il risquera d'être exposé par l'imprudence des Domestiques qui pour tenir les Enfans en crainte & en sujettion, ont accoûtumé de leur parler du Lutin, du *Moine-bourru* & de tels autres noms qui emportent l'idée de certains Etres terribles & mal-faisans, & de leur persuader qu'ils ont grand' raison de les redouter lorsqu'ils sont seuls, & particulierement dans les ténèbres. Il ne faut rien épargner pour prévenir cet inconvenient. Car quoique par ce ridicule expedient, les Domestiques puissent détourner les Enfans de certaines petites fautes, le remede est dans le fond beaucoup pire que le mal, l'Esprit des Enfans recevant par là des idées qui ne cessent de les effrayer toutes les fois qu'elles se présentent à eux. Et ces pensées *fantastiques* étant une fois admises dans ces Ames tendres, & y étant

Combien il est dangereux de leur faire peur des Esprits, des Spectres, &c.

Digitized by Google

fortement empreintes par la terreur qui les accompagne, elles s'y enracinent ſi profondément, qu'il eſt très-difficile, pour ne pas dire impoſſible, de les en effacer. D'ailleurs, elles ſont très-ſouvent ſuivies de viſions étranges qui font que les Enfans ne ſauroient être ſeuls, ſans trembler; & qu'ils ont peur de leur Ombre & des Ténèbres pendant tout le reſte de leur vie. J'ai connu des hommes faits, qui ayant été frappez de ces Idées effrayantes dans leur prémiere jeuneſſe, m'ont avoûé, que, quoique leur Raiſon corrigeât ce qu'il y avoit de faux dans ces ſortes d'idées, & qu'ils fuſſent aſſûrez qu'on n'avoit aucun ſujet d'apprehender des Etres inviſibles dans les Ténèbres plûtôt que dans la Lumiere, néanmoins à chaque occaſion qui s'en préſentoit, ces mêmes Idées étoient toûjours prêtes à s'emparer d'abord de leur imagination prévenue; de ſorte qu'ils ne les pouvoient éloigner qu'avec peine. Il me ſouvient à ce propos d'une Hiſtoire fort remarquable & très-aſſurée, qui vous fera voir combien ces Idées effrayantes qui s'impriment de bonne heure dans l'Eſprit,

Digitized by Google

y reſtent long-temps enracinées. Dans une Ville qui eſt dans les parties occidentales de l'*Angleterre*, il y avoit un homme hors du ſens que les Enfans avoient accoûtumé de tourmenter toutes les fois qu'ils le rencontroient. Un jour ce Fou voyant dans la Ruë un de ces Enfans, entra dans la Boutique d'un Armurier qui étoit près de là, & ſe ſaiſiſſant d'une épée nue, courut après lui. L'Enfant le voyant venir dans cette poſture, ſe mit à fuïr pour ſauver ſa vie; & heureuſement il courut avec aſſez de vigueur pour attraper la Maiſon de ſon Pere, avant que le Fou pût l'atteindre. La Porte n'étant fermée qu'au loquet, il l'empoigne auſſi-tôt; & alors il commença à tourner la tête pour voir ſi celui qui le pourſuivoit étoit fort près de lui. Le Fou étoit préciſément à l'entrée du porche, tout prêt à le frapper de ſon Epée; & l'Enfant eut juſtement le temps d'entrer dans la Maiſon, & de fermer la porte pour éviter le coup. Quoi que ſon Corps n'eût reçu aucun mal, ſon Eſprit fut vivement frappé de cette avanture. La peur qu'il eut, y fit une ſi profonde

Digitized by Google

impreſſion, que l'idée lui en reſta pluſieurs années, & peut-être toute ſa vie. Car racontant lui-même la choſe lors qu'il étoit homme fait, il diſoit que depuis cet accident il ne ſe ſouvenoit pas d'être encore jamais venu devant cette Porte, en quelque temps que ce fût, ſans regarder derriere lui, quelque affaire qu'il eût dans l'Eſprit; ou du moins, ſans penſer un peu à ce Fou, avant que d'entrer dans la Maiſon.

Si on laiſſoit les Enfans ſeuls, ils ne ſeroient pas plus effrayez des ténèbres de la nuit, que de la plus brillante clarté du Soleil. Ces deux temps leur plairoient également, chacun à ſon tour; le premier pour dormir, & l'autre pour jouer. Dans leurs diſcours ils ne diſtingueroient point l'un de l'autre, comme ſi l'un étoit accompagné de plus de danger & de choſes plus effrayantes que l'autre. Mais ſi par malheur il ſe trouve auprès d'eux des gens aſſez fous pour leur faire accroire qu'il y a quelque difference entre être dans les ténèbres, & fermer ſimplement les yeux, vous devez leur ôter cette imagination de l'Eſprit le plûtôt que

que vous pourrez, & leur apprendre, QUE *Dieu qui a fait toutes choſes pour leur bien, a fait la nuit afin qu'ils puiſſent dormir plus tranquillement; & qu'il n'y a rien dans les Ténèbres qui puiſſe leur nuire, puis qu'ils ſont toûjours ſous ſa protection.*

Du reſte, il faut differer à donner aux Enfans une plus ample connoiſſance de Dieu & des bons Eſprits, juſques au temps que nous marquerons dans la ſuite: & pour ce qui eſt des Malins Eſprits, vous ferez bien d'empêcher, ſi vous pouvez, que votre Enfant ne s'en forme point de fortes idées, juſqu'à ce qu'il ſoit aſſez avancé en âge pour entrer dans cette ſorte de connoiſſance.

§. CXLII. Après avoir inſpiré à votre Enfant des Principes de Vertu, en lui donnant une veritable idée de Dieu, telle qu'elle nous eſt ſagement propoſée dans le *Symbole des Apôtres*, autant que ſon âge le peut permettre; & en l'accoûtumant à prier cet Etre ſuprême: ce qu'il faut faire enſuite, c'eſt de l'obliger exactement *à dire la verité*, & de le porter par toute ſorte de moyens *à être doux &*

Digitized by Google

bienfaiſant. Faites-lui entendre qu'on lui pardonnera plûtôt vingt fautes, qu'une ſeule dont il voudra s'excuſer en déguiſant la verité. Et ſi vous lui apprenez bientôt à être doux & bienfaiſant, vous lui inſpirerez de bonne heure les ſentimens qu'il doit avoir pour être un jour veritablement honnête-homme : car généralement parlant, *toutes les injuſtices viennent de ce que nous nous aimons trop nous-mêmes, & que nous n'aimons pas aſſez les autres.*

C'eſt-là tout ce que je dirai en général ſur cette matiere, & qui ſuffit pour jetter dans le cœur d'un Enfant les premieres ſemences de la Vertu. A meſure qu'il avance en âge, il faut remarquer de quel côté le porte ſon inclination naturelle : & ſelon qu'elle l'éloigne du vrai ſentier de la Vertu en le faiſant pencher plus qu'il ne faut d'un côté ou d'autre, l'on doit employer les remedes les plus capables de le ramener dans le bon chemin. Car parmi les Enfans d'*Adam*, il y en a peu d'aſſez heureux pour n'être pas nez avec quelque foible : & c'eſt à déraciner ce foible ou à le contrebalancer

Digitized by Google

cer qu'il faut s'attacher dans l'Education des Enfans. Mais je ne saurois entrer dans un plus grand détail sur ce sujet, sans passer les bornes que je me suis prescrites dans ce petit Ouvrage. Mon dessein n'est pas de faire un Discours sur toutes les Vertus & sur tous les Vices; ni de montrer comment on peut acquerir chaque Vertu, & se guerir de chaque Vice en particulier, quoi que j'aye remarqué quelques-unes des fautes les plus ordinaires aux Enfans, & les moyens qu'il faut employer pour les en corriger.

XXI. *De la Prudence.*

§. CXLIII. LA *Prudence* que je prens dans un sens vulgaire, pour l'Art de conduire ses affaires dans ce Monde avec habileté, & avec prévoyance, la Prudence, dis-je, prise en ce sens, est tout ensemble l'effet d'une bonne disposition naturelle, d'une forte application d'Esprit, & de l'experience; & par conséquent, au-dessus de la portée des Enfans. La principale chose qu'on puisse faire pour eux à cet égard, c'est

Il faut inspirer la Prudence aux Enfans, autant que leur âge en est capable.

Digitized by Google

de les empêcher, autant qu'on peut, de recourir à la *Fineſſe*, qui tâchant de contrefaire la Prudence, en eſt pourtant fort differente, ſemblable à un Singe qui malgré la reſſemblance qu'il a avec l'homme, deſtitué de ce qui pourroit le faire réellement homme, n'en eſt que plus difforme. La Fineſſe n'eſt qu'un manque d'intelligence, qui ne pouvant aller à ſes fins par des voyes directes, tâche d'y parvenir par l'artifice & par la tromperie: & le mal eſt qu'elle ne ſert qu'une fois; & qu'elle eſt toûjours préjudiciable dans la ſuite. Il n'y a point de faux prétexte qu'on puiſſe propoſer avec aſſez de précaution & d'adreſſe pour empêcher qu'il ne ſoit découvert. (1) Jamais homme n'a été ſi fin qu'il ait pû le cacher abſolument: & lorſque des gens ſont une fois reconnus pour tels, chacun les fuit, chacun ſe défie d'eux; & tout le monde s'empreſſe à ſe liguer pour leur faire tête, & pour les détruire. Au contraire, un homme ouvert,

(1) *On peut être plus fin qu'un autre; mais non pas plus fin que tous les autres.* Reflexions Morales de Mr. DE LA ROCHEFOUCAUT.

Digitized by Google

vert, raisonnable, & prudent, est favorisé d'un chacun, & va directement à son but. Or le vrai moyen de disposer un Enfant à avoir un jour de la prudence, c'est de l'accoûtumer à avoir de veritables notions des choses, & à n'être pas satisfait qu'il ne les ait effectivement; c'est d'élever son Esprit à de grandes & nobles pensées, & de lui inspirer de l'éloignement pour le Mensonge, & pour la Finesse compagne inséparable du Mensonge. Pour le reste qui ne s'apprend qu'à force de temps, d'experience & de réflexions, qu'en conversant avec les hommes, en observant leur temperament & leurs desseins, il ne faut pas l'attendre d'un Enfant sans experience & naturellement imprudent, ni d'un Jeune-homme fougueux & inconsidéré. Tout ce qu'on peut faire pendant ce temps-là, c'est, comme j'ai déja dit, d'accoûtumer les Enfans à dire la verité, à se soûmettre à la Raison; & à réflechir, autant qu'il est possible, sur leurs propres actions.

Digitized by Google

XXII. 3. *De la* CIVILITE *& de la* POLITESSE.

Du soin qu'il faut prendre pour rendre les Enfans civils & polis.

§. CXLIV. LA qualité que doit avoir après cela un Jeune-homme de bonne-Maison, c'est la *Politesse*, qui convient à des personnes bien élevées. Il y a deux sortes de défauts où l'on tombe manque d'*Education* : l'un est une pudeur niaise ; & l'autre, une négligence choquante, qui fait qu'on n'a des égards pour personne : défauts qu'on évitera en observant exactement cette seule Regle, *de n'avoir mauvaise opinion ni de soi, ni des autres.*

§. CXLV. La prémiere partie de cette Règle ne doit pas être expliquée par opposition à l'humilité, mais à une assûrance raisonnable. Quoi que nous ne devions pas nous flatter jusques au point de n'estimer que nous-mêmes, ou de nous préferer aux autres à cause de quelque avantage que nous croyons avoir sur eux, mais recevoir modestement les honneurs qu'on nous rend, lorsqu'ils nous sont dûs, il est pourtant nécessaire que nous ayions assez

Digitized by Google

assez bonne opinion de nous-mêmes pour faire les choses à quoi nous sommes obligez & qu'on attend de nous, pour les faire, dis-je, sans peine & sans embarras devant quelques personnes que ce soit, en conservant toûjours à chacun le respect qui lui est dû selon son rang & sa qualité. Lorsque le commun Peuple, & sur tout les Enfans se trouvent avec des Etrangers, ou avec des personnes qui sont au-dessus d'eux, une honte rustique éclate pour l'ordinaire dans toutes leurs manieres, Le désordre qui paroît d'abord dans leurs pensées, dans leurs paroles & dans leurs regards, les déconcerte si fort, qu'ils ne sont plus capables de faire quoi que ce soit, ou du moins de le faire avec cette liberté & cette grace, qui ne manque jamais de plaire, & sans quoi l'on ne sauroit être agréable. Le seul moyen de les corriger de ce défaut, comme de tout autre méchant pli, c'est de leur faire prendre par l'usage une habitude toute contraire. Mais comme nous ne saurions nous accoûtumer à la conversation des Etrangers & des Personnes de qualité, sans être dans leur compagnie,

Digitized by Google

rien ne peut diſſiper cette eſpece de ruſticité, que de fréquenter différentes compagnies, & qui ſoient compoſées de perſonnes au-deſſus de nous.

§. CXLVI. Au lieu que le défaut dont nous venons de parler conſiſte en ce que nous nous faiſons une trop groſſe affaire de la maniere dont nous devons nous conduire avec les autres hommes, l'autre défaut que produit une mauvaiſe Education, conſiſte au contraire en ce que nous paroiſſons nous mettre trop peu en peine de plaire, & de témoigner du reſpect à ceux avec qui nous avons à faire. Deux choſes ſont néceſſaires pour éviter ce dernier inconvenient: La prémiere, de n'avoir aucun penchant à offenſer perſonne; & la ſeconde, de trouver le moyen le plus inſinuant de faire paroître cette diſpoſition d'Eſprit. Par la prémiere les hommes paſſent pour Civils; & par la derniere pour gens polis. La politeſſe eſt une grace, une bienſeance qui accompagne les regards, la voix, les paroles, les geſtes, & tout le maintien d'une perſonne, qui nous rend agréables en compagnie, & qui fait que ceux avec qui nous

converſons, ſont contens, & à leur aiſe. C'eſt, pour ainſi dire, un langage par lequel on exprime les ſentimens de civilité & d'honnêteté qu'on a dans le cœur; & qui dépendant entierement de l'uſage de chaque Païs comme les autres Langues, (1) ſe doit apprendre par règles & par pratique; & ſur tout en obſervant & en fréquentant ceux qui paſſent dans le Monde pour être tout-à-fait polis & bien élevez. L'autre devoir, dont le principe reſide dans le fond du cœur, c'eſt une bienveillance générale pour tout le monde; c'eſt cette humanité qui inſpire à tous ceux qui en ſont pénétrez, la précaution de ne pas faire paroître

(1) C'eſt à peu près ce qu'a penſé ſur tout ceci le pénetrant & délicat *La Bruyere*. Le tour fin & ſingulier qu'il donne à ſes penſées, me fait croire que je puis citer hardiment ſes paroles ſans qu'on ſe plaigne de la répetition. „ L'on peut, *dit-il*, définir „ l'Eſprit de politeſſe, l'on ne peut en fixer la pra„ tique. Elle ſuit l'uſage & les coûtumes reçuës: „ elle eſt attachée aux temps, aux lieux, aux perſon„ nes... L'Eſprit tout ſeul ne la fait pas deviner; il fait „ qu'on la ſuit par imitation, & qu'on s'y perfec„ tionne ..... Il me ſemble que l'Eſprit de poli„ teſſe eſt une certaine attention à faire que par „ nos paroles & par nos manieres les autres ſoient „ contens de nous, & d'eux-mêmes. *Ch.* V. DE LA SOCIETÉ.

roître par leur conduite qu'ils négligent ou mépriſent qui que ce ſoit, mais plûtôt de témoigner à chacun par tous les moyens qui ſont en uſage dans le Païs où ils ſe trouvent, toute l'eſtime & tous les égards qui lui ſont dûs, ſelon ſa condition, & le rang qu'il tient dans le monde. En un mot, la Civilité eſt une diſpoſition d'Eſprit qui nous engage à nous conduire de telle maniere que notre compagnie ne ſoit à charge à perſonne.

Je remarquerai à ce propos quatre Qualitez, directement contraires à cette Vertu, qui eſt la prémiere & la plus charmante de toutes les Vertus ſociales. C'eſt d'une de ces quatre ſources que découle communément l'Incivilité. (1) Je les propoſerai donc ici, afin qu'on

(1) *La Bruyere* a renfermé en peu de mots la nature & les principales cauſes de l'Incivilité. Le paſſage eſt ſi beau que je ne ſaurois m'empêcher de le mettre ici. „ L'Incivilité, *dit-il*, n'eſt pas un Vice, elle „ eſt l'effet de pluſieurs Vices, de la ſotte Vanité, de „ l'ignorance de ſes Devoirs, de la Pareſſe, de la „ Stupidité, de la Diſtraction, du Mepris des autres, „ de la Jalouſie. Pour ne ſe répandre que ſur les dehors, „ elle n'en eſt que plus haïſſable, parce que c'eſt toûjours un défaut viſible & manifeſte. Il eſt vrai „ cependant qu'il offenſe plus ou moins, ſelon la „ cauſe qui le produit. *Ch.* XI. DE L'HOMME.

Digitized by Google

qu'on prenne ſoin de préſerver ou de délivrer les Enfans de leur mauvaiſe influence.

1. La prémiere eſt cette *ferocité* naturelle qui fait qu'un homme eſt ſans complaiſance pour les autres hommes, de ſorte qu'il n'a aucun égard à leurs inclinations, à leur temperament, ou à leur état. Le vrai caractere d'un homme groſſier, & ruſtique, c'eſt de ne point faire de réflexion ſur ce qui plaît ou déplaît à ceux avec qui il ſe trouve : mais il n'eſt que trop ordinaire de voir des gens qui avec des habits à la mode reſſemblent à des Païſans par cet endroit-là, je veux dire, qui s'abandonnent ſans retenue à leur humeur, ſoûmettant à leurs bizarres fantaiſies tous ceux qui ſe rencontrent ſur leur chemin, ſans ſe mettre aucunement en peine comment ils le prendront. C'eſt une Brutalité que tout le monde voit, & déteſte, car qui pourroit s'en accommoder ? & par conſéquent, quiconque veut perſuader aux autres qu'il a la moindre teinture d'*Education*, ne ſauroit ſe rendre coupable d'un tel Vice ; puiſque l'eſſence & la vraye fin de l'Education, c'eſt d'adou-

Digitized by Google

d'adoucir la ferocité naturelle des hommes, & de vaincre la rudeſſe de leur temperament, afin qu'ils puiſſent s'ajuſter à ceux avec qui ils ont à faire.

2. Un autre défaut contraire à la Civilité, c'eſt le *Mépris*, ou le manque de reſpect, qui ſe découvre par les regards, les paroles, ou les geſtes; & qui déplaît toûjours, d'où qu'il vienne. Car perſonne ne peut voir ſans peine, qu'on le mépriſe.

3. L'*Eſprit de critique* eſt encore directement contraire à la Civilité. Que les hommes ſoient coupables ou non, ils n'aiment pas qu'on releve leurs fautes, & qu'on les expoſe en plein jour à leurs propres yeux, ou devant d'autres perſonnes. Un reproche eſt toûjours accompagné de quelque honte; & la découverte, ou même l'imputation de quelque défaut, fait toûjours de la peine à la perſonne qui en eſt le ſujet. La *Raillerie* eſt un des moiens le plus rafinez d'expoſer les fautes d'autrui. Mais parce qu'elle eſt ordinairement accompagnée d'eſprit & d'un tour d'expreſſion délicat; & qu'elle divertit la Compagnie, on s'imagine

fauſ-

Digitized by Google

fauſſement qu'elle n'a rien d'incivil pourvû qu'elle ſoit renfermée dans de certaines bornes. De là vient qu'elle s'introduit dans la converſation des perſonnes du prémier rang, & que ceux qui ont du talent pour la raillerie, ſont écoutez favorablement en compagnie, & généralement applaudis par de grands éclats de rire de tous ceux qui donnent dans leur ſens. Mais les Railleurs devroient conſidérer que s'ils rejoüiſſent le reſte de la Compagnie, c'eſt aux depens d'une perſonne qu'ils tournent en ridicule, & qui par conſéquent en doit ſouffrir, à moins que la choſe dont il eſt raillé, ne ſoit en effet un vrai ſujet de loüange. Car en ce cas-là, les idées agréables qui conſtituent la raillerie, n'étant pas moins flatteuſes que divertiſſantes, la perſonne raillée y trouve ſon compte, & prend part au divertiſſement tout auſſi-bien que les autres. Mais parce que tout le monde n'a pas l'adreſſe de bien manier une affaire ſi délicate, où la moindre mépriſe peut tout gâter, je croi que ceux qui ſont bien aiſes de ne pas ſe brouiller avec perſonne, & qu'en particulier tous les jeunes gens devroient

Digitized by Google

vroient s'abſtenir abſolument de railler, puiſque par une petite mépriſe ou par une mauvaiſe interpretation la Raillerie peut laiſſer dans l'Eſprit de ceux qu'elle attaque, un perpetuel ſouvenir d'avoir été expoſez d'une maniere piquante, quoi que ſpirituelle, pour quelque défaut digne de cenſure, dont ils ſe ſentent effectivement coupables.

Outre la Raillerie, une autre eſpece de critique qui marque une mechante Education, c'eſt l'*Eſprit de contradiction*. La complaiſance ne nous impoſe pas la néceſſité d'approuver ſans ceſſe les raiſonnemens ou les contes qu'on fait en notre préſence, ni même de laiſſer paſſer ſans rien dire tout ce qui ſe débite dans les Compagnies où nous nous rencontrons. La Vérité & la Charité nous obligent quelquefois à refuter les opinions des autres, & à redreſſer leurs mépriſes: & la Civilité ne s'oppoſe point du tout à cela, pourvû que nous le faſſions avec toutes les précautions que les circonſtances exigent néceſſairement. Mais on voit des gens poſſedez, pour ainſi dire, d'un Eſprit de contradiction, qui ſans

Digitized by Google

ſans conſidérer ſi ce qu'on dit en compagnie eſt bien ou mal dit, ne ceſſent de contredire (1) une partie de ceux qui la compoſent, ou peut-être tous, chacun à ſon tour. Ce procedé eſt ſi viſiblement injurieux qu'il n'y a perſonne qui n'en ſoit choqué. Et en général on eſt ſi porté à ſoupçonner, que toute oppoſition à ce qu'un autre dit, part d'un Eſprit de critique; & il eſt ſi rare, que la critique ſoit reçûe ſans quelque eſpece de mortification, qu'il ne faut ſe déclarer contre les ſentimens d'autrui, que de la maniere la plus obligeante, & dans les termes les plus doux qu'on puiſſe imaginer, de ſorte qu'il ne

(1) „ Le ſilence & la modeſtie, *dit* MONTAGNE, „ ſont qualitez très-commodes à la converſation. „ On dreſſera cet Enfant à eſtre eſpargnant & meſ„ nager de ſa ſuffiſance, quand il l'aura acquiſe, & „ à ne ſe formaliſer point des ſottiſes & fables qui „ ſe diront en ſa preſence; car c'eſt une incivile im„ portunité de choquer tout ce qui n'eſt pas de „ noſtre appetit. Qu'il ſe contente de ſe corriger „ ſoy-meſme. Et ne ſemble pas reprocher à autrui, „ tout ce qu'il refuſe à faire, ny contrarier aux „ mœurs publiques. *Licet ſapere ſine pompâ, ſine invidiâ* Fuye ces images regenteuſes du monde „ & inciviles, & cette puerile ambition, de vouloir „ paroiſtre plus fin, pour eſtre autre; & comme ſi ce „ fuſt marchandiſe malaiſée que reprehenſions & nou„ velletez, vouloir tirer de là nom de quelque pe„ culiere valeur. ESSAIS, *Liv. i. Ch. XXV.*

Digitized by Google

ne paroiſſe aucun empreſſement à contredire dans tout le reſte de notre conduite, qui pour cet effet doit être accompagnée de vrayes marques de reſpect & de bienveillance, afin qu'en remportant l'avantage de mieux raiſonner, nous ne perdions pas l'eſtime de ceux qui nous écoutent.

4. Une humeur vetilleuſe qui ſe choque de la moindre choſe, eſt encore un défaut fort contraire à la Civilité, non ſeulement parce qu'elle nous engage à faire des choſes mal-ſeantes, & à employer des expreſſions groſſieres & choquantes, mais encore parce que c'eſt une accuſation & un reproche tacite de quelque incivilité que nous trouvons à redire en ceux qui ſont l'objet de notre chagrin. Or un tel reproche ne peut que faire de la peine : outre qu'il ne faut qu'une perſonne de cette humeur dans une Compagnie pour y mettre le deſordre, & en troubler toute l'harmonie.

Comme la Felicité que les hommes recherchent conſtamment, conſiſte dans le plaiſir, il eſt aiſé de voir pourquoi les gens civils ſont mieux reçus dans le monde, que ceux qui peuvent être

Digitized by Google

être utiles. L'habileté, la sincerité, & la bonne intention d'un homme de poids & de merite, ou même d'un veritable Ami, dédommagent rarement de l'inquietude que produisent ses graves & solides remontrances. La Puissance, les Richesses, & la Vertu elle-même ne sont estimées qu'entant qu'elles contribuent à notre Felicité. Et par conséquent celui qui veut persuader à d'autres qu'il a leur felicité à cœur, s'y prend fort mal, si en leur rendant service, il le fait d'une maniere propre à les choquer, & à leur deplaire. Et au contraire quiconque sait plaire à ceux avec qui il converse, sans s'abaisser à des flatteries lâches & serviles, a trouvé l'Art de vivre dans le monde, & le vrai moyen d'être estimé, & bien reçu par tout où il se trouvera. Il faudroit donc avant toutes choses n'épargner aucun soin pour faire en sorte, que la Civilité devînt habituelle aux Enfans & aux jeunes gens.

§. CXLVII. Un autre défaut contraire à la veritable Politesse, c'est un excès de céremonies, & un attachement opiniâtre à engager une perſonne

Un excès de Civilité, blâmable.

ne à recevoir un honneur qui ne lui appartient pas, & qu'il ne peut accepter ſans paſſer pour fou, ou ſans ſe couvrir de confuſion. Il ſemble qu'en cela on a plûtôt en vue de chagriner un homme, que de l'obliger; ou du moins qu'on veut faire voir par cette eſpece de combat qu'on eſt au-deſſus de lui. Enfin, à regarder cette conduite par ſon plus bel endroit, il eſt certain qu'elle n'eſt propre (1) qu'à embarraſſer; & qu'ainſi elle ne peut être la marque d'une bonne Education, dont l'uſage & la fin n'eſt que de faire en ſorte que les autres hommes ſe plaiſent dans notre compagnie. On trouve peu de jeunes gens ſujets à ce défaut, mais s'ils y tombent jamais, ou qu'ils paroiſſent y avoir quelque penchant, il faut les en avertir, & leur faire voir que c'eſt une Civilité mal-entenduë. Ce qu'ils doivent ſe propoſer dans la converſation, c'eſt de faire paroître du reſpect, de l'eſtime, & de la bienveillance pour tout le mon-

(1) C'eſt ce qu'avoit obſervé *Montagne* qui dit plaiſamment à ce ſujet, *J'ai veu des hommes incivils par trop de civilité, & importuns de courtoiſie.* ESSAIS Liv. *I. Ch. XIII.*

Digitized by Google

monde, en traitant chacun en particulier avec toutes les honnêtetez qui leur ſont dûes ſelon les règles de la Civilité. Faire cela ſans être ſoupçonné de flatterie, de diſſimulation, & de baſſeſſe, c'eſt un grand Art; & rien ne peut nous l'enſeigner que le Bon Sens, la Raiſon, & le commerce des honnêtes gens (1): & du reſte la choſe eſt d'un ſi grand uſage dans la Vie Civile, qu'elle merite bien que nous l'étudiions avec quelque ſoin.

§. CXLVIII. Quoi que cet Art porte le nom de bonne Education, comme ſi le principal effet de l'Education conſiſtoit à avoir des manieres polies & engageantes, il ne faudroit pourtant pas, comme je l'ai déja remarqué, tourmenter beaucoup les Enfans ſur cet article, je veux dire, pour les obliger à lever le chapeau, & à faire la reverence dans les règles. Aprenez-leur, ſi vous pouvez, à être modeſtes &

(1) Ces ſecours ſont admirables ſans doute, pourvû qu'on ait le cœur bien fait, & qu'on ſoit veritablement incapable de donner dans la diſſimulation & dans la flatterie. Mais ſans cela les reflexions les plus ſolides, & les meilleurs exemples ſeront toûjours inutiles: car pour paroître vertueux, il faut l'être effectivement.

Digitized by Google

& bien-faisans ; & l'on ne trouvera point cela à dire en eux, la Civilité n'étant autre chose dans le fond qu'une application à ne faire paroître dans la conversation aucun mépris pour qui que ce soit. Quant aux moyens les plus autorisez de faire connoître ces sentimens, nous en avons déja parlé. Ces moyens sont aussi particuliers & aussi différens en différentes parties du Monde, que les Langues qu'on y parle; & à le bien prendre, il est aussi inutile & aussi déraisonnable de prescrire des Règles, & de faire de grands Discours aux Enfans sur ce sujet, qu'il le seroit de donner de temps en temps une ou deux Règles sur la Langue Espagnole à une personne qui ne fréquente que des *François*. Recommandez tant qu'il vous plaira, la Civilité à votre Enfant ; telle sera la Compagnie qu'il fréquentera, telles seront ses manieres. Prenez-moi un Laboureur de votre voisinage, qui ne soit jamais sorti de sa Paroisse, faites-lui tant de discours que vous voudrez pour lui donner un exterieur agréable, il ressemblera à un Courtisan par le langage, tout aussi-tôt que par les ma-

Digitized by Google

manieres, c'eſt-à-dire qu'à ces deux égards il n'aura jamais plus de politeſſe que ceux qu'il fréquente ordinairement. Ainſi, tout le ſoin qu'on peut prendre des Enfans à cet égard, ſe réduit à les tenir le plus qu'on peut en bonne compagnie, juſqu'à ce qu'ils ſoient en âge d'être mis ſous la conduite d'un Gouverneur qui ſoit lui-même poli & bien élevé. Et pour vous dire librement ma penſée, ſi les Enfans ne font rien par opiniâtreté, par orgueil, ou par quelque autre méchant principe, peu importe, de quelle maniere ils levent le chapeau, ou font la reverence. Si vous pouvez leur apprendre à aimer & à reſpecter les autres hommes, ils trouveront bien, lorſqu'ils ſeront d'âge pour cela, le moyen de le faire ſentir obligeamment à chacun ſelon les manieres auxquelles ils auront été accoûtumez. Pour ce qui eſt des mouvemens du Corps, un Maître à danſer leur enſeignera, comme j'ai déja dit, ce qui ſied le mieux à cet égard, quand il en ſera temps. Du reſte, lorſqu'ils ſont encore jeunes, on n'attend pas d'eux qu'ils s'attachent fort exactement à toutes ces cérémo-

Digitized by Google

nies; on leur permet au contraire d'être négligens sur cet article : & cette négligence sied aussi-bien aux Enfans que les complimens aux grandes personnes; ou si elle passe pour un défaut dans l'Esprit de certaines gens fort délicats, je suis assuré du moins, que c'est un défaut auquel il ne faudroit pas prendre garde, & qui ne devroit être corrigé que par le temps & par la conversation des honnêtes gens. Je ne croi donc pas que vous deviez vous donner la peine de chagriner ou de censurer sur cela votre Enfant, comme j'en vois souvent qu'on tourmente pour ces sortes de choses. Mais s'il fait paroître dans ses manieres quelque marque d'orgueil ou de mauvais naturel, c'est dequoi vous devez le corriger à quelque prix que ce soit, ou par des raisons, ou en lui faisant honte d'un tel procedé.

Quoi qu'on ne doive pas embarrasser beaucoup les Enfans de règles & de préceptes sur ce qui regarde les *manieres*, lorsqu'ils sont encore fort jeunes, il y a pourtant une sorte d'incivilité que les jeunes gens contractent fort aisément, si l'on ne les en détourne

de

Digitized by Google

de bonne heure: c'eſt *un empreſſement à interrompre ceux qui parlent, & à les arrêter en les contrediſant.* Je ne ſai ſi cet empreſſement des jeunes gens à relever ce qui ſe dit en leur préſence, & à ne pas laiſſer échapper la moindre occaſion de faire paroître leur Eſprit, vient de la coûtume de diſputer, ſi fort établie dans les Ecoles, & de la réputation d'Eſprit & de ſavoir qu'on y attache ordinairement, comme ſi la Diſpute étoit la ſeule preuve d'habileté; mais je trouve que les Savans de profeſſion ſont le plus blâmez de ce défaut. Du reſte, rien n'eſt plus groſſier que d'interrompre quelqu'un au milieu de ſon diſcours: car ſi nous ne tombons pas dans l'inconvenient ridicule de répondre à un homme avant que de ſavoir ce qu'il veut dire, du moins nous déclarons nettement par là, que nous ſommes dégoûtez de l'entendre plus long-temps; & que mépriſant ce qu'il dit comme peu propre à ſervir d'entretien à la Compagnie, nous demandons audience pour dire des choſes qui ſont beaucoup plus dignes de leur attention. Un tel procedé eſt viſiblement l'effet d'un grand mépris

des autres, & ne peut qu'être très-choquant: c'eſt néanmoins ce qu'emporte preſque toûjours la licence qu'on ſe donne d'interrompre. Et ſi l'on joint à cela, comme c'eſt l'ordinaire, la cenſure de quelque faute, ou une oppoſition formelle à ce qui vient d'être dit, c'eſt une marque d'orgueil, & d'entêtement de ſoi-même, encore plus inſupportable, puiſqu'en ce cas-là nous nous érigeons nous-mêmes en Docteurs; prenant la liberté de redreſſer les autres ſur quelque point de fait s'ils ſont engagez dans le recit d'une hiſtoire, ou d'expoſer les fautes de jugement que nous croyons qu'ils viennent de commettre.

Je ne veux pas dire par là qu'on dût bannir des Converſations la diſpute & la différence des ſentimens. Ce ſeroit ſe priver du plus grand fruit de la Societé, & de l'inſtruction qu'on peut retirer de la compagnie des gens d'Eſprit: car leurs raiſonnemens oppoſez nous montrant les choſes par leurs différens côtez, contribuent par cela même à nous les faire connoître, au lieu que la conſidération de leurs dif-

fe-

Digitized by Google

ſerens aſpects, & de tant de différens dégrez de probabilitez que cette oppoſition préſente à l'Eſprit, ſeroit perdue pour nous, ſi en converſation chacun étoit obligé d'approuver l'opinion de celui qui parle le prémier. Ce n'eſt pas l'oppoſition aux ſentimens d'autrui que je blâme, mais la maniere de contredire. Il faut apprendre aux jeunes-gens à ne pas s'empreſſer de dire leur avis qu'ils ne ſoient priez de le faire, ou que les autres n'ayent achevé de parler; & à ne déclarer alors leur penſée qu'en forme de queſtion, pour être inſtruits, & non pas pour inſtruire les autres. Ils devroient s'abſtenir (1) d'affirmer les choſes poſitivement & d'un

(1) *J'aime*, dit le bon Montagne, *ces mots qui amoliſſent & moderent la temerité de nos Propoſitions* : à l'advanture, aucunement, on dit, je penſe, & *ſemblables*, & *ſi j'euſſe eû à dreſſer des Enfans, je leur euſſe tant mis en la bouche, cette façon de reſpondre, enqueſtante, non reſolutive* : Qu'eſt-ce à dire ? Je ne l'entens pas : Il pourroit eſtre : Eſt-il vrai : *qu'ils euſſent pluſtoſt gardé la forme d'apprentis à ſoixante ans, que de repreſenter les Docteurs à dix ans, comme ils font. Qui veut guerir de l'ignorance, il faut la confeſſer.* Essais, L. III. *Ch. II.*

Digitized by Google

d'un ton de maître ; & se contenter de proposer modestement leurs questions comme des gens qui veulent apprendre, lorsque le silence général de toute la Compagnie leur en fournit le moyen.

Cette modestie, qui sied si bien à leur âge, n'obscurcira point leurs talens, & ne diminuera en aucune maniere la force de leurs Raisons, mais leur procurera au contraire une attention plus favorable, & donnera plus de poids à leurs paroles. Une méchante raison, une observation triviale ainsi proposée avec quelque préambule civil qui marque de la déference & du respect pour les sentimens d'autrui, leur fera plus d'honneur que beaucoup d'Esprit & de Savoir accompagné d'une conduite grossiere, insolente, & tumultueuse, qui ne manque jamais de choquer les auditeurs, & de leur donner mauvaise opinion de celui qui a des manieres si desagréables, quoi qu'il remporte l'avantage d'avoir mieux raisonné que personne.

Il faudroit donc observer de près les jeunes gens sur cet article, s'opposer de bon-

bonne heure au penchant qu'ils ont à contredire & à interrompre; & leur faire prendre l'habitude opposée dans toutes leurs conversations; & avec d'autant plus de soin, qu'il n'est que trop commun parmi nous de voir des hommes faits, & d'un rang distingué, qui en conversation s'empressent de prendre la parole, s'interrompent à tout moment les uns les autres, & disputent d'une voix haute & emportée. Les *Indiens* que nous nommons *Barbares*, font paroître bien plus de civilité & de bienseance dans leurs entretiens, s'écoutant l'un l'autre tour à tour sans ouvrir la bouche, que celui qui a la parole, n'ait entierement achevé de parler, & repondant alors tranquillement, sans bruit & sans passion. Si l'on en use autrement dans cette Partie du Monde si civilisée, ce qui fait qu'on n'a pas encore reformé parmi nous ce reste de barbarie, c'est sans doute le peu de soin qu'on prend de l'Education des Enfans à cet égard. N'étoit-ce pas, à votre avis, un spectacle bien plaisant de voir deux Femmes de qualité assises par accident aux deux côtez opposez d'une chambre

que le reſte de la Compagnie occupoit tout autour, entrer en diſpute, & s'emporter ſi fort que faiſant avancer peu à peu leurs chaiſes dans la chaleur de la conteſtation, elles ſe trouverent bientôt tout près l'une de l'autre au milieu de la Chambre, où pendant un aſſez long-temps ſemblables à ces Coqs qu'on fait battre au milieu d'un amphithéatre, elles continuerent leur diſpute avec beaucoup de fureur ſans avoir le moindre égard pour le reſte de la Compagnie qui ne pouvoit s'empêcher de ſourire à la vûe d'un tel combat? Je tiens la choſe d'une perſonne de qualité qui étoit préſente, qui ne manqua pas de faire réflexion ſur les indecences où l'on peut être entraîné par la chaleur de la diſpute: & puiſque la Coûtume n'en fournit que trop d'exemples, il faudroit prendre d'autant plus de ſoin de les prévenir dans les Enfans. Il n'y a perſonne qui ne condamne ces indecences dans les autres, quoi qu'il ne les apperçoive point en lui-même; & bien des gens qui les voyent en eux-mêmes, & qui deſirent de s'en corriger, ne ſauroient pourtant ſecouer le joug d'une

d'une méchante coûtume, changée en habitude par la négligence de ceux qui ont été chargez du soin de leur Education.

§. CXLIX. Ce qui a été dit ci-dessus de l'effet que produit la Compagnie qu'on fréquente, nous ouvriroit un champ bien plus vaste, & nous feroit voir que l'influence de la Compagnie s'étend beaucoup plus loin, si nous prenions la peine de suivre exactement cette pensée. Car la conversation ne nous communique pas seulement ces manieres extérieures en quoi consiste la Civilité; son influence passe plus avant, & pénètre jusques dans l'intérieur de l'ame: & peut-être que si l'on réduisoit à leur juste prix la Morale, & les différentes Religions du Monde, on trouveroit que la plus grande partie des hommes ont adopté les opinions & les cérémonies pour lesquelles ils sont prêts à mourir, plûtôt parce qu'elles sont reçûes dans le Païs où ils vivent, & approuvées par les personnes de leur connoissance, que par aucune raison qui les persuade de la verité de ces choses. Je ne dis ceci que pour vous montrer de quel-

Réflexion faite en passant sur l'influence de la Compagnie qu'on frequente.

Digitized by Google

le importance je croi qu'eſt pour votre Enfant, durant tout le cours de ſa vie, la Compagnie qu'il fréquentera; & par conſéquent avec combien de circonſpection il faudroit ménager ce ſeul article, qui eſt plus capable d'influer ſur ſa conduite, que tout ce que vous pourrez faire d'ailleurs.

XXIII. 4. *Du Savoir.*

Ce qu'il faut apprendre aux Enfans.

§. CL. VOus vous étonnerez peut-être que je mette *le Savoir* au dernier rang des choſes néceſſaires à un Enfant bien élevé, ſur tout ſi je vous dis que, ſelon moi, c'eſt effectivement la choſe (1) la moins impor-

(1) *Montagne* eſt préciſément du même avis. Il le dit & redit, & toujours avec une nouvelle grace. „ Il me ſemble, *dit-il*, que les premiers diſcours, „ dequoy on luy doit abbreuver l'Entendement, ce „ doivent eſtre ceux qui reglent ſes mœurs & ſon „ ſens, qui luy apprendront à ſe connoître, & à ſça„ voir bien mourir & bien vivre. Entre les Arts libe„ raux, commençons par l'art qui nous fait libres. „ Ils ſervent tous voirement en quelque maniere à „ l'inſtruction de noſtre vie & à ſon uſage: comme „ toutes autres choſes y ſervent en quelque maniere „ auſſi. Mais choiſiſſons celui qui y ſert directement „ & profeſſoirement. ——— Après qu'on luy aura „ appris ce qui ſert à le faire plus ſage & meilleur, „ on l'entretiendra que c'eſt que Logique, Phyſique, „ Geometrie, Rhetorique; & la Science qu'il choi„ ſira „

portante. Ceci paroîtra étrange dans la bouche d'un homme de Lettres. Comme le Savoir eſt d'ordinaire le point capital, pour ne pas dire le ſeul, dont on fait une affaire aux Enfans, (car on ne penſe preſque à autre choſe lors qu'on parle de leur Education) ce que je viens de dire ne peut qu'être fort contraire aux idées communes. Quand je conſidere combien on prend de peine pour enſeigner un peu de Latin & de Grec aux Enfans, combien on employe d'années à cela, & combien ce ſoin entraîne après ſoi de bruit & d'embarras ſans produire aucun fruit, je ſuis tenté de croire que leurs Parens regardent encore avec une eſpece de frayeur reſpectueuſe la Verge des Maîtres d'Ecole, qu'ils conſiderent comme l'unique moyen qu'on puiſſe employer pour bien élever des Enfans; comme ſi toute leur Education ne conſiſtoit qu'à apprendre une ou deux Langues. Et le moyen que ſans cela l'on pût permettre qu'un Enfant fût aſſujetti à un Eſcla-

„ſira, ayant déja le jugement formé, il en viendra „bien-toſt à bout. ESSAIS, *Liv.* I. *Ch.* XXV.

Digitized by Google

Eſclavage de Galerien pendant les huit ou dix plus belles années de ſa vie, pour attrapper une ou deux Langues, qu'on peut apprendre, ſi je ne me trompe, avec beaucoup moins de peine & de temps, & preſque en badinant?

Cela étant, pardonnez-moi ſi je dis, que je ne ſaurois penſer ſans émotion, que pour former & polir l'eſprit d'un jeune-homme de bonne-Maiſon, il faille le mettre dans un College avec une Troupe d'autres Enfans, & le faire travailler à coups de fouët, comme s'il devoit faire ſes Claſſes, *en paſſant*, pour ainſi dire, *par les baguettes*. Quoi donc, *me direz-vous*, ne voulez-vous pas que mon Enfant apprenne à lire & à écrire? Faut-il qu'il ſoit plus ignorant que le Clerc de notre Paroiſſe, qui prend * *Chapelain* & *Corras* pour les meilleurs Poëtes du Monde, & dont il rend les Ouvrages encore plus mauvais qu'ils ne ſont, par la maniere déſagréable dont il les lit? N'allez pas ſi vîte, je vous prie. Savoir lire & écrire, avoir de l'érudition, tout cela eſt néceſſaire, j'en conviens;

* Il y a dans l'Anglois *Hopkins* & *Sternhold*, deux méchants Poëtes Anglois.

Digitized by Google

viens ; mais ce n'eſt pourtant pas là ce qui nous importe le plus. Et en effet ne conviendrez-vous pas avec moi qu'il faudroit être tout-à-fait déraiſonnable pour ne pas eſtimer infiniment plus un homme vertueux ou habile dans les affaires de la vie qu'un homme ſimplement ſavant ? Ce n'eſt pas qu'à mon avis, le Savoir ne contribue beaucoup à la production de ces deux qualitez dans des Eſprits bien diſpoſez. Mais il faut avouër auſſi que dans d'autres perſonnes qui n'auront pas ces bonnes diſpoſitions, la Science ne ſert qu'à les rendre plus ſots, ou plus méchants (1). Je vous dis ceci, afin que, lors que vous viendrez à penſer à l'éducation de votre Enfant, & que vous jetterez les yeux ſur un Maître ou ſur un Gouverneur, pour lui en confier le ſoin, vous n'examiniez pas uni-

(1) C'eſt ainſi que les inſtructions de Seneque, bien loin d'adoucir le tempérament de *Neron*, ne ſervirent qu'à donner de nouvelles forces à ſa ferocité naturelle, comme a très-bien remarqué *Auſone* dans ſon Remercîment à Gratien. *Seneca arguetur*, dit-il, *non erudiiſſe indolem Neronis, ſed armaſſe ſævitiam.* Pag. 240. *Edit. Scaligeri.*

uniquement, comme c'eſt l'ordinaire, s'il ſait bien le Latin & toutes les fineſſes de la Logique. La Science doit être recherchée, non pas directement & pour elle-même, mais ſimplement comme un moyen pour acquerir quelque choſe de plus excellent. Pour cet effet cherchez quelque perſonne qui aît (1) toute la prudence néceſſaire pour bien former les mœurs de votre Enfant. Mettez-le en part où vous puiſſiez, autant qu'il eſt poſſible, mettre ſon innocence à couvert, le porter au bien, corriger & vaincre par des voyes douces les mauvaiſes inclinations, auxquelles il peut être ſujet, & lui faire prendre de bonnes habitudes. C'eſt-là le point capital de l'Education des Enfans; & lors qu'on y a pourvû, la Science peut s'acquerir comme par ſurcroît, & fort faci-

(1) „ Je voudrois auſſi, *dit* MONTAGNE, qu'on „ fuſt ſoigneux de luy choiſir un conducteur qui „ euſt pluſtoſt la teſte bien faite, que bien pleine: „ & qu'on y requiſt tous les deux, mais plus les „ mœurs & l'entendement que la Science. — Qu'il „ ne luy demande pas ſeulement compte des mots „ de ſa leçon, mais du ſens & de la ſubſtance: & qu'il „ juge du profit qu'il aura fait, non par le teſmoi- „ gnage de ſa memoire, mais de ſa vie. ESSAIS, *Liv. I. Ch. XXV.*

Digitized by Google

facilement, à mon avis, en suivant certaines methodes.

§. CLI. Lors qu'un Enfant sait parler, il est temps qu'il commence d'apprendre à lire. Mais ici permettez-moi de vous répéter une chose qu'on peut oublier fort aisément, c'est, Qu'il faut n'épargner aucun soin pour faire en sorte que la lecture ne soit pas une occupation à son égard, & qu'il ne la considere point comme une tâche à fournir nécessairement. Naturellement nous aimons la liberté; cette passion naît avec nous, comme je l'ai déja remarqué: c'est pourquoi nous avons de l'aversion pour plusieurs choses, par la seule raison qu'elles nous sont commandées. Pour moi, j'ai toûjours crû, qu'on pourroit engager les Enfans à se faire un plaisir & un divertissement d'apprendre tout ce qu'on voudroit leur enseigner, & à souhaiter d'être instruits: si on leur proposoit l'Etude comme une chose honorable, agréable & divertissante par elle-même, ou bien comme une récompense qui leur seroit accordée pour avoir fait quelque autre chose, & qu'on eût soin de ne les jamais

Un Enfant doit commencer d'apprendre à lire, lorsqu'il sait parler.

Digitized by Google

jamais quereller ou châtier pour avoir négligé de s'y appliquer. Ce qui me confirme dans cette penſée, c'eſt que parmi les *Portugais* les Enfans ſont ſi fort accoûtumez à apprendre, comme à l'envi, à lire & à écrire, qu'on ne ſauroit les en détourner: ils s'empreſſent à l'apprendre les uns des autres, & avec autant d'ardeur, que ſi on le leur défendoit. Sur quoi il me ſouvient qu'étant dans la Maiſon d'un de mes Amis, dont le plus jeune de ſes Enfans qui portoit encore la robe, & auquel ſa Mere montroit à lire, n'aimoit pas à dire ſa leçon & ne s'y reſolvoit qu'avec peine, je m'aviſai de l'y obliger autrement que par devoir. Pour cet effet commençant à diſcourir entre nous, en ſa préſence; de ſorte qu'il pût nous entendre, ſans pourtant faire ſemblant de prendre garde à lui, nous dîmes, „ Que c'étoit le „ privilege des Heritiers & des Ainez „ de la Maiſon d'être ſavans, que par- „ là ils paroiſſoient avec éclat dans „ le monde, & étoient aimez de „ tous ceux qui les connoiſſoient, „ mais que pour les Cadets, on leur „ faiſoit grace de leur donner quel-

„ que

„ que éducation : que de leur apprendre à lire & à écrire c'étoit faire „ pour eux plus qu'il ne leur étoit „ dû ; & que, s'ils vouloient, ils „ pouvoient être ignorans & grossiers comme des Païsans ". Cela fit une si profonde impression sur l'Esprit de ce jeune Enfant que depuis il eut envie d'apprendre. Il alloit de lui-même auprès de sa Mere pour lire, & il ne laissoit point en repos sa Gouvernante qu'elle ne lui eût entendu dire sa leçon. Je ne doute point qu'on ne pût se servir de quelque expedient pareil à celui-là avec d'autres Enfans ; & qu'après avoir connu leur humeur, on ne pût leur insinuer quelques pensées qui leur fissent naître du desir pour la Science, & les engageassent à la rechercher comme une espece de jeu ou de divertissement. Mais en ce cas-là il faut prendre soin, comme j'ai déja dit, de ne leur imposer aucune des choses qu'on veut leur apprendre, comme une tâche à fournir nécessairement, ni de leur en faire un sujet de chagrin. Pour faire apprendre l'Alphabet aux Enfans en se jouant on peut se servir de Dez & d'autres semblables choses,

où

où les Lettres faſſent partie du jeu ; & inventer dans cette vuë vingt autres moyens qui conviennent à leur humeur particuliere.

§. CLII. Ainſi à la faveur de quelque innocente ruſe on peut faire que les Enfans apprennent à connoître les Lettres de l'Alphabet, & à lire, ſans regarder cette occupation que comme un veritable jeu, & par ce moyen ſe divertir effectivement à une choſe pour laquelle d'autres ſont fouëttez. On ne doit charger les petits Enfans de rien qui ſente le travail ou qui ſoit fort ſerieux : c'eſt un joug que leur Eſprit ni leur Corps ne peuvent point porter. Il eſt préjudiciable à leur ſanté : & je ſuis certain que ce n'eſt que pour avoir été forcez de s'attacher à leurs Livres dans un âge ennemi de toute contrainte, que la plûpart des Enfans haïſſent les Livres, & la Science durant tout le reſte de leur vie. Il en eſt de cela comme de l'indigeſtion qui laiſſe après ſoi une averſion invincible pour la viande dont l'eſtomac a été ſurchargé.

Moyen d'enſeigner à lire aux Enfans en jouant.

§. CLIII. J'ai donc penſé que ſi les jeux étoient tournez de ce côté-là, au lieu que d'ordinaire ils ne tendent à rien

rien, on pourroit trouver plusieurs moyens d'apprendre à lire aux Enfans, pendant qu'ils s'imagineroient ne faire autre chose que joüer. On pourroit faire, par exemple, une Boule d'yvoire semblable à celles dont on se sert * en certains jeux, laquelle eût trente-deux faces, ou plûtôt vingt-quatre ou vingt-cinq; & sur plusieurs de ces faces on coleroit un A, sur plusieurs autres un B, sur d'autres un C, & sur d'autres un D. Je serois d'avis que d'abord on ne se servît que de ces quatre Lettres; & peut-être même seroit-il mieux de n'en employer que deux au commencement; & que lors que l'Enfant les connoîtroit parfaitement bien, on en ajoûtât une autre, & ensuite d'autres par dégrez, jusqu'à ce qu'y ayant une Lettre sur chaque face, tout l'Alphabet fût imprimé sur la Boule. Avant que l'Enfant joüe à ce jeu, il faudroit que d'autres personnes y joüassent, car dans le fond on peut aussi-bien joüer à qui jettera le prémier un A ou un B, qu'à qui jettera six ou sept points aux Dez. Or ce jeu étant une fois en usage parmi vous, ne sollicitez pas votre Enfant d'y joüer, de peur que vous ne lui

* Il y a dans l'Anglois *dans la Lotterie du Royal-Oak*. C'est un jeu de hazard qui n'est connu qu'en *Angleterre*, & où l'on se sert d'une Boule d'yvoire qui a trente-deux faces sur lesquelles sont gravez divers nombres.

Digitized by Google

lui en faſſiez une affaire : car il faudroit qu'il n'en entendît jamais parler que comme d'un jeu de perſonnes faites ; & en ce cas-là je ne doute point que de lui-même il ne s'y attache avec plaiſir. Mais afin qu'il ait plus de ſujet de s'imaginer que c'eſt un jeu auquel on l'admet quelquefois par grace, lors que le jeu eſt fini, il faudra mettre la Boule en un lieu ſûr, où il ne puiſſe point atteindre, de peur que l'ayant à toute heure en ſon pouvoir, il ne vînt à s'en degoûter. Et pour faire qu'il s'y applique toûjours avec une égale ardeur, mettez-lui dans l'eſprit que c'eſt un jeu qui n'appartient proprement qu'à des perſonnes au-deſſus de lui.

§. CLIV. Lors que par ce moyen il connoîtra les Lettres, il peut, en les aſſemblant, apprendre à lire, ſans ſavoir comment il l'a fait, ſans avoir été jamais repris ou chagriné pour cela ; & ſans contracter aucune averſion pour les Livres à cauſe des rudes traitemens qu'ils lui auroient attiré. Si vous obſervez les Enfans, vous verrez qu'ils prennent beaucoup de peine pour apprendre pluſieurs jeux, qu'ils regar-

de-

Digitized by Google

deroient comme une occupation & une tâche, & qu'ils prendroient en averſion, ſi on leur ordonnoit de s'y appliquer. Je connois une Perſonne de grande qualité, plus illuſtre par ſon Savoir & par ſa Vertu, que par ſa Naiſſance & par le haut rang qu'elle tient dans l'Etat, qui s'étant aviſée de coler les ſix Voyelles de l'Alphabet (car l'Y eſt une voyelle dans la Langue Angloiſe) ſur les ſix faces d'un Dé, & les dix-huit conſones qui reſtent ſur les faces de trois autres Dez, a fait avec ces Dez un Jeu pour ſes Enfans, où celui-là gagne qui dans un coup jette plus de mots avec ces quatre Dez. Par-là le plus âgé de ſes Fils, portant encore la Robe, en eſt venu juſqu'à épeller les Lettres avec une extrême ardeur, ſans avoir été querellé pour cela, ou ſans y avoir été engagé par force.

§. CLV. J'ai vû de petites Filles qui paſſoient des heures entieres à prendre beaucoup de peine pour ſe rendre habiles à un certain Jeu où il faut ramaſſer de terre une pierre avec aſſez de viteſſe, pour avoir le temps de reprendre une autre pierre qu'on a déja jetté en l'air, avant qu'elle tombe à terre. Je

ne

ne les ai jamais obſervées dans cette occupation ſans penſer, qu'il ne faudroit qu'inventer quelque heureux expedient pour les engager à donner tout ce ſoin à quelque choſe qui pût leur être plus utile que ce Jeu: de ſorte que ſi les Enfans perdent leur temps à des bagatelles, ce n'eſt, à mon avis, que par la faute, & par la négligence des perſonnes qui ſont chargées de leur conduite. Les Enfans ont beaucoup moins de penchant à être ſans rien faire que les hommes; & c'eſt les hommes qu'il faut blâmer, ſi une partie de cette humeur agiſſante qui éclate dans les Enfans, n'eſt pas appliquée à quelque choſe d'utile: car pour l'ordinaire les Enfans y prendroient autant de plaiſir qu'aux choſes à quoi ils ont accoûtumé de paſſer leur temps, ſi les hommes étoient ſeulement la moitié auſſi empreſſez à marcher devant, que ces petits ſinges ſeroient portez à ſuivre. Ainſi, je m'imagine que quelques ſages *Portugais* introduiſirent parmi les Enfans de leur Païs cette coûtume dont j'ai ouï parler, qui fait, comme je diſois tout à l'heure, que les Enfans y ſont ſi empreſſez à apprendre à

lire

Digitized by Google

lire & à écrire qu'il eſt comme impoſſible de les en empêcher. Il y a de même certains lieux en *France* où les Enfans s'enſeignent les uns les autres à chanter & à danſer, pour ainſi dire, dès le berceau.

§. CLVI. Pour revenir aux Lettres qu'on peut coler ſur des Dez, ou ſur d'autres Corps à pluſieurs faces, afin d'apprendre à lire aux Enfans, il vaudroit mieux ſe ſervir d'abord de caractéres, ſemblables à ceux d'une Bible *in folio*, ſans y méler aucune Lettre capitale. Lors qu'une fois votre Enfant ſaura lire ce qui eſt imprimé avec ces ſortes de caractéres, il connoîtra bientôt les Lettres capitales : & dans le commencement il ne faut pas l'embarraſſer de différens caracteres. Avec ces ſortes de Dez vous pouvez auſſi faire un Jeu tout-à-fait ſemblable à celui du *Royal-Oak*, (ce qui mettroit une nouvelle varieté dans la choſe) & y joüer pour des Ceriſes, pour des Pommes, *&c.*

§. CLVII. On pourroit inventer avec des Lettres, vingt autres Jeux, que ceux qui approuvent cette methode, pourront imaginer ſans peine, & appliquer à cet uſage, s'ils en ont envie.

Digitized by Google

Mais pour moi je croi que l'invention des quatre Dez dont nous venons de parler, eſt ſi aiſée à pratiquer, & ſi utile, qu'il ſeroit difficile d'en trouver une meilleure; & qu'à peine peut-il arriver qu'il ſoit néceſſaire d'en employer quelque autre.

§. CLVIII. En voilà aſſez ſur la methode que vous pouvez obſerver pour apprendre à lire à votre Enfant. Du reſte, ne l'y obligez jamais par force, ou en le querellant. Servez-vous, ſi vous pouvez, de quelque artifice pour l'y engager, mais ayez ſoin de ne lui en pas faire une occupation. Il vaut mieux qu'il employe un an de plus à apprendre à lire, que ſi par ce moyen il prenoit la lecture en averſion. Si vous avez quelque démêlé avec lui, que ce ſoit ſur des choſes importantes, qui regardent la Verité & les bonnes mœurs; mais ne vous amuſez pas à le chagriner ſur l'a, b, c. Employez toute votre adreſſe à faire en ſorte que ſa Volonté ſe ſoûmette à la Raiſon. Apprenez-lui à aimer l'Honneur & la veritable Louange, à craindre fortement d'être regardé avec mépris ou avec indifférence, ſur tout par vous & par ſa Mere, après quoi,

Digitized by Google

quoi, tout le reſte viendra aiſément de lui-même. Mais en ce cas-là, vous ne devez pas, à mon avis, le gêner par des règles ſur des choſes indifférentes, ou le cenſurer pour chaque petite faute qu'il fera, ou peut-être même pour des fautes qui pourroient paroître fort conſidérables à d'autres perſonnes. Mais je me ſuis déja aſſez étendu ſur cet Article.

§. CLIX. Lors que par ces moyens doux & faciles un Enfant commence à ſavoir lire, il faut lui mettre entre les mains quelque joli Livre proportionné à ſa capacité, dans lequel il trouve des choſes qui puiſſent l'attacher, & le récompenſer de la peine qu'il prend de le lire, mais qui ne ſoient pourtant pas de telle nature qu'elles lui rempliſſent la tête d'idées tout-à-fait creuſes, de principes corrompus, ou de pures bagatelles. Dans cette vûe, je crois qu'on ne peut lui donner un meilleur Livre que les *Fables d'Eſope*, qui étant propres à divertir & à occuper l'Eſprit d'un Enfant, peuvent pourtant fournir de bonnes réflexions à un homme fait. Et s'il les conſerve dans ſa memoire tout le reſte de ſa vie, il ne ſera pas fâché

Digitized by Google

qu'elles lui reviennent dans l'Esprit, lors qu'il sera occupé de pensées graves & de ses plus sérieuses Affaires. Si d'ailleurs chaque Fable est représentée par une figure dans le Livre qu'on lui donnera, cela lui plaira beaucoup plus, & l'encouragera à lire, parce qu'il servira à étendre ses connoissances. Car c'est en vain qu'on parle aux Enfans de ces sortes d'Objets visibles: ils ne sont point touchez de ces discours, & n'y prennent aucun plaisir pendant qu'ils n'ont aucune idée des Objets mêmes: & ces idées ne peuvent être excitées dans leur Esprit par le son des paroles, mais par les choses elles-mêmes, ou par leurs images. Je serois donc d'avis que, dès qu'un Enfant commence à épeller, on lui fit voir autant de Figures d'Animaux qu'on en pourroit trouver avec leurs noms imprimez tout auprès; ce qui l'engagera à lire, & lui donnera en même temps occasion de vous faire des questions, & d'apprendre quelque chose. Il y a un Livre Anglois, intitulé (1) *Reynard the Fox*, qui

(1) C'est une Histoire allegorique où sont représentez la plûpart des défauts des hommes sous l'image des Bêtes, & sur tout du Renard, l'un des principaux Person-

Digitized by Google

qui pourroit ſervir, ſi je ne me trompe, pour le même deſſein. Au reſte, ſi ceux qui ſont auprès d'un Enfant, lui parlent ſouvent des Hiſtoires qu'il a luës, & qu'ils les lui entendent raconter : outre d'autres avantages qu'il en retirera, il deviendra par là plus paſſionné pour la lecture, voyant qu'elle lui procure de l'utilité & du plaiſir. Ce qui dans la Methode communément établie n'arrive que fort tard, à mon avis : de là vient que les Enfans ne regardent les Livres que comme des amuſe-

Perſonnages. La Morale de ce Livre eſt bonne. Dans les plus anciennes Editions, tout y étoit d'une naïveté charmante, les penſées & le ſtile : mais on ne trouve plus chez les Libraires que de nouvelles Editions où tout a été defiguré par quelque miſerable Ecrivain qui prétendant reformer cet Ouvrage l'a rempli de penſées extravagantes, & d'expreſſions vagues & empoulées, qui ne peignent rien à l'Eſprit. Au reſte, je ne croi pas que ce Livre ait été traduit en François. Si l'on prend la peine d'expliquer aux Enfans les *Fables de la Fontaine*, qu'on pourra leur faire entendre bientôt après qu'ils ſauront lire, s'ils ſont François ; voilà le Livre qu'on doit leur mettre entre les mains. L'Agreable y eſt ſi bien mêlé avec l'Utile, que qui l'entend, ne peut que le goûter : & ſi un Enfant prend une fois du plaiſir à le lire, il y trouvera toûjours de nouveaux charmes, à meſure qu'il avancera en âge, juſqu'à ſa derniére vieilleſſe ; car il contient cet excellent Ouvrage.

——— *Id quod*
Æquè pauperibus prodeſt, locupletibus æquè,
Æquè neglectum pueris, ſenibuſque nocebit.

Digitized by Google

muſemens autoriſez par la mode, ou comme des embarras frivoles qui ne ſont abſolument d'aucun uſage.

Un Enfant ne doit pas apprendre par cœur, & apprendre à lire tout à la fois.

§. CLX. Il eſt néceſſaire qu'un Enfant apprenne bien par cœur l'*Oraiſon Dominicale*, le *Symbole des Apôtres*, & les *dix Commandemens de Dieu*; mais je ne ſerois pas d'avis qu'il les apprît en les liſant lui-même dans un Livre, mais en les entendant reciter par quelqu'un qui les lui répetât avant même qu'il ſût lire. Il ne faudroit pas, ce me ſemble, qu'il apprît par cœur, & qu'il apprît à lire en même temps. Ces deux choſes ne devroient point être mêlées enſemble, de peur que l'une n'arrêtât le progrès de l'autre. Et il faudroit faire en ſorte qu'un Enfant apprît à lire avec le moins de peine qu'il eſt poſſible.

Je ne ſai quels autres Livres Anglois il y a de l'eſpece de ceux dont nous venons de parler, qui ſoient propres à plaire aux Enfans, & à les engager à la lecture; mais je ſuis tenté de croire que, les Enfans ayant été généralement aſſujettis à la methode établie dans les Ecoles, où ils n'apprennent rien que par la crainte de la Verge, ſans qu'aucun plaiſir

Digitized by Google

sir les y invite, ces sortes de bons Livres confondus avec tant de mauvais de toute espece, ont eû le malheur d'être négligez ; & ainsi l'on n'a fait usage d'aucun Livre de ce genre, que je sache, excepté l'Abécé, quelques Livres de Priéres, les Pseaumes, le Nouveau Testament, & la Bible.

§ CLXI. Pour ce qui est de la *Bible*, dont on se sert ordinairement pour exercer les Enfans à la lecture & pour les y rendre plus habiles, je crois qu'il est si peu utile de leur faire lire indifféremment ce Livre tout de suite, chapitre après chapitre, soit pour les perfectionner dans la lecture, soit pour leur enseigner les principes de leur Religion, qu'il n'y a peut-être rien qui y soit moins propre. Car quel plaisir peut prendre un Enfant à lire dans un Livre je ne sai combien d'endroits où il n'entend rien ? Or combien peu de choses y a-t-il dans les *Loix de Moïse*, dans le *Cantique des Cantiques*, dans les *Propheties du Vieux Testament*, dans les *Epîtres* & dans l'*Apocalypse du Nouveau*, qui soient proportionnées à la capacité d'un Enfant ? Et quoi que dans les quatre *Evangiles*, & dans les

Il ne faut pas faire lire aux Enfans tous les Livres de la Bible indifféremment.

Digitized by Google

Actes des Apôtres il y aît quelque chose de plus aisé à comprendre, cependant à tout prendre ces Livres sont fort au-dessus de l'intelligence des Enfans. Je conviens que les Principes de la Religion doivent être tirez de ces Livres, & dans les propres termes qu'ont employé leurs divins Auteurs : mais on ne devroit proposer aux Enfans aucun principe de Religion, qui ne soit proportionné aux notions & à la capacité de leur Esprit. Cela étant, il s'en faut bien qu'un Enfant doive lire toute la Bible pour s'exercer à la lecture. Car quel étrange cahos de pensées ne doit-il pas y avoir dans l'esprit d'un Enfant, (supposé qu'il aît une idée entiérement juste de quelque point particulier de Religion) s'il lit dans sa tendre jeunesse tous les endroits de la Bible indifféremment, comme la Parole de Dieu, sans aucune autre distinction? Pour moi, je suis fort tenté de croire que ç'a été là la veritable raison pourquoi certaines gens n'ont eû, de leur vie, des pensées claires & distinctes de la Religion.

§. CLXII.

Digitized by Google

§. CLXII. Mais puis que je suis tombé par hazard sur ce sujet, permettez-moi de vous dire qu'il y a quelques parties de l'Ecriture Sainte, très-propres à être mises entre les mains des Enfans pour leur faire aimer la lecture : telle est l'Histoire de *Joseph* & de ses Freres, celle de *David* & de *Goliath*, de *David* & de *Jonathan*, &c. & d'autres choses qu'on devroit leur faire lire pour leur instruction, comme est, par exemple, cette maxime de JESUS-CHRIST, * *Agissez envers les hommes, comme vous voudriez qu'ils agissent envers vous*; & tels autres Préceptes de Morale, clairs & faciles à comprendre, qui étant choisis à propos peuvent être souvent employez tant pour l'instruction des Enfans que pour les exercer à la lecture : car par là ces préceptes venant à se fixer entiérement dans leur memoire, l'on pourra dans la suite, à mesure qu'un Enfant est assez judicieux pour les bien comprendre, les lui inculquer dans des occasions convenables, comme les Regles constantes & sacrées de sa vie & de ses actions. Mais que des Enfans lisent toute l'Ecriture indifféremment, c'est, je croi, ce qui n'est pro-

Quels endroits de l'Ecriture on peut faire lire aux Enfans.

* Matth. VII, 12.

Digitized by Google

propre qu'à les embarrasser, jusqu'à ce qu'ayant été instruits de ce qu'elle renferme de plus essentiel, ils ayent en quelque sorte une idée générale des choses qu'ils doivent principalement croire & pratiquer; quoi qu'au reste il soit, je pense, absolument nécessaire qu'ils reçoivent ces choses dans les mêmes termes qu'elles sont exprimées dans l'Ecriture Sainte; & non de la maniere que des Hommes, entêtez de certains Systêmes & Analogies de Foi, prétendent les exprimer, jusques à vouloir forcer les autres à se servir de leurs expressions. Pour éviter cet inconvenient, le Docteur *Worthington* a fait (1) un Catechisme dont toutes les Ré-

(1) Nous n'avons point d'Ouvrage de cette espece en François. Mais pour dire ceci en passant, il me semble qu'un Théologien peut fort bien composer un tel *Catechisme* où il fera entrer tous les Dogmes de son Parti, soit qu'ils soient fondez, ou non, sur des passages formels de l'Ecriture Sainte. Les Réponses ont beau être tirées de l'Ecriture, la Question à quoi on les fait servir, en déterminera toûjours le sens selon l'intention de celui qui propose la Question, sur tout puisqu'il prend la liberté de n'inserer dans la réponse qu'autant de paroles de l'Ecriture qu'il trouve à propos. Ainsi, je doute que de tels Catechismes puissent remedier absolument à l'inconvenient dont parle Mr. *Locke*, à moins qu'on n'y fasse entrer que des Articles de Foi non controversez, que tous

Réponses sont composées des propres termes de l'Ecriture. C'est une chose bien digne d'être imitée ; car enfin un tel Catechisme est composé de paroles si solides, qu'aucun Chrétien ne peut nier qu'il ne soit bon que son Enfant commence à l'apprendre dès qu'il sait par cœur l'Oraison Dominicale, le Symbole des Apôtres, & les dix Commandemens de Dieu. On peut lui en faire apprendre une Question chaque jour, ou chaque semaine, selon qu'il a la conception vive, & la memoire heureuse. Après qu'il aura bien appris ce Catechisme, de sorte qu'il puisse répondre promptement & nettement à toutes les Questions qui y sont contenues, on fera bien de lui inculquer les Préceptes de Morale répandus dans la Bible, comme ce qui merite le plus d'exercer sa memoire, & qui peut lui tenir lieu d'une Regle générale dont il pourra se servir durant tout le cours de sa vie.

§. CLXIII.

tous les Chrétiens expliquent de la même maniére. Et peut-être l'a-t-il entendu ainsi ; car au fond des Enfans ne sont guere capables, si je ne me trompe, de comprendre autre chose dans la Religion que ces sortes d'Articles.

Digitized by Google

Comment il faut apprendre à écrire aux Enfans.

§. CLXIII. Lors qu'un Enfant sait bien lire, il est temps de lui apprendre à écrire; & pour cet effet on devroit lui enseigner, avant toutes choses, à bien tenir la Plume, & il faudroit même qu'il le sût faire parfaitement, avant que de lui permettre de tracer aucun caractere sur le Papier. Car non seulement les Enfans, mais toutes les personnes qui veulent faire bien une chose, ne devroient jamais se trop hâter de la faire d'un seul coup, ni entreprendre de se perfectionner en même temps dans les deux parties d'une chose, s'il est possible de les apprendre séparément. Lors qu'un Enfant a apris à bien tenir la Plume, c'est-à-dire, comme je croi, entre le pouce & le doigt d'après seulement; mais sur ce point vous ferez bien de consulter quelque habile Maître à écrire, ou une autre personne qui écrive bien & vîte: Lors, dis-je, qu'un Enfant sait bien tenir la Plume, il faudroit lui apprendre à bien dresser son Papier, & comment il doit placer son bras & tout le reste du corps, par rapport à la situation du Papier. Quand il est stilé à tout cela, le moyen de lui apprendre à écrire sans beaucoup de peine,

Digitized by Google

peine, c'eſt d'avoir une planche où ſoient gravées les lettres du caractere que vous aimez le mieux: mais ſouvenez-vous de faire faire la lettre un peu plus groſſe que celle dont il doit écrire ordinairement, car naturellement on s'accoûtume peu à peu à écrire d'un caractere plus menu que celui qu'on avoit d'abord apris à former, & jamais d'un plus gros caractere. Cette planche étant gravée comme je viens de dire, il en faut tirer, avec de l'encre rouge, pluſieurs exemplaires ſur des feuilles de bon Papier à écrire, de ſorte que l'Enfant n'aît autre choſe à faire que de paſſer ſur ces lettres rouges une Plume bien taillée, trempée dans de l'encre noire. Par ce moyen ſa main ſera bientôt accoûtumée à former ces lettres, ſi d'abord on lui montre par où il doit commencer, & comment il doit former chaque lettre. Et quand il ſaura bien faire cela, il faut qu'il commence à écrire ſur de beau Papier. Voilà comment vous pouvez le dreſſer ſans peine à écrire en tel caractere que vous voudrez.

§. CLXIV. Lors qu'un Enfant écrit bien & vîte, je croi qu'il ſeroit à pro- Un Enfant de bonne Maiſon

doit apprendre un peu à peindre.

pos; non seulement qu'il continuât de s'exercer à écrire, mais qu'il s'appliquât aussi à la Peinture, qui en plusieurs occasions est d'une grande utilité à un Gentilhomme, & sur tout, s'il voyage: car par le moyen de la Peinture on peut souvent représenter en peu de traits assemblez avec art ce qu'on ne sauroit exprimer & rendre intelligible par un assez long discours. Combien un Voyageur ne voit-il pas de bâtimens, de machines, & d'habits particuliers, dont il peut facilement conserver, & faire connoître aux autres la figure, s'il a quelque adresse à peindre? Au lieu qu'en se contentant de représenter ces choses par de simples paroles, il est à craindre qu'on n'en perde l'idée, ou du moins qu'on n'en conserve que des images fort imparfaites, par les plus exactes descriptions qu'on en pourra faire. Mon dessein n'est pourtant pas de vous persuader de faire de votre Fils un Peintre parfait; car pour parvenir à une connoissance fort médiocre de cet Art il faut consumer beaucoup plus de temps qu'il n'en reste à un jeune homme de bonne Maison, après qu'il s'est appliqué

Digitized by Google

à ſes autres occupations plus importantes. Mais je croi qu'en peu de temps il pourra ſavoir autant de Perſpective & de Peinture qu'il lui en faut pour repréſenter paſſablement ſur le Papier tout ce qu'il voit, excepté les viſages; ſur tout, s'il a du genie pour ces choſes. Car, pour le dire en paſſant, lorſque le genie manque à un Enfant, à moins qu'il ne s'agiſſe de certaines choſes desquelles il eſt abſolument néceſſaire qu'il ſoit inſtruit, il vaut mieux le laiſſer paſſer doucement par deſſus une choſe, que de le chagriner inutilement pour l'obliger à la faire. C'eſt pourquoi en ceci, comme en tout ce qui n'eſt pas d'une abſolue néceſſité, il faut s'en tenir inviolablement à la Règle qui ordonne de *ne rien faire en dépit de ſon genie*, * nihil invitâ Minervâ.

* Horat. *de Arte Poët.*

§. CLXV. Il y a un Art d'écrire par abréviations qui, à ce que j'ai ouï dire, (1) n'eſt connu qu'en *Angleterre*: & De l'Art d'écrire par abréviations.

(1) C'eſt donc qu'on l'a laiſſé perdre, car cet Art étoit connu aux Romains; & *Plutarque* nous apprend dans la Vie de *Caton d'Utique* qu'on en attribuoit l'invention à *Ciceron*, qui ſous ſon Conſulat voulant recueillir des diſcours qu'on devoit faire dans le Senat, plaça des Clercs en divers endroits du Senat, après leur

& peut-être jugera-t-on qu'il merite d'être appris tant pour écrire promptement ce qu'on ne voudroit pas oublier, que pour cacher ce qu'on ne souhaiteroit pas que tout le monde vît. Car lors qu'on a une fois appris cette espece de chifre, on peut aisément le varier à sa fantaisie pour son usage particulier; & par des caracteres plus abregez le conformer aux choses à quoi l'on a dessein de le faire servir. La methode de Mr. *Rich* est la mieux imaginée de toutes celles que j'ai encore vûes: cependant je croi que qui entendroit la Grammaire & en considéreroit bien les regles, pourroit perfectionner beaucoup cette Methode, la rendre plus facile & plus courte. Mais vous ne devez pas vous hâter de faire apprendre à votre Enfant cet Art d'écrire par abreviations; il suffit de le lui enseigner dans quelque occasion favorable qui se présente d'elle-même, après

leur avoir enseigné *à faire certaines notes & abreviations qui en peu de traits valoient & représentoient beaucoup de lettres*, (je me sers de la traduction d'*Amyot*) σημεῖα ἐν μικροῖς καὶ βραχέσι τύποις πολλῶν γραμμάτων δύναμιν ἔχοντα. C'est ce que *Ciceron* appelle lui-même *Per compendium scribere*, écrire par abreviations, *Epist. XXXII. ad Atticum*, Lib. XIII.

près qu'il ſera tout-à-fait habitué à écrire couramment & d'un beau caractere. Car de jeunes Enfans n'ont guere beſoin de ce ſecret, & il ne faudroit pas qu'ils en fiſſent uſage avant que de pouvoir écrire parfaitement bien, & qu'ils ayent, comme on dit, la main rompue à l'écriture.

§. CLXVI. Dès que votre Enfant ſaura parler Anglois, il eſt temps (1) qu'il apprenne quelque autre Langue; & ſi je conſeille de commencer par *le François*, je ne ſerai contredit de perſonne. La raiſon de cela, c'eſt qu'on eſt accoûtumé à la veritable Methode d'enſeigner cette Langue aux Enfans, qui eſt de les faire toûjours parler François en converſation, ſans leur embaraſſer l'Eſprit d'aucune Règle de Grammaire. On pourroit ſans peine montrer le Latin à un Enfant de la même maniere, ſi ſon Gouverneur ſe tenant toûjours auprès de lui, ne lui parloit que Latin, & l'obligeoit à lui répondre dans la même Langue. Mais parce que le François eſt une Langue vivan-

Le François eſt la premiere Langue qu'on doit enſeigner à un Enfant qui ſait parler ſa Langue maternelle.

(1) Si l'Enfant eſt *François*, voyez dans la *Préface* ce qu'il faut ſubſtituer à ce que dit ici Mr. *Locke*.

Digitized by Google

vivante, dont on se sert sur tout en parlant, votre Enfant devroit l'apprendre avant toute autre, afin que les organes de la voix, qui dans cet âge encore tendre peuvent se remuer en tous sens, puissent être dressez à bien former les différens sons de cette Langue; & qu'ainsi votre Enfant se fasse une habitude de bien prononcer le François; ce qui devient toûjours plus difficile, plus il est differé.

Il faut après cela lui enseigner le Latin.

§. CLXVII. Lors qu'il saura bien parler & bien lire en François, (ce qui dans la Méthode que nous venons de marquer s'apprend ordinairement en un ou deux ans) il devroit commencer d'apprendre le Latin: & ici je ne puis assez m'étonner, que les Peres ayant vû le succès de la Methode qu'on employe pour montrer le François aux Enfans, il ne leur soit pas venu dans l'Esprit qu'on leur devroit apprendre le Latin de la même maniere, c'est-à-dire, en les faisant parler Latin & en leur donnant à lire des Livres Latins. Il faudroit seulement prendre garde, que, tandis qu'un Enfant apprend ainsi des Langues Etrangéres en les parlant toûjours avec son Gouverneur, & en ne lisant

Digitized by Google

liſant devant lui que des Livres écrits en ces ſortes de Langues, il n'oubliât pas à lire en Anglois, inconvenient que ſa Mere ou quelque autre perſonne peut prévenir, en lui faiſant lire chaque jour quelques endroits choiſis de l'Ecriture Sainte, ou quelque autre Livre Anglois.

§. CLXVIII. Je regarde le Latin comme abſolument néceſſaire à un Enfant de bonne-Maiſon; & la Coûtume, à qui rien ne peut reſiſter, en a ſi bien fait une partie de l'Education, qu'on le fait apprendre à force de coups à des Enfans, qui dès qu'ils ſont ſortis du College n'en font plus aucun uſage pendant tout le reſte de leur vie, ces pauvres malheureux employant ainſi avec beaucoup de deſagrément une bonne partie de leur temps le plus précieux à une étude entiérement infructueuſe. Mais franchement, cette conduite eſt tout-à-fait abſurde: car n'eſt-ce pas une choſe bien ridicule, qu'un Pere diſſipe ſon argent, & conſume les plus beaux jours de ſon Fils pour lui faire apprendre le Langage des *Anciens Romains*, quoi-qu'il le deſtine à une profeſſion, où ne faiſant.

Abus qu'on commet en voulant faire apprendre le Latin à toutes ſortes d'Enfans.

Digitized by Google

ſant aucun uſage du Latin il ne manque pas d'oublier bientôt ſe peu qu'il a aporté du College, & cela d'autant plus aiſément que de dix Enfans à peine en voit-on un qui n'ait de l'averſion pour cette Langue, à cauſe des mauvais traitemens où elle les expoſe? Pourroit-on le croire, ſi nous n'en voyions à tout moment des exemples parmi nous, pourroit-on, dis-je, ſe perſuader, qu'on forçât un Enfant à apprendre les Principes d'une Langue dont il n'aura jamais occaſion de ſe ſervir dans le genre de vie qu'on a réſolu de lui faire embraſſer, & qu'on negligeât durant tout ce temps-là de lui apprendre à bien écrire, & à faire bien un compte, deux choſes très-utiles en toute ſorte d'état, & abſolument néceſſaires à la plûpart de Profeſſions? Mais quoi-que ces choſes, qui ſont d'un ſi grand uſage dans les Métiers, dans le Negoce, & dans les affaires de cette vie, ne s'apprend que rarement, ou jamais, dans les Ecoles où l'on enſeigne le Latin, cependant non ſeulement les perſonnes de qualité y envoyent leurs plus jeunes Enfans, qu'ils

Digitized by Google

(1) qu'ils deſtinent au Negoce; mais les Marchands eux-mêmes & les Fermiers ne manquent pas d'y envoyer les leurs, quoi qu'ils n'ayent ni le deſſein ni les moyens d'en faire des hommes de Lettres. Que ſi vous leur demandez, pourquoi ils font cela, cette queſtion leur paroîtra auſſi étrange, que ſi vous leur demandiez, pourquoi ils vont à l'Egliſe. La Coûtume tient lieu de Raiſon; & elle a ſi bien conſacré cette Méthode dans l'Eſprit de ceux qui la croyent raiſonnable, qu'ils l'obſervent avec une eſpece de Religion, comme ſi leurs Enfans ne pouvoient qu'à peine avoir une Education *orthodoxe*, à moins qu'ils n'apprenent la Grammaire de *Lilius*.

Moyen facile d'apprendre le Latin aux Enfans.

§. CLXIX. Mais que le Latin ſoit néceſſaire à certains Enfans, & qu'on le croie néceſſaire à d'autres auxquels il n'eſt d'aucune utilité; il eſt certain que la Méthode, dont on ſe ſert ordinai-

(1) En *Angleterre* on peut negocier ſans deroger; de ſorte qu'on y voit quelquefois le Cadet d'une Famille Noble devenir *Comte* ou *Baron* par la mort de ſon aîné, après avoir donné pluſieurs années au Negoce.

Digitized by Google

nairement dans les Ecoles pour l'enſeigner, eſt telle, qu'après l'avoir examinée, je ne ſaurois me reſoudre à en conſeiller la pratique. Les raiſons qu'on peut apporter contre cette Méthode ſont ſi claires & ſi preſſantes, que pluſieurs perſonnes de bon ſens, en ayant été frappées, ont effectivement abandonné la route ordinaire, ce qui ne leur a pas mal réuſſi, quoi que la Methode qu'ils ont employée, ne fût pas tout-à-fait la même que celle qui me paroît la plus facile de toutes, & qui, pour le dire en peu de mots, conſiſte à enſeigner le Latin aux Enfans de la même maniere qu'ils apprennent l'Anglois, ſans les embarraſſer de règles ni de Grammaire: car ſi vous y prenez garde, lorſqu'un Enfant vient au Monde, le Latin ne lui eſt pas plus étranger que l'Anglois; & cependant il apprend l'Anglois ſans Maître, ſans règles, & ſans Grammaire. Il apprendroit ſans doûte le Latin de la même maniere, comme fit *Ciceron*, (1) s'il avoit

(1) C'eſt ainſi que *Montagne* aprit le Latin, comme il le taconte lui-même aſſez au long dans ſes *Eſſais* (Liv. I. ch. V.) & avec tel ſuccès qu'*il avoit plus de ſix ans, avant qu'il entendiſt non plus de François ou de Perigordin, que d'Arabeſque: & ſans art, ſans*

Digitized by Google

avoit toûjours auprès de lui une perſonne qui lui parlât cette Langue. Et après qu'on a vû ſi ſouvent parmi nous qu'une Femme Françoiſe enſeigne à une jeune Fille à parler & à lire parfaitement en François dans un ou deux ans, ſans le ſecours d'aucune Règle de Grammaire, & ſans faire autre choſe que lui parler cette Langue, je ne puis aſſez m'étonner que les Gens de qualité ayent négligé de ſe ſervir de cette Méthode pour leurs Garçons, comme s'ils les croyoient d'un Eſprit plus peſant & plus borné que leurs Filles.

§. CLXX. Si donc vous pouvez trouver une Perſonne qui ſache bien parler Latin, & qui veuille ſe tenir toûjours auprès de votre Fils, lui parler & le faire parler reglément cette Langue, ce ſeroit-là le moyen le plus naturel & le plus aiſé de la lui enſeigner, moyen d'autant plus eſtimable, à mon

ſans Livre, ſans Grammaire ou precepte, ſans fouet, & ſans larmes, j'avois appris du Latin, ajoûte-t-il, *tout auſſi pur que mon Maiſtre d'Ecole le ſçavoit : car je ne le pouvois avoir meſlé ny alteré.* —— *Environ l'aage de 7. ou 8. ans*, dit-il dans le même chapitre, *je me desrobois de tout autre plaiſir pour lire des Fables de la Metamorphoſe d'*Ovide, *d'autant que cette Langue eſtoit la mienne maternelle.*

Digitized by Google

à mon ſens, qu'outre qu'un Précepteur apprendra ainſi à votre Enfant, ſans le battre ou le quereller, une Langue pour laquelle on envoye les Enfans dans une Ecole où ils ſont ſujets au foüet durant l'eſpace de ſix ou ſept ans, il pourra dans le même temps non ſeulement lui former les mœurs & le jugement, mais encore l'inſtruire en pluſieurs Sciences, comme eſt une bonne partie de la *Géographie*, de l'*Aſtronomie*, de la *Chronologie*, de l'*Anatomie*, à quoi on peut ajoûter quelques morceaux de l'Hiſtoire, & la connoiſſance de toutes les autres choſes, qui tombent ſous les Sens, & qu'on peut apprendre ſans preſque d'autre ſecours que celui de la memoire. Et dans le fond à ſuivre la veritable route dans nos Etudes, c'eſt par-là que nous devrions commencer; ce ſont là les choſes qui devroient ſervir de fondement à toutes nos connoiſſances, & non pas des notions abſtraites de Logique & de Metaphyſique qui ſont plus propres à amuſer l'Eſprit qu'à le former lors qu'il commence à s'appliquer à la recherche de la Verité. Car après que les jeunes gens ſe ſont rem-

Digitized by Google

remplis la tête, pendant un certain temps, de ces sortes de speculations abstraites, sans en retirer le fruit qu'ils en esperoient, ils sont portez à concevoir une chetive idée de la Science, ou bien d'eux-mêmes; ils sont tentez de renoncer à l'Etude, & d'abandonner tous leurs Livres, comme n'étant pleins que d'un vain fatras de paroles énigmatiques qui ne signifient rien: ou du moins de conclurre que, s'il y a dans leurs Livres quelque chose de solide, ils n'ont pas assez d'Esprit pour le comprendre. Qu'ainsi ne soit, je pourrois peut-être vous le confirmer par ma propre experience. Entre les choses qu'un jeune homme doit apprendre selon la Méthode que je viens de dire, pendant que d'autres Enfans de son âge sont uniquement appliquez au Latin, & à des choses qui ne regardent que le Langage, je pourrois mettre la *Géometrie*, car j'ai connu un jeune Gentilhomme, élevé en partie de cette maniere, qui avant l'âge de treize ans pouvoit démontrer plusieurs Propositions d'*Euclide*.

§. CLXXXI. Mais si vous ne pouvez point trouver de Précepteur qui parle

Digitized by Google

bien Latin, & qui étant capable d'enseigner à vôtre Fils toutes ces Sciences, veuille le faire selon la Méthode que je viens d'indiquer, celle qui en approche le plus, est la meilleure qu'on puisse employer pour bien instruire votre Fils; & voici à quoi elle se réduit. Prenez quelque Livre aisé & agréable, comme vous diriez les *Fables d'Esope*; & après avoir écrit une ligne d'une de ces Fables, traduite en Anglois aussi litteralement qu'il est possible, avec les mots Latins écrits dans une autre ligne précisément sur les mots Anglois auxquels ils répondent, faites-lui lire & relire ces deux lignes chaque jour, jusqu'à ce qu'il entende parfaitement bien les mots Latins. Faites-lui lire après cela une nouvelle Fable selon la même Méthode, jusqu'à ce qu'il l'entende aussi parfaitement bien, sans pourtant négliger ce qu'il a déja appris exactement, mais le lui faisant répéter quelquefois, afin qu'il ne l'oublie pas. Et lorsqu'il vient à écrire, donnez-lui ces Fables à copier; par où non seulement il exercera sa main, mais il avancera dans la connoissance de la Langue Latine.

Com-

Digitized by Google

Comme cette Méthode d'enſeigner le Latin à un Enfant eſt plus imparfaite que celle qui conſiſte à le lui enſeigner par l'uſage en lui parlant ſimplement cette Langue, il eſt bon que d'abord votre Enfant apprenne bien par cœur les *Conjugaiſons des Verbes*, & enſuite les *Déclinaiſons des Noms* & *des Pronoms*, car cela pourra ſervir à lui faire connoître le genie & le tour de la Langue Latine, où la ſignification des Verbes & des Noms varie, non pas comme (1) dans les Langues Modernes par des particules qui les précedent, mais par le moyen de la différente terminaiſon des dernieres Syl-

(1) Mr. *Locke* a jugé ſans y penſer des autres Langues par la ſienne. Il eſt vrai qu'en Anglois différentes perſonnes des Verbes n'ont en chaque temps que peu de terminaiſons différentes. Mais il n'en eſt pas de même des Langues Françoiſe, Italienne, Eſpagnole, &c. car dans les Verbes de ces Langues les diverſes perſonnes des Temps ſont preſque toûjours diſtinguées par des terminaiſons differentes; en Francois, *J'ai, tu as, il a: Nous avons, vous avez, ils ont*: En Italien, *Io amo, tu ami, egli ama; Noi amiamo, voi amate, ecloro amano*: & en Eſpagnol, *Hablo, hablas, habla*: *Hablamos, hablais, hablan.* J'ai oüi dire que c'eſt la même choſe en Allemand.

La remarque de Mr. *Locke* eſt abſolument veritable à l'égard des Noms, qui dans nos Langues modernes n'ont pas leurs Cas diſtinguez par differentes terminaiſons comme dans les Langues Greque & Latine.

Digitized by Google

Syllabes. Votre Enfant n'a pas besoin, à mon avis, d'apprendre autre chose de la Grammaire Latine, jusqu'à ce qu'il puisse lire de lui-même * la Grammaire de *Sanctius* avec les notes de *Scioppius*, & de *Perizonius*.

* Intitulée, *Franciſci Sanctii Minerva.*

Une autre chose qui, je pense, merite bien d'être observée lorsqu'on instruit des Enfans, c'est que s'ils viennent à être arrêtez par quelque difficulté, il ne faut pas les embarrasser davantage en exigeant qu'ils s'en tirent d'eux-mêmes; en leur demandant, par exemple, quel est le nominatif de la phrase qu'ils doivent construire, ou ce que veut dire *aufero*, pour leur en faire conclurre ce que signifie *abſtulere*, &c. lors qu'ils ne peuvent pas répondre promptement à ces sortes de questions. On ne fait par là que perdre du temps à les distraire, car lorsqu'ils ont l'Esprit attentif à ce qu'ils font, on doit les tenir en bonne humeur, & leur rendre les choses aussi aisées & aussi agréables qu'il est possible. C'est pourquoi s'ils sont arrêtez par quelque difficulté, & qu'ils ayent envie de passer outre, aidez-les promptement à la sur-

Digitized by Google

ſurmonter ſans les cenſurer ou les quereller, vous reſſouvenant qu'en cette occaſion des manieres rudes & ſévéres ne viennent que d'orgueil, ou d'un Eſprit chagrin dans le Maître qui attend que de ſimples Enfans comprennent d'abord les choſes auſſi-bien que lui; au lieu de conſidérer qu'il eſt de ſon devoir de leur donner de bonnes habitudes, & non pas de leur inculquer des Règles, qui ſont de peu d'uſage pour la conduite de notre vie, ou du moins tout-à-fait inutiles à des Enfans qui ne les ont pas plûtôt entendues qu'ils les oublient. J'avouë que dans les Sciences deſtinées à exercer leur Raiſon, cette Méthode peut être variée quelquefois, & qu'il eſt bon de leur propoſer des difficultez de temps en temps afin d'exciter leur attention, & d'accoûtumer leur Eſprit à faire uſage de ſes propres forces & de ſa *ſagacité* en fait de raiſonnement. Avec tout cela je ne croi point qu'il ſoit néceſſaire de mettre des Enfans à cette épreuve, quand ils ſont fort jeunes, ou qu'ils commencent d'apprendre quelque Science que ce ſoit; car alors tout eſt diffi-

Digitized by Google

cile par soi-même ; & le grand art d'un Maître consiste à leur rendre les choses aussi aisées qu'il peut. Du reste, on n'a jamais moins d'occasion de les embarrasser que lorsqu'on leur enseigne des Langues. Car comme les Langues s'apprennent par usage & par memoire, on ne les parle parfaitement bien qu'après avoir entiérement oublié les Règles de la Grammaire. Je conviens pourtant que quelquefois la Grammaire d'une Langue doit être étudiée avec beaucoup de soin : mais c'est seulement par un homme fait qui veut entendre cette Langue en Critique, ce qui n'appartient qu'à un Savant de profession. Car pour un Gentilhomme, s'il doit étudier quelque Langue, tout le monde conviendra, je pense, que c'est celle de son Païs qu'il doit étudier, afin de pouvoir entendre avec la derniere exactitude un langage dont il a incessamment besoin.

Voici encore une autre raison pourquoi les Maîtres, au lieu de faire de nouvelles difficultez à leurs Ecoliers, devroient leur aplanir le chemin, & les aider au plûtôt à passer plus avant, dès

dès qu'ils voyent que quelque choſe les arrête, & qu'ils ne ſauroient marcher d'eux-mêmes. L'Eſprit des Enfans eſt foible, & d'une capacité ſi bornée, que pour l'ordinaire ils ne peuvent recevoir qu'une ſeule penſée à la fois. Tout ce qu'un Enfant a dans la tête, l'occupe alors tout entier, principalement ſi ce ſont des penſées auxquelles il eſt entraîné par quelque paſſion. Ainſi, lorſqu'un Maître fait leçon à ſes Ecoliers, il devroit trouver moyen de leur fixer l'Eſprit aux choſes qu'il leur enſeigne, & les détourner adroitement de toute autre penſée, afin que ce qu'il veut leur mettre dans la tête, puiſſe y entrer plus aiſément, & être reçu avec attention, ſans quoi il échappe tout auſſi-tôt. Le temperament des Enfans leur rend l'Eſprit diſtrait & volage. Ils ne ſont arrêtez que par la nouveauté. Ils ſe paſſionnent d'abord pour tout ce qui ſe préſente à eux pour la prémiere fois; & en auſſi peu de temps ils s'en dégoûtent. Une même choſe ne leur plaît pas long-temps; de ſorte que preſque tout leur plaiſir conſiſte dans le changement, & dans la varieté. La

disposition contraire est directement opposée à l'état naturel de leur Esprit qui voltige sans cesse de pensée en pensée. Soit que cela vienne du tempérament de leur cerveau, ou de la vivacité & de l'instabilité des Esprits animaux sur lesquels l'Ame n'a pas encore acquis un empire absolu, il est visible que les Enfans ont de la peine à tenir leur Esprit attaché à quoi que ce soit. Une longue attention est une des plus rudes taches qu'on puisse leur imposer; & par conséquent, qui veut les engager à s'appliquer, devroit tâcher de leur rendre ce qu'il leur propose, aussi agréable qu'il est possible; du moins il devroit prendre soin de ne l'accompagner d'aucune idée choquante, ou capable de leur inspirer de la frayeur. Si les Enfans ne vont faire leçon avec une espece de goût & de plaisir, ce n'est pas merveille qu'à tout moment leurs pensées s'éloignent de ce qui leur déplaît pour chercher à se répandre sur des objets plus agréables après lesquels ils courront infailliblement.

Je sai qu'ordinairement les Précepteurs ont recours aux châtimens & aux

Digitized by Google

aux censures pour engager leurs Ecoliers à être attentifs, & pour fixer leur Esprit à ce qu'ils leur enseignent, dès qu'ils les surprennent dans la moindre distraction. Mais cette Méthode ne peut que produire un effet tout contraire. Car des coups ou des paroles passionnées de la part d'un Précepteur rempliſſent auſſi-tôt d'épouvante l'Esprit de l'Ecolier, à tel point qu'il n'eſt ſuſceptible d'aucune autre impreſſion. Et il n'y a, je croi, perſonne qui en liſant ceci ne puiſſe ſe reſſouvenir de l'effet qu'un tel traitement a produit en lui, comment par des paroles emportées ou imperieuſes, ſon Pere, ſa Mere ou ſon Précepteur lui ont troublé l'Esprit à tel point, que durant un certain temps il ne ſavoit preſque ce qu'on lui diſoit ni ce qu'il diſoit lui-même, perdant tout d'un coup l'idée du Sujet qui l'occupoit alors, & devenant tout-à-fait incapable de donner ſon attention à quelque autre choſe.

A la verité il faut que les Parens & les Précepteurs inſpirent aux Enfans qui ſont ſous leur direction, une crainte reſpectueuſe qui ſoit le fondement

Digitized by Google

de l'autorité qu'ils doivent prendre sur eux : c'est par là qu'ils doivent les gouverner. Mais après avoir pris cet ascendant, ils devroient s'en servir avec beaucoup de moderation, & ne pas se rendre si redoutables à ces foibles Créatures qu'elles ne puissent les voir sans pâlir. Un gouvernement severe sera peut-être moins penible pour le Maître, mais il sera de fort peu d'usage à l'Ecolier. Des Enfans ne sauroient apprendre quoi que ce soit, tandis qu'ils sont troublez par quelque Passion & sur tout par la crainte, qui fait plus d'impression qu'aucune autre sur leurs Esprits encore foibles & délicats. Ayez donc soin de leur maintenir l'Esprit dans un doux calme, si vous voulez qu'ils profitent de vos instructions. Il est aussi impossible de graver des caracteres reguliers dans une Ame agitée de frayeur que de bien écrire sur un Papier tremblant.

Le grand art d'un Maître consiste à rendre l'Esprit de son Ecolier attentif. Ce point une fois gagné, il est assûré d'avancer autant que la capacité de celui qu'il enseigne peut le permettre : & sans cela il a beau se tourmen-

Digitized by Google

menter, toute sa peine ne produira que très-peu, ou point du tout de fruit. Pour en venir là, il devroit faire comprendre à son Disciple (autant qu'il est possible) l'utilité de ce qu'il enseigne, & lui faire voir par ce qu'il a déja appris, qu'il peut faire quelque chose qu'il ne pouvoit pas faire auparavant, quelque chose qui lui donne un avantage réel sur ceux qui l'ignorent. Il faudroit, outre cela, qu'il accompagnât toutes ses instructions de beaucoup de douceur; & que par une certaine tendresse qui éclattât dans toute sa conduite il lui fit sentir qu'il l'aime sincérement, qu'il n'a autre chose en vûe que son bien; car c'est par là seulement que l'Enfant de son côté concevra de l'amour pour son Maître, & sera porté à écouter ses leçons & à goûter ce qu'il lui enseigne.

Le seul Vice qui merite un traitement sévere, c'est l'Opiniâtreté. Pour les autres fautes, il faudroit en corriger les Enfans par la douceur: & sans doute rien n'est plus propre à faire impression sur un Esprit bien intentionné que des paroles affables & encoura-

geantes, qui même préviendront en grand' partie cette obſtination qu'un traitement rude & imperieux produit ſouvent ſur des Ames bien faites & généreuſes. Il eſt vrai que l'obſtination & la négligence volontaire doivent être reprimées à quelque prix que ce ſoit, même à force de coups ſi l'on n'en peut venir à bout autrement. Mais je ſuis fort porté à croire que l'opiniâtreté de l'Ecolier eſt ſouvent un effet de la mauvaiſe humeur du Maître; & que la plûpart des Enfans auroient rarement merité d'être battus, ſi une ſévérité mal-entendue ne les eût rendu méchans, & ne leur eût inſpiré de l'averſion pour leur Maître, & pour tout ce qui vient de ſa part.

Les Enfans ſont naturellement imprudens, oublieux, inconſtans & volages; c'eſt pourquoi lorſqu'on ne remarque pas qu'ils tombent volontairement dans ces ſortes de défauts, il faut leur en parler avec douceur, & les engager peu à peu & avec le temps à s'en corriger. Mais ſi chaque mépriſe de cette eſpece qu'ils viendront à commettre, leur attire des cenſures aigres

Digitized by Google

gres & des reproches pleins d'emportement, ils ſeront ſi ſouvent expoſez à cette bourraſque que le Maître deviendra un ſujet continuel de terreur & d'inquietude à ſes Diſciples; ce qui ſeul ſuffit pour empêcher qu'ils ne profitent de ſes leçons, & pour rompre toutes ſes meſures.

Il eſt donc à propos que l'Empire qu'il a pris ſur eux, ſoit ſi fort temperé de témoignages conſtans de tendreſſe & de bonne volonté, que l'affection les anime à faire leur devoir, & leur faſſe trouver de la ſatisfaction à obéir à ſes ordres. Par ce moyen ils approcheront de leur Précepteur avec plaiſir; ils l'écouteront comme un ami qui les cherit, & qui ſe donne de la peine pour leur bien; & pendant tout le temps qu'ils ſeront avec lui, ils auront par cela même l'Eſprit libre & aiſé, qui eſt l'unique diſpoſition où leur Ame eſt capable de recevoir de nouvelles inſtructions, de goûter & de retenir ce qu'on lui propoſe, ſans quoi tout ce qu'ils font avec leur Maître, c'eſt peine perdue, c'eſt un travail frivole, qui produit bien de l'inquietude & peu de profit.

Digitized by Google

§. CLXXII. Mais pour revenir à notre Méthode d'enseigner le Latin, après que votre Enfant aura acquis une connoissance médiocre de cette Langue, en lisant du Latin entrelacé avec de l'Anglois, comme nous venons de l'expliquer, on peut commencer à lui mettre entre les mains quelque autre Livre Latin d'un stile aisé comme *Justin* ou (1) *Eutrope*: & pour faire qu'il le lise avec moins de dégoût, & qu'il l'entende plus aisément, vous pouvez l'aider, s'il le souhaite, par le moyen d'une Traduction Angloise. Et ici personne ne doit s'épouvanter de l'objection qu'on pourroit faire, c'est que suivant cette Méthode un Enfant n'apprendra le Latin que par routine: puisqu'à bien examiner cette Objection, il paroît que bien loin d'être contraire à cette Méthode, elle sert à en faire voir la solidité. Car ce n'est que par routine, qu'on doit apprendre les Langues; & si un homme ne parle pas parfaitement Latin, ou François, ou Anglois, *&c.* par routine, en sorte qu'après avoir pensé à ce qu'il veut dire, il attra-

(1) Il faut sans doute commencer par *Eutrope* qui est beaucoup plus aisé que *Justin*, & pour le stile, & pour la matiere.

Digitized by Google

trape aussi-tôt, sans le secours d'aucune Règle de Grammaire, les expressions propres & les tours particuliers de cette Langue, on ne sauroit dire d'un tel homme qu'il la parle bien, & qu'il y soit tout-à-fait habile. Et je voudrois bien que quelqu'un me nommât une Langue qu'on pût apprendre ou parler comme il faut, par de simples règles de Grammaire. Les Langues n'ont pas été faites par Regle, ou par art, mais par accident, & par le commun usage du Peuple. Ainsi, qui les veut bien parler, n'a point d'autre Regle à suivre que l'Usage; & rien ne peut lui servir dans cette rencontre que sa Memoire, & une habitude de parler comme ceux qui sont en réputation de parler purement, ce qui exprimé en d'autres termes ne signifie autre chose que parler par routine.

§. CLXXIII. Quoi, me dira-t-on peut-être ici, la Grammaire n'est-elle donc de nul usage? Ceux qui ont fait tant d'observations sur les Langues, qui ont pris tant de peine pour les réduire à certaines Regles, qui ont tant écrit sur les Declinaisons & les Conjugaisons, sur les Concordances & la Syntaxe, ont-ils

De quel usage est la Grammaire, quand on devroit l'étudier.

Digitized by Google

ils perdu leur peine? Et a-t-on lû & appris leurs Ouvrages inutilement? Je ne dis pas cela : la Grammaire a auſſi ſes uſages. Mais je crois être en droit de dire qu'on en fait une plus grande affaire qu'il n'eſt beſoin, & un ſujet d'embarras pour ceux à qui l'étude de la Grammaire n'appartient point du tout. J'entens les Enfans de l'âge de ceux qu'on embarraſſe communément de cette étude dans les Ecoles publiques.

Il eſt de la derniere évidence qu'il ſuffit pour les entretiens ordinaires & pour les affaires communes de la vie de n'apprendre les Langues que par l'uſage. On voit même que par ce ſeul moyen les Dames & tous ceux qui ont paſſé leur temps avec des gens polis & bien élevez parviennent ſans étude & ſans aucune connoiſſance de la Grammaire à parler la Langue de leur Païs avec beaucoup d'élégance & de politeſſe. Combien n'y a-t-il pas de Dames, qui ſans ſavoir ce que c'eſt que *temps*, *participe*, *adverbe* & *prépoſition*, s'expriment en termes auſſi propres, & d'une maniere auſſi correcte, je ne dirai pas qu'aucun Maître d'Ecole, car ce ſeroit leur faire un fort mauvais compliment,

Digitized by Google

pliment, mais que la plûpart des Gentilshommes qui ont étudié ſelon la Méthode établie dans les Colleges ? Vous voyez par là qu'en certains cas on peut fort bien ſe paſſer de Grammaire. La queſtion eſt donc de ſavoir *à qui & quand elle doit être enſeignée*. Sur quoi je remarquerai qu'en prémier lieu, il y a des perſonnes qui apprennent les Langues pour le commerce de la vie, & pour s'entre-communiquer leurs penſées dans des entretiens ordinaires, ſans prétendre en faire aucun autre uſage. Dans ce deſſein la Méthode originale d'apprendre les Langues par la converſation non ſeulement ſuffit, mais doit être préferée à toute autre comme la plus prompte & la plus naturelle. On peut donc dire qu'à cet égard la Grammaire n'eſt pas néceſſaire. C'eſt de quoi ſeront forcez de convenir pluſieurs de mes Lecteurs qui entendent ce que je dis ici, & qui converſant avec d'autres *François* (1) les entendent fort

(1) J'ai été obligé de mettre ici à la place des *Anglois* dont parloit l'Auteur, les *François* dont on peut fort bien dire la même choſe, quoi qu'en *France* on s'applique avec un ſoin tout particulier à polir & à enrichir la Langue, ce qui eſt aſſez négligé en *Angleterre*, s'il en faut croire M. *Locke* qui le dit expreſſément dans la ſuite.

Digitized by Google

fort bien sans avoir jamais appris la Grammaire Françoise. Et c'est, je croi, le cas où se trouve sans comparaison la plus grande partie des hommes dans les différentes Parties du Monde, parmi lesquels je ne sai s'il y en a un seul qui ait appris sa Langue maternelle par regles.

2. Il y a d'autres personnes qui font la plûpart de leurs affaires dans ce Monde par le secours de leur Langue & de leur plume ; & à de telles gens il est convenable, pour ne pas dire nécessaire, de parler proprement & correctement afin de faire entrer leurs pensées dans l'Esprit des autres hommes avec plus de facilité, & de telle sorte qu'elles y fassent plus d'impression. Et à cet égard on ne juge pas qu'il soit indifférent de quelque maniere qu'un Gentilhomme s'exprime, pourvû qu'il se fasse entendre. Il faut donc qu'entr'autres moyens propres à le perfectionner dans l'Art de parler, il étudie la Grammaire ; mais ce doit être celle de sa propre Langue, dont il se sert constamment, afin qu'il puisse entendre toutes les finesses de la Langue de son Païs, & la parler exactement, sans blesser les oreil-

les

Digitized by Google

les de ceux avec qui il s'entretient, par des solecismes & des irregularitez choquantes. C'eſt, dis-je, dans cette vûe que la Grammaire eſt néceſſaire aux hommes : mais c'eſt ſeulement celle de leur Langue maternelle ; & qui même n'eſt néceſſaire qu'à ceux qui veulent prendre la peine de cultiver leur Langue, & de perfectionner leur ſtile. Je laiſſe à juger ſi ce n'eſt point là ce que tout Gentilhomme devroit ſaire, puiſqu'on regarde comme une choſe fort mal-ſéante à une perſonne de ce rang, de ne pouvoir parler correctement & en termes propres, & que pour l'ordinaire un Gentilhomme ſujet à ce défaut paſſe dans le monde pour avoir été mal élevé, & avoir fréquenté des Compagnies fort au deſſous de ſa condition. Si cela eſt ainſi, comme je le ſuppoſe, il y a lieu de s'étonner qu'en *Angleterre* on force ces jeunes-gens de bonne Maiſon à apprendre la Grammaire des Langues mortes, & qu'on ne leur parle jamais de la Grammaire de leur Langue maternelle. Ils ſont ſi éloignez d'en apprendre les règles qu'ils ne ſavent pas même qu'il y ait une Grammaire Angloiſe. On ne

leur

Digitized by Google

leur dit jamais que leur Langue mérite qu'ils s'appliquent à la cultiver, quoi qu'ils en ayent besoin tous les jours ; & que l'on juge d'eux en bien ou en mal dans la suite de leur vie par la maniere dont ils la parlent poliment ou grossiérement. Cependant on leur fait employer bien du temps à étudier la Grammaire de certaines Langues dont apparemment ils n'auront jamais occasion de se servir, ni pour parler, ni pour écrire ; ou s'ils s'y trouvent obligez par accident, on leur pardonnera aisément les fautes qu'ils pourront commettre. Un *Chinois* qui seroit informé de cette Méthode, s'imagineroit sans doute, que tous nos jeunes Gentilshommes sont destinez à être Professeurs en Langues mortes, ou en Langues Etrangeres, & non à menager des affaires publiques, & particulieres dans leur propre Langue.

Il y a une troisieme sorte d'hommes qui s'appliquent à deux ou trois Langues mortes, & auxquelles on donne communément le titre de *Langues Savantes* ; qui en font leur étude, & se piquent d'en avoir une grande connoissance. Sans doute, tous ceux qui se propo-

Digitized by Google

propoſent d'apprendre quelque Langue dans cette vûe, & qui veulent en pénétrer toutes les délicateſſes en vrais Critiques, doivent étudier exactement la Grammaire de cette Langue. Je ſerois fâché qu'on prît ici mes paroles à contre-ſens, comme ſi je prétendois mépriſer le Grec & le Latin. Je conviens que ces Langues ſont excellentes & d'un grand uſage; & qu'en *Europe* un homme qui les ignore, ne peut être mis au rang des Savans: mais toute la connoiſſance qu'un Gentilhomme prétend ordinairement recüeillir pour ſon uſage des Livres Grecs & Latins, je m'imagine qu'il peut l'acquerir, ſans une étude grammaticale de ces Langues; de ſorte que la ſimple lecture de ces Livres ſuffira à les lui faire entendre autant qu'il en a beſoin. Il pourra enſuite déterminer lui-même combien il lui importe d'apprendre plus particuliérement la Grammaire & les délicateſſes de l'une de ces Langues, s'il vient à s'engager dans la recherche de quelque matiere qui exige cette connoiſſance plus exacte. Et c'eſt ce qui me conduit à la ſeconde partie de notre Queſtion qui eſt, *En quel temps on devroit*

Digitized by Google

vroit enſeigner la Grammaire; à quoi il eſt aiſé de ſatisfaire en diſant ſur les fondemens déja poſez, Que ſi la Grammaire d'une Langue doit être enſeignée, ce doit être à une perſonne qui ſache déja parler cette Langue; car autrement je ne vois pas qu'il puiſſe l'apprendre. Cela paroît du moins évident par la pratique des anciens Peuples, qui ont été les plus ſages & les plus ſavans, puiſque chez eux une partie de l'Education conſiſtoit à cultiver leur propre Langue, & non pas des Langues étrangeres. Les *Grecs* traitoient de Barbares toutes les autres Nations du Monde, & mépriſoient leurs Langues. Et quoi que le Savoir des *Grecs* ait été en credit chez les *Romains* vers les derniers temps de leur République, c'étoit pourtant à l'étude de la Langue Latine que s'appliquoit la Jeuneſſe Romaine. Comme ils devoient faire uſage de leur Langue maternelle, c'eſt dans cette Langue qu'on avoit ſoin de les inſtruire & de les exercer.

Mais pour déterminer d'une maniere plus préciſe le vrai temps d'apprendre la Grammaire, je ne vois pas par quelle bonne raiſon elle devroit faire l'étude de

Digitized by Google

de qui que ce ſoit ſi ce n'eſt en qualité d'introduction à la Rhetorique. Lorſqu'on trouve à propos de diſpoſer quelqu'un à prendre la peine de polir ſon langage & de parler mieux que le Peuple & les gens ſans Lettres, c'eſt alors qu'il faut lui apprendre les règles de la Grammaire, & non pas auparavant. Car puiſque la Grammaire doit enſeigner aux hommes non à parler, mais à parler correctement & ſelon les règles de la Langue, en quoi conſiſte une partie de l'Eloquence, la prémiere de ces choſes n'eſt pas d'un grand uſage à qui n'a pas beſoin de l'autre, je veux dire qu'où la *Rhetorique* n'eſt pas néceſſaire, on peut fort bien ſe paſſer de la *Grammaire*. Je ne ſaurois voir pourquoi celui qui n'a pas deſſein d'être Critique dans la Langue Latine, ou de faire des Diſcours & d'écrire des Lettres en Latin, perdroit du temps & ſe tourmenteroit à étudier la Grammaire Latine. Si quelqu'un ſe trouve engagé ou par néceſſité ou par inclination à étudier à fond une Langue Etrangere, & à en apprendre exactement toutes les délicateſſes, ce ſera aſſez temps pour lui d'en parcourir alors la Grammaire. Mais

ſi

si tout l'usage qu'il prétend en faire, se réduit à entendre quelques Livres écrits en cette Langue, sans vouloir acquerir une connoissance critique de la Langue même, la simple lecture de ces Livres suffira pour cela, comme j'ai déja dit, sans qu'il aît besoin de se charger l'Esprit de je ne sai combien de règles & de recherches épineuses de Grammaire.

En montrant aux Enfans la Langue Latine il faut leur apprendre des choses.

§. CLXXIV. Supposant donc que votre Enfant commence à étudier selon la Méthode que je viens de proposer, je pense que pour l'exercer à l'écriture, il est bon qu'il traduise quelquefois du Latin (1) en Anglois. Mais comme l'étude du Latin n'est qu'une étude de mots; occupation peu agréable, & à un jeune-homme, & à un homme fait, joignez-y autant de connoissances réelles que vous pourrez, en commençant toûjours par les choses qui tombent le plus sous les Sens, comme est la connoissance des Mineraux, des Plantes & des Animaux, & particulierement des Arbres fruitiers, de leurs differentes especes, & de la maniere de les provigner.

(1) Ou en François, s'il est *François*.

Digitized by Google

gner. Ce ſont des choſes dont un Enfant peut apprendre une bonne partie, & qui ne lui ſeront pas inutiles quand il ſera homme fait. Il faut ſur tout lui enſeigner la Géographie, l'Aſtronomie & l'Anatomie. Mais quoi que ce ſoit que vous lui appreniez, ayez toûjours ſoin de ne pas l'embaraſſer de trop de choſes à la fois: de ne lui faire une affaire que de ce qui touche directement la Vertu, ou de ne le cenſurer de rien que de ce qui eſt un veritable vice, ou qui ſemble tendre à quelque choſe de vicieux.

§. CLXXV. Mais ſi, après tout cela, il eſt deſtiné à aller à une Ecole publique pour y apprendre le Latin, c'eſt en vain que je vous parlerois de la Méthode qu'il me ſemble qu'on devroit obſerver dans les Ecoles ordinaires, car vous devez vous ſoûmettre à l'ordre que vous y trouvez établi; & ne pas vous imaginer qu'on le changera en faveur de votre Fils. Cependant tâchez d'obtenir, ſi vous pouvez, qu'on ne lui faſſe point faire de Diſcours en Latin, ou du moins de Vers de quelque ſorte qu'ils ſoient. Pour gagner ce point, déclarez expreſſement

Digitized by Google

que vous n'avez pas deſſein de faire de votre Fils un Orateur ou un Poëte Latin, que vous ſouhaitez ſimplement qu'il puiſſe bien entendre les Auteurs Latins; & que vous remarquez que ceux qui enſeignent quelque Langue moderne, n'occupent jamais leurs Ecoliers à faire des Diſcours ou des Vers en François ou en Italien, leur unique affaire étant de leur montrer la Langue, & non de leur rendre l'eſprit inventif.

Mauvaiſe coûtume établie dans les Ecoles, de faire compoſer aux Enfans des Diſcours en Latin.

§. CLXXVI. Mais avant que de paſſer outre, je vais vous dire un peu plus diſtinctement pourquoi je ne voudrois pas qu'on fit faire à votre Enfant des Diſcours & des Vers Latins. Et prémierement pour ce qui eſt des Diſcours, je ſai que la coûtume qu'on a dans les Ecoles d'en faire compoſer aux Enfans eſt fondée ſur le prétexte de leur procurer quelque utilité, c'eſt-à-dire de leur apprendre à parler poliment & exactement ſur toute ſorte de ſujets; ce qui ſeroit, je l'avoûe, fort conſidérable, ſi on pouvoit y venir par ce moyen-là, car rien ne ſied mieux à un homme de bonne-Maiſon, ni n'eſt plus utile dans tout le cours de la vie, que de ſavoir parler

Digitized by Google

parler bien & à propos dans l'occasion. Mais je soûtiens que les Discours qu'on a accoûtumé de faire faire aux Enfans dans les Ecoles, ne servent point du tout à cela. Vous n'avez, pour en être convaincu, qu'à considérer à quoi est obligé un jeune Enfant dans ce cas-là; c'est à composer un Discours sur quelque sentence Latine, comme celle-ci, * *Omnia vincit Amor*, ou cette autre, † *Non licet in Bello bis peccare*, &c. Le pauvre Enfant qui n'a aucune connoissance des choses dont il doit parler, (ce qui ne s'acquiert qu'avec le temps, & à force de réflexions) est obligé de mettre son Esprit à la torture pour trouver quelque chose à dire sur un sujet qui lui est entierement inconnu, en quoi les Maîtres traitent les Enfans d'une maniere à peu près aussi tyrannique que *Pharaon* traita les *Israëlites*, en leur ordonnant, pour ainsi dire, de faire des briques avant que d'avoir des materiaux. Aussi arrive-t-il ordinairement dans ces sortes de rencontres que ces pauvres Enfans ont recours à d'autres Ecoliers plus habiles qu'eux, avec ces mots à la bouche, *faites-moi*, *je vous prie*, *quelque chose qui ait du sens sur telle ou telle matiere:*

* C'est-à-dire, *l'Amour vient à bout de tout.*

† *Dans la guerre il n'est pas permis de commettre deux fois la même faute.*

tiere : expedient qui n'eſt peut-être pas moins raiſonnable que ridicule, car il n'eſt pas facile de ſe déterminer ſur cette plaiſante queſtion. Avant qu'un Homme ſoit capable de traiter un ſujet, il faut néceſſairement que ce ſujet lui ſoit connu ; ou du moins c'eſt une auſſi grande folie de l'obliger à en parler, que d'obliger un Aveugle à parler des Couleurs, ou un Sourd de Muſique. Et ſi quelqu'un s'aviſoit de ſolliciter une perſonne qui n'auroit aucune connoiſſance de nos Loix, à diſputer contre quelque Theſe de Droit, ne diriez-vous pas qu'il auroit l'Eſprit un peu déreglé ? Or qu'eſt-ce, je vous prie, que des Ecoliers comprennent dans les matieres qu'on leur propoſe ordinairement à traiter dans le deſſein d'exciter & d'exercer leur imagination ?

§. CLXXVII. Conſidérez enſuite, quelle eſt la Langue dont les Enfans ſe ſervent pour compoſer ces ſortes de Diſcours ; c'eſt la Langue Latine, c'eſt-à-dire une Langue étrangere dans leur Païs, & qui depuis long-temps, n'eſt plus en uſage en aucun endroit du Monde ; une Langue en laquelle votre Enfant n'aura de ſa vie occaſion de faire un

Digitized by Google

un Discours après être devenu homme fait, car pour un homme qui est obligé à cela, il y en a mille qui ne se trouvent jamais dans cette nécessité ; une Langue enfin dont les expressions sont si différentes de celles de notre Langue, qu'une personne qui en connoîtroit toutes les finesses, n'auroit guere plus de disposition à parler Anglois plus purement & plus facilement. D'ailleurs selon la coûtume d'*Angleterre* nous avons si peu d'occasions de faire des Discours dans notre propre Langue, quelque affaire que nous ayions entre les mains, que je ne vois pas quel prétexte on peut avoir dans nos Ecoles d'appliquer les Enfans à cette espece d'exercice, à moins qu'on ne suppose qu'en composant des Discours Latins, ils apprendront à bien parler Anglois sur le champ. Pour moi, je croirois plûtôt, que le veritable moyen de dresser à cela de jeunes Gentilshommes, lors qu'ils sont dans un âge capable d'un tel exercice, seroit de leur proposer quelque Question raisonnable & utile, sur laquelle on les fît parler sur le champ, ou après y avoir un peu songé, sans écrire quoi que ce soit. Et pour voir les ef-

Digitized by Google

fets de cette Méthode, conſidérons, je vous prie, qui ſont ceux qui dans les occaſions parlent le mieux ſur quelque affaire conteſtée, ou ceux qui ont accoûtumé de compoſer & d'écrire par avance ce qu'ils doivent dire, ou bien ceux qui n'ayant leur eſprit appliqué qu'à la choſe afin de la bien comprendre autant qu'ils en ſont capables, ſe font une habitude de parler ſur le champ? Je m'aſſûre qu'à en juger par là, on ne ſera pas fort porté à croire que le veritable moyen de rendre un jeune Gentilhomme propre aux affaires de la vie, ſoit de l'accoûtumer à étudier & à compoſer des Diſcours ſur différens ſujets.

§. CLXXVIII. Mais vous me direz peut-être, qu'on ne fait compoſer des Diſcours aux Enfans qu'afin qu'ils apprennent mieux le Latin. A la verité c'eſt à quoi on doit proprement s'attacher dans les Ecoles; mais ces ſortes de compoſitions ne ſervent nullement à cela. Elles occupent entierement l'Eſprit des Enfans à inventer ce qu'ils pourront dire, & non à diſtinguer la ſignification des mots qu'ils doivent apprendre; de ſorte que lors qu'ils font

Digitized by Google

ſont ces Diſcours, ils ne ſongent qu'à chercher des penſées ſans ſe mettre en peine du langage. Mais puiſque l'étude des Langues eſt aſſez déſagreable, & aſſez ennuyeuſe d'elle-même, on ne devroit pas l'embaraſſer de nouvelles difficultez comme on fait par cette Méthode. Enfin, ſi ces compoſitions ſont propres à échauffer l'imagination des Enfans; qu'on leur en faſſe faire *en Anglois*, s'ils ſont Anglois, *en François* s'ils ſont François, *&c.* où ils ont les mots & les expreſſions à commandement, & où ils diſcerneront beaucoup mieux leurs penſées en les exprimant dans leur Langue maternelle. Et ſi l'on veut leur apprendre le Latin; qu'on le faſſe de la maniere la plus aiſée, ſans les fatiguer & les dégoûter par une occupation auſſi déſagréable que celle de compoſer des Diſcours en cette Langue.

§. CLXXIX. Si cela peut ſervir à montrer combien eſt déraiſonnable la coûtume établie dans les Ecoles, de faire faire aux Enfans des Diſcours Latins, j'ai bien plus de choſes à dire, & des choſes beaucoup plus importantes, contre la Méthode qu'on y pratique,

Mauvaiſe coûtume établie dans les Ecoles, de faire faire des Vers Latins aux Enfans.

Digitized by Google

de les obliger à faire des Vers Latins, de quelque ſorte qu'ils ſoient. Car ſi un Enfant n'a point de genie pour la Poëſie, rien n'eſt plus déraiſonnable que de le tourmenter & lui faire perdre ſon temps, en lui faiſant faire une choſe où il ne (1) peut jamais réuſſir; & s'il a naturellement de la diſpoſition à faire des vers, c'eſt, à mon ſens, quelque choſe de fort étrange, qu'un Pere ſouhaitte ou permette que ſon Fils cultive & perfectionne ce talent. Il me ſemble, au contraire, que les Parens devroient tâcher d'*éteindre* dans les Enfans *cette ardeur de rimer*, autant qu'il ſeroit en leur pouvoir: & je ne ſaurois comprendre par quelle raiſon un Pere peut deſirer que ſon Fils devienne Poëte, à moins qu'il n'aît envie de le voir renoncer à toute autre occupation. Mais ce n'eſt pas là le plus grand inconvenient; car s'il devient habile Poëte, & qu'il

(1) C'eſt que l'Art & la Nature doivent s'entr'aider mutuellement dans la Poëſie, & qu'ils ne ſauroient faire rien de bon l'un ſans l'autre, comme nous l'aſſure *Horace*, juge competent dans cette affaire:

Naturâ fieret laudabile carmen, an arte
Quæſitum eſt. Ego nec ſtudium ſine divite venâ,
Nec rude quid poſſit video ingenium.
De Arte Poëticâ, vſ. 408. &c.

Digitized by Google

qu'il acquiere la réputation de bel Esprit, il y a toutes les apparences du monde qu'il fréquentera des Compagnies & des Lieux où perdant son temps, il dissipera aussi son Bien. On trouve rarement des mines d'or ou d'argent sur le *Parnasse*. L'air de cette Montagne est agréable, mais le terroir en est infertile; & l'on n'a guere vû de gens qui ayent augmenté leur Patrimoine par les fruits qu'ils en ont recueilli. La Poësie & la Musique qui vont ordinairement de compagnie, se ressemblent en ce point, que rarement elles procurent de l'avantage à d'autres qu'à ceux qui n'ont pour vivre que le revenu qu'ils en retirent. Pour les personnes riches de leur fonds, qui s'y amusent, elles y perdent presque toûjours: & c'est beaucoup, s'il leur en coûte moins que tout leur Bien, ou la plus grande partie. Si donc vous voulez empêcher que votre Fils ne soit toûjours dans des Compagnies de plaisir, à divertir une troupe de jeunes gens de sa volée, qui ne sauroient goûter leur vin, ou passer l'après-midi dans la débauche sans lui, si, dis-je, vous ne voulez pas qu'il perde son temps & son bien à divertir les

autres, négligeant le soin du Patrimoine que ses Ancêtres lui auront laissé, je ne croi pas que vous ayiez grande envie qu'il devienne Poëte, ou que son Maître d'Ecole l'engage à faire des vers. Mais si malgré tout cela, quelqu'un s'avise de regarder la Poësie comme une étude dans laquelle il souhaite que son Fils se perfectionne, parce qu'elle est propre à lui élever l'Esprit, & lui remplir l'imagination de belles idées, il faut du moins qu'il tombe d'accord, que dans cette vûe son Fils fera beaucoup mieux de lire les bons Poëtes Grecs & Latins, que de faire de mechans vers de lui-même dans une Langue qui ne lui est pas naturelle. Et je ne saurois croire qu'un homme qui veut exceller dans la Poësie Angloise, puisse se figurer que pour en venir là il doit commencer par faire des Vers Latins.

Autre mauvaise coûtume qu'on a dans les Ecoles d'obliger les Enfans à apprendre par cœur

§. CLXXX. Il y a une autre chose qu'on pratique communément dans les Ecoles, mais qui, je pense, ne peut servir, qu'à amuser inutilement les Enfans qui apprennent des Langues, quoi qu'on doive, ce me semble, leur rendre cette étude aussi aisée & aussi agréable

ble qu'il eſt poſſible, en les dechargeant, autant qu'on peut, de tout ce qu'elle a de penible & d'embaraſſant. Je veux parler de la coûtume qu'on a dans les Ecoles d'obliger les Enfans à apprendre par cœur une bonne partie des Auteurs qu'on leur fait lire: en quoi je ne vois aucun avantage pour eux, & ſur tout par rapport à l'étude qui les occupe actuellement. On n'apprend les Langues qu'en liſant ou en parlant, & non pas en ſe rempliſſant la memoire de paſſages d'Auteurs. Un homme qui a la tête ainſi pleine de penſées d'autrui, n'acquiert par ce moyen qu'une diſpoſition à la Pedanterie; & c'eſt juſtement par là qu'on en peut faire un vrai Pedant; l'une des qualitez qui ſeyent le plus mal à un Gentilhomme. Et dans le fond, qu'y a-t-il de plus ridicule que de coudre à de chetives penſées, ſorties de notre cerveau, quelques belles & riches ſentences d'un bon Auteur? Ces penſées éclatantes enchaſſées de cette maniere ne ſont propres qu'à faire paroître davantage la pauvreté de nos productions. Elles n'ont pas plus de grace, & ne font pas plus d'honneur à celui qui s'en ſert, qu'un habit brun

les Auteurs qu'on leur fait lire.

tout usé qu'on prétendroit parer en y attachant de grands morceaux d'écarlate. A la verité, lorsqu'on trouve un Passage qui renferme un beau sens, & qui est exprimé d'une maniere noble & concise, comme il y en a plusieurs de cette sorte dans les anciens Auteurs, il n'est pas mal de le faire apprendre par cœur à de jeunes Ecoliers ; & de se servir des beaux endroits de ces grands Maîtres pour leur exercer la memoire de temps en temps. Mais de leur faire apprendre par cœur leur leçon sans distinction ni choix, selon qu'elle se rencontre dans les Livres qu'on leur donne à lire, je ne voi pas que cela serve à autre chose qu'à leur faire employer du temps & de la peine mal à propos, & à leur inspirer du dégoût & de l'aversion pour leurs Livres, où ils ne rencontrent qu'un embarras inutile.

Si à force d'apprendre par cœur, on peut se perfectionner la Memoire.

§. CLXXXI. Je sai ce qu'on dit communément, qu'il faut obliger les Enfans à apprendre quelque chose par cœur afin d'exercer & de perfectionner leur Memoire. Mais je voudrois bien que cela fût aussi bien établi sur la Raison qu'il est avancé avec confiance, & que cette pratique se trouvât plûtôt fon-

Digitized by Google

fondée sur de bonnes observations que sur une ancienne coûtume. Car il est évident que la force de la Memoire vient d'une heureuse constitution, & non pas d'une habitude, acquise & perfectionnée par l'exercice. Il est vrai que l'Esprit retient les choses à quoi il s'est fortement appliqué, & dont il se renouvelle souvent l'idée à lui-même par de fréquentes réflexions, de peur qu'elles ne lui échappent, mais c'est toûjours à proportion de la force naturelle de sa Memoire. Ce qui est empreint sur la Cire ou sur le Plomb, ne se conserve pas si long-temps que ce qu'on grave sur le cuivre ou sur l'acier. A la verité, une chose dont l'idée est souvent renouvellée à l'Esprit, y durera plus long-temps : mais chaque nouvelle réflexion est une impression nouvelle ; & c'est de là qu'il faut compter, si l'on veut savoir combien de temps l'Esprit est capable d'en conserver le souvenir. Mais en apprenant des pages de Latin par cœur, on ne rend pas la Memoire plus propre à retenir quelque autre chose, qu'en gravant une sentence sur du Plomb on le rendroit plus capable de conserver for-

Digitized by Google

sement d'autres caracteres. Si en exerçant sa memoire de cette maniere, on pouvoit la fortifier & se perfectionner l'Esprit, les Comediens auroient plus de memoire & plus d'esprit que tout le reste des hommes. Mais de savoir si ce qu'ils mettent ainsi dans leur tête pour jouër leur rôle, les dispose à se mieux ressouvenir de toute autre chose; & si leur genie se perfectionne à proportion de la peine qu'ils prennent d'apprendre par cœur les pensées d'autrui, je m'en rapporte à l'experience. La Memoire est si nécessaire dans tous les temps & dans tous les états de la vie; & il y a si peu de choses qu'on puisse faire sans son secours, qu'on ne devroit pas apprehender qu'elle s'affoiblît ou se perdît faute d'exercice, si l'exercice pouvoit la rendre plus forte. Mais je doute fort qu'en général cette Faculté de l'Esprit puisse être beaucoup aidée & ameliorée par l'exercice ou par les efforts que nous pouvons faire pour cela; ou du moins par le soin qu'on employe sous ce prétexte dans les Colleges. Et si *Xerxès* pouvoit appeller par son nom chaque soldat de son

Ar-

Armée, composée tout au moins (1) de cent mille hommes, on peut, je pense, assurer hardiment que ce ne fut pas en apprenant ses leçons par cœur, dans sa prémiere jeunesse, qu'il acquit une si prodigieuse memoire. Je m'imagine que dans l'éducation des Princes l'on ne s'attache guere à exercer & à perfectionner leur memoire en les mettant dans la fatigante nécessité de répéter par cœur tout ce qu'ils lisent. Cependant si cette methode étoit si utile qu'on dit, on l'employeroit sans doute avec autant de soin pour les Princes que pour des Ecoliers de la plus basse condition: car les Princes ont autant besoin d'une bonne memoire que qui que ce soit; & en général ils possedent cette Faculté dans un aussi grand dégré de perfection que le reste des hommes, quoi qu'on n'ait jamais pris soin de la leur perfectionner de cette maniere. Les choses à quoi notre Esprit s'applique avec le plus d'attention, & auxquelles il prend le plus d'intérêt, sont

(1) Je ne sai sûr l'autorité de quel Historien Mr. *Locke* se donne à *Xerxès* que cent mille hommes: *Herodote*, *Justin*, & plusieurs autres Auteurs lui en donnent beaucoup plus.

Digitized by Google

ſont celles dont il ſe ſouvient le mieux, par la raiſon que j'ai déja dite ; & ſi l'on joint à cela l'ordre & la Méthode, c'eſt, je croi, tout ce qu'on peut faire pour aider une memoire foible. Que ſi quelqu'un s'aviſe de recourir à quelque autre moyen, & ſur tout à celui de la charger d'une multitude de paroles que d'autres ont arrangées à leur fantaiſie, & dont celui qui les apprend, ne ſe ſoucie point du tout, à peine trouvera-t-il qu'il en revienne la moitié du profit que merite le temps & la peine qu'on y aura employé.

Je ne veux pas dire par là qu'il ne faille point donner d'exercice à la memoire des Enfans. Je croi qu'on devroit l'exercer fort ſouvent, mais non pas à apprendre à force de répetitions des pages entiéres des Livres qu'on leur met entre les mains, leſquelles ils oublient encore, & dont ils ne ſe mettent plus en peine, dès qu'ils ont une fois recité leur leçon, & fait leur tache. La Memoire ni l'Eſprit ne ſe perfectionnent point par là. J'ai déja dit qu'on devroit choiſir dans les bons Livres de beaux paſſages, & les faire apprendre par cœur aux Enfans : &

ces

Digitized by Google

ces belles & ſolides penſées une fois imprimées dans leur memoire, il faudroit les leur faire reciter ſouvent, afin qu'ils ne les oubliaſſent jamais. Outre l'uſage qu'ils peuvent retirer pour l'avenir de ces penſées, qui leur tiendront lieu de règles & d'obſervations importantes, ils apprendront par là à faire de fréquentes reflexions, & à ſe remettre ſouvent dans l'Eſprit les choſes dont ils ſont obligez de ſe reſſouvenir, ce qui eſt l'unique moyen de rendre la memoire prompte & utile. L'habitude qu'ils prendront de faire de fréquentes réflexions les empêchera d'être diſtraits, & les engagera à ſe recueillir en eux-mêmes, au lieu de s'amuſer ſans attention à toutes les vaines idées qui ſe préſentent à leur Eſprit. C'eſt pourquoi j'eſtime qu'on fera fort bien de leur donner tous les jours quelque choſe à repaſſer dans leur memoire, mais quelque choſe qui en vaille la peine, & que vous ſeriez bien aiſes qu'ils puſſent toûjours rappeller, toutes les fois que vous le leur ordonnerez, ou qu'ils le deſireront eux-mêmes. Vous les engagerez par là à reflechir ſouvent ſur leurs propres penſées, ce qui eſt une

des

Digitized by Google

des meilleures habitudes intellectuelles qu'on puisse leur souhaiter.

§. CLXXXII. Du reste à qui que ce soit qu'on confie l'instruction d'un Enfant durant sa tendre jeunesse, il est certain que ce devroit être à une personne qui regardât le Latin & toutes les Langues comme la moindre partie de l'Education; une personne qui sachant combien la Vertu & la bonté du naturel sont préferables à toute sorte de Sciences, ou à la connoissance des Langues, s'attachât principalement à former l'Esprit de ses Ecoliers, & à faire naître en eux d'heureuses dispositions à la Vertu: car si une fois ces bonnes dispositions ont pris racine dans le cœur, quand bien on negligeroit tout le reste, elles le produiroient lors qu'il en seroit temps; au lieu que si elles n'y sont pas gravées assez profondément pour couper cours aux mauvaises habitudes, les Langues, les Sciences & tous les autres appanages d'une bonne Education ne serviront qu'à rendre un homme plus méchant & d'un commerce plus dangereux. Et dans le fond, quoi qu'on ait fait sonner bien haut la difficulté qu'il

Digitized by Google

y a d'apprendre le Latin à un Enfant, ſa Mere peut le lui enſeigner elle-même, ſi elle veut bien prendre la peine d'employer ſeulement deux ou trois heures par jour, à lui faire lire en ſa préſence les quatre Evangiles en Latin. Et pour cet effet, elle n'a qu'à acheter un Nouveau Teſtament Latin, où quelqu'un marque d'un accent la penultieme ſyllabe des mots qui en ont plus de deux, pour lui faire connoître ſi elle eſt longue, ce qui ſuffit pour lui ſervir de règle dans la prononciation des mots : après quoi ſi elle prend la peine de lire chaque jour les Evangiles avec ſon fils, en comparant le Latin avec une traduction de l'Evangile en ſa propre Langue, je ſuis aſſuré qu'avec le temps elle ne pourra que les entendre. Et lors qu'elle entendra les Evangiles en Latin, elle pourra lire de la même maniere les Fables d'*Eſope*, & enſuite *Eutrope*, *Juſtin*, & tels autres Livres. Je ne donne pas ceci pour une choſe qui me paroiſſe ſimplement poſſible, mais pour une choſe dont je ſai qu'on a fait l'experience, de ſorte qu'on a enſeigné ſans peine le Latin à un Enfant par ce moyen-là.

Mais

Mais pour revenir à ce que je disois d'abord; une perſonne qui ſe charge d'élever des jeunes-gens, & ſur tout de jeunes Gentils-hommes, devroit ſavoir quelque choſe de plus que le Latin; & j'ajoûterai qu'il ne lui ſuffit pas d'être habile dans les Sciences pour ſe bien acquiter de cet emploi. Ce devroit être un homme d'une vertu éminente & d'une prudence conſommée; un homme qui eût du bon ſens, le naturel doux, & l'adreſſe d'agir toûjours avec ſon Eleve d'une maniere grave, agréable & affectueuſe tout enſemble. Mais c'eſt dequoi j'ai déja parlé fort au long.

Quelles Sciences il faut enſeigner aux Enfans.

§. CLXXXIII. Dans le tems qu'un Enfant apprend le Latin, on peut, comme je l'ai déja dit, lui enſeigner l'Arithmetique, la Géographie, la Chronologie, l'Hiſtoire, & même la Géométrie. Car ſi on lui montre ces Sciences en François, ou en Latin, dès qu'il commence à entendre l'une de ces deux Langues, il s'y rendra habile, & apprendra en même temps la Langue. comme par ſurcroit.

La Géographie.

Je ſerois d'avis qu'on le fît commencer par la *Géographie*: Car comme

me on n'a beſoin que des yeux & de la memoire pour apprendre le Globe, & connoître la ſituation & les limites des quatre Parties du Monde, des Royaumes & des Païs particuliers un Enfant apprendra & retiendra tout cela avec plaiſir. Cela eſt ſi vrai que je loge préſentement dans une Maiſon, où il y a un Enfant, que ſa Mere a ſi bien inſtruit dans la Géographie, qu'avant l'âge de ſix ans il ſavoit diſtinguer les limites des quatre parties du Monde; & pouvoit, ſans héſiter, montrer ſur le Globe quelque Province qu'on lui nommât, ou ſur la Carte d'*Angleterre* quelque Païs particulier de ce Royaume qu'on lui demandât; qu'il connoiſſoit tous les grands Fleuves, Promontoires, Détroits & Golfes de la Terre, & ſavoit trouver la longitude & la latitude de chaque Païs. A la verité, ce qu'un Enfant apprend ainſi par le moyen de la vûe, & qu'il conſerve dans ſa memoire à force de le répeter, ne contient pas tout ce qu'il doit apprendre ſur le Globe. C'eſt néanmoins un grand acheminement pour le reſte, dont il lui facilitera l'intelligence, lors qu'il

Digitized by Google

qu'il aura le jugement assez mûr pour entrer dans cette discussion. D'ailleurs c'est autant de temps gagné pour le présent : & l'on engage insensiblement un Enfant à apprendre des Langues par le plaisir qu'il goûte à connoître des choses.

L'Arithmetique.

§. CLXXXIV. Lors qu'un Enfant a bien imprimé dans sa memoire les Parties qui se remarquent naturellement sur le Globe, on peut alors commencer à lui enseigner *l'Arithmetique*. Par les *Parties qui se remarquent naturellement sur le Globe*, j'entens les differentes situations des Parties de la Terre & de la Mer, considerées par rapport aux differens noms & aux distinctions des Païs ; car ce n'est pas encore le temps de parler à un Enfant de ces Lignes artificielles & imaginaires, qu'on a inventées & auxquelles on a eû recours, seulement pour rendre cette Science plus parfaite.

§. CLXXXV. De tous les raisonnemens abstraits, ceux qui se font par le moyen de l'Arithmetique sont les plus faciles, & par conséquent les premiers, dont l'Esprit est ordinairement capable, ou auxquels il s'accoûtume plus

Digitized by Google

plus aiſément. D'ailleurs, l'Arithmetique eſt d'un uſage ſi général dans toutes les affaires de la vie, qu'il n'y a preſque rien qu'on puiſſe faire ſans ſon ſecours. Auſſi eſt-il certain qu'un homme ne ſauroit s'enfoncer trop avant dans cette Science, ni en avoir une connoiſſance trop parfaite. C'eſt pourquoi un Enfant doit commencer à s'y exercer auſſi-tôt qu'il en eſt capable, s'y perfectionner autant qu'il pourra, & s'y appliquer regulierement tous les jours, juſqu'à ce qu'il ſoit maître dans cet Art.

Dès qu'il ſaura *l'Addition* & la *Souſtraction*, on peut commencer à le pouſſer plus avant dans la connoiſſance de la Géographie, & quand il connoîtra les *Poles*, les *Zones*, les *Cercles Paralleles*, & les *Meridiens*, il faut lui enſeigner ce que c'eſt que *Longitude* & *Latitude*, & l'uſage des Cartes; & lui apprendre par le moyen des nombres placez à côté, quelle eſt la ſituation reſpective des Païs, & comment on peut les trouver ſur le Globe terreſtre. Et lorſqu'il ſera ſtilé à tout cela, on pourra lui montrer le Globe céleſte; & en lui faiſant repaſſer tous

les

les Cercles, mais d'une maniere plus particuliere celui qu'on nomme *Ecliptique* ou *Zodiaque*, les lui imprimer tous dans l'Eſprit clairement & diſtinctement, avec la figure & la ſituation de chaque Conſtellation, qu'on pourra lui faire voir prémierement ſur le Globe, & enſuite dans les Cieux.

L'Aſtronomie.

Cela fait, lorſqu'il connoîtra aſſez bien les Conſtellations de notre Hemiſphere, il ſera temps de commencer à lui donner quelque idée du Monde des Planetes; & pour cet effet, on ne fera pas mal de lui tracer une Figure du Syſtême de *Copernic*, pour lui expliquer la ſituation des Planetes, & leur éloignement reſpectif du Soleil, qui eſt le centre de leurs revolutions. Cela le préparera à comprendre le mouvement & la théorie des Planetes, de la maniere la plus aiſée & la plus naturelle. Car puiſque les Aſtronomes ne doutent plus du mouvement des Planetes autour du Soleil, il eſt bon qu'il ſuive cette hypotheſe qui eſt non ſeulement la plus ſimple, & la moins embarraſſée, mais auſſi la plus apparemment veritable en elle-

mê-

Digitized by Google

même. Mais en ce point, comme en tout autre qui regarde l'instruction des Enfans, il faut bien prendre garde de commencer par ce qui est le plus simple & le plus aisé; de ne leur enseigner à la fois que le moins qu'on peut d'une Science; & de le leur bien imprimer dans l'Esprit, avant que de passer à ce qui suit, ou à quelque chose de nouveau. Ne leur proposez d'abord qu'une seule idée très-simple; & ayez soin de voir qu'ils la comprennent bien, avant que de leur proposer autre chose: ajoûtez après cela quelque autre idée simple qui porte immédiatement au but que vous avez dans l'esprit. Avançant de cette sorte insensiblement & par dégrez, vous verrez que sans être surpris ni confondus, leur Esprit s'ouvrira tous les jours, & qu'ils pousseront leurs pensées beaucoup plus loin qu'on n'auroit pû croire. Du reste, lorsqu'un Enfant a appris quelque chose lui-même, il n'y a point de meilleur moyen, pour la lui bien imprimer dans la memoire, & pour l'encourager à faire de nouveaux progrès, que de l'engager à l'enseigner à d'autres.

Digitized by Google

La Géométrie.

§. CLXXXVI. Après qu'un Enfant aura une fois acquis une connoissance des Globes, Terrestre, & Celeste, telle que nous venons de dire, il sera en état de prendre quelque teinture de *Géometrie*; mais je crois qu'il suffit de lui enseigner les six premiers Livres d'*Euclide*. Car je doute qu'il soit nécessaire ou utile à un homme du monde d'en savoir davantage. Du moins si un Enfant a du genie & de l'inclination pour cette Science, il pourra s'y enfoncer plus avant de lui-même, sans le secours d'aucun Maître, après qu'il aura été conduit jusques-là par son Gouverneur.

Il faut donc appliquer promptement les Enfans à l'étude du Globe, & l'on peut, je pense, commencer de bonne heure, pourvû qu'un Gouverneur aît soin de distinguer ce qu'un Enfant peut ou ne peut pas comprendre; sur quoi voici une règle qui sera peut-être d'un fort grand usage, c'est qu'on peut enseigner aux Enfans les choses qui tombent sous les Sens, & principalement sous celui de la Vûe, aussi long-temps qu'ils n'ont besoin que de la memoire pour les apprendre.

Digitized by Google

dre. Ainſi un Enfant encore fort jeune peut apprendre ſur le Globe ce que c'eſt qu'*Equateur*, *Meridien*, &c. ce que c'eſt que *l'Europe*, *l'Angleterre*, &c. preſqu'auſſi-tôt qu'il connoît les Chambres de la Maiſon où il demeure, ſi l'on a ſoin de ne pas lui montrer trop de choſes à la fois, ni de lui appliquer l'Eſprit à un nouvel objet, juſqu'à ce que celui auquel il eſt attaché, lui ſoit entierement connu, & ait été bien imprimé dans ſa memoire.

§. CLXXXVII. A la Géographie il faut joindre la *Chronologie*, c'eſt-à-dire la partie générale de cette Science, par le moyen de laquelle on peut donner à un Enfant une idée de toute la ſuite des temps, & des plus conſiderables Epoques qu'on remarque dans l'Hiſtoire. Sans ces deux Sciences, l'Hiſtoire, qui eſt la veritable Ecole de la Prudence & de la Politique, & qui doit être l'étude particuliere des perſonnes de qualité & des gens du monde, ſans la Géographie, dis-je, & la Chronologie, l'Hiſtoire ne peut gueres bien reſter dans la memoire, ni être d'une fort grande

La Chronologie.

Digitized by Google

utilité : ce n'eſt plus alors qu'un mêlange de matieres de fait, confuſément entaſſées enſemble ſans ordre ou ſans inſtruction. C'eſt par le moyen de ces deux Sciences que les actions des hommes ſont placées dans leur veritable rang, eu égard aux Temps & aux Lieux : car non ſeulement elles ſe conſervent plus aiſément dans la memoire, étant accompagnées de ces circonſtances ; mais ce n'eſt même qu'à la faveur de cet ordre naturel qu'elles ſont capables d'exciter dans l'eſprit ces reflexions qui rendent un homme qui les lit, & meilleur, & plus habile.

§. CLXXXVIII. Quand je dis qu'un Enfant devroit ſavoir exactement la Chronologie, je n'ai pas deſſein de parler des diſputes qu'on a ſur cette Science. Elles ſont infinies, & la plûpart d'une ſi petite importance à un Gentilhomme qu'elles ne meritent pas qu'on s'y amuſe quand bien elles ſeroient faciles à décider. Il faut donc éviter entierement toutes ces ſavantes minuties dont les Chronologiſtes de profeſſion font tant de bruit. Je ne connois point de meilleur

Digitized by Google

leur Livre de Chronologie qu'un petit Traité de *Strauchius in* 12. intitulé * *Breviarium Chronologicum*, d'où l'on peut tirer tout ce qu'il faut qu'un jeune Gentilhomme ſache de Chronologie; car il n'eſt pas néceſſaire qu'un Ecolier s'embarraſſe l'eſprit de tout ce qui eſt dans ce Traité. On y trouve toutes les Epoques les plus remarquables ou les plus communes, réduites à la Periode *Julienne*; ce qui eſt la méthode la plus aiſée, la plus ſimple & la plus ſûre dont on puiſſe ſe ſervir dans la Chronologie. A ce Traité de *Strauchius* on peut ajoûter les *Tables d'Helvicus*, qui eſt un Livre auquel on eſt obligé de recourir à tous momens.

* C'eſt-à-dire, *Abregé de Chronologie.*

§. CLXXXIX. Comme rien n'eſt plus inſtructif que l'*Hiſtoire*, rien n'eſt auſſi plus agréable. La prémiere de ces qualitez la rend digne de l'application des perſonnes faites, & la derniere me fait croire qu'elle eſt fort propre pour un jeune Enfant; c'eſt pourquoi dès qu'il ſera inſtruit dans la Chronologie, & que connoiſſant les différentes Epoques qui ſont en uſage parmi nous, il pourra les réduire à la

L'Hiſtoire.

Digitized by Google

Periode Julienne, il faudroit lui mettre entre les mains quelque Hiſtoire Latine. Le choix des Livres devroit être reglé par la facilité du ſtile; car quelque endroit de l'Hiſtoire qu'un Enfant commence à lire, la Chronologie le tirera d'embarras; & la beauté du ſujet l'invitant à lire, il apprendra le Latin inſenſiblement, ſans être expoſé à ce chagrin & ce dégoût horrible que les Enfans endurent lors qu'on leur fait lire, ſeulement pour apprendre le Latin, des Livres qui ſont au-deſſus de leur portée, comme ſont les Ouvrages des Orateurs & des Poëtes Latins. Après que votre Enfant aura lû & compris les Hiſtoriens les plus faciles à entendre, comme vous diriez, *Eutrope*, *Juſtin*, *Quinte-Curce*, &c. ceux qui viennent immédiatement après ceux-là, ne lui feront pas beaucoup de peine. Et ainſi en avançant par dégrez, après avoir commencé par les Hiſtoriens les plus ſimples & les plus aiſez, il pourra enfin paſſer à la lecture des Auteurs les plus difficiles & les plus ſublimes, comme ſont *Ciceron*, *Virgile*, & *Horace*.

§. CXC.

Digitized by Google

§. CXC. Après qu'on aura pris dès le commencement un soin continuel d'instruire un Enfant dans tous les devoirs de vertu dont il est capable, & cela plus par la pratique que par des préceptes ; & qu'on lui aura fait prendre l'habitude de préferer l'amour de la Gloire à l'assouvissement de ses passions, je ne sai s'il faudroit lui faire lire sur la Morale autre chose que ce qu'on en trouve dans la Bible, ou lui mettre entre les mains aucun Système de Morale, avant qu'il puisse lire les *Offices de Ciceron*, non en qualité d'Ecolier pour apprendre le Latin, mais dans le dessein de s'instruire des principes & des règles de la Vertu, pour la conduite de sa vie. La Morale,

§. CXCI. Lors qu'il aura bien digeré les *Offices de Ciceron*, & un petit Ouvrage de *Pufendorf*, intitulé * *Devoirs de l'Homme & du Citoyen*, il sera temps de lui faire lire le Livre de *Grotius*, (1) *du Droit de la Guerre & de* Le Droit civil.

* *De Officio Hominis & Civis.*

(1) *De Jure Belli ac Pacis.* L'Edition Latine de cet Ouvrage, qui a été imprimée à Amsterdam en 1720. est la plus correcte de toutes. M. BARBEYRAC, qui a revû le Texte sur les meilleures

Digitized by Google

de la Raix, ou un Ouvrage qui eſt peut-être meilleur, ſavoir celui de *Pufendorf*, * *touchant le Droit naturel & le Droit des Gens*, (1) dans lequel il pourra s'inſtruire des Droits naturels des hommes, de l'origine & des fondemens de la Societé, & des devoirs qui en reſultent. Cette partie générale du Droit, & l'Hiſtoire, ſont des choſes dont un Gentilhomme ne devroit pas ſe contenter d'avoir une ſimple teinture, mais auxquelles il devroit

* De Jure naturali & Gentium.

leures Editions, & relevé dans de petites Notes pluſieurs mépriſes du Savant *Grotius*, travaille à nous donner une Traduction Françoiſe du même Ouvrage. C'eſt là que dans un ample Commentaire il aura ſoin non ſeulement de mettre dans un nouveau jour les raiſonnemens de ce grand homme, mais quelquefois auſſi de les redreſſer, ou de les confirmer par des preuves plus fortes & plus directes. Cette Traduction a paru à Amſterdam en 1724.

(1) Si M. *Locke* eût vû la Traduction Françoiſe que M. *Barbeyrac* vient de faire de cet Ouvrage, & qu'il a enrichie d'excellentes Notes, il auroit ſans doute conſeillé de lire une ſi excellente Copie preferablement à l'Original, Ouvrage aſſez imparfait, d'un ſtile dur & inégal, plein de deſordre, chargé de citations inutiles, obſcur, & quelquefois mal raiſonné; tous défauts dont on ne voit plus aucune trace dans la belle Traduction de M. *Barbeyrac*. A l'égard de l'Abrégé de cet Ouvrage, publié en Latin par *Pufendorf* lui-même, M. *Barbeyrac* l'a traduit auſſi en François, avec tous les aſſortimens neceſſaires. La meilleure Edition de ces deux Ouvrages eſt celle que M. *Barbeyrac* vient de donner en 1733.

Digitized by Google

vroit s'attacher conſtamment, ſans y renoncer jamais tout-à-fait. Un jeune-homme vertueux & prudent, qui eſt bien verſé dans cette partie générale du Droit Civil, laquelle ne regarde pas la diſcuſſion des cas particuliers, mais la conduite que les Nations civiliſées tiennent en général dans leurs affaires & dans leurs commerces, conduite qui eſt fondée ſur les principes de la Raiſon, un jeune-homme, dis-je, qui, outre cela, entend bien le Latin, & ſait bien écrire, peut aller par tout Païs, aſſûré qu'il trouvera de l'emploi & ſera eſtimé en quelque endroit qu'il ſe trouve.

§. CXCII. Il eſt viſible après cela qu'il faut qu'un Gentilhomme *Anglois* ſoit inſtruit des Loix de ſon Païs. Cette connoiſſance lui eſt ſi néceſſaire, quelque poſte qu'il occupe, que depuis la Charge de *Juge de Paix* juſques à celle de Miniſtre d'Etat, je n'en vois aucune qu'il puiſſe bien remplir ſans cela: Je ne veux pas parler de cette partie de la Loi qui ne conſiſte qu'en chicanes & en vaines diſputes. Un homme de bonne-Maiſon, qui doit ſe faire un devoir de chercher

Les Loix du Païs.

Digitized by Google

la veritable difference qu'il y a entre le Juſte & l'Injuſte, & non de recourir à des artifices pour éviter de faire ce qui eſt équitable & pour commettre des injuſtices en toute ſûreté, un tel homme doit être auſſi éloigné d'étudier le Droit du Païs pour y apprendre à embrouiller une affaire par de lâches chicaneries, qu'il eſt obligé de s'y attacher avec ſoin pour y trouver le moyen de rendre ſervice à ſa Patrie. Pour cet effet, je crois que la veritable methode qu'un Gentilhomme Anglois doit obſerver pour étudier les Loix de ſon Païs, lors qu'il n'a pas réſolu de prendre un emploi, où cette étude lui ſoit abſolument néceſſaire, c'eſt d'examiner le Gouvernement & les Loix d'*Angleterre* en liſant les anciens Livres du *Droit Commun*, & quelques Auteurs plus nouveaux qui ont fait une plus ample deſcription de ce Gouvernement; & après s'en être ainſi fait une veritable idée, de lire notre Hiſtoire, & de rechercher en même temps les Loix particulieres qui ont été faites ſous le Regne de chaque Roi. C'eſt par ce moyen

Digitized by Google

moyen qu'il connoîtra la raiſon de nos Reglemens, la veritable cauſe de leur établiſſement, & l'autorité qu'ils doivent avoir.

§. CXCIII. Comme la *Rhetorique* & la *Logique* ſont des Sciences qu'on a accoûtumé d'enſeigner aux Enfans immédiatement après la Grammaire, on s'étonnera peut-être que j'en aye dit ſi peu de choſe. Mais j'en uſe ainſi, parce que les jeunes gens ne retirent que très-peu de fruit de ces deux Sciences: car je n'ai vû que fort rarement, ou, pour mieux dire, jamais, que perſonne aît appris à bien raiſonner, ou à bien parler en étudiant les règles par leſquelles on prétend enſeigner ces deux choſes. Je ſerois donc d'avis qu'un jeune Gentilhomme vît ces Règles dans les Syſtêmes les plus courts qu'on pourroit trouver, ſans s'attacher long-temps à examiner & à étudier ces ſortes de formalitez. Le bon Raiſonnement eſt fondé ſur toute autre choſe que ſur des *Prédicaments* & des *Prédicables*, & ne conſiſte pas non plus à faire des argumens en forme. Mais ce n'eſt pas ici le lieu

La Rhetorique & la Logique.

Digitized by Google

de s'étendre (1) sur ces speculations. Pour revenir à ce qui fait le sujet de cet article, si vous desirez que votre Enfant se perfectionne dans l'Art de raisonner, faites-lui lire les Oeuvres (2) de *Chillingworth*; si vous voulez qu'il apprenne à bien parler, engagez-le dans la lecture de *Ciceron*, (3) afin qu'il prenne dans les Ouvrages de ce grand Orateur la veritable idée de l'Eloquen-

(1) On peut voir sur cela l'*Art de penser*, & l'*Essai concernant l'Entendement humain*, Liv. IV. ch. 17. où Mr. *Locke* a traité la matiére au long, & avec beaucoup d'exactitude.

(2) C'est le nom d'un savant Théologien de l'Eglise Anglicane qui sous le regne de *Charles I.* publia en Anglois une Apologie de la Religion Protestante, où les veritables principes de cette Religion sont défendus avec beaucoup de candeur, & avec une force & une netteté incomparables, contre les Objections d'un habile Jesuite qui avoit rassemblé avec beaucoup d'art les argumens les plus subtils & les plus specieux que les Catholiques Romains puissent opposer aux Protestans. Comme cet Ouvrage n'est qu'un tissu naturel de raisonnemens pleins de solidité & d'évidence, la lecture en doit être infiniment plus propre à former l'Esprit que de simples regles de Logique. On peut dire la même chose des Livres de Mathematique qui sont écrits nettement & dans un ordre naturel, & de tous ceux qui traitent de quelque matiére curieuse, & importante, & dont les raisonnemens sont justes, bien suivis, & clairement exprimez.

L'Ouvrage de *Chillingworth* a paru en François à Amsterdam en 1730. en 3 voll. *in* 12.

(3) A force d'entendre *Demosthene*, disoit *Eljen*, on deviendra grand Orateur, Ἐὰν προσέχῃ τις Δημοσθένει, δεινὸν τέκτονα ἐργάσεται ὁ Δημοσθένης, Lib. IV. cap. 16. *Varia Hist.*

Digitized by Google

loquence ; & ſi vous ſouhaitez qu'il écrive purement en Anglois, faites-lui lire des Livres bien écrits en cette Langue.

§. CXCIV. Si l'uſage & la fin du bon raiſonnement eſt d'avoir des idées droites des choſes, & d'en juger ſainement ; de diſtinguer le vrai du faux, le Juſte de l'Injuſte, & d'agir d'une maniere conforme à ces idées, ayez ſoin (1) d'empêcher que votre Enfant ne

Un Enfant bien né ne doit pas être élevé aux Ergotteries de l'Ecole.

(1) C'étoit auſſi le ſentiment de *Montagne*, comme il nous l'apprend dans ſes *Eſſais*, Liv. I. ch. 25. en ces termes : *Cicero diſoit, que quand il vivroit la vie de deux hommes, il ne prendroit pas le loiſir d'eſtudier les Poëtes Lyriques. Et je trouve ces Ergotiſtes plus triſtement encores inutiles. Noſtre Enfant eſt bien plus preſſé : il ne doit au paidagogiſme que les premiers quinze ou ſeize ans de ſa vie : le demeurant eſt deu à l'action. Employons un temps ſi court aux inſtructions neceſſaires. Ce ſont abas, oſtez toutes ces ſubtilitez eſpineuſes de la Dialectique, dequoi noſtre vie ne ſe peut amender, prenez les ſimples diſcours de la Philoſophie, ſçachez les choiſir & traiter à poinct ; ils ſont plus aiſez à concevoir qu'un conte de Boccace* —— Et un peu plus haut dans ce même chapitre, *Qu'on le rende*, dit-il, *delicat au choix & triage de ſes raiſons.* — *Qu'on l'inſtruiſe ſur tout à ſe rendre, & quitter les armes à la Verité, tout auſſi-toſt qu'il l'appercevra : ſoit qu'elle naiſſe ès mains de ſon adverſaire, ſoit qu'elle naiſſe en lui-meſme par quelque raviſſement.* —— *Que ſa conſcience & ſa vertu reluiſent en ſon parler, & n'ayent que la Raiſon pour conduite.* —— *Voire mais que ſera-il ſi on le preſſe de la ſubtilité ſophiſtique de quelque ſyllogiſme ? Le jambon fait boire, le*

Digitized by Google

ne s'accoûtume à toute cette *ergotterie* qu'on a réduite en Art dans l'Ecole, ſoit en s'y exerçant lui-même, ſoit en admirant ceux qui s'y amuſent, ſi ce n'eſt qu'au lieu d'en faire un habile homme, vous ne veuilliez en faire un diſputeur ſans jugement, un opiniâtre dans les converſations, qui ſe fera un honneur de contredire tout le monde, ou, ce qui eſt encore pis, qui mettra tout en queſtion, s'imaginant que ce n'eſt pas la Verité qu'il faut chercher dans les diſputes, mais ſeulement le plaiſir de triompher de ſon Adverſaire. Rien n'eſt plus indigne d'un honnête homme, plus mal-ſeant à un homme de bonne maiſon, ou à toute perſonne qui prétend à la qualité de Créature raiſonnable, que de ne pas ſe rendre à une raiſon ſenſible, & à l'évidence d'un Argument convainquant. Il n'y a, dis-je, rien de plus contraire à la civilité qui doit regner dans la converſation des gens polis, & au but de toute ſorte de diſputes, que de

boire deſaltere, parquoi le jambon deſaltere. Qu'il s'en mocque. il eſt plus ſubtil de s'en mocquer que d'y reſpondre.

de ne pas ſe contenter d'une réponſe, quelque ſolide qu'elle ſoit, mais de continuer la diſpute auſſi longtemps qu'on le peut de part & d'autre, à la faveur d'un terme équivoque, ou d'une diſtinction frivole, ſans ſe mettre en peine ſi ce qu'on ſoûtient eſt à propos ou non, raiſonnable ou extravagant, conforme ou contraire à ce qu'on a déjà dit? Cependant le grand art des Diſputes de Logique, c'eſt que jamais l'Oppoſant ne ſe contente des repliques du Répondant, & que celui-ci de ſon côté ne cede jamais à l'évidence des argumens que l'autre lui propoſe. Arrive ce qui pourra de la Verité, nul d'eux ne doit en venir là, s'il ne veut être ſifflé comme un miſerable Diſputeur qui ne ſait pas ſoûtenir vigoureuſement ce qu'il a une fois avancé, en quoi conſiſte toute la gloire où l'on aſpire dans les Diſputes. C'eſt par un ſerieux & ſolide examen des choſes mêmes qu'on peut trouver, & défendre la Verité, & nullement par le moyen de certains termes artificiels, & de certaines methodes de diſcourir, qui loin de conduire les hommes à la dé-

Digitized by Google

découverte de la Verité, les engagent à employer des mots équivoques dans un sens captieux & trompeur, ce qui est la chose du monde la plus inutile, & la plus choquante, & qui sied le plus mal à un Gentilhomme, & en général à tout sincere amateur de la Verité.

Un Gentilhomme doit prendre à bien parler & à bien écrire.

§. CXCV. Il n'y a guere de plus grande imperfection dans un Gentilhomme que de ne pas se bien exprimer en parlant, ou en écrivant. Cependant combien voyons-nous tous les jours de gens qui avec les revenus & le titre de Gentilhomme dont ils devroient avoir les qualitez, ne savent pas même raconter une Histoire comme il faut, bien loin de pouvoir parler d'une maniere nette & persuasive sur quelque affaire importante? Mais je croi que ce n'est pas tant (1) à eux qu'il faut s'en prendre qu'à la maniere dont ils ont été élevez. Car je dois rendre

(1) Mr. *Locke* entend parler ici de ses Compatriotes; & *La Bruyere* nous dit en général, que si les Enfans expriment leurs pensées en mauvais termes, *c'est moins leur faute que celle de leurs Parens ou de leurs Maîtres.* Caracteres, chap. XI. DE L'HOMME, Tom. II. p. 36. Edit. d'Amsterdam, 1731.

Digitized by Google

rendre cette juſtice (1) à mes Compatriotes, que lorſqu'ils font uſage de leur Eſprit, (2) je ne vois pas qu'ils ſoient inferieurs à aucun de leurs Voiſins. On leur a appris la Rhetorique, mais on ne leur a jamais enſeigné à s'exprimer agréablement de bouche ou par écrit dans la Langue dont ils doivent ſe ſervir toute leur vie, comme ſi l'Art de parler conſiſtoit à ſavoir les noms des Figures qui embelliſſent les diſcours de ceux qui entendent cet Art. C'eſt une choſe qui comme toutes celles qui dépendent de la pratique, ne s'apprend point par le ſecours d'un petit ou d'un grand nombre de règles, mais par un Uſage conforme à de bonnes

(1) Les Anglois.

(2) J'admire ici la modeſtie de Mr. *Locke*, qui ſans doute auroit pû parler plus avantageuſement de ſon Païs. On n'a pas accoûtumé d'être ſi retenu ſur cet article. Chaque Nation ſe donne hardiment la préference, de ſorte qu'on pourroit dire des *Peuples* ce que Madame *Des-Houlieres* a dit de tous les hommes en particulier,

Nul n'eſt content de ſa fortune,
Ni mécontent de ſon Eſprit.

Ils ſe glorifient tous de leur génie pour les Arts & les Sciences: mais chacun à part, ils trouvent leurs Voiſins trop puiſſans, & trop riches. Ils leur envient leur application au Commerce qu'ils voudroient attirer tout entier chez eux. Leur jalouſie n'eſt jamais endormie à cet égard, parce que leur avidité eſt inſatiable.

Digitized by Google

nes règles, ou plûtôt, en imitant de bons modelles, juſqu'à ce qu'on ait acquis l'habitude & la facilité de la bien faire.

Pour cet effet il ne ſeroit peut-être pas mauvais d'engager les Enfans, dès qu'ils en ſont capables, à raconter les petites hiſtoires qui leur ſont connuës, & de corriger d'abord la faute la plus remarquable où ils tombent par rapport à l'arrangement du ſujet. Cette faute redreſſée, il faudroit leur en découvrir quelque autre, & ainſi de ſuite, juſqu'à ce qu'on les eût toutes corrigées, ou du moins les plus groſſieres. Dès qu'ils peuvent faire un conte paſſablement bien, il eſt temps de commencer à les leur faire mettre par écrit. On peut ſe ſervir pour cela des Fables d'*Eſope*, qui eſt preſque le ſeul Livre que je connoiſſe propre pour des Enfans; comme on s'en eſt déja ſervi pour leur faire lire & traduire du Latin lorſqu'on a commencé à leur enſeigner cette Langue. Après qu'ils en ſont venus à ce point, d'écrire correctement ſans violer les Règles de la Grammaire; & qu'ils peuvent lier, dans un diſcours ſuivi, les différentes parties d'un conte ſans employer des tran-

Digitized by Google

transitions triviales, grossieres, & répetées trop souvent, comme les Enfans ont accoûtumé de faire dans les commencemens, si vous voulez les perfectionner encore davantage dans ce point qui est le prémier dégré de l'Art de parler, & où l'on n'a pas besoin d'invention, vous pouvez recourir à *Ciceron*; & en parcourant les règles que ce grand Maître de l'Eloquence étale dans son prémier Livre, *De l'Invention* §. 20. leur faire voir en quoi consistent l'art & les graces d'une narration, selon les divers sujets qu'on traite, & les differentes vûes qu'on se propose. Il seroit bon de leur montrer après cela par des exemples comment d'autres ont pratiqué ces mêmes règles. Les anciens Auteurs Classiques en fourniſſent un grand nombre, qu'on devroit non seulement leur faire traduire, mais leur donner tous les jours comme autant de modelles à imiter.

Lorsqu'ils viennent à écrire en Anglois d'une maniere suivie, en termes propres, & avec quelque ordre; & qu'ils sont capables de narrer d'un assez bon stile, on peut les engager à écrire des Lettres sans prétendre qu'ils y mettent

Digitized by Google

tent des pointes d'esprit, ou des complimens recherchez, mais en leur apprenant à exprimer leurs pensées simplement, sans confusion, d'une maniere aisée & naturelle. Ce point une fois gagné, pour leur élever l'Esprit, on pourra leur faire lire les Lettres de *Voiture* où ils apprendront comment on doit entretenir ses amis absens par des Lettres de civilité, par des Lettres enjoûées, badines, & pleines d'une obligeante raillerie; à quoi il faut joindre les *Epîtres de Ciceron*, comme le meilleur modelle de Lettres d'affaire ou de pure conversation, qu'on puisse voir. On se trouve si souvent obligé d'écrire des Lettres qu'il n'y a point d'homme de bonne Maison qui puisse éviter de faire connoître par là son genie. Il se verra tous les jours dans la nécessité d'écrire des Lettres; & sans compter que ses affaires se ressentiront bien souvent de la maniere dont il s'en acquittera, il s'exposera toûjours plus par ses Lettres à être severement examiné sur son savoir-vivre, sur son jugement & sa capacité, que par ses discours, dont les fautes mourant pour l'ordinaire avec le son qui leur donne la vie, & n'étant

pas

Digitized by Google

pas par conſéquent ſujettes à un ſi rigide examen, échappent plus facilement à l'attention des Critiques.

Si l'inſtruction des Enfans eût été menagée comme il faut par rapport à ſa véritable fin, il n'y a pas apparence qu'on eût pû en négliger un article ſi important, dans le même temps qu'on prend par tout un ſi grand ſoin de faire faire aux Enfans des Diſcours Latins en proſe & en vers, ce qui n'eſt bon qu'à mettre leur Eſprit à la torture par la difficulté où ils ſe trouvent de traiter des ſujets qui ſont au-deſſus de leur capacité, & qu'à arrêter les progrès qu'ils feroient avec plaiſir dans les Langues ſans ces obſtacles déraiſonnables. Mais c'eſt une coûtume établie ; qui auroit le courage de s'y oppoſer ? Et dans le fond, a-t-on droit d'exiger d'un Regent de College tout heriſſé de Grec & de Latin, qui ſait ſur le bout du doigt tous les Tropes & toutes les Figures de la Rhetorique de *Farnabe*, qu'il apprenne à ſes Ecoliers à s'exprimer poliment en Anglois, puiſque c'eſt une choſe à quoi il s'eſt ſi peu appliqué lui-même que bien ſouvent les Meres de ſes Diſciples pourroient lui en faire des leçons, quoi

quoi qu'apparemment il les regarde de haut en bas comme de pauvres ignorantes, parce qu'elles n'ont jamais lû aucun Syſtême de Logique & de Rhetorique?

Qu'un homme parle ou écrive; rien n'eſt plus propre à faire valoir ce qu'il veut dire, & à lui procurer une attention favorable qu'un langage correct. Et puis qu'un Gentilhomme *Anglois* doit avoir continuellement beſoin de l'Anglois, (1) c'eſt ce langage qu'il devroit ſur tout cultiver, & dans lequel il faudroit prendre le plus de ſoin de polir & de perfectionner ſon ſtile. Un homme ſera peut-être plus de bruit dans le monde, s'il parle ou écrit mieux en Latin qu'en Anglois: mais il lui ſeroit beaucoup plus avantageux de s'exprimer bien dans ſa propre Langue dont il ſe ſert à tout moment, que de s'attirer de vains éloges pour une qualité fort inutile. Je vois pourtant qu'en *Angleterre* on ne prend aucun ſoin d'exercer & de perfectionner les jeunes gens dans leur Langue: c'eſt un point qu'on y négli-

(1) Un Gentilhomme François doit de même ſe faire une affaire d'écrire poliment & correctement en François.

Digitized by Google

néglige abſolument ; de ſorte que, s'il ſe trouve quelqu'un parmi nous qui parle Anglois d'un ſtile plus coulant & plus pur qu'à l'ordinaire, il en faut attribuer la cauſe au hazard, à la bonté de ſon genie, ou à toute autre choſe qu'à ſon Education, ou au ſoin que ſon Maître a pris pour cela. Un Précepteur ſe croiroit deshonoré d'examiner ce que ſon Diſciple dit ou écrit en Anglois. Il ſe reſerve tout entier pour le Grec & le Latin, quoi que bien ſouvent il n'y ſoit pas fort habile lui-même. Mais ce ſont des Langues ſavantes, & qui ſeules meritent que les Savans ſe mêlent de les enſeigner : pour l'Anglois, c'eſt la Langue du Vulgaire ignorant. Avec tout cela nous voyons que la Politique de quelques-uns (1) de nos Voiſins n'a pas jugé qu'il fût indigne des ſoins du Public d'encourager & de récompenſer ceux qui s'attachent à perfectionner leur Langue. Ce n'eſt pas chez eux une petite affaire que de travailler à la polir & à l'enrichir. On a érigé des Academies & établi des penſions pour cela ; & il y a parmi eux une

(1) Il paroît par la ſuite que c'eſt de la *France* que Mr. *Locke* a deſſein de parler.

Digitized by Google

une extrême émulation à qui écrira d'une maniere plus pure & plus correcte. Nous voyons où ils en sont venus par ce moyen-là ; & combien ils ont répandu leur Langue (1) la plus impar-

(1) Les Ecrivains *François* qui se sont le plus distinguez sous le Regne de *Louis XIV.* par la beauté, la pureté, & la vivacité de leur stile, ne jugent pas si desavantageusement de la Langue Françoise qu'on parloit long-temps avant l'établissement de l'Academie. Ils doutent au contraire qu'elle soit fort inferieure à celle qu'on parle aujourd'hui. *Si nos Ancêtres*, dit le judicieux LA BRUYERE, *ont mieux écrit que nous, ou si nous l'emportons sur eux par le choix des mots, par le tour & l'expression, par la clarté & la brieveté du discours, c'est une question souvent agitée, toûjours indécise.* ——— *Il faudroit pour prononcer juste sur cette matiere opposer siècle à siècle, & excellent ouvrage à excellent ouvrage.* Il n'y a pas apparence que Mr. *Locke* se soit donné cette peine. C'est assez à un Etranger comme lui de suivre l'opinion la plus commune : & l'on sait qu'en fait de Langues, tout ainsi qu'à l'égard des Habits, les nouvelles modes paroissent toûjours les plus parfaites au plus grand nombre. *Racine* l'un des plus corrects & des meilleurs Ecrivains de notre siècle, n'est pas moins reservé que *La Bruyere*. Dans sa Préface sur *Mithridate* voulant citer un passage de *Plutarque* il est bien aise de rapporter ses paroles telles qu'*Amiot* les a traduites : *car*, dit-il, *elles ont une grace dans le vieux stile de ce Traducteur que je ne croi point pouvoir égaler dans notre Langue moderne.* Enfin le célèbre *La Fontaine* étoit si convaincu que le langage de *Marot* qui vivoit de temps de *François* I. l'emportoit sur le nôtre par la naïveté & la vivacité de ses expressions, qu'il s'est fait un plaisir de l'imiter, ce qui lui a très-bien reüssi, selon Mr. *Despreaux* (Réflexions sur *Longin* p. 307. du *T. III.* de ses Oeuvres, de l'Ed. d'Amst. 1721.) ou plûtôt, au jugement de toute la *France*. Et qui n'admire encore aujourd'hui la naïveté, la netteté, la

imparfaite peut-être de toutes celles de l'*Europe*, ſi nous la conſiderons telle qu'elle étoit quelques Regnes auparavant ; dans quelque rang qu'on la mette aujourd'hui. Parmi les *Romains* les perſonnes du prémier rang s'exerçoient tous les jours dans leur propre Langue ; & nous trouvons encore dans l'Hiſtoire les noms des Orateurs (1) qui ont enſeigné le Latin à des Empereurs *Romains*, quoi que le Latin fût leur Langue maternelle.

Les *Grecs* ont été encore plus délicats ſur cet Article. Ils n'étudioient, & n'eſtimoient que leur Langue : toute autre paſſoit pour barbare chez ce Peuple ſi ſavant & ſi ſpirituel, quoi qu'il ſoit indubitable qu'ils ont emprunté leur Savoir & leur Philoſophie d'ailleurs.

Mon deſſein n'eſt pas de decrier le Grec & le Latin. Bien loin de là, je croi

la force & la vivacité du ſtile de *Rabelais* qui vivoit du temps de *Marot* ? Il eſt aiſé de conclurre de là que la Langue Françoiſe que parloient nos Ancêtres, n'étoit pas ſi mépriſable qu'on pourroit bien croire.

(1) *Eutrope* parlant de l'éducation de *Marc Antonin*, dit, *Latinas Litteras eum Fronto Orator nobiliſſimus docuit* ; Fronton très-fameux Orateur lui enſeigna le Latin.

Digitized by Google

croi qu'on doit faire une étude particuliére de ces deux Langues ; & que tout Gentilhomme doit au moins bien entendre le Latin. Mais quelques Langues Etrangeres qu'un jeune Gentilhomme apprenne (& plus il en apprendra, mieux ce ſera pour lui) celle qu'il devroit étudier exactement, & dans laquelle il devroit s'exprimer facilement, nettement & élegamment, ce devroit être ſa propre Langue ; & pour cet effet il faudroit l'y exercer tous les jours.

La Phyſique.

§. CXCVI. Pour parler maintenant de la *Phyſique*, ſi vous la conſidérez comme une Science ſpeculative, je ne croi pas que nous ayons aucun Traité de Phyſique qui merite ce nom, & peut-être ai-je raiſon de penſer que nous n'en aurons jamais. Les Ouvrages de la Nature doivent leur naiſſance à une Sageſſe ſi ſublime, & ont été produits par des moyens, qui ſont ſi fort au-deſſus de notre pénétration ou de notre conception, que nous ne ſaurions jamais nous en former une idée aſſez claire & aſſez diſtincte pour meriter le nom de Science. Comme la Phyſique eſt la connoiſſance des Principes,

Digitized by Google

cipes, des propriétez & des operations des Choſes, telles qu'elles ſont en elles-mêmes, je m'imagine qu'on y peut conſidérer deux Parties, dont l'une comprend les Eſprits, leur nature & leurs qualitez; & l'autre les Corps. On rapporte ordinairement la prémiere à la *Metaphyſique*; mais ſous quelque titre qu'on en parle, je croi que l'examen des Eſprits, & de leur nature devroit précéder celui de la Matiere & des Corps, non en qualité de Science qu'on puiſſe réduire en Syſtême, & traiter par des principes évidens, mais comme une étude propre à nous donner une idée plus certaine & plus étendue du *Monde intellectuel*, que la Raiſon & la Révélation concourent à nous faire connoître. Or puiſque les idées les plus étendues que nous ayions des autres Eſprits, outre Dieu & notre Ame, nous viennent du Ciel par le moyen de la Révélation, je ſerois d'avis que la connoiſſance que les jeunes gens doivent enfin avoir des Eſprits, fût tirée de cette même Révélation. Pour cet effet je croi qu'il ſeroit à propos de faire une bonne *Hiſtoire de la Bible*, qu'on fit lire aux jeunes-gens, dans laquelle on ran-

Digitized by Google

geât exactement toutes les choſes qui ſeroient propres à y entrer, ſelon l'ordre des temps, ſans y inſerer les choſes qu'ils ne ſauroient comprendre que lors qu'ils ſont dans un âge plus avançé. Par ce moyen on empêcheroit les Enfans de tomber dans le déſordre où ils ſe jettent d'ordinaire en liſant indifféremment tous les Livres de l'Ecriture Sainte comme ils ſe trouvent reliez dans nos Bibles. On retireroit encore de là un autre avantage, c'eſt qu'en faiſant lire reglément aux Enfans cette Hiſtoire, où les Eſprits ſont un perſonnage ſi conſidérable dans tout ce qui s'y paſſe, cette lecture leur donneroit peu à peu une idée de ces Etres Intelligens, laquelle les convaincroit en même temps de leur exiſtence, ce qui ſeroit une bonne préparation à l'étude des Corps. D'ailleurs, ſi nous n'admettons des Eſprits, notre Philoſophie ſera imparfaite & défectueuſe dans l'une de ſes plus conſidérables Parties, puis que par-là nous ſerons privez de la contemplation des Etrès les plus excellens, & les plus puiſſans que Dieu aît créez.

§. CXCVII.

Digitized by Google

§. CXCVII. Je croi même qu'il seroit à propos de faire de *l'Hiſtoire de la Bible* un Abregé le plus court & le plus ſimple qu'on pourroit, qui contînt ce qu'il y a de plus remarquable & de plus eſſentiel dans cette Hiſtoire, pour le faire apprendre aux Enfans dès qu'ils ſavent lire. Quoi que cette Méthode aille à leur donner de bonne heure quelque connoiſſance des Eſprits, elle n'eſt pourtant pas contraire à ce que j'ai dit ci-deſſus, que je ne ſerois pas d'avis qu'on embarraſſât les Enfans, pendant qu'ils ſont jeunes, d'aucune idée des Eſprits: car par là je ne voulois dire autre choſe ſi ce n'eſt que je croi, qu'on fait mal de commencer de bonne heure à faire entrer dans leurs Ames, ſuſceptibles en ce temps-là de toutes ſortes d'impreſſions, des idées effrayantes de Phantômes, de Spectres, & d'apparitions; artifice dont leurs Gouvernantes & ceux qui ſont auprès d'eux, ſe ſervent volontiers pour les obliger par cet épouvantail à executer leurs ordres: ce qui cauſe ſouvent de grands inconveniens, dont ils reſſentent les effets pendant tout le reſte de leur vie. Car ces ſortes d'idées s'étant une fois imprimées

La Phyſique.

Digitized by Google

dans leur Esprit, ils se trouvent dès-lors asservis à des craintes, à des frayeurs, & à des foiblesses pleines de superstition, qui les rempliſſent de chagrin & de confusion lorsqu'ils viennent à paroître dans le monde. Et il arrive assez souvent que pour se guérir entierement l'Esprit, comme ils s'imaginent, & pour se délivrer d'un si pesant fardeau, ils renoncent tout d'un temps à la croyance de tous les Esprits, se jettant ainsi dans une autre extremité, pire que la prémiere.

La Physique.

§. CXCVIII. Voulez-vous savoir maintenant pourquoi je serois d'avis qu'avant que d'engager les Jeunes-gens dans l'examen de la nature des Corps, on leur donnât quelque connoissance des Esprits, & qu'on leur inculquât fortement ce que l'Ecriture Sainte nous en apprend avant que de leur faire commencer l'étude de la Physique? Le voici: Comme la Matiere est une chose dont tous nos Sens sont incessamment frappez, il arrive aisément qu'elle remplit, pour ainsi dire, la capacité de notre Ame jusques à en exclurre tout Etre différent de la Matiere; de sorte que ce préjugé une fois établi sur cette

Digitized by Google

te accoûtumance, empêche ſouvent qu'on n'admette des Eſprits, ou qu'on ne croie qu'il y ait dans la Nature aucun Etre immateriel : quoi qu'il ſoit évident que par la ſeule idée de la Matiere & du Mouvement, on ne ſauroit expliquer aucun des Phénomenes conſiderables de la Nature ; tel eſt, entre autres, celui de la *Peſanteur*. C'eſt un Phénomene fort commun, que je ne croi pas (1) qu'on puiſſe expliquer par aucun effet naturel de la Matiere, ou par aucune Loi du mouvement, mais par la volonté poſitive d'un Etre ſuprême qui a déterminé la choſe de cette maniere. Ainſi, comme on ne peut bien expliquer le Déluge ſans admettre quelque cauſe qui ne ſoit pas ſelon le cours ordinaire de la Nature, je laiſſe à juger ſi en ſuppoſant que Dieu aît changé pendant un certain temps, le centre de gravité de la Terre, (choſe auſſi intelligible que la peſanteur elle-même ; &

(1) On peut voir les conjectures de M. le Chevalier NEWTON ſur la *cauſe de la Peſanteur*, dans ſon *Traité d'Optique*, imprimé pour la ſeconde fois en Anglois, en 1718. & dans la Traduction Françoiſe publiée in 12. à Amſterdam en 1720. Ces conjectures n'avoient pas paru dans la prémiere Edition Angloiſe, imprimée en 1704. ſix ou ſept mois avant la mort de M. *Locke*.

Digitized by Google

& qui peut-être ſe pourroit faire par un petit changement de cauſes qui nous eſt inconnu) on ne rendroit pas plus aiſément raiſon du Déluge de *Noé*, que par aucune Hypothéſe qu'on ait employée juſqu'ici pour l'expliquer. J'apprens qu'on objecte à cela, que le changement du centre de gravité ne produiroit qu'un Déluge particulier. Mais ce changement une fois admis, il n'eſt pas difficile de concevoir que par un effet de la Puiſſance Divine, le centre de gravité placé à une diſtance convenable de celui de la Terre, ſe mût en rond pendant tout le temps requis pour faire un Deluge univerſel : & par là, je penſe qu'on pourroit bien plus aiſément rendre raiſon de tous les Phénomenes du Déluge décrit par *Moïſe*, que par ce grand nombre de ſuppoſitions étranges auxquelles on a eu recours pour expliquer ce Déluge. Mais ce n'eſt pas ici le lieu de pouſſer cet Argument, que je n'ai propoſé qu'en paſſant afin de faire voir qu'il eſt néceſſaire de recourir à quelque choſe de plus que la Matiere & le Mouvement pour rendre raiſon des Ouvrages de la Nature ; & que la connoiſſance des

Eſ-

Digitized by Google

Esprits & de leur Pouvoir, auquel l'Ecriture attribue de si grands effets, y peut servir beaucoup; reservant à une occasion plus commode d'expliquer cette Hypothese d'une maniere plus étendue, & d'en faire l'application à toutes les Parties du Déluge, & à toutes les difficultez qui se présentent dans l'Histoire de cette épouvantable Catastrophe, telle qu'elle nous est racontée dans la Bible.

§. CXCIX. Mais pour revenir à l'étude de la Physique, quoi que le Monde soit plein de Systêmes de cette Partie de la Philosophie, je ne saurois dire que j'en connoisse aucun qui soit propre à être enseigné à un Enfant, comme une Science où il puisse s'assûrer de trouver des connoissances certaines & évidentes, qui est ce que promettent toutes les Sciences. Je ne veux pas inferer de là qu'on ne doive lire aucun Systême de Physique. Dans un Siècle aussi éclairé que celui-ci, il est nécessaire qu'un Gentilhomme en examine quelques-uns pour en pouvoir discourir dans les Conversations. Mais soit qu'on lui mette entre les mains le Systême de *Descartes*, comme celui qui La Physique.

qui eſt le plus à la mode, ou qu'on juge à propos de lui donner une légere idée de celui-là & de pluſieurs autres, je croi qu'il faut lire tous les différens Syſtêmes de Phyſique, qui ont paru dans cette Partie du Monde que nous connoiſſons, plûtôt pour ſavoir les Hypotheſes & entendre les termes & les façons de parler des différentes Sectes, que dans l'eſperance d'acquerir par-là une connoiſſance certaine & évidente des Ouvrages de la Nature. Tout ce qu'on peut dire, c'eſt que les Philoſophes Modernes qui expliquent les effets de la Nature par la ſeule conſideration de la figure & du mouvement des differentes parties de la Matiere, parlent en pluſieurs choſes plus intelligiblement que les *Peripateticiens*, qui ont regné dans les Ecoles immédiatement avant ces prémiers. Que ſi quelqu'un veut pouſſer plus loin l'étude de la Phyſique, & connoître les differentes Opinions des Anciens, il n'a qu'à lire (1) le *Syſtême intellectuel* du Doc-

(1) Il eſt écrit en Anglois; mais ceux qui n'entendent pas cette Langue, peuvent deſormais le connoitre par pluſieurs beaux Extraits que Mr. *Le Clerc* en a donné dans ſa *Bibliotheque Choiſie*; Tom. I. pag. 63. T. II. pag. 11 78. T. III. p. 11. Tom. V. p. 30. T. VII. p. 19 T. VIII. p. 11. 43. T. IX. p. 1. 41.

Digitized by Google

Docteur *Cudworth*; où ce savant homme a rassemblé & expliqué avec tant d'exactitude & de jugement les sentimens des Philosophes Grecs, qu'on y peut mieux voir les Principes dont ils se sont servis, & les principales Hypotheses qui les ont partagez en differentes Sectes, que dans aucun autre Livre que je connoisse. Mais je ne voudrois pourtant pas détourner qui que ce soit de l'étude de la Nature, sous prétexte que toute la connoissance que nous en avons, ou peut-être que nous en pouvons jamais avoir, ne sauroit parvenir à ce point d'évidence & de certitude qu'elle devroit avoir pour être une veritable Science. Il y a quantité de choses dans la Nature qu'il est à propos & nécessaire qu'un Gentilhomme sache, & plusieurs autres qui par le plaisir & l'avantage qu'elles apportent à ceux qui les recherchent, les récompensent abondamment de leur peine. Mais je croi qu'on apprendra plûtôt ces sortes de choses de ceux qui font des Systêmes purement speculatifs. Aussi les Ecrits de cette prémiere espece, comme sont plusieurs de ceux qui ont été composez par M.

Digitized by Google

Boyle, & par d'autres, qui ont écrit de l'Agriculture, de l'Art d'élever les Arbres, du Jardinage, & de telles autres choſes, ſont très-propres pour un Gentilhomme, lors qu'il a quelque connoiſſance des Syſtêmes de Phyſique, qui ſont le plus à la mode.

La Phyſique.

§. CC. Quoi que les Syſtêmes de Phyſique que j'ai vûs juſques ici, ne nous donnent pas grande eſperance de voir un Traité appuyé de preuves claires & certaines, qui faſſe un Corps entier de Phyſique en commençant par les prémiers principes des Corps en général, cependant l'incomparable M. *Newton* nous a fait voir combien les Mathematiques appliquées à quelques Parties de la Nature, peuvent ſervir, par le moyen de certains principes prouvez par des faits inconteſtables, à nous donner, ſi j'oſe ainſi dire, la connoiſſance de quelques Provinces particulieres de cet Univers, dont notre Eſprit ne ſauroit jamais pénétrer tous les admirables reſſorts. Si d'autres perſonnes nous faiſoient une deſcription auſſi juſte & auſſi nette de quelques autres parties de la Nature, que celle que ce ſavant homme a faite du Mon-

Digitized by Google

Monde des Planetes, & des plus considerables Phénomenes qu'on y remarque, dans son excellent Ouvrage intitulé (1) *Philosophiæ naturalis Principia Mathematica*, nous pourrions espérer avec le temps d'avoir une connoissance plus certaine & plus évidente de plusieurs Parties de cette prodigieuse Machine, que nous n'avons pû attendre jusqu'ici. Et quoi qu'il y ait peu de gens qui soient assez savans dans les Mathematiques pour entendre les Demonstrations de Mr. *Newton*, cependant comme les plus habiles Mathematiciens qui les ont examinées, reconnoissent qu'elles sont inconteſtables, son Livre merite d'être

(1). *Principes Mathematiques de la Philosophie naturelle.* Il faut joindre à cet Ouvrage un autre Monument de la pénétration & de la sagacité de ce grand Genie, je veux dire son TRAITÉ D'OPTIQUE, où il a fait voir par des Experiences inconteſtables en quoi consiſte la Lumiere, ce que c'eſt que les Couleurs qui en émanent, ce qui conſtituë chaque Couleur particuliere, ce qui les diſtingue les unes des autres, &c. Une choſe qui rend encore cet Ouvrage très-precieux, c'eſt que l'Auteur nous y découvre ſes opinions ſur les matieres les plus importantes de la Phyſique. La Traduction qu'on en a faite en François, a été imprimée à Amſterdam chez *Pierre Humbert*, en 2. voll. in 12. 1720. & depuis, rimprimée à Paris in 8vo. en 1722. revuë avec ſoin, & corrigée en quantité d'endroits.

Digitized by Google

tre lû, & il n'apportera pas peu d'utilité & de plaiſir à ceux qui voulant connoître les Mouvemens, les Propriétez, & les operations des grandes Maſſes de Matiere qui ſont dans l'Orbe Solaire, conſidéreront ſeulement avec ſoin les concluſions qu'il renferme, comme des propoſitions bien prouvées, & déduites de leurs veritables principes.

s'il faut apprendre du Grec aux Enfans.

§. CCI. Voilà en peu de mots ce que j'ai imaginé ſur la maniere dont on doit conduire les Etudes d'un jeune Enfant de bonne Maiſon. Mais on s'étonnera peut-être que j'aye oublié de parler de *la Langue Grecque*, puis que c'eſt parmi les *Grecs* qu'on trouve, pour ainſi dire, la ſource & le fondement de tout le Savoir qui paroît dans notre *Europe*. Nous avons cette obligation à ce Peuple, j'en tombe d'accord; & j'ajoûterai même qu'un homme qui ignore *la Langue Grecque*, ne ſauroit paſſer pour ſavant. Mais je n'examine pas ici la maniere d'élever un Enfant dont on voudroit faire un Savant de profeſſion. Je ne parle que de l'éducation d'un Jeune

Digitized by Google

ne Gentilhomme, auquel tout le monde convient que le François & le Latin ſont néceſſaires, vû l'état préſent des choſes. Du reſte, lors qu'il ſera homme fait, s'il a envie de pouſſer plus loin ſes Etudes, & de s'enfoncer dans la Litterature Grecque, il apprendra facilement le Grec de lui-même; & s'il n'a point d'inclination pour cette Langue, ce qu'il en apprendra ſous un Précepteur ne lui ſervira de rien. Tout le temps & toute la peine qu'il aura donné à cela, ſera autant de temps & de peine employée à une étude, qu'il négligera & abandonnera entierement dès qu'il ſera maître de lui-même. Car je vous prie, parmi les gens de Lettres même, de cent qui apprennent le Grec, combien y en a-t-il qui retiennent ce qu'ils en ont appris au College, ou qui y faſſent d'aſſez grands progrès pour lire ſans peine les Auteurs Grecs, & les entendre parfaitement?

Pour conclurre cet article des Etudes d'un jeune Gentilhomme, ſon Gouverneur devroit ſe bien reſſouvenir que ſon affaire ne conſiſte pas tant à lui enſeigner tout ce qu'on peut ſavoir,

Digitized by Google

voir, (1) qu'à lui inſpirer de l'amour & de l'eſtime pour la Science; & à lui donner les ouvertures néceſſaires pour en acquerir par lui-même, lors qu'il aura envie de s'y appliquer.

Mais je ne ſaurois m'empêcher de tranſcrire encore ici les judicieuſes reflexions qu'un célèbre Ecrivain* François a faites au ſujet des Langues. *L'on ne peut gueres*, dit-il, *charger l'Enfance de la connoiſſance de trop de Langues; & il me ſemble que l'on devroit mettre toute ſon application à l'en inſtruire. Elles ſont utiles à toutes les conditions des hommes; & elles leur ouvrent également l'entrée, ou à une profonde, ou à une facile & agréable érudition. Si l'on remet cette étude ſi penible à un âge un peu plus avancé, & qu'on apelle la jeuneſſe, ou l'on n'a pas la force de l'embraſſer par choix, ou l'on n'a pas celle d'y perſeverer; & ſi l'on y perſevere, c'eſt conſumer à la recherche des*

* *La Bruyere* dans ſes *Caracteres*, Chap. XIV. *de quelques Uſages.* Tom. II. p. 231. Edit. d'Amſt. 1731.

(1) „ Il n'y a rien tel, dit *Montagne*, que d'alle„ cher l'appetit & l'affection, autrement on ne fait „ que des aſnes chargez de Livres: on leur donne à „ coups de fouet en garde leur pochette pleine de „ Science. Laquelle pour bien faire, il ne faut pas „ ſeulement loger chez ſoi, il la faut eſpouſer. *Eſſais*, Liv. I. ch. XXV.

Digitized by Google

des Langues le même temps qui eſt conſacré à l'uſage que l'on en doit faire; c'eſt borner à la Science des mots un âge qui veut déja aller plus loin, & qui demande des choſes; au moins avoir perdu les prémieres & les plus belles années de ſa vie. Un ſi grand fond ne ſe peut bien faire, que lorſque tout s'imprime dans l'ame naturellement, & profondement; que la Memoire eſt neuve, prompte, & fidelle; que l'Eſprit & le Cœur ſont encore vuides de paſſions, de ſoins & de deſirs; & que l'on eſt déterminé à de longs travaux par ceux de qui l'on dépend. Je ſuis perſuadé que le petit nombre d'habiles, ou le grand nombre de gens ſuperficiels vient de l'oubli de cette pratique.

Tout le monde, je penſe, tombera d'accord avec ce judicieux Ecrivain, que l'étude des Langues convient proprement à nos prémieres années. Mais c'eſt aux Parens & aux Gouverneurs à conſidérer quelles Langues il eſt à propos qu'un Enfant apprenne; car il faut avoûer que c'eſt faire perdre à un Enfant ſon temps & ſa peine, que de l'engager à apprendre des Langues dont il n'y a pas apparence qu'il faſſe ja-

Digitized by Google

jamais aucun uſage dans le genre de vie auquel il eſt deſtiné, ou qu'on peut s'aſſûrer, vû ſon temperament, qu'il laiſſera entierement échapper de ſa memoire, dès que debarraſſé d'un Gouverneur dans un âge plus avancé il s'abandonnera à ſes propres inclinations, qui, ſelon toutes les apparences, ne lui permettront pas de donner aucune partie de ſon temps à cultiver les Langues ſavantes, ou à s'appliquer à aucune autre Langue qu'à celles qu'un conſtant uſage ou quelque néceſſité particuliere le forcera de conſerver.

Cependant pour l'amour des Enfans deſtinez aux Lettres, j'ajoûterai une autre reflexion que le même Auteur a joint au paſſage que vous venez de voir, pour le fortifier davantage. Elle merite d'être ſoigneuſement conſiderée par tous ceux qui deſirent d'être veritablement ſavans; & les Maîtres ne peuvent mieux faire que de l'inculquer à leurs Diſciples, & de la leur laiſſer comme une Règle très-propre à les diriger dans les Etudes qu'ils feront d'eux-mêmes dans la ſuite. *L'étude des textes*, ajoûte cet Auteur *, *ne peut*

* p. 232.

Digitized by Google

peut jamais être assez recommandée: c'est le chemin le plus court, le plus sûr & le plus agréable pour tout genre d'érudition. Ayez les choses de la prémiere main; puisez à la source; maniez, remaniez le texte; apprenez-le de memoire; citez-le dans les occasions, songez sur tout à en pénétrer le sens dans toute son étendue & dans toutes ses circonstances. Conciliez un Auteur original; ajustez ses principes; tirez vous-mêmes les conclusions. Les prémiers Commentateurs se sont trouvez dans le cas où je desire que vous soyez: n'empruntez leurs lumieres, & ne suivez leurs vûes qu'où les vôtres seroient trop courtes: leurs explications ne sont pas à vous, & peuvent aisément vous échapper: vos observations au contraire naissent de votre Esprit, & y demeurent, vous les retrouvez plus ordinairement dans la conversation, dans la consultation & dans la dispute. Ayez le plaisir de voir que vous n'êtes arrêté dans la lecture que par les difficultez qui sont invincibles, où les Commentateurs & les Scholiastes eux-mêmes demeurent court, si fertiles d'ailleurs, si abondans & si chargez d'une vaine & fastueuse

Digitized by Google

tueuſe érudition dans les endroits clairs & qui ne ſont de peine ni à eux ni aux autres. Achevez ainſi de vous convaincre par cette Méthode d'étudier, que c'eſt la pareſſe des hommes qui a encouragé le Pedantiſme à groſſir plûtôt qu'à enrichir les Bibliotheques, à faire perir le texte ſous le poids des Commentaires; & qu'elle a en cela agi contre ſoi-même & contre ſes plus chers intérêts, en multipliant les lectures, les recherches & le travail qu'elle cherchoit à éviter.

Quoi que cet avis ne ſemble intereſſer que les Gens de Lettres, il eſt d'une ſi grande importance pour bien regler leur éducation & leurs études, que j'eſpere qu'on ne me blâmera point de l'avoir inſeré ici; ſur tout, ſi l'on conſidére qu'il peut auſſi être d'uſage à des Gentilshommes, ſi jamais ils ont envie de pénétrer au-delà de la ſimple ſurface des choſes, d'approfondir quelque Science particuliere, & de s'en rendre maîtres.

La Methode eſt l'ame des Etudes.

§. CCII. On dit que ce qui met le plus de difference entre les hommes, c'eſt l'ordre & la conſtance. Je ſuis du moins fort aſſûré que rien n'applanit & n'abre-

Digitized by Google

n'abrege tant le chemin de toute perſonne qui apprend quelque choſe, & ne lui fait faire tant de progrès ſans beaucoup de peine, qu'une bonne Méthode. C'eſt dequoi un Précepteur devroit convaincre ſon Diſciple, en l'accoûtumant à ſuivre une Méthode exacte dans toutes ſes études; en lui montrant en quoi elle conſiſte, & quels en ſont les avantages; & en lui en faiſant connoître les differentes eſpeces, tant celle où l'on deſcend du général au particulier, que celle où l'on va des idées particulieres à celles qui ſont plus générales. Il devroit auſſi l'exercer dans ces deux Méthodes, & lui montrer en quel cas l'une eſt préferable à l'autre, & à quelles fins l'une ou l'autre peut le mieux ſervir.

Dans l'Hiſtoire il faut ſuivre l'ordre des temps; & dans les recherches Philoſophiques celui de la Nature, c'eſt-à-dire que comme dans toute progreſſion on paſſe du lieu où l'on eſt à celui qui ſuit immediatément, de même l'Eſprit doit conſidérer les choſes dans leur état le plus ſimple, en paſſant de ce qu'il connoît à ce qui vient immédiatement après, & qui eſt lié à ce qu'il

Digitized by Google

qu'il voit déja, en avançant toûjours vers le but où il a deſſein de parvenir, par un examen ſuivi de toutes les parties le moins compoſées dans leſquelles le ſujet peut être diviſé. Pour cet effet un Précepteur rendra un grand ſervice à ſon Diſciple, s'il l'accoûtume à bien diſtinguer, je veux dire à ſe former des idées diſtinctes de toutes les choſes où l'Eſprit peut découvrir quelque difference réelle, & en même temps à éviter avec autant de ſoin des diſtinctions purement verbales, par tout où il n'a point d'idées qui ſoient clairement & réellement diſtinctes.

XXIV. *Des exercices d'un jeune Gentilhomme.*

Quels ſont les exercices que doit apprendre un jeune Gentilhomme.

§. CCIII. OUTRE ce qu'on peut apprendre par le moyen de l'Etude & des Livres, il y a d'autres choſes néceſſaires à un Gentilhomme qui s'apprennent par l'exercice, & auxquelles il faut qu'il donne quelque partie de ſon temps ſuivant les directions des Maîtres qu'il doit avoir pour cela. Com-

Digitized by Google

Comme la Danſe répand ſur tous les mouvemens du Corps un certain agrément qui ne ſe perd jamais, & qu'elle donne ſur tout un air mâle, & une heureuſe confiance qui ſied très-bien aux jeunes Enfans, je croi qu'on ne ſauroit leur enſeigner trop tôt à danſer, lors qu'une fois leur âge & leurs forces peuvent le permettre. Mais n'oubliez pas d'avoir un bon Maître, qui ſe connoiſſe aux veritables agrémens, qui ſache y dreſſer ſes Ecoliers & leur donner un certain air libre & dégagé qui paroiſſe dans toute leur démarche. Si un Maître n'enſeigne point cela, il vaut mieux n'en avoir point du tout : car un air purement naturel eſt beaucoup plus eſtimable que des manieres ridicules & pleines d'affectation. Et pour moi, je croi qu'il vaut beaucoup mieux lever le Chapeau & faire la réverence comme un honnête Gentilhomme de campagne, que comme un Maître à danſer qui eſt trop concerté dans ſes manieres ; car du reſte pour ce qui eſt des danſes particulieres, je les compte pour fort peu de choſe ou pour rien du tout, ſi ce n'eſt entant qu'elles tendent à perfection-

La Danſe.

Digitized by Google

fectionner ce bon air qui doit éclater dans toutes les actions d'une perſonne bien élevée.

Si un jeune homme doit apprendre la Muſique.

§. CCIV. On regarde ordinairement la *Muſique* comme ayant quelque affinité avec la Danſe ; & pluſieurs perſonnes font grand cas de l'adreſſe de bien joûer de certains inſtrumens : mais tout cela oblige un jeune homme à conſumer tant de temps pour pouvoir ſeulement y devenir mediocrement habile, & l'engage ſouvent dans de ſi mauvaiſes compagnies, que bien des gens croyent qu'il vaut mieux qu'il employe ſon temps à autre choſe. Et pour moi j'ai vû ſi rarement des gens de bon ſens & attachez à leurs affaires s'aviſer de loûer ou d'eſtimer qui que ce ſoit pour exceller dans la Muſique, que de tous les exercices qu'on enſeigne à un jeune-homme, je m'imagine qu'on peut mettre celui-ci au dernier rang. Notre vie eſt trop courte pour nous ſuffire à apprendre toutes choſes ; & notre Eſprit ne ſauroit être toûjours attaché à recevoir de nouvelles connoiſſances. La foibleſſe de notre conſtitution, tant à l'égard de l'Eſprit que du Corps, nous ob*li*-

Digitized by Google

oblige à prendre souvent du relâche; & qui veut faire un bon usage d'une certaine portion de sa vie, en doit employer une bonne partie à de simples recréations. C'est-là du moins ce que vous devez accorder aux jeunes gens; si vous ne voulez avoir le déplaisir de les voir bientôt dans le tombeau, ou dans une espece de stupidité, pour vous être trop hâtez d'en faire de vieux barbons. Je croi donc que le temps & le travail qu'on destine à des occupations serieuses, devroient être employez aux choses les plus utiles & les plus importantes, selon la Méthode la plus aisée & la plus courte qu'il est possible de trouver. Et en fait d'Education ce ne seroit peut-être pas un petit secret que de pouvoir faire en sorte, que les exercices du Corps & de l'Esprit servissent mutuellement de recreation les uns aux autres. Je suis même persuadé qu'un habile homme qui examineroit avec soin le temperament & l'inclination de son Eleve réüssiroit en partie dans cette entreprise. Car un Enfant qui est las d'étudier ou de danser, ne desire pas pour cela d'aller

dormir tout auſſi-tôt, mais de faire quelque autre choſe qui puiſſe le divertir, & lui donner du plaiſir. Mais on doit toûjours ſe reſſouvenir qu'une choſe qu'on ne fait pas avec plaiſir, ne peut jamais ſervir de divertiſſement.

Si un Gentilhomme doit apprendre à faire des armes & à monter à cheval.

§. CCV. On tient pour une choſe ſi eſſentielle à l'Education d'un Gentilhomme de ſavoir faire des armes & de bien monter à cheval, qu'on s'imagineroit que j'aurois fait une groſſe faute d'omiſſion ſi je négligeois d'en parler. Comme la derniere de ces deux choſes ne s'apprend ordinairement que dans les grandes Villes, c'eſt un des meilleurs exercices qu'on puiſſe faire pour la ſanté, dans ces Lieux où les plaiſirs & le luxe ſont comme ſur le thrône. C'eſt pourquoi un jeune Gentilhomme fait très-bien de donner une partie de ſon temps à cette occupation pendant le ſéjour qu'il y fait. Du reſte, tant que cet exercice ſert à inſtruire un Cavalier à ſe bien tenir à cheval & d'une maniere libre & dégagée, à lui enſeigner le moyen de dreſſer ſon Cheval à s'arrêter, à tourner promptement, & à être bien aſſis ſur les hanches, juſque-là, dis-je, cet

Digitized by Google

cet exercice eſt utile à un Gentilhomme & dans la Paix & dans la Guerre. Mais de ſavoir s'il eſt aſſez important, pour meriter qu'un jeune Gentilhomme s'en faſſe une occupation, & qu'il y employe plus de temps qu'il ne ſeroit néceſſaire qu'il en employât à ces ſortes d'exercices violens ſi l'on n'avoit purement en vuë que le bien de ſa ſanté, c'eſt ce que je laiſſe à déterminer aux Parens & aux Gouverneurs, qui doivent toûjours ſe reſſouvenir que dans tout ce qui regarde l'Education des Enfans, il faut donner plus de temps & d'application à ce qui paroît être d'une plus grande conſéquence, & d'un plus fréquent uſage dans le cours ordinaire de la vie par rapport à la profeſſion à laquelle un jeune homme eſt deſtiné.

§. CCVI. Pour ce qui eſt de faire des armes, cet exercice me paroît utile à la ſanté, mais dangereux pour la vie. Comme l'habileté qu'on croit y avoir acquis, eſt propre à engager dans des querelles ceux qui dès-là s'imaginent de ſavoir bien manier l'épée; & à les rendre plus ſenſibles qu'il ne faudroit au point d'honneur dans

Digitized by Google

des occasions de peu d'importance, les jeunes-gens dans le prémier feu de leur âge sont portez à croire, qu'ils auroient appris en vain à faire des armes s'ils ne montroient jamais leur adresse & leur courage dans un Duel; & cela avec quelque apparence de raison. Mais combien de sanglantes Tragedies cette belle raison n'a-t-elle pas produit? Les larmes de plusieurs Meres en sont une triste preuve. Un homme qui ne sait pas faire des armes, prendra plus de soin d'éviter les compagnies de ces gens fougueux & débauchez qui sont toûjours prêts à se quereller; & il ne sera pas la moitié si porté à relever des vetilles, ni à faire des affronts à personne, ou à se justifier fierement lors qu'il aura effectivement choqué quelqu'un, ce qui est la cause ordinaire des querelles. D'ailleurs, lors qu'un homme est sur le pré pour se battre en duel, une adresse médiocre à manier le fleuret, l'exposera plûtôt aux coups de son ennemi, qu'elle ne servira à l'en garentir. Et certainement un homme de cœur qui ne sauroit point du tout faire des armes, & qui remettroit toute l'affaire à un seul coup qu'il pous-

Digitized by Google

pousseroit vigoureusement à son Ennemi, sans s'amuser à parer, un tel homme auroit l'avantage sur un *Breteur* médiocrement habile, & principalement s'il étoit adroit à la lutte. Si donc il faut prendre quelque précaution contre de pareils accidens, & qu'un Pere doive disposer son Fils à se défendre dans des Duels, j'aimerois beaucoup mieux que mon Fils fût bon Lutteur que s'il avoit une adresse médiocre à faire des armes, qui est tout ce qu'un Gentilhomme peut acquerir pour le plus, à moins qu'il ne veuille être incessamment dans une Sale d'Armes, & y manier le fleuret tous les jours. Mais puis qu'en général on regarde comme une qualité si nécessaire à un Gentilhomme bien élevé de savoir faire des armes & monter à cheval, il y auroit de la dureté à refuser entierement à un jeune homme de ce rang ces marques de distinction. Je laisserai donc à un Pere le soin d'examiner combien le temperament de son Fils & le poste qu'il doit occuper dans ce monde, lui permettent ou l'obligent de s'accommoder à des usages, qui étant tres-peu nécessaires dans la vie Civile, étoient in-

Digitized by Google

inconnus autrefois aux Nations les plus belliqueuſes, & ne ſemblent pas avoir augmenté de beaucoup la force ou le courage des Peuples qui les ont adoptez, à moins qu'on n'aille ſe figurer que la valeur martiale s'eſt accrue par le moyen des Duels, avec leſquels l'Art de faire des armes s'eſt introduit dans le monde, & avec leſquels j'eſpere qu'il en ſortira.

§. CCVII. Voilà ce que j'ai penſé ſur les Etudes & ſur les exercices d'un jeune Gentilhomme. Le point le plus important de tous, c'eſt qu'il ait de la Vertu & de la Prudence, car comme a très-bien dit un ancien Poëte :

* *Semina certè*
* *Juvenalis Sat. 1.* *Tranquillæ per Virtutem patet unica vitæ.*
Nullum Numen abeſt ſi ſit Prudentia.

„ Ce n'eſt que par le moyen de la „ Vertu qu'on peut vivre tranquillement dans ce Monde, & rien ne „ manque à un homme veritablement „ prudent.

Aprenez donc à votre Enfant à reprimer ſes inclinations, & à ſoumettre ſes

ſes deſirs à l'empire de la Raiſon. Cette coûtume ayant gagné le deſſus dans ſon Eſprit, & s'étant changée en habitude par une conſtante pratique, le plus difficile de l'affaire eſt fait. Pour ce qui eſt des moyens dont on peut ſe ſervir pour conduire un jeune-homme juſque-là, je n'en connois point de plus propre que le deſir d'être loué & eſtimé; deſir qu'on devroit lui inſpirer par toute ſorte de voyes. Tâchez donc de le rendre ſenſible à l'honneur & à la honte autant qu'il eſt poſſible: & ce point une fois gagné, vous pouvez compter que vous aurez mis en lui un Principe, qui aura de l'influence ſur ſes actions, lors même que vous ne ſerez point auprès de lui; un Principe qui ſera beaucoup plus d'impreſſion ſur ſon Eſprit que la crainte de la verge dont la douleur ſe diſſipe en peu de temps; un Principe enfin, qui ſera comme le Tronc où vous pourrez dans la ſuite enter les veritables principes de la Morale & de la Religion.

Digitized by Google

XXV. *Quel métier devroit apprendre un Enfant de bonne Maiſon.*

Un Gentilhomme doit apprendre un Métier.

§. CCVIII. J'Ai une autre choſe à ajoûter, que je n'aurai pas plûtôt propoſée, que je dois craindre qu'on ne s'imagine que j'ai onblié le ſujet de cet Ouvrage, & ce que j'ai dit ci-deſſus qu'en traitant de l'Education, je n'avois deſſein de parler que de ce qui regarde la profeſſion d'un Gentilhomme, avec laquelle un Métier ſemble être tout-à-fait incompatible. x Et cependant je ne ſaurois m'empêcher de dire, que je croi qu'un Gentilhomme devroit apprendre un *Métier*, j'entens un Métier mechanique, qui a beſoin du travail de la main: je ſerois même d'avis qu'il en apprît deux ou trois, mais un ſeul plus particulierement.

Et pourquoi.

§. CCIX. Comme l'on doit toûjours tourner l'humeur agiſſante des Enfans vers quelque objet qui puiſſe leur être utile, on peut ici avoir égard à deux ſortes d'utilitez. Il faut conſidérer, en prémier lieu, ſi l'habileté qu'on acquiert

Digitized by Google

quiert par l'exercice, est estimable en elle-même. Cela posé, les Langues & les Sciences ne sont pas les seules choses dignes de l'application des hommes: l'Art de peindre, de tourner, de jardiner, de tremper le fer, & de le travailler, en un mot, tous les Arts utiles à la Societé meritent aussi qu'on s'y rende habile. 2. On peut examiner outre cela, si l'exercice considéré purement en lui-même, n'est pas nécessaire ou utile à la santé. Il y a certaines choses dont la connoissance est si nécessaire aux Enfans tandis qu'ils sont jeunes, qu'ils doivent employer une partie de leur temps à les apprendre, quoi que ces occupations ne contribuent point du tout à leur santé; tel est le soin de lire, & d'écrire, & toutes leurs autres Etudes sedentaires, qui ne tendent qu'à perfectionner l'Esprit, & dont on ne peut dispenser des Enfans de bonne Maison, dès qu'ils sont en état de s'y appliquer. Mais il y a des Métiers, qu'on apprend & qu'on pratique en faisant usage des forces du Corps, & qui par cet exercice contribuent non seulement à nous rendre plus adroits, mais aussi plus sains &

Digitized by Google

plus vigoureux : de ce nombre ſont ſur tout ceux qu'on eſt obligé d'exercer en plein air. C'eſt donc quelques-uns de ces Métiers qu'on devroit choiſir pour les faire ſervir de divertiſſement aux Enfans qui doivent employer la meilleure partie de leur temps à l'Etude. Mais dans ce choix il faut avoir égard à leur âge & à leur inclination particuliere ; & éviter toûjours avec un grand ſoin de les obliger à s'y appliquer contre leur gré. Car l'autorité & la force peuvent ſouvent produire l'averſion, mais elles ne peuvent jamais la guerir : ainſi, quelle que ſoit la choſe à quoi l'on eſt forcé de s'occuper, on y renoncera dès qu'on pourra ; & dans le tems même qu'on s'y appliquera, l'on en recueillira fort peu de fruit, & l'on y trouvera encore moins de plaiſir.

Si un Enfant de bonne Maiſon doit apprendre à peindre.

§. CCX. De tous les Arts la *Peinture* ſeroit celui qui me plairoit le plus, ſans une ou deux raiſons auxquelles il n'eſt pas aiſé de répondre. Prémiérement, rien n'eſt plus inſupportable que de mal peindre ; & l'on eſt obligé de donner trop de temps à cet Art, pour y devenir médiocrement habile. Si un jeune

Digitized by Google

jeune Gentilhomme a naturellement de l'inclination à la Peinture, il eſt à craindre qu'il ne néglige toutes ſes autres Etudes plus utiles, pour s'y appliquer tout entier; & s'il n'y a point d'inclination, il faut compter pour perdu le temps, la peine & l'argent qu'il y employera. L'autre raiſon qui fait que je ne ſuis pas d'avis qu'un Gentilhomme s'amuſe à la Peinture, c'eſt que c'eſt un divertiſſement ſedentaire qui donne plus d'exercice à l'Eſprit qu'au Corps. L'Etude doit être, ſelon moi, l'occupation la plus ſerieuſe d'un Gentilhomme; & lors qu'il eſt obligé de quitter l'Etude pour prendre un peu de repos & de rafraîchiſſement, il devroit faire quelque exercice corporel, qui fut propre à donner du relâche à l'Eſprit, à fortifier la ſanté, & à rendre le Corps plus vigoureux. Voilà les deux raiſons qui m'empêchent de mettre la Peinture au nombre des divertiſſemens d'un Gentilhomme.

§. CCXI. S'il faut, après cela, que je propoſe mon ſentiment ſur cette matiere, je dirai qu'un Gentilhomme qui demeure à la Campagne, devroit s'exercer au Jardinage, & à travailler en

Métiers convenables à un Gentilhomme.

Digitized by Google

Bois, comme à la Charpenterie, à la Menuiserie, ou au Tour ; toutes occupations qui peuvent contribuer au divertissement & à la santé d'un homme qui étudie, ou qui s'applique aux affaires. Comme l'Esprit n'a pas la force de s'attacher toûjours à un même objet ; & que les personnes qui demeurent ordinairement chez eux, ou qui s'appliquent à l'Etude, doivent faire quelque chose qui puisse leur divertir l'Esprit, & exercer le Corps en même temps, je ne connois aucun exercice qui convienne mieux à un Gentilhomme de campagne, que ces deux-là, dont l'un peut l'occuper lorsque la saison ne lui permet pas de s'attacher à l'autre. Outre que s'il entend bien le jardinage, il pourra conduire son Jardinier, & lui donner de bons avis ; & en s'exerçant à travailler en Bois, il pourra inventer & faire plusieurs choses, agréables & utiles tout ensemble. Je ne propose pas cette derniere consideration, comme la fin principale qu'il doit se prescrire dans son travail, mais comme un motif propre à l'y engager. Car ce que j'ai sur tout en vûe dans cette affaire, c'est de le divertir de ses

autres

Digitized by Google

autres occupations plus ſerieuſes, par le moyen de quelque exercice corporel, qui ſoit utile en lui-même, & avantageux à ſa ſanté.

§. CCXII. Parmi les Anciens, les plus grands hommes ſavoient fort bien accorder le travail de la main avec les affaires d'Etat; & ils ne croyoient point ravaler leur dignité en ſe délaſſant de l'une de ces occupations par le moyen de l'autre. Mais il ſemble qu'ils ont plus généralement employé leurs heures de loiſir à l'Agriculture. C'eſt ainſi que *Gedeon* parmi les *Juifs*, & *Cincinnatus* parmi les *Romains*, furent chargez du commandement des Armées de leur Païs, le prémier tiré de l'aire où il battoit du blé, & l'autre de ſa charrue labourant ſes terres lui-même; & il eſt viſible que leur adreſſe à ſe ſervir du fleau, ou à conduire la charrue, ne les empêcha pas de bien manier les armes, & ne les rendit pas moins habiles dans l'Art de la Guerre, ou du Gouvernement. (1) *Caton* le Cenſeur, qui avoit exercé avec beaucoup de réputation toutes les Charges les plus importantes

L'Agriculture en grand credit chez les Anciens.

(1) *Marcus Porcius Cato.*

Digitized by Google

de la République, nous a laissé par écrit (1) une preuve de son habileté dans les choses rurales; & autant qu'il m'en souvient, (2) *Cyrus* étoit si éloigné de regarder le jardinage comme une chose qui fut au-dessous de la Majesté, & de la Grandeur du Trône, qu'il montra à *Xenophon* un grand Jardin dont il avoit lui-même planté tous les arbres. S'il étoit nécessaire de vous prouver l'utilité de ces sortes de divertissemens par des Exemples, il seroit aisé de vous

(1) Dans ses Livres *De Re Rustică*, &c.

(2) C'est *Cyrus* le jeune, frere d'*Artaxerxès Mnemon*. Il ne fut jamais Roi des *Perses* quoi que *Ciceron* l'appelle ainsi dans son Livre *de la Vieillesse*. Son Pere le fit Satrape de la *Lydie*, de la grande *Phrygie*, & de la *Cappadoce*, comme nous l'apprend *Xenophon* dans son Histoire *de la Retraite des dix mille*: Παρεπέμφθη ὑπὸ τοῦ πατρὸς σατράπης Λυδίας τε καὶ Φρυγίας τῆς μεγάλης, καὶ Καππαδοκίας. *Xenophon* lui donne pourtant le titre de *Roi* dans son Livre *de l'Economie* d'où a été tirée cette particularité dont parle ici *Mr. Locke*, mais que sa memoire ne lui a pas représenté fidellement, car *Xenophon* ne dit pas que *Cyrus* lui montra son Jardin à lui-même, mais à *Lysander*, à qui il dit qu'il avoit fait lui-même tous les compartimens, qu'il avoit rangé tous les arbres comme il les voyoit, & qu'il en avoit même planté quelques-uns de sa propre main: ταῦτα τοίνυν, ὦ Λύσανδρε, ἐγὼ πάντα καὶ διεμέτρησα καὶ διέταξα. ἔστι δὲ αὐτῶν, φησὶ, ὃ καὶ ἐφύτευσα αὐτός. *Ch.* IV. Des gens qui concluroient de ce que *Ciceron* donne à ce *Cyrus* le titre de *Roi des Perses* qu'il a effectivement régné sur cette Nation, pourroient aisément le confondre avec *Cyrus* fondateur de la Monarchie des *Perses*, ce qui seroit un étrange anachronisme.

vous satisfaire, car l'Histoire ancienne tant des Juifs que des Gentils, en est pleine.

§. CCXIII. Ne vous imaginez pas au reste que c'est par megarde que je donne le nom de *divertissement* à ces exercices & à tels autres Mêtiers qui ont besoin du travail de la main; car, comme chacun peut le remarquer, le divertissement ne consiste pas à être sans rien faire, mais à dissiper son ennui par un changement d'occupation. Que si quelcun se figure qu'on ne sauroit trouver du plaisir dans un travail rude & penible, il a oublié à combien de fatigues s'exposent les Chasseurs; qu'ils se levent de bon matin; qu'ils endurent le froid, le chaud & la faim, quoi que ce penible exercice fasse, comme on sait, le divertissement ordinaire des personnes de la plus haute qualité. Les hommes trouveroient un aussi grand sujet de divertissement à becher, à creuser la terre, à planter, à enter, & à telles autres occupations, utiles en elles-mêmes, qu'à aucun des Jeux frivoles qui sont en usage dans le Monde, s'ils pouvoient une fois se plaire à ces sortes d'exercices, que la coûtu-

Comment les mêtiers peuvent servir de divertissement.

coûtume & un peu d'habileté leur rendroient sans doute agréables en peu de temps. Et je suis assûré que bien des gens qui sont souvent invitez à joûer aux Cartes ou à quelque autre Jeu par des personnes à qui ils ne sauroient rien refuser, se sont plus ennuyez à ces sortes de divertissemens, qu'ils n'auroient fait s'ils se fussent appliquez à l'une des plus serieuses occupations de la vie, quoi que d'ailleurs ils n'ayent aucune aversion naturelle pour ces Jeux-là; & qu'ils soient même bien aises de s'y divertir quelquefois.

§. CCXIV. Le jeu à quoi les personnes de qualité, & sur tout les Dames, perdent tant de temps, est pour moi une preuve évidente, que les hommes ne sauroient vivre dans une parfaite oisiveté. Il faut nécessairement qu'ils s'appliquent à quelque chose. Car sans cela, comment pourroient-ils donner tant d'heures à une telle occupation, qui généralement parlant, cause plus de chagrin que de plaisir dans le temps qu'on y est actuellement engagé? D'ailleurs quiconque reflêchit un peu sur le Jeu après qu'il est fini, s'apperçoit infailliblement, qu'il ne laisse aucune

Digitized by Google

cune satisfaction après lui. Il n'est pas moins certain qu'il ne procure jamais aucun avantage, ni au Corps, ni à l'Esprit. Pour ce qui est du Bien, si l'on joûe si gros jeu, qu'on risque de s'incommoder, le jeu n'est plus un divertissement, mais un trafic auquel peu de personnes qui ont dequoi vivre d'ailleurs, font leurs affaires; & ce n'est tout au plus qu'un miserable mêtier pour ceux qui y font de gros gains, puisqu'ils ne rempliſſent leur bourse qu'aux depens de leur Réputation.

Les divertissemens ne sont pas destinez pour des gens qui vivent sans rien faire, & qui ne sont pas fatiguez & épuisez par l'exercice de leurs emplois. Pour mettre à profit nos divertissemens, le grand secret seroit d'employer nos heures de recreation de telle sorte, que le divertissement servît à nous délasser, en faisant pourtant des choses qui outre le plaisir & le rafraîchissement présent, nous procurassent quelque utilité pour l'avenir. Tous ces amusemens frivoles & dangereux qu'on nomme *passe-temps*, ne doivent la vogue où nous les voyons, qu'à la Vanité que la Grandeur & les Richesses ont inspirée aux hommes.

C'est

C'eſt ce fol orgueil qui leur a mis dans l'Eſprit, qu'étudier, ou faire de la main quelque choſe d'utile, ne ſauroit être un divertiſſement digne d'un Gentilhomme. C'eſt là ce qui a donné tant de credit dans le Monde aux Cartes, aux Dez, & à la Débauche. Car il y a bien des gens qui y employent leurs heures de loiſir plûtôt par coûtume, & pour ne pouvoir paſſer le temps à quelque choſe de meilleur, que pour aucun plaiſir réel qu'ils y trouvent. Comme ils ne peuvent ſupporter le penible fardeau d'une entiere & parfaite oiſiveté; & qu'ils n'ont appris aucun métier honnête auquel ils puiſſent ſe divertir, ils ont recours, pour paſſer le temps, à ces amuſemens frivoles ou criminels qui ſont en uſage dans le Monde, & auxquels un homme raiſonnable, qui n'auroit pas été gâté par la coûtume, ne pourroit prendre que fort peu de plaiſir.

§. CCXV. Je ne veux pas dire par là, qu'un jeune-homme de bonne Maiſon dût ſe priver des plaiſirs innocens qu'ont accoûtumé de goûter ceux de ſon âge & de ſa condition. Bien loin d'approuver qu'il ſoit d'une humeur ſi reſervée & ſi auſtere, je voudrois lui perſua-

Digitized by Google

perſuader d'entrer, avec une complaiſance extraordinaire, dans tous les plaiſirs & dans tous les divertiſſemens de ceux qu'il frequente ; & de ne faire paroître aucun éloignement ni aucune repugnance pour quoi que ce ſoit qu'ils puiſſent deſirer de lui, pourvû que ce ſoient des choſes qu'un Gentilhomme & un honnête-homme puiſſe faire avec bienſéance. Quoi qu'à l'égard des Cartes & des Dez le plus ſûr & le meilleur parti, c'eſt, à mon avis, de n'apprendre jamais à y joüer en aucune maniere, afin d'être par là à l'abri de toutes tentations dangereuſes de perdre malheureuſement ſon temps. Mais je ſoûtiens qu'un jeune-homme à qui on laiſſera une entiere liberté de ſe rejoüir avec ſes Amis, & de prendre tous les honnêtes divertiſſemens, autoriſez par l'uſage, aura encore aſſez de temps pour apprendre quelque Métier paſſablement bien. Ce n'eſt pas faute de temps, mais faute d'application que nous ne ſommes pas experts en plus d'un Art ; & il eſt certain qu'un homme qui employeroit reglément une heure par jour à cette eſpece de divertiſſement, iroit en peu de temps beaucoup plus loin qu'il ne pourroit

Digitized by Google

roit se l'imaginer lui-même. C'est un usage qui meriteroit d'être introduit, quand ce ne seroit que pour décrediter tant de passe-temps ordinaires, mauvais en eux-mêmes, inutiles, & dangereux; & pour faire voir qu'on peut fort bien s'en passer. Si l'on empêchoit les hommes, dès leur jeunesse, de s'abandonner à cette molle nonchalance dans laquelle quelques-uns laissent écouler inutilement une bonne partie de leur vie sans s'attacher à rien de serieux, ou même de divertissant, ils trouveroient assez de temps pour se rendre habiles en bien des choses, qui quoi qu'éloignées de leur veritable profession, n'y seroient pourtant pas entierement contraires. Ainsi, je croi pour cette raison & pour d'autres que j'ai déja alleguées, qu'une des choses qu'on doit le moins souffrir ou permettre dans les jeunes gens, c'est cette humeur parcsseuse & négligente où ils s'abandonnent en laissant écouler des jours entiers sans rien faire. Cet état convient à un homme malade & indisposé; mais hors de là il n'est supportable en aucune personne, de quelque âge ou de quelque condition qu'elle soit.

§. CCXVI.

Digitized by Google

§. CCXVI. Aux Métiers que j'ai dit qu'on peut apprendre à un jeune Gentilhomme on peut ajoûter ceux de *Parfumeur*, de *Vernisseur*, de *Graveur*, & plusieurs sortes d'Ouvrages en fer, en cuivre, & en argent. Que s'il passe une bonne partie de son temps dans une grande Ville, ce qui arrive à la plûpart des jeunes gens de bonne Maison, on peut lui enseigner à tailler, à polir, & à enchasser des pierres précieuses, ou à tourner & polir des verres optiques. Parmi une si grande diversité d'Arts mechaniques qui meritent d'occuper le loisir d'un honnête homme, il est impossible qu'il ne s'en trouve aucun qui lui plaise, à moins qu'il ne soit paresseux ou débauché, ce qu'on ne doit pas supposer, s'il a été bien élevé. Or comme il ne sauroit être toûjours attaché à l'étude, à la lecture, & à la conversation, il lui restera, outre le temps qu'il donnera à ses exercices, plusieurs heures dont il fera un mauvais usage, s'il ne les employe pas à quelqu'un de ces Métiers dont je viens de parler: car je suppose toûjours qu'un jeune homme souhaitera rarement de demeurer les bras croisez

sans rien faire ; & s'il a effectivement de cette horreur, c'est un défaut qui doit être corrigé nécessairement.

XXVI. *Si un jeune homme de bonne Maison doit apprendre à tenir les Livres de compte.*

Un Gentilhomme doit apprendre à tenir les Livres de compte.

§. CCXVII. Mais si les Parens ont une prévention peu raisonnable s'effrayent au nom odieux de Mêtier & d'Art mechanique ; & qu'ils ayent de la repugnance à voir leurs Enfans s'occuper à quoique ce soit de cette espece, il y a pourtant une chose qui fait partie du Negoce dont ils conviendront que la connoissance est absolument nécessaire à leurs Enfans, s'ils l'examinent avec soin. Je veux parler de l'Art de tenir les Livres de comptes.

Quoi que selon toutes les apparences cette connoissance ne soit pas nécessaire à un Gentilhomme pour acquerir du bien, cependant il n'y a peut-être rien qui lui contribue davantage à lui faire conserver celui qu'il possede. On voit tous

rarement, qu'une personne qui tient compte de ses Revenus & de sa Dépense; & qui par ce moyen a toûjours devant les yeux l'état de ses affaires Domestiques, les laisse aller en ruine. Mais je suis assûré que pour n'avoir pas le soin ou l'adresse de tenir des comptes exacts, bien des gens se trouvent mal dans leurs affaires avant que de s'en appercevoir, ou les laissent deperir de plus en plus, lors qu'une fois le desordre a commencé de s'y mettre. Je conseillerois donc à toute personne de bonne Maison d'apprendre exactement à tenir les Livres de compte; & de ne pas se mettre dans l'Esprit que cela ne les regarde point, sous prétexte que c'est parmi les Marchands que cet Art a pris naissance; & que c'est parmi eux qu'il est principalement en usage.

§. CCXVIII. Lorsque notre jeune Eleve saura bien tenir les Livres de compte, (ce qui depend plus du Bon Sens que de l'Arithmetique) il ne sera peut-être pas mal, que son Pere exige de lui, qu'à l'avenir il fasse usage de cette Science dans toutes ses petites affaires. Je ne voudrois pourtant pas qu'il mît par écrit tout ce qu'il dépenseroit

Digitized by Google

ſeroit article par article, comme une pinte de vin, dix ſols, vingt ſols perdus au jeu, &c. Il ſuffit de mettre ces petites choſes ſous le nom général de Dépenſe, & je ne ſerois pas d'avis non plus que ſon Pere examinât de trop près ces ſortes de Comptes, pour en prendre occaſion de blâmer les dépenſes qu'il fait. Un Pere doit ſe reſſouvenir qu'il a été jeune; & ne pas oublier les ſentimens qu'il avoit dans ce temps-là, ni le droit que ſon Fils a de ſentir les mêmes deſirs, & d'avoir le moyen de les ſatisfaire. Si donc je conſeille d'obliger un jeune Gentilhomme à tenir un compte, ce n'eſt pas pour avoir par-là ſujet de le cenſurer ſur ſes dépenſes, (car il doit diſpoſer abſolument de ce que ſon Pere lui donne) mais ſeulement afin qu'il puiſſe s'accoûtumer bientôt à cela, & qu'ainſi il ſe faſſe de bonne heure une habitude d'une choſe, dont la conſtante pratique doit lui être ſi utile & ſi néceſſaire durant tout le cours de ſa vie. On raconte d'un Noble *Venitien*, dont le Fils ne gardoit aucune meſure dans ſes dépenſes, jettant, pour ainſi dire, l'argent par la fenêtre, que voyant augmenter tous les

Digitized by Google

les jours cette folle prodigalité, il ordonna à son Intendant de ne pas donner à l'avenir plus d'argent à son Fils que ce qu'il en compteroit lui-même en le recevant. Quelqu'un s'imaginera que ce n'étoit pas là un expedient fort propre à moderer les dépenses d'un jeune Gentilhomme qui par-là pouvoit avoir aisément autant d'argent qu'il en demanderoit. Cependant cette peine imposée à un jeune homme qui n'étoit accoûtumé qu'à songer à se divertir, le jetta dans un fort grand embarras, qui se termina enfin par cette sage & solide reflexion: *Si c'est une chose si penible pour moi de compter simplement l'argent que je veux dépenser, quel soin & quelle peine mes Ancêtres ne doivent-ils pas avoir pris, non seulement pour le compter mais pour le gagner?* Une pensée si raisonnable lui étant venue à l'occasion de ce petit soin qu'on exigeoit de lui, fit une si forte impression sur son Esprit qu'aiant commencé dès-lors à être plus sage & plus retenu dans ses dépenses, il devint très-bon œconome. Quoi qu'il en soit, tout le monde doit convenir qu'il n'y a rien qui doive plus vrai-emblablement obliger un

Digitized by Google

homme à bien menager son bien, que d'avoir incessamment devant les yeux l'état de ses affaires dans des Comptes exacts & bien suivis.

XXVII. *Pourquoi, & en quel temps on doit faire voyager les jeunes gens.*

Si un jeune homme doit voyager.

§. CCXIX. LA derniére chose à quoi l'on songe ordinairement dans l'Education d'un jeune Gentilhomme, c'est *à le faire voyager*. On croit communément que c'est par là qu'on peut mettre la derniere main à cet important ouvrage, & rendre un jeune homme entierement accompli. J'avoûe que les Voyages dans des Païs Etrangers sont d'une fort grande utilité : mais je crois que le temps qu'on choisit d'ordinaire pour envoyer les jeunes-gens hors de chez-eux, est cause, entre autres choses, qu'ils sont moins en état de profiter de leurs voyages. Tous les avantages qu'on se propose dans cette occasion, peuvent se réduire à ces deux, qui sont les plus importans : le prémier consiste à apprendre des Lan-

Digitized by Google

Langues Etrangeres ; & l'autre à se rendre plus sage & plus prudent, en conversant avec des hommes & des Peuples, qui n'ont ni le même temperament ni les mêmes mœurs, & qui sur tout différent par tous ces endroits des personnes de sa Paroisse & de son Voisinage. Mais depuis seize ans jusqu'à vingt, qui est le temps qu'on employe d'ordinaire à faire voyager les jeunes gens, c'est précisément alors qu'ils sont moins propres que jamais, à recueuillir ce double fruit de leurs voyages. Le veritable temps pour apprendre des Langues Etrangeres, & pour s'accoûtumer à les prononcer comme il faut, (1) devroit être, à mon avis,

(1) *Montagne* a dit à peu près la même chose. Après avoir remarqué que *la visite des Païs estrangers* est fort propre pour l'instruction d'un jeune Enfant, *non pour en rapporter seulement, à la mode de nostre Noblesse Françoise, combien de pas a* Santa Rotonda, *ou la richesse des caleſſons de la* Signora Livia, *ou comme d'autres, combien le visage de* Neron, *de quelque vieille ruine de là, est plus long ou plus large, que celui de quelque pareille medaille ; mais pour en rapporter principalement les humeurs de ces Nations, & leurs façons, & pour frotter & limer nostre cervelle contre celle d'autrui* ; il ajoûte, *je voudrois qu'on commençast à le promener dès sa tendre enfance : & premierement, pour faire d'une pierre deux coups, par les Nations voisines, où le langage est plus esloigné du nostre, & auquel si vous ne la formez de bonne heure, la langue ne se peut plier.* Essais, *Liv. I. Ch.* XXV.

Digitized by Google

avis, depuis sept ans jusqu'à quinze ou seize ; & alors il est nécessaire & utile à des jeunes gens de cet âge-là d'avoir auprès d'eux un Gouverneur qui avec ces Langues puisse leur enseigner d'autres choses. Mais de les retirer d'auprès de leurs Parens pour les envoyer dans des Lieux éloignez sous la conduite d'un Gouverneur, dans le temps que se croyant hommes faits, ils s'imaginent n'avoir plus besoin de Gouverneur, quoi que dans le fond ils n'aient ni assez de prudence ni assez d'experience pour se conduire eux-mêmes ; c'est les exposer aux plus grands dangers qu'ils puissent courir dans tout le cours de leur vie, lorsqu'ils sont le moins en état de les éviter. Avant qu'un Enfant ait atteint cet âge petulant & plein de feu, un Gouverneur pourra prendre quelque autorité sur lui. On peut compter que jusqu'à l'âge de quinze ou seize ans il se laissera conduire à son Gouverneur, malgré la rudesse de son temperament & l'impression que l'exemple des autres Enfans pourroit faire sur son Esprit. Mais ensuite, lorsqu'il commence à fréquenter des personnes faites, & à s'ima-

s'imaginer qu'il leur reſſemble entierement; lorſqu'il vient à ſe plaire aux vices des hommes, à s'en faire honneur; & à ſe figurer qu'il lui ſeroit honteux d'être ſoûmis plus long-temps à la cenſure & à la conduite d'autrui, que peut-on eſperer des ſoins d'un Gouverneur, quelque ſoigneux & prudent qu'il ſoit; dans ce temps-là, dis-je, qu'il n'a pas le pouvoir de contraindre ſon Eleve à lui obeïr; & que ſon Eleve, peu diſpoſé à ſe laiſſer perſuader par ſes raiſons, eſt entraîné par la fougue de ſon temperament & par le torrent de la Coûtume, à ſuivre l'exemple de ſes Camarades qui ne ſont pas plus ſages que lui, bien loin d'écouter les ſages conſeils de ſon Gouverneur, qu'il ne regarde plus que comme l'ennemi de ſa Liberté? Et quand eſt-ce, je vous prie, qu'un homme eſt plus en danger de ſe perdre que lorſqu'il eſt intraitable & ſans experience? C'eſt là ſans doute le temps de ſa vie où il a le plus de beſoin d'être ſous la conduite de ſes Parens & de ſes Amis. Dans la prémiere jeuneſſe l'homme eſt moins expoſé & plus aiſé à gouverner à cauſe de la ſoupleſſe de ſon temperament; &

Digitized by Google

après qu'il a passé cet âge où les Passions sont, pour ainsi dire, sur le thrône, la Raison & la Prudence commencent un peu à prendre le dessus dans son Esprit, & à lui ouvrir les yeux sur ses veritables interêts. Ainsi, le temps qui me paroîtroit le plus propre pour envoyer un jeune homme hors de son Païs, c'est, ou lors qu'il seroit fort jeune en le mettant entre les mains d'un Gouverneur, le plus capable de cet emploi qu'on pourroit trouver; ou bien lors qu'il seroit un peu plus âgé sans lui donner aucun Gouverneur, lors, dis-je, qu'il seroit en âge de se gouverner lui-même & d'observer ce qu'il trouveroit dans les Païs Etrangers qui seroit digne de remarque, & dont la connoissance pourroit lui être utile après son retour dans sa Patrie; & qu'étant bien instruit des Loix, des coûtumes, des avantages, & des défauts naturels & civils de son propre Païs, il pourroit donner quelque chose en échange aux Etrangers de la conversation desquels il espereroit recueillir quelques lumieres.

§. CCXX. C'est, je croi, faute de prendre ces précautions qu'il arrive que tant de jeunes Gentilshommes retirent

si

Digitized by Google

ſi peu de fruit de leurs voyages. Que s'ils reviennent chez-eux avec quelque connoiſſance des Lieux & des Peuples qu'ils ont vûs, ils n'en rapportent ſouvent autre choſe que l'admiration des plus mauvaiſes & des plus frivoles Modes qu'ils aient rencontré dans les Païs Etrangers, conſervant le goût & le ſouvenir des objets qui ont d'abord captivé leur liberté, plûtôt que de ce qui pourroit les rendre meilleurs & plus ſages après leur retour dans leur Patrie. Et le moyen, je vous prie, que cela arrive autrement, lors qu'ils voyagent à l'âge qu'ils ont accoûtumé de faire, ſous la conduite d'un Gouverneur qui pourvoit à leurs néceſſitez, & qui fait des obſervations pour eux? Avec un tel guide, ſe croyant diſpenſez d'agir par eux-mêmes, ou de repondre de leurs déportemens, ils s'aviſent rarement de s'embarraſſer d'aucune recherche, ou de faire des remarques qui ſoient de quelque utilité. Leurs penſées ſont toutes tournées du côté du Jeu & des Plaiſirs; & ils prennent pour un affront d'en être blâmez. Ils ne s'ap-

Digitized by Google

pliquent presque jamais à examiner les desseins des personnes qu'ils voyent ; à observer leurs démarches, leurs artifices, leurs humeurs & leurs inclinations, afin de pouvoir règler sur cet examen la maniere dont ils doivent se comporter avec eux. En ce cas-là celui qui voyage avec eux est leur grande ressource pour les tirer d'affaire lors qu'ils se sont jettez eux-mêmes dans quelque embarras, & pour répondre pour eux, quelque faux pas qu'ils fassent.

§. CCXXI. J'avoûe que la connoissance des hommes est l'effet d'une si grande habileté, qu'un jeune-homme ne sauroit y être consommé tout d'un coup : mais cependant les voyages qu'il fait dans les Païs Etrangers ne lui sont pas fort utiles, s'ils ne servent un peu à lui ouvrir les yeux, à le rendre circonspect & retenu, à l'accoûtumer à pénétrer au-delà de l'écorce & des simples apparences ; & enfin à conserver, à la faveur d'une conduite civile & obligeante ; une honnête liberté avec les Etrangers & avec toute sorte de personnes, sans cho-

Digitized by Google

choquer en aucune maniere la bonne opinion qu'ils ont d'eux-mêmes. Un jeune homme qui commence à voyager dans un âge raisonnable, & dans le dessein de profiter, peut s'entretenir & faire connoissance avec les personnes de qualité qui sont dans les Lieux où il va. C'est là sans contredit l'une des choses les plus avantageuses à un Gentilhomme qui voyage dans des Païs Etrangers ; mais je vous prie, parmi nos jeunes gens qui voyagent avec des Gouverneurs, en voit-on un entre cent qui dans les Païs Etrangers rende visite à des personnes de qualité ? Moins encore arrive-t-il qu'ils fassent connoissance avec des gens, de qui ils pourroient apprendre en quoi consiste la politesse dans ces Païs-là, & ce qui s'y trouve de plus remarquable : quoi qu'avec de telles personnes on puisse plus apprendre en un jour qu'en courant un an çà & là d'hôtellerie en hôtellerie, comme font la plûpart de nos jeunes Voyageurs. Et dans le fond ce n'est pas là une chose fort surprenante : car des gens

d'esprit & de merite ne sont pas fort portez à recevoir dans leur familiarité de jeunes Enfans qui ont encore besoin d'être sous la conduite d'un Gouverneur. Mais si un jeune Gentilhomme étranger, qui a l'air & les manieres d'un homme fait, témoigne avoir envie de s'instruire des coûtumes, des mœurs, des Loix & du gouvernement des Païs où il voyage, il trouvera par tout un favorable accueuil auprès des personnes les plus distinguées par leur politesse & par leur savoir, qui sont toûjours prêtes à bien recevoir un Etranger, honnête homme & curieux, à l'obliger, & à le faire valoir dans les occasions.

§. CCXXII. Quelque certain que soit tout ce que je viens de dire, je doute fort qu'il soit capable de faire changer la coûtume qu'on a prise de faire voyager les jeunes gens dans le temps de leur vie le moins propre à cela, pour des raisons qui ne sont assurément pas fondées sur leur avancement. Il ne faut pas, dit-on, exposer un jeune Enfant à voyager dans des Païs Etrangers à l'âge de neuf ou dix

Digitized by Google

dix ans, à cauſe des accidens qui pourroient lui arriver dans un âge ſi tendre & ſi délicat ; quoi qu'il coure alors dix fois moins de riſque, qu'à l'âge de dix-ſept, ou de dix-huit ans. Il ne faut pas non plus, à ce qu'on croit, attendre à envoyer un jeune homme hors de chez lui, qu'il ait paſſé cet âge retif & dangereux, parce qu'il doit être de retour dans ſa Patrie à vingt un an, pour ſe marier. Son Pere a beſoin d'argent ; & ſa Mere ne ſauroit ſe paſſer plus long-temps d'une nouvelle troupe de petits Enfans avec qui elle puiſſe badiner : ainſi, notre jeune homme eſt obligé, quoi qu'il en puiſſe arriver, d'épouſer la femme qu'on lui a choiſie, dès qu'il a atteint l'âge de majorité (1). Cependant il ne ſeroit pas mal, pour le bien de ſon Corps & de ſon Eſprit, & même pour celui des Enfans qu'il doit mettre au monde, que cette cérémonie fût differée pour quelque temps ; & qu'on lui laiſſât prendre un peu d'avance ſur ſes Enfans, tant à l'égard de l'âge, que par rapport aux lumieres de l'Eſprit ; car il arrive ſouvent que les Enfans

(1) C'eſt *vingt & un ans*, ſelon la Loi d'Angleterre.

Digitized by Google

ſuivent leur Pere de trop près, ce qui n'eſt pas le ſujet d'une grande ſatisfaction ni pour le Fils ni pour le Pere. Mais puiſque notre jeune Gentilhomme eſt prêt à ſe marier, il eſt temps de le laiſſer auprès de ſa Maîtreſſe.

XXVIII. *Concluſion de tout l'Ouvrage.*

§. CCXXIII. QUOIQUE je ſois préſentement à la fin de mes Remarques ſur l'*Education des Enfans*, je ne voudrois pas qu'on s'imaginât que je regarde ce que je viens de dire comme un Traité complet ſur cette matiére. Il y a mille autres choſes à conſidérer, & particuliérement ſi l'on vouloit entrer dans l'examen des divers temperamens, des inclinations differentes, & des défauts particuliers qu'on remarque dans les Enfans; & qu'on entreprît de preſcrire les remedes qui y ſont propres. Cette matiere eſt d'une ſi grande étendue qu'il faudroit faire un Volume entier pour la traiter; encore ne ſuffiroit-il pas

Digitized by Google

pas. Il y a dans l'Ame de chaque homme, auſſi bien que dans le viſage, quelque choſe de particulier, qui le diſtingue de tous les autres; & peut-être à peine y a-t-il deux Enfans qui puiſſent être conduits par une même méthode, à prendre la choſe dans la derniere préciſion. D'ailleurs, je croi que l'Enfant d'un Prince, celui d'un homme de qualité, & celui d'un ſimple Gentilhomme devroient être élevez d'une maniere differente. Mais comme je n'ai eû ici que quelques vûes générales par rapport à la fin principale de l'Education, & cela en faveur du Fils d'un Gentilhomme de mes Amis qui étoit alors fort jeune, & que je ne conſiderois pour cet effet que comme du Papier blanc, ou de la Cire, ſur quoi l'on peut imprimer ce qu'on veut, je ne me ſuis guere attaché à autre choſe qu'à traiter les Points généraux que j'ai jugez néceſſaires pour l'Education d'un jeune Gentilhomme de ſon rang. Je publie maintenant ces penſées que l'occaſion a fait naître, dans l'eſperance que, quoi qu'elles ne contiennent pas

un Traité complet sur la matiere; & que chacun ne puisse pas y trouver ce qui convient préciſément à son Enfant, elles pourront pourtant donner quelque petite lumiere à ceux qui encouragez par l'interêt qu'ils prennent à tout ce qui touche leurs chers Enfans, sont assez hardis pour oſer bien se hazarder à consulter leur propre Raison dans la maniere dont ils doivent les élever, plûtôt que de s'en repoſer entierement sur une vieille coûtume.

FIN.

TA-

TABLE DES MATIE'RES.

A.

AFFECTATION: Défaut inſpiré aux Jeunes gens par une mauvaiſe Education. 114. Quels en ſont les effets. 116. Comment on en doit corriger les Enfans. 119

Age: Les défauts qui ſont un effet de l'âge des Enfans, doivent être corrigez avec douceur. 170

Agrément dans les actions des hommes, ce qui le produit. 115

Agriculture: a fait l'occupation de quantité de grands Hommes de l'Antiquité. 517

Air: Les Enfans doivent être ſouvent au grand air. 17. 18. Quel eſt ſur cela l'avis de *Montagne*, Note, pag. 18. Inconvenient à craindre en permettant aux Enfans de jouer en plein air. 19. Moyen de le prévenir. 19. 20

Armes: ſi un jeune Gentilhomme doit apprendre à faire des armes. 507

AUGUSTE: Quel ſoin il prenoit lui-même de l'éducation de ſes Petits-fils. *Note* 2 p. 127. Exemple remarquable de la douceur de ſon Eſprit. *Not.* p. 296

B.

BARBEYRAC: Son Edition Latine du Livre de GROTIUS *De Jure Belli & Pacis*. Note, p. 463 Sa Traduction Françoiſe de ce même Livre. *Note*, 464 Sa Traduction Françoiſe de l'Ouvrage de PUFENDORF *touchant le Droit Naturel & le Droit des Gens*, combien préferable à l'Original. *Note*, ibid.

Bible: Si elle doit être miſe ſans diſtinction entre les mains des Enfans pour les exercer à la lecture. 391. 392. Quels endroits de la Bible on peut leur faire lire. 393. *Hiſtoire de la Bible* en bon ordre, ſeroit fort néceſſaire aux jeunes gens. 483

Boiſſon: La plus propre à de jeunes Enfans. 32. 33

Boyle: Ses Ecrits ſur la Phyſique meritent d'être lus. 491

BRUYERE (*La*) Comment a défini la Politeſſe. *Note*, p. 351. Pourquoi on ne peut, ſelon lui, en définir la pratique. *Ibid.* ſon opinion ſur la nature & les cauſes de l'Incivilité. *Note*, p. 352. Ce qu'il jugeoit de la Langue Françoiſe telle qu'elle étoit long-temps avant l'établiſſement de l'ACADEMIE FRANÇOISE. *Note*, p. 480. Pourquoi, à ſon avis, on ne peut guere charger l'Enfance de la connoiſſance de trop de Langues. 496. Et pourquoi il a cru qu'il falloit s'attacher à l'étude des Textes avant que de conſulter les Commentaires. 498. 499

Digitized by Google

CATECHISME, dont toutes les Réponses sont composées des propres termes de l'Ecriture. 394. 395. Ce qu'on peut penser d'un tel Ouvrage. *Not.* ibid.
CATON *le Censeur*, voulut se charger lui-même de l'Education de son Fils, *Note*, p. 128
Chair : inconveniens qui viennent de ce que les Enfans en mangent trop, & trop tôt. 24. 25.
Châtimens corporels : Raisons contre l'usage qu'on en fait communément dans l'Education des Enfans. 85-90. Ce qu'en jugeoit Montagne. *Note*, p. 88. Quel doit être le but des châtimens. 162—164. Employez mal à propos ils ne produisent que du mal. 164. 165. Par qui, & en quel temps ils doivent être infligez aux Enfans. 177. 178. Combien peu d'occasions il y a de châtier les Enfans. 179
CHILLINGWORTH: Son Apologie pour la Religion Protestante, 468 *Note* 2.
CHINE (*La*) Femmes de la Chine fort petites, & de courte vie. 2. 3
CICERON: Ses *Offices*, pourquoi doivent être lûs par les jeunes gens. 463
Civilité : Livres où l'on prétend en apprendre les Regles de peu d'usage, & pourquoi. *Note*, p. 222. En quoi consiste la Civilité. 352. Quatre defauts contraires à la Civilité. 352 — 358. Combien il est nécessaire que la Civilité devienne habituelle aux Enfans. 359. Un excès de Civilité blâmable. 359. 360
Comediens : S'ils ont la memoire meilleure que le reste des hommes. 446
Confitures : l'usage en est pernicieux. 39
Contradiction : Esprit de contradiction, marque d'une mauvaise éducation. 356
Correction : C'est-ce qu'on doit se proposer dans les châtimens. 163. 164. Exemple remarquable sur ce sujet. *Ibid.*
Courage : combien il est nécessaire d'inspirer du courage aux Enfans. 277. Le moyen d'en venir à bout. 280 — 291
Coûtume : exemple remarquable de ce qu'elle peut faire. 6. ses funestes influences, selon *Montagne*, *Note*, p. 58
Crainte ; passion utile. 274. 275
Critique : Esprit de Critique, contraire à la civilité. 354. 355. 356
Cruauté : moyen d'étouffer de bonne heure tout sentiment de cruauté dans le cœur des Enfans. 292. 293.

Digitized by Google

293. Comment on inſpire la cruauté aux Enfans. 295
CUDWORTH: Eloge de ſon *Syſteme Intellectuel*. 490 491. Ouvrage que M. *Le Clerc* a fait connoître hors de l'Angleterre par les Extraits qu'il en a donnez. *Not.* 490
Curioſité: neceſſaire aux Enfans. 301. Moyens de l'exciter & de l'entretenir. 301. — 307

D.

DANSE: de quel uſage aux Enfans. 120. On ne ſauroit la leur enſeigner trop tôt. 503
Deluge de Noé, ne peut être expliqué par des Principes purement naturels. 487. Hypotheſe pour l'expliquer. 488
Deſirs, fondez ſur la pure fantaiſie des Enfans, ne doivent pas être ſatisfaits. 246. Et pourquoi. 247. 248. Précautions qu'il faut garder en cela. 250
Dieu: l'idée qu'on en doit donner aux Enfans. 336. 337
Diſpute: en quel ſens doit être admiſe dans les Converſations des hommes. 366. Exemple remarquable du deſordre où ſe jette l'Eſprit par trop d'emportement dans la diſpute. 369. 370
Divertiſſemens: les jeunes gens doivent jouïr de ceux qui conviennent à leur âge & à leur condition. 523
Domeſtiques: gâtent les Enfans en les careſſant à contre-temps. 99. 100 Leur compagnie funeſte aux Enfans. 126. Moyen ridicule dont ils ſe ſervent pour tenir les Enfans en crainte. 339. 340
Douleur: comment on peut accoûtumer un Enfant à la ſouffrir avec fermeté. 286 — 291. Pourquoi, ſelon *Montagne*, il faut les y endurcir de bonne heure. E. *Note*. p. 271

ECOLES PUBLIQUES: peu propres à former l'Eſprit & les mœurs des Enfans. 131. 132. Mauvaiſe coûtume qu'on y a établi de faire compoſer aux Enfans des Diſcours en Latin. 434. 435. Autre coûtume plus deraiſonnable de leur faire faire des vers Latins. 439. &c.
Ecrire: comment on peut enſeigner à écrire à un Enfant. 396. 397. Art d'écrire par abreviations, connu ſeulement en Angleterre. 399. 400. Par qui inventé, ſelon PLUTARQUE. Note, *ibid.*
Education domeſtique: ſes avantages ſur celle des Ecoles Publiques. 132. 133. 139. 143
Enfans: combien il eſt néceſſaire de prendre ſoin de leur Education. 1. Ils devroient coucher de nuit ſans bonnet. 2. Doivent être accoûtumez à aimer la

Digitized by Google

le pain. 27. A ne pas boire quand ils sont trop échauffez. 33. A se lever de bon matin. 40. Ne doivent pas être éveillez trop brusquement. 43. 44. *Note*, ibid. Il faut s'appliquer de bonne heure à régler leurs mœurs. 59. 60. 61. 62. Négligence sur cet article, source de leurs plus grands defauts. *Note*, p. 58. Il ne faut pas satisfaire les vaines fantaisies des Enfans. 71. 72. Ils doivent être tenus de court dans leur bas âge. 75. 76. &c. Rendus sensibles à l'honneur, & comment. 95. 96. &c. Ils doivent avoir la liberté de s'amuser à de petits Jeux innocens. 105. Comment ils peuvent acquerir l'habitude de bien faire les choses. 110. 111. Ne doivent pas être tourmentez dans leur bas âge à l'occasion des manieres. 120. 121. S'ils doivent être élevez dans la Maison de leur Pere. 129. 130. &c. Pourquoi les Enfans aiment mieux jouër que d'apprendre leur leçon. 155. 156. Ne doivent pas être querellez souvent, & avec passion. 159. Ils aiment à être traitez en gens raisonnables. 172. 173.

Enfans d'un naturel intraitable, comment doivent être instruits à connoître le Monde, avant que d'y entrer. 207. 208. Ils aiment naturellement l'empire. 241. 242. Doivent avoir la liberté de suivre leur fantaisie dans leurs divertissemens. 252. 253. Comment on peut leur faire aimer des occupations serieuses. 253 254. Il faut leur inspirer la Liberalité. 258. 259. Et l'amour de la Justice. 260. &c. Il faut les empêcher de s'abandonner aux pleurs. 205. 274. Et les corriger de l'inclination qu'ils ont à la Cruauté. 292. &c. Ils doivent être accoûtumez à traiter civilement leurs inferieurs. 298. &c. S'ils veulent des Jouets, il faut qu'ils s'en faſſent eux-mêmes. 325. 326. S'ils confessent ingenument leurs fautes, il faut les en louër. 332. A quels inconveniens ils sont exposez par la peur qu'on leur fait des Esprits & des Fantômes. 339. 340. Ils doivent être aidez promptement à surmonter les difficultez qu'ils rencontrent dans l'étude des Langues. 412. Comment ils peuvent apprendre à bien raisonner. 468. 469. Et à bien parler. 469. *Note*, p. 468. PREFACE, XXVI. *& suiv.* Ne doivent point être instruits aux ergoteries de l'Ecole 469. 470. *Note*, p. 469. Doivent s'accoûtumer de bonne heure à écrire des Lettres. 475. 476

ESOPE: ses *Fables*, le meilleur Livre qu'on puisse donner aux Enfans dès qu'ils savent lire. 387

Esprits:

Digitized by Google

Esprits: Il faut être reſervé à en parler aux Enfans. 338. 339. Combien il eſt dangereux de leur faire peur des Eſprits. 339. 340
Exemples: Uſage qu'on en doit faire pour l'inſtruction des Enfans. 175. 176

F.

FAUTES: pour quelles fautes les Enfans ne doivent point être châtiez. 147. Et pour quelles ils doivent l'être, 161. Il faut juger de l'importance des Fautes par la diſpoſition d'Eſprit dans laquelle elles ont été commiſes. 297
Fineſſe: ſur quoi fondée. 346. De peu d'uſage. *ibid.*
FONTAINE (LA) ſes *Fables*: pourquoi doivent être miſes de bonne heure entre les mains des Enfans. *Note*, p. 389. Ce qu'il jugeoit de la Langue Françoiſe qu'on parloit du temps de *François I. Note*, pag. 480
François: quel ſoin ils prennent de polir leur Langue. 479 — 481
François, langage François, en quel temps un Enfant Anglois doit l'apprendre. 401. Si la Langue Françoiſe étoit fort imparfaite avant l'établiſſement de l'Academie Françoiſe. *Note*, p. 480.
Fruit, ne doit pas être abſolument interdit aux Enfans. 37. Quels Fruits leur doivent être défendus Quels on peut leur permettre de manger. 38.

G.

GOUVERNEURS, chargez de l'Education des Enfans: quelles doivent être leurs qualitez. 190 — 197. Doivent avoir de la politeſſe. 197. Et connoître le monde. 204. 205. Quelle eſt leur grande affaire. 217. Ce qu'un Gouverneur doit ſurtout apprendre à ſon Eleve. 218. 219. Qu'il doit s'entretenir familierement avec lui. 231. 232. Lui faire regarder l'étude comme un jeu. 321. 322. Lui en applanir les difficultez. 412. 413
Grammaire: l'étude de la Grammaire n'eſt pas d'une néceſſité générale. 423. 424. Un Gentilhomme doit étudier la Grammaire de ſa Langue Maternelle. 426. 427. Qui ſont ceux qui ſont obligez de faire une étude particuliere de la Grammaire des Langues mortes. 428. 429. En quel temps il faut étudier la Grammaire. 430. 431
Grec: ſi l'on doit enſeigner le Grec à un jeune Gentilhomme. 494.
Grecs:

Digitized by Google

Grecs: n'étudioient que leur Langue. 481
GROTIUS: son Livre, *De Jure Belli & Pacis*, publié plus correctement par Mr. *Barbeyrac* qu'il n'avoit encore été. *Note*, 463. Traduit par le même en François. 464

H.

HABITS: qu'on ne doit point donner des habits trop pesans aux Enfans. 5. ni trop étroits. 20. 21. *Pref.* XXI. Inconveniens qui viennent de porter des habits trop étroits. 22
HELVICUS: l'Utilité de ses Tables Chronologiques. 461
Histoire: doit être enseignée aux Enfans, & comment. 461. 462.
Honte rustique: comment peut être corrigée dans les Enfans. 348. 349
HORACE: se baignoit dans l'Eau froide au fort de l'hyver. 14. Comment instruit par son Pere. *Note*, p. 175.
Humanité: l'importance de cette Vertu. *Préface*, p. IX. Qu'on devroit l'inspirer de bonne heure aux Enfans. XI.
Humeur vetilleuse: pourquoi contraire à la Civilité. 398.

I.

JEU: vain & dangereux amusement. 520. *& suiv.* *Jeux* des Enfans doivent être exempts de tromperie. 260. 261. *Note*, ibid.
Jeunes-gens doivent être modestes en conversation. *Note*, p. 357. 367
Importunité incivile que les Enfans doivent éviter. *Note*, p. 357
Indiens: plus polis dans leurs conversations que plusieurs Peuples de l'Europe. 369
Injustice: comment peut être corrigée dans les Enfans. 262. 263. Quelle est la source de toutes les Injustices. 384
Instruction: Régles à observer dans l'Instruction des Enfans. 147. 148. 158
Interrompre ceux qui parlent, défaut très-grossier. 369
Jouets des Enfans: servent quelquefois à leur corrompre les mœurs. 326

L.

LATIN: s'il doit être enseigné à toute sorte d'Enfans. 403—405. Les Enfans pourroient l'apprendre de la même maniere qu'ils apprennent leur Langue Maternelle. 406. C'est ainsi que l'apprit Montagne. *Note*, ibid. Autre methode d'enseigner le

Digitized by Google

le Latin aux Enfans. 406. 407
Lire: moyen d'apprendre à lire aux Enfans. 380. &c.
Lit des Enfans: ne doit point être mou, ni fait avec trop de soin. 44
Livres de compte: que l'art de les tenir est nécessaire à un Gentilhomme. 526
Logique: l'étude n'en est pas fort utile à un jeune homme. 467
Loix: à quel point un Gentilhomme doit être instruit des Loix de son Païs. 465 — 467

M.

MANIERES grossieres des Enfans: comment peuvent être corrigées. 120. 121. 221. Vrai moyen de faire prendre aux Enfans des maniéres polies. 362. 363
Maximes: il n'en faut pas charger la tête des Enfans. 107. Inconveniens qui naissent de cette pratique. 109
Medecine: il n'en faut jamais donner aux Enfans par précaution. 54
Memoire; si elle se perfectionne par l'exercice. 445. 446. Maniere d'exercer la memoire en usage dans les Ecoles Publiques, condamnée. 442. 443. 444. Comment on devroit exercer la memoire des Enfans. 448. 449
Mensonge: il en faut corriger les Enfans à quelque prix que ce soit. 329. 330. 331. *Note*, p. 331
Methode: de quelle importance dans les Etudes. 500
Métier: Qu'un Gentilhomme doit apprendre un Métier. 512. Pourquoi. *ibid.* Quels métiers lui conviennent. 514. *& suiv.* Comment un métier peut servir de divertissement. 519. *& suiv.*
Modestie: combien nécessaire aux Enfans, selon Montagne. *Note*, pag. 357
Monde: connoissance du monde plus nécessaire aux Enfans que ce qu'on leur enseigne communément. 204. 220
MONTAGNE: n'avoit qu'une Fille: avec quelle douceur il l'éleva. *Note*, p. 89. De quelle maniere il apprit le Latin. *Note*, p. 406. Son jugement sur les subtilitez épineuses de la Dialectique. *Note*, pag. 469
Morale: ce qu'on en doit enseigner à de jeunes Enfans. 463
Musique: l'étude n'en est pas fort nécessaire à un jeune Gentilhomme. 504

Digitized by Google

N.

NAGER: Qu'on doit apprendre à nager aux Enfans. 16. 17. Combien cet exercice étoit jugé néceſſaire par les Romains. 116. Et par les Grecs. *Note*, ibid.

NEWTON (Le Chevalier) Eloge de ſon Livre intitulé *Philoſophiæ Naturalis Principia Mathematica*. 493. Et de ſon *Traité d'Optique*. Note, *ibid.*

Nonchalance: l'une des plus mauvaiſes qualitez que puiſſe avoir un Enfant. 309. Moyen de connoître ſi un Enfant a cette qualité. 310. Comment on peut la corriger ſi elle n'eſt pas univerſelle. 311—315. Moyen de la corriger lorsqu'elle tire ſon origine du temperament. 316—318

Nourriture des Enfans: devroit être fort ſimple. 24-28

O.

OPINIATRETE' dans les Enfans: doit être reprimée à quelque prix que ce ſoit. 161. 162. *Note*, p. 331

P.

PARESSE: vice dangereux dans les Enfans, duquel il eſt important de les corriger. 153. 154. 155

Peinture: ſi un Gentilhomme doit l'apprendre. 514

PERES: leur indulgence outrée pour leurs petits Enfans. 59. 60. *&c.* Inſpirent eux-mêmes la plûpart des vices à leurs Enfans. 64. Doivent tenir leurs Enfans dans le reſpect, & dans la dependance durant leur bas âge. 75. 76. Comment ils doivent gagner leur affection. *Note*, p. 79 De quelle maniere ils doivent cenſurer & louer leurs Enfans. 104. Doivent leur donner peu de Régles; & les engager à ſuivre exactement les ordres qu'ils leur donnent. 107—111. Doivent les tenir dans leur compagnie autant qu'ils peuvent. 127. 128. Prendre ſoin eux-mêmes de leur éducation. *Note*, ibid. Eviter ſoigneuſement de leur donner de mauvais exemples. 145. 146. Ne pas les reprendre avec emportement. 159. Travailler davantage à leur orner l'Ame de vertu qu'à leur laiſſer de grands biens. 191. 192. 193. Se familiariſer avec eux après un certain temps. 224. Et pourquoi 225. 231. L'injuſtice des Peres qui ne veulent jamais ſe familiariſer avec leurs Enfans, vivement dépeinte par MONTAGNE. *Note*, p. 225. 226. 227

Peuple: l'idée que chaque Peuple a de ſoi-même. *Note*, p. 473

Phyſique: ne merite pas le nom de Science. 482. En quel temps les jeunes gens devroient commencer de

Digitized by Google

de l'étudier. 486. Moyen d'en rendre l'étude assez utile. 489

Pieds des Enfans : devroient être lavez de bonne heure dans de l'eau froide. 8. 9. Avantages de cette pratique. 9. 10. 11. Qu'elle n'a rien de dangereux. 12 — 16 Pr. p. XXII.

Plaintes que les Enfans font les uns des autres, ne devroient pas être écoutées. 256. 257

Pleurs des Enfans : il y en a de deux sortes. 265. Il faut les reprimer. 266. 267. 270. 271. 272. 273. 274

Poësie : si l'on doit cultiver le talent de la Poësie dans de jeunes Enfans de bonne Maison. 440. 441

Politesse : combien avantageuse & nécessaire à un jeune homme. 197. 204. En quoi elle consiste. 350. 351. *Note*, 351

Prudence : ce que c'est. 345. Moyen de disposer un Enfant à avoir un jour de la prudence. 346. 347

PUFFENDORF : son Livre *touchant le Droit Naturel, & le Droit des gens*, quand doit être mis entre les mains des jeunes gens. 464

Q.

QUESTIONS faites par les Enfans, ne doivent jamais être rejettées avec mépris. 301. Il faut y répondre serieusement. R. 301. 307

RABELAIS : jugement sur son stile. *Note*, p. 483

Racine : le jugement qu'il faisoit du François d'AMIOT. *Note*, p. 480

Raillerie : combien l'usage en est incivil. 354. 355. En quel cas la raillerie peut être bien reçuë. 355. Elle devroit être absolument évitée par les jeunes gens. 355. 356

Raison : combien elle a de force sur l'Esprit des Enfans. 172. 173

Recompenses : mauvais usage qu'on en fait pour porter les Enfans à leur devoir. 90. 91. 92. Quelles sortes de recompenses doivent être proposées aux Enfans. 95. 96

Repas des Enfans : si les heures en doivent être reglées. 30. 31

Reputation : si c'est un motif à proposer aux Enfans pour les porter à la Vertu. 103

Reynard the Fox : Livre Anglois, ce que c'est. *Note*, p. 388

ROCHEFOUCAULT (Le Duc de la) son jugement sur la finesse. *Note*, 346

Romains : leur temperance. 28. 29. Ils ne faisoient qu'un seul repas reglé par jour, *ibid.* Avec quel soin

Digitized by Google

ſoin ils étudioient leur Langue. 481
Ruſticité: defaut odieux. 353. 354

S.

SANTE' *des Enfans:* moyen de la conſerver. 4
Sciences qu'on devroit enſeigner aux Enfans, & en quel ordre. 452—468
Selle: aller regulierement à la ſelle, combien néceſſaire à la ſanté. 46. 47. Moyen de ſe procurer contamment ce benefice, 46—52. Indiqué par MONTAGNE. *Note*, p. 48
SENEQUE ſe baignoit au milieu de l'hyver dans de l'eau froide. 13. Dequoi ſon Diner étoit compoſé ordinairement. 29. Ce qu'il trouve à reprendre dans la maniere dont on inſtruiſoit la Jeuneſſe de ſon temps. 218
Sommeil: combien néceſſaire aux Enfans. 40
Stile: comment on peut commencer à former le ſtile des jeunes gens. 472—475
STRAUCHIUS: a compoſé un bon Abregé de Chronologie. 461

T.

TEMPERAMENT: ſi le temperament des Enfans peut être entierement changé. 112. Qu'on doit avoir égard au temperament des Enfans. 237—239

V.

VALEUR: en quoi conſiſte la véritable Valeur. 278. 279. Comment on peut l'inſpirer aux Enfans. 280—291
Vertu: quel eſt le grand principe de toutes les Vertus. 58. La Vertu eſt le Point eſſentiel qu'il faut ſe propoſer dans l'Education des Enfans. 142. 335. 336
Viandes: comment devroient être aſſaiſonnées pour les Enfans. 26
Vin: l'uſage en doit être défendu aux Enfans. 35. 36. Sentiment de PLATON ſur ce ſujet. *Note*, ibid.
Vivacité: une extreme vivacité n'eſt pas d'un fort bon préſage dans les jeunes Enfans. 308
VOITURE: ce qu'un jeune homme peut apprendre en liſant ſes Lettres. 476
Voyager: ſi l'on doit faire voyager un jeune Gentilhomme. 530. Quel temps ſeroit le plus propre à cela. 534. Pourquoi les voyages des jeunes gens ne leur ſont pas ordinairement fort utiles. 534. 535

X.

XENOPHON cité. *Note*, p. 518
XERXES: avoit une prodigieuſe memoire. 446. 447

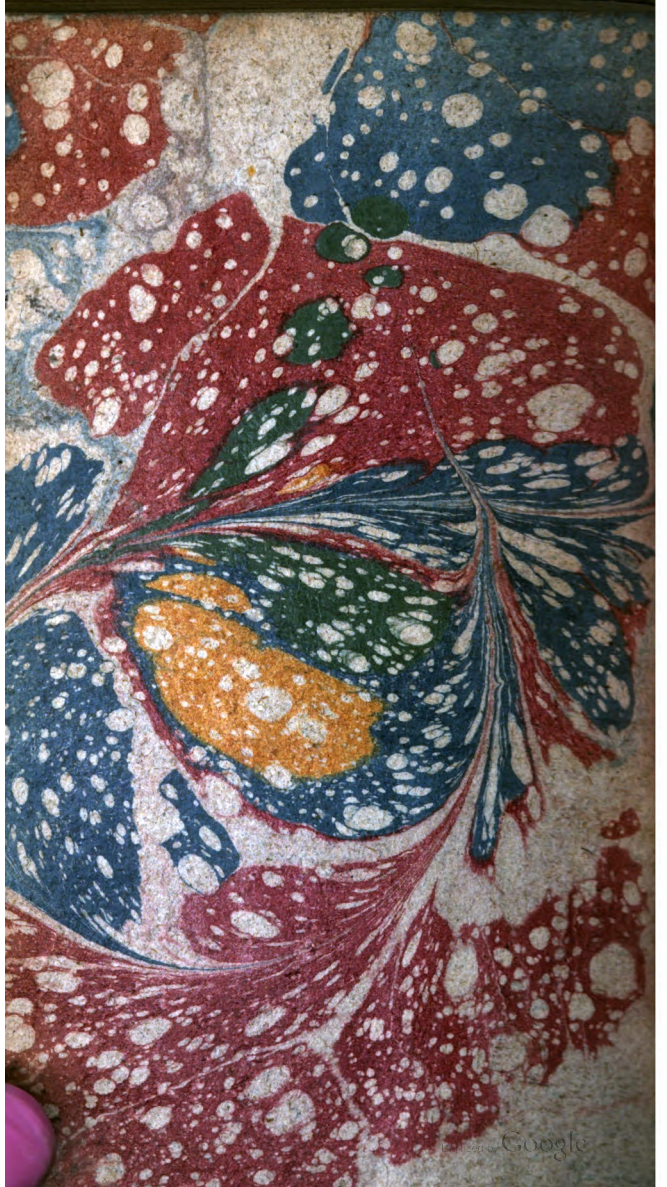
FIN DE LA TABLE.

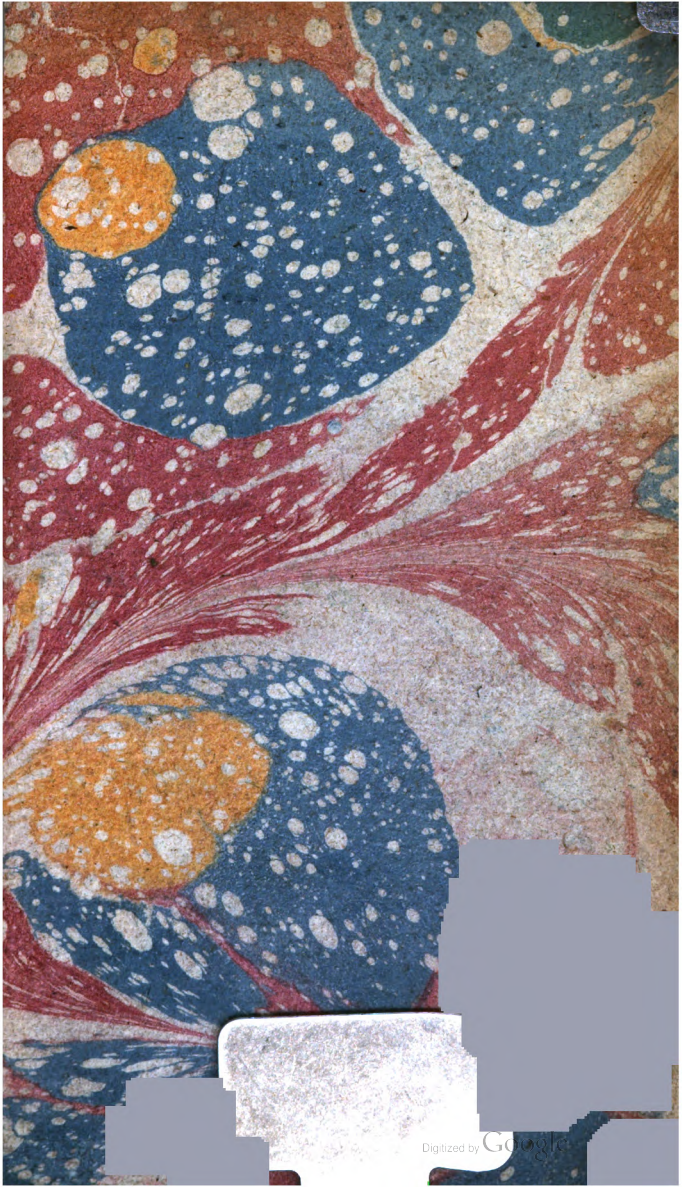
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google


Digitized by Google